55 NVR

Cf - VERVLIET
2a vol - 1621

La plupart des Airs
de la Pierre Guédron et de
Sont de Guédron et de
Jean Boësset

Exp. Francfort 1927
No 320

RISM 1621[9] F Pa ; Pn (?)
US Wc .

A

Le
fo

Elle
P

D

LA PIEVSE ALOVETTE AVEC SON TIRELIRE.

Le petit cors, & plumes de nótre Alouëtte, ſont Chanſons ſpirituëlles, qui toutes luy font prendre le vol, & aſpirer aux choſes celeſtes & eternelles.

Elles ſont partie recueillies de diuers Autheurs, partie auſſi compoſées de nouueau ; la plus part ſur les airs mondains, & plus communs, qui ſeruent auſſi de vois à nótre Alouëtte, pour chanter les loüanges du commun Createur.

A VALENCIENNE,
De l'Imprimerie de IAN VERVLIET, à la Bible d'or, l'an M. DC. XXI.

SCACHE'S
AMY LECTEVR

QVE céte nótre Alouëtte ét diuiſée en trois Parties, dont voicy la ſeconde ; vous voirés, Dieu aydant, bien tót auſſi la troiſiéme, ſi céte-cy vous plait. En outre, qu'en chaque Partie il y a trois Tables.

La premiere des Chanſons ſpirituëlles, qui ſe trouuent en chaque Partie. Vous la trouuerés miſe en ordre de l'Alphabeth tout au beau commencement de chaque Partie.

La deuxiéme, des noms des Saints & Saintes, dont il y a des Chanſons en céte Alouëtte. Puis des tans, commenceant des Fétes mobiles ; & du Ianuier juſques à la fin de l'année. Et puis des ſujets generaux en ſuitte de l'ordre du Catechiſme; auſquels tans, & ſujets ſe r'apportent, & pour léquels ſont propres les Chanſons ſuſdites. Et céte Table ſuit immediatement la premiere.

La troiſiéme des Chanſons mondaines, ſur les airs, & vois déquelles s'en retrouuent des ſpirituëlles en céte Alouëtte. Et céte ét la fin de chaque Partie.

66-2817

66-3817

A NOBLE
ET PVISSANTE DAME
MADAME
ALEXANDRINE
DE LANGLEE WAVRAIN
CONTESSE
DE HOOCHSTRATE, HORNES, ET RENNEBOVRG.
BARONNE
DE LEVZE, HACICOVRT, CORTRESEM, PECQVES, ET HAYNE.
DAME
DE WERT, ALTENA, VIMY, ET LARBVS.
&c.

MADAME,

Céte seconde nótre ALOVETTE *toute jeunette encores, & ne faiſant, pour ainſi dire, que de ſortir de la coque & du nid, cherchant qui luy enſeigneroit de fendre l'air, & d'vne plume ínelle ſe tranſporter où ſon deſir la guideroit, & au ſein de*

qui elle pourroit aſſeurement ſe rendre, cas auenant qu'vn jour elle ſe vid pourſuiuie des oiſeaux carnaſſiers, & ſanglans, je dis de la mordante enuie, & médiſance injurieuſe de quelques maluueillans; entendant d'vne part de ſa germaine, & ſœur aînée (j'entens de la Partie premiere) les bons accueils que luy a fait Madame la Baronne de Pecques, Mere autant vertueuſe, que noble de vôtre Excellence, & l'aſyle propice, & aſſeuré, qu'elle a trouué chés elle, & d'autre part que V. E. ſa fille n'ét moins ſoigneuſe d'imiter les vertus treſ-rares de ſa bonne Mere, que d'accroître le nom & renom de ſa noble, & ançienne maiſon: qu'a-t'elle fait ma petite Huppée? Elle a fort bien oſé me dire qu'elle n'en vouloit d'autre, & qu'en tout elle oſoit ſe preualoir de ſon doux tirelire, de ſon chant, dis-je, tant allichant, briſe-ennuy, porte-joye, romp-ſouçy, qu'elle eſperoit par ſon moyen d'étre admiſe, & reçeuë courtoiſement au plus ſecret cabinet des bonnes graces de V. E. Ce qu'entendant je luy dis: Quoy! ma crétée, tu penſes donc que celle aura loiſir de t'entendre tirelirer, & dégoiſer tes fredons druſ-menus, occupée en choſes de plus grande importance? Voires! ce me dit-elle, & c'ét de telles Dames, & des plus affairées que je dois étre la mieux receuë pour leur ſeruir quelquefois de relache d'eſprit, & de recreation ſainte; qui leur donra courage de ſupporter le faix de tant de ſoins, & trauaux, qu'il leur conuient ſubir en telles charges; outre qu'enſemble je leur enſeigneray vne pratique non moins plaiſante, qu'auantageuſe, & profitable,

table qui ſera de s'agrandir de jour en jour de plus en plus, & (voires tout en chantant) arriuer à ce comble d'honneur, & dignité, que d'etre vn jour heritieres d'vn Royaume eternel, & ſans pareil, coheritieres de IESVS-CHRIST *Roy des Roys leur vray Pere, frere & époux. Par ces raiſons, Madame, il faut que je confeſſe qu'à la verité je n'eus plus que repliquer, & partant, volontiers luy donnant ſon congé, je luy dis: Sus vas-t'en, vas donc à la bonne heure te preſenter à celle, qui veritablement, ſi elle daigne te reçeuoir, pourra plus que mainte autre te ſeruir de guarant, & d'aſyle aſſeuré, te faire voltiger, & te rendre comme au monde, ce que tant tu deſires, à ce que pluſieurs ſoyent fais participans de tes chans doucereux, & ſeruis des inſtructions ſalutaires, que tu leur donneras telles que tu les as apriſes nichée ſur le ſacré Parnaſſe des Muſes chaſtes diuines, & du tout ſpirituelles, & celeſtes. Vas, dis-je encor vn coup, & luy porte, & preſente de ma part auec mille ſaluts, &, auec le tien, mon bien-humble ſeruice, comme de celuy, qui ſe dit étre, & ét, & ſera à toujours de ſon Excellence*

Seruiteur tres-humble
IAN VERVLIET
Imprimeur.

A LA ME'ME
MAINTENANT TRE'PASSE'E, MAIS, COMME NOVS ESPERONS, VIVANTE ES CIEVX.

MADAME,

Ie ne parle ja plus à vôtre Excellence, comme encores viuante içy chés nous mortelle, & ſujette aux miſerables changemens, & changeantes, voires chargeantes miſeres de céte vie, ains comme maintenant regnante es cieux franche de toutes ſortes de miſeres, & changemens; ce que nous fait eſperer, Madame, la vie irreprochable que V. E. a çy-bas vécu, & la deuotion grande, qu'elle a toujours porté à céte Vierge-Mere, à laquelle (au dire de Saint Bernard) quiconque pendant ſa vie ſe móntre deuot, & ſoigneux de la ſeruir, & s'auançer en ſes bonnes graces, peut prendre ceçy pour vne marque de ſa predeſtination, & que qui l'a pris pour Patrone, pour Auocate, & pour Mere, ne peut encourir riſque de ſon ſalut. Témoin m'en ſoit ce Charles fis de Sainte Brigitte; témoins encores mille, & mille autres, qui l'ont trouuée Mere miſericordieuſe, & ſecourable en ce denier conflit duquel dépend l'eternité ou de vie, ou de mort. Et de la deuotion grande, que vous aués porté durant vôtre vie à céte Royne-Mere du

du Roy des Roys, pour en obmettre mille autres, temoin m'en ét cét anatheme, céte mamelle, dis-je, d'argent, qui pour le jourd'huy pend encores au front de la table d'Autel de nótre Dame de Foy, vœu & offrande presentée à la tres-Sainte Vierge, pour (si elle le trouuoit conuenable comme faisant à son honneur, à vótre salut, & à la gloire plus grande de son Fis) impetrer guarison du chancre mammelleux, & mortel, qui vous alloit rongeant le tétin, & rauissant la vie à force de douleurs. C'ét donc à vous Madame maintenant, comme j'espere, çitadine des çieux que céte Epître s'adresse, en laquelle je desire luy faire entendre l'étonnement que j'eus de prim abord, lors qu'aprés luy auoir enuoyé, suiuant son desir, auec lettres patentes céte Partie seconde de mon Alouëtte, comme germaine de la premiere, je la vis de retour chés moy toute éplorée (si l'on peut dire que tels oiselets pleurent) & affublée d'vn voile de dueil, qui me la rendit presque inconnuë, & me luy fit tenir ce langage: Bon Dieu! mon Alouëtte, quel Metamorphose! je veus te reconnoître comme mienne, mais ce maintien, & céte contenance tant dissemblable à celle que tu portois lors que tu te partis de chés moy, me fait te meconnoître, & presque ne t'auouër pour mienne. Et que nous veut donc dire céte veuë baissée, & morne-triste, céte créte abbatuë, & panchante sans grace, ce plumage noirçy, & porte-dueil, céte langue muëtte jadis si fretillante & éueillée, céte double fontaine de larmes coulantes de tes petis yeux? Sus en trois mots dis moy sans plus

me tenir en ſuſpence ce qu'il y a. Madame la Conteſſe eſt morte. Quelle ſoit morte! quoy! que Madame la Conteſſe ſoit allé de vie à trepas! Petit oiſeau, mais que dis-tu? le ſçais tu bien? l'as-tu de bonne main? Non, non, tu es trompé, quitte moy ſur le cham ce funebre appareil; c'ét vne fourbe, & fineſſe trompeuſe, que t'a tramé ta ſœur pour te dénieſer, & t'apprendre à te guinder plus haut en l'air, ſans t'arréter en terre, & auoiſiner, voire mémes penetrer juſques aux plus hauts çieux. Sçais-tu ce qu'il en ét? Ta ſœur t'a preuenu, & l'a ja tellement appris par ſes Chanſons ſacrées, & celeſtes à conuerſer de cœur & d'ame dans les çieux, & luy a bienempreint au cœur vn tel auāt-gout de l'harmonie muſicale, & harmonieuſe Muſique des Anges au çiel, qu'il luy ét pris vn deſir tres-ardant d'aller en propre perſonne les ouïr. C'ét donc là, où tu la trouueras, & non ja plus en terre; partant n'épargne en rien tes fretillantes aîles, ains tremouſſant d'icelles ſans fatigue, ou relache, guinde toy deuers elle, & la vas trouuer en ce lieu, qu'elle a choiſy pour à l'auenir luy ſeruir de demeure, & demeure eternelle. De là pourra t'elle tant mieux entendre à tes requétes, & t'aſſigner les quartiers aſſeurés, où tu pourras aſſeurement voler, & prendre tes ébas. De là pourra-t'elle tant mieux découurir toutes ſortes d'oiſeaux de proye, qui te voudroyent liurer la chaſſe, & faire curée de ta ſubſtance aux chiens charongneux, & affamés d'enuie. De là pourra-t'elle tant mieux te préter tout ſecours, & faueur requiſe, voires & nous recompenſer auſſi

des trauaux, que nous auons ſubis à la gloire de Dieu à t'éclorre, & te mettre en lumiere. Tu l'iras donc trouuer, & là tu luy preſenteras nos bien-humbles requétes, qui porteront qu'elle ſoit ſeruie de nous impetrer de Dieu la grace de tellement chanter içy les airs, & ſujets ſacrés, que tu nous fournis, qu'vn jour nous puiſſions étre trouués dignes de luy aller tenir compagnie, & chanter auec elle nôtre partie en la Muſique des eſpris bien-heureux. I'enuoye donc, Madame, auec céte ſupplication au çiel céte mienne Alouëtte, vous ſuppliant de la receuoir d'auſſi bonne part, qu'a jadis receu ſa ſœur aînée Madame vôtre Mere, & me tenir toujours pour l'vn des plus feaux, & humbles Seruiteurs

De V. Excellence

IAN VERVLIET

Imprimeur.

ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR.

AMY LECTEVR,

Touchant ce, qui m'a émeu de vous faire voir céte mienne Alouëtte, & les causes pourquoy je luy ay fait porter ce nom, & me suis seruy pour la plus part des airs mondains pour vous la faire entendre tirelirer, c'ét à dire : chanter son tirelire; pourquoy aussi deuant chaque sorte de chansons spirituëlles j'ay toujours mis les premiers vers de toutes les mondaines, que j'ay peu trouuer, sur léquelles se peuuent chanter toutes les spirituëlles, qui suiuent; en outre pourquoy j'ay mis toujours aucuns des principaux airs en nottes de Musique; pourquoy encores telle varieté d'airs, & chansons, & à quoy j'ay eu égard en ce fait; pourquoy en fin j'ay diuisé cét œuure en deux Parties, voire mémes en trois, si ces deux premieres vous aggreent; voyés ce, que j'en ay dit en l'aduertissement, que je vous en ay fait au beau commencement de la Partie premiere, Ie n'en diray rien icy d'auantage : Seulement vous prieray que si ce mien petit trauail vous plait, vous en donniés la gloire à Dieu, qui nous a donné cœur & courage de l'entreprendre, & poursuyure jusques icy, auec bonne volonté de mettre à chef, aidé de vos saintes prieres, à l'honneur & gloire de celuy méme, duquel nous releuons le tout, & sans l'assistence duquel nous n'oserions presumer d'en voir vn jour la fin.

AVX

AVX LECTEVRS CHRÉSTIENS.

Ceçy se peut chanter sur les airs de la Partie premiere, pag. 372.

L'ALOVETTE sur terre
Coûtume a de se taire,
Dédaignant d'y chanter,
Et ne pouuant se plaire
En ce trop bas repaire,
Veut les astres hanter.

2. Lasse qu'elle s'y treuue,
Soudain elle se leue,
Et quitte ces bas lieux :
C'et lors, qu'vn tirelire
Elle dégoise, & tire
Ioyeuse vers les çieux.

3. Ainsi, Chrétiens, sur terre
Deurions-nous, ou nous taire,
Ou du tout rien chanter,
Qui la terre ressente,
Et sa bouë puänte,
Qui peut nous infecter :

4. Mais en ce, qui Dieu touche,
Et sur semblable touche,
Exerçons nótre chant :
Car tel chant salutaire
Va, comme vne priere,
Souuent l'ame touchant.

A. D. L. C.

AD LIBRVM HVNC
ALAVDÆ
NOMINE INSIGNITVM.

QVID dubitas, liber, ire foras? vis forſitan alas?
  Remigium alarum præbet Alauda tibi.
Sume Galeritæ galeam, ſi liuida Momi
  Ora, vel inuidiæ tela ſiniſtra times.
Pone metum, tibi caſſis erit criſtata volucris;
  Irrita, contactâ caſſide, tela ruent.
Si ſordeſcit humus, ſpatiare per aëra plenis
  Curſibus, aërio gaudet Alauda loco.
Inuideat fortaſſe tibi Philomela, ſuumq́ue
  Nomen in alterius codice habere velit.
Luſciniæ prodiuit opus, nunc detur Alaudæ
  Ludere quæ docto gutture metra gerit.
Quin Aquilæ potius nomen ſortiris? ad alta
  Nititur igniferi fida miniſtra Iouis.
Illa volat, fateor, ſed non modulatur, Alaudæ
  Lingua placet miris delicioſa modis.
Illa placet volucris, quæ mulceat æthera cantu,
  Et facilis liquidum quæ per inane volet.
Illa placet volucris, quæ lumina fixa volatu
  Vincat, & in vili vix remoretur humo.
Dulce canit, fugienſq́ue ſolum, volat, errat Alauda,
  Dum releuat mœſtos carmine, dulce canit.
Dulce canit dum vernat ager, dum flauet ariſtis,
  Dum fugiunt brumæ tempora, dulce canit.
Cantus vt eſt creber, ſic creber ad aſtra volatus,
  Dum canit illa volat, dum volat illa canit.
Vtq́ue volans oculos, cantu ſic detinet aures,
  Auribus, atque oculis, munus vtrumque placet.

pe volaturam vidi super astra volucrem,
Sæpe videns dixi ; dulcis Alauda, mane.
um loquor, illa volans oculos frustratur hiantes,
Visa sub obscura condere nube caput.
uò, mea, quò sublime volas, quò tendis Alauda ?
En adsto patulis auribus, euge redi.
uge redi, redit illa ; sonos audisse putares,
Dumque diu diû, diû, concinit illa, cadit.
nica quam vario mulcet solamine mentes.
Dulce viatorum, ruricolumque decus!
llius quoties concentu pendet arator,
Illecebræque breui grande remittit opus !
umque remittit opus, rapis, ô rapis, inquit, Alauda,
Inque tuo fixam gutture credo lyram.
laus aëriæ regionis ! gloria ruris !
Inter & alituûm phonage docte choros!
iue diu, cane, lude diu, mea dulcis Alauda ;
Laude tuâ nusquam sim satur, euge cane.
lla lyræ. canit illa lyræ modulamine blando
Blandius, exuperat tirtirelire lyram,
Dum tenera Pastor modulatur arundine carmen,
Vicisti modulos, inquit, Alauda meos.
O quantum natura tuo sub gutture clausit !
Congruit ingenio musica tota tuo.
Finieram iam pene sonos, me ducis Alauda,
Cogis & in laudes ire, redire tuas.
Nunquid Alauda liber placeat ? si grata volucris,
Si placeat volucris, fiet Alauda liber.
Ille tibi castos passim memorabit amores,
Ille nouos cantus, & noua metra dabit.
Si lubeat, cœlum liber hic penetrare docebit,
Ille tibi pennas suggeret, ille modos.
Si lubeat, poteris medios abrumpere somnos,
Et canere æthereum, dulciculumque melos.
Siue domi, seu forte foris remanere necesse est,
Sit comes ille domi, sit comes ille foris.

G. D.

G. D. M. N.

A L'AVTHEVR DE CETE

ALOVETTE.

Ceçy se peut chanter sur les airs couchés en éte Partie seconde, pag. 335.

1. IE dispose de mon ame
Selon que la sainte flamme
De Phebe me vient m'échaufant;
Tantót d'vne veine basse,
Tantót d'vne pleine grace
La fureur me vient pressant.

2. Selon que l'humeur m'agite,
Ie demarche à la conduite
De la Muse de l'honneur;
Ie la guide à la main droite,
Si son frere m'interprete
Les oracles de son cœur.

3. I'entens céte Muse belle,
Dont la feconde Pucelle
Fauorise les heureux:
I'entens céte Pïeride,
Dont la fontaine reside
Au Parnasse beau des cieux.

4. I'entens céte Vierge-Mere,
Dont la grace toute entiere
Aimantine nos espris;
I'entens céte Phebe en somme,
Qui dore les sens de l'hõme,
Et Pandore nos écris.

5. Ie ne ſçay quelle manie
S'ét gliſſée en mon genie
Par la porte du deſtin,
Depuis que j'ay veu Mineruc
Franchir la docte conſerue
D'vn cerueau chaſte-diuin.
6. D'vne main tenoit la pique
Pour combátre l'heretique,
Et le prophane méchant:
En l'autre auoit la Gorgone,
Qui n'offenſe la perſonne,
Mais le fait viure content.
7. Si content, que nulle choſe
Du monde n'a plus de gloſe
Pour luy refroidir le ſein;
Si content, que de ſon ame
Le rocher brisé s'enflamme
En l'amour de ſon prochain.
8. Mais, d'où vient céte guerriere?
Elle naít, ô ame chere,
De l'or de vótre cerueau;
Ouî, de vous ſort céte Nymphe
Et je ſuis ſon Paranymphe,
Qui luy porte ſon flambeau.
9. Le Roſſignol au boccage,
Donnant vn noueau paſſage
A l'honneur du point du jour,
Tant de quintes ne fredonne,
Et tant de fredons ne donne
Sur l'idée de l'amour;
10. Ni céte chanſon diuine
De l'oiſeau de la marine
N'a trais aucuns ſi diuers
En ſon concert amîable,
Et n'a rien de comparable
A la grace de vos vers.
11. Vers, qui, d'vne vois muëtte,
Nous font ouir l'Alouëtte
Chanter, voire en pleins hyuers;

Céte

Céte pieuſe Alouëtte,
Dis-je, qui, jamais muëtte,
Ne donra páture aux vers.

12. Céte Alouëtte pïeuſe,
Qui, pïeuſement joyeuſe,
Se répait, non pas de vers
Engendrés de pourriture,
Mais a pour ſa nourriture,
Des chans, & celeſtes vers.

13. Malgré la tempéte forte,
Qui les hommes fors emporte
Sur les Circeâns ſablons,
Du faux-goufre de ce monde,
Vous ſçaués ſerener l'onde
Par l'honneur de vos chanſons.

14. L'air de vótre eſprit nous guinde
Iuſqu'à la rade de l'Inde,
Qui ſe cache en l'Orïent ;
Vous nous faites voir l'entrée
De la celeſte contrée
Par le rhumbe d'vn vœu ſaint.

15. Courage, donc pilot ſage.
Sage pilot donc, courage,
Ne calés pas voile encor ;
Donnés, donnés dans le Gange,
Qui paît la bouche de l'Ange
D'vne veine de fin or.

16. Affin que ſortans en preſſe
Dans la terre de promeſſe,
Chantions d'vn accord à Dieu
Que vótre Muſe propice
Nous preſente en ſacrifice
Sur l'autel de ce beau lieu.

TABLE DES CHANSONS SPIRITVELLES

Qui se trouuent en céte Partie seconde DE L'ALOVETTE.

ADIEV monde mal-heureux, 334.
Adore ton Seignr, hõnore Pere & Mere, 311.
Affin que je n'erre en ce lieu, 354.
A la fin Dieu Seigneur des cœurs, 50.
Allons Chrétiens à la créche, 60.
Alouëtte, qui preuois, 184.
Ames d'icy délogées, 247.
Anne Mere grand de IESVS, 22.
Apprenés, chers enfans, 35.
Aprés le mal deplorable, 378.
Au clair ruisseau de l'immortalité, 128.
Auprés d'vn coulant ruisseau, 369.
Aux pieds de IESVS CHRIST Magdaleine se jette, 325.
Aux plaisirs de ce monde, mon ame, 49.

Voyés en d'autres en la Partie premiere & troisiéme.

BElle en cét antre mussée, 233.
Beny Dieu ô mon ame, 366.
Bergers par trop soucieux, 256.
Bien-heureux à jamais sont les pauures d'esprit, 254.
Bien-heureux qui n'a soucy, 121.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere & troisiéme.

CE fut Sathan plein d'enuie, & de rage, 402.
Celeste Sïon, 332.
Ce n'ét rien, ce n'ét rien que des vaines delices, 383.
Cesse tes pleurs, & soúpirs, 125.
Ces jours passés par les chams, 25.
C'ét le fait d'vn homme sage, 238.
C'ét peu que d'écouter, 561.
C'ét vne grande sottise, 43.
Chantons tous, Chrétiens, 139.
Chantons vn sacré Noël, 393.
Cœur va tót, mon pauure cœur, 91.
Comme au Pere, & en IESVS-CHRIST, 271.
Comment peint-on la Foy, 215.
Contre la maudite semence, 107.
Couronne des Vierges sacrées, 213.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere & troisiéme.

DAmes qui au plaisant son, 273.
Deliure moy, Seigneur, de la mort eternelle, 381.
Délogés, Mages, de Chaldée, 106.
De mon IESVS chere beauté, 33.
Dépité, j'ay quitté, 47.
Depuis que par ma croyance, 344.
Depuis, Seigneur, que tu m'as, 190.
Des cieux la plus noble Dame; 373.
Dieu montant la bande Angelique, 264.
Dieu! quelle merueille! 410.
Dieu, qui connois de loin ta creâture, 399.
Discite, pueri, Discite, casti iuuenes, 35.
Diuine perfectïon, 194.
Doux objet de mon feu, 142.
Du bon IESVS le Roy de gloire, 78.
Du tout je veus m'adonner, 95.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

ENfans au Seigneur dediés, 301.
Enfans de Dieu creés à son image, 385.
Entrons, mon ame, en ce pauure manoir, 130.
E't-ce là ce grand foudre de guerre, 406.
E't-il donc vray mon ame, 363.

Et quoy, chere compaigne, encores tu t'enquétes, 316
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

FAis, doux IESVS, sur ce tien Catechiste, 306.
Fais moy, mon Dieu la Fauaur, 17.
Faites moy voir céte Esperance, 212.
Fy de l'amour, fy de la flamme, 40.
Voyés en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

GArny de Foy, d'Amour, & d'Esperance, 66.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

HElas ! de quels regrets, & de quel reconfort, 154.
Helas ! mon Dieu, brúleray-je toujours. 298.
Helas ! pauures mõdains, dequoy vous paissés-vous, 164
Helas ! qu'ét-ce du monde, 202.
He ! qui ét celle cy bien-heureuse en amour, 167.
He ! qui me donnera vn long ruisseau de pleurs. 266.
He ! qui sera-ce au ciel, en l'air. 25.
Heureux celuy, qui a laché la bonde, 288.
Heureux certes, heureux cent fois, 278.
Heureux trois, & quatre fois, 195.
Holla, blondoyante Auette, 374.
Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

I'Agaçois mes esprits céte nuit écoutant, 168.
I'aimoy la liberté, 45.
I'ay comblé l'Egypte de playes, 240.
Ie fus long-tans disputante, 235.
Ie me voy chaque jour des ennemys nouueaux, 160.
Ie ne veux aimer que les cieux, 62.
Ie ne veus plus croire à mes yeux, 23.
Ie sens ma poitrine atteinte, 372.
Ie suis à décrire incité, 302.
Ie suis de noble race, 172.
Ie suis de tout endroit, 132.
Ie t'ay chery long-temps, ô vanité infame, 88.
Ie te reçois, ô Eglise pour Mere, 218.
Ie veus chanter, & d'vn chant lamentable, 307.

Ie vis gemiſſant en mal-aiſe, 92.
Ie voudroy bien, ô grand Dieu, que j'adore, 20.
Inuocquons ce nom de gloire, 214.
Ioye te ſoit & bon-heur, 91.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troiſiéme.

LA couleur du Lys neigeuſe, 342.
Le bel Ange du ciel de vertu ſupernelle, 230.
L'Egliſe ſainte nous commande, 103.
Les conſeils du Pere IGNACE, 245.
Le ſoleil aux beaux yeux dedans ſa Sphere ronde, 324.
Les plaiſirs du ciel ſont vn miel, 38.
Les preux Bergers ouy qu'ils eurent, 387.
Le vermeil du Soleil, 176.
Lyre chantereſſe, entonnons, 85.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troiſiéme.

MEre gratïeuſe, 74.
Mon ame, dormés vous, 180.
Mon Dieu creâteur tout-puiſſant, 276.
Mon Dieu, donnés moy vótre grace, 98.
Mon Dieu me raviſſent mille flammes nouuelles, 315.
Mon Dieu, quand viendra le jour, 276.
Mon Dieu, qu'à toy parle mon ame, 69.
Muſe, entens moy à ce coup, & m'inſpire, 284.
Voyés-en d'autres en la Partie premierè & troiſiéme.

N'As-tu point veu, fille Latonïenne, 287.
N'ét-ce point, ô Mort, 52.
Non je ne me plaindray jamais, 132.
Nótre Pere, qui des cieux, 90.
Ny les ans, ny les mois, ny les jours, 69.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troiſiéme.

O ame fidelle, 413.
O beaux yeux mes vainqueurs, 166.
O cœur, ſi tu es vn cœur, 92.
O combien ſont fortes les larmes, 101.
O doux IESVS, aprés qui je ſoúpire, 305.

O étoille matiniere, 340.
O faux monde, tes promeſſes, 111.
O *filij, & filiæ,* 257.
O filles de Sion, voicy le Fis du Pere, 262.
On voyoit ſe leuer de l'humide ſejour, 147.
Or maintenant veus-je ma vois, 279.
O Roy de gloire, où ét ton louure, 221.
O Saint IGNACE mon Patron, 28.
O tout bon, ô tout puiſſant Dieu, 345.
O vanité, ô variable monde, 174.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere & troiſiéme.

PEtit oiſeau du verd bocquet, 258.
Pleurés ores, mes yeux, & vous mon &c. 115.
Puis donc, puis que de ma façon, 357.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troiſiéme.

QVand au dernier ſommeil la Vierge eut &c. 152.
Quand le tans fut venu en ſa perfection. 114.
Quand le Verbe eternel d'vn ſaint amour épris, 156.
Quand par les doux attrais de tes graces rauy, 161.
Quel artiſan pourroit ſonder l'abyme, 397.
Qui chantera les merueilles, 337.
Qui n'admire les merueilles, 358.
Quitte ta robe de vefuage, 105.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troiſiéme.

RE'ueillés-vous, & veillés, 188.
Réueille toy, mon ame, 55.
Réueille toy, penſe à ton ame. 209.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troiſiéme.

SI céte vie preſente, 249.
Si c'ét pour auoir mon ame, 145.
Si eſclaue au joug du peché, 350.
Si je puis vne fois, 141.
Si MARIE ét toute grace, 237.
Si nos habis & nos pas, 123.
Si tót que j'entre en propos, 125.

Soit que de nuit las je sommeille, 296.
Soúpirs, chers enfans de mon cœur, 86.
Souuenés vous que la Croix triomphante, 404.
Suiuons, Muse, suiuons la cadence des Anges, 313.
Sus allons, mon ame, 75.
Sus, à qui mieux, ô vois, ô main, ô lyre, 219.
Sus, Bergers, en campaigne, 171.
Sus les verdissans tapis, 94.
Sus, mes tres-chers compaignons, 192.
Sus, sus, éjouis toy Royne des cieux MARIE, 243.
Sus, viens voir mon jardin, ma sœur, ma toute belle, 319.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

TAndis que le soleil ardant, 73.
Tout doucement, Dieu Autheur de ma vie. 294.
Tendre jeunesse, 134.
Tout rid au ciel, tout y respire amour, 64.
Toy, qui penses que la fortune, 291.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

VEnés, Esprit Createur, 227.
Viens, Messager de Dieu, descens vers nous. 253.
Vierge, d'vn desir de ton Dieu. 32.
Viue l'Amour de tous biens la fontaine, 328.
Vn Aurore printanniere, 376.
Vn soin continuël me ronge dedans l'ame, 310.
Voicy la premiere entrée, 205.
Voicy le jour, que le Seigneur a fait, 390.
Voyant passer l'humaine Tragedie, 282.
Voy-je pas vn soleil se leuant, 58.
Voy-je pas vn soleil tout brillant, 59.
Voyés, Chrétiens, comme en la créche, 99.
Voyés comme à la naissance, 379.
Voyés, ô Seigneur, ma foiblesse, 82.
Voyés quelle des deux vous grauerés au cœur, 149.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

XAuier, d'où vient, que tant de fois, 269.
Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

LES NOMS DES SAINTS ET SAINTES

Déquels il y a des Chanſons ſpirituëlles en nótre ALOVETTE.

S.

AGathe, *Vierge, & Martyre*. 5. Feurier.
Agnés, *Vierge, & Martyre*. 21. Ianuier.
Aloyſius Angelique Gonzaga. 21. Iuin
André *Apótre*. 30. Nouembre.
Ange Gardien, à la fin de Septembre.
Anne *Mere de la Mere de Dieu*. 26. Iuillet.
Antoine *Abbé, Confeſſeur*. 17. Ianuier.
Auguſtin *Euéque, Confeſſeur, & Docteur de l'Egliſe*. 28. Aoút.
Catharine *Vierge, & Martyre*. 25. Nouembre.
Catharine de Sienne *Vierge*. 29. Auril.
Cecile *Vierge, & Martyre*. 22. Nouembre.
Claire *Vierge*. 12. Aoút.
François *Confeſſeur*. 4. Octobre.
François Xauier *Confeſſeur*. 2. Decembre.
Iean Baptiſte { Natiuité 24. Iuin. / Decollation 29. Aoút.
Ierôme *Docteur de l'Egliſe*. 30. Septembre.
Ignace de Loyola *Confeſſeur, Fondateur de la Compagnie de* IESVS. 31. Iuillet.

Innocens *Martyrs.* 28. Decembre.
Ioſeph, *époux de la Mere de Dieu.* 19. Mars.
Laurent *Martyr.* 10. Août.
Louys *Roy de France, Confeſſeur.* 25. Août.
Procope *Martyr.* 8. Iuillet.
Sebaſtien *Martyr.* 20. Ianuier.
Staniſlas Koſtka, *Confeſſeur.* 14. Août.
Suſanne *Veue.* aprés le mois de Decembre.
Tereſe de IESVS. 5. Octobre.
Theodoſie *Martyre.* 29. May.
Tiburce *Martyr.* 14. Auril.
Valerian *Martyr.* 14. Auril.
Vrſule & ſes cõpaignes *Martyres.* 21. Octobre.

Pour les Saints Martyrs en general.
Voyés en la Partie premiere, pag. 296.

Pour les Saintes Vierges en general.
Couronne des Vierges ſacrées. 213.

TABLE DES TANS ET SVIETS GENERAVX.

Et en premier lieu

Pour les Fetes mobiles de l'an, qui n'ont ny mois ny jours certains, équels on les puisse mettre comme les autres.

POVR L'AVENT.

Voyés cy dessous au mois de Decembre deuant la Féte du Noël.

POVR LE QVARE'ME.

POVR LE DIMANCHE DES RAMEAVX.

O filles de Sïon, voicy le Fis du Pere. 262.

DE LA PASSION DE N. SEIGNEVR.

Aux pieds de IESVS CHRIST Magdaleine se jette. 325.
Helas! de quels regrets, & de quel déconfort. 154.
I'ay comblé l'Egypte de playes. 240.
Ie veus chanter, & d'vn chant lamentable. 307.
Mon Dieu, quand viendra le jour. 276.
O cœur, si tu es vn cœur, 92.
O doux IESVS, aprés qui je soûpire. 305.
Pleurés ores, mes yeux, & vous, mon triste cœur. 115.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere, & troisiéme.

POVR LA FE'STE DE PA'QVES, ou de la Resurrection de nótre Seigneur.

De mon IESVS chere beauté. 33.
On voyoit se leuer de l'humide sejour. 147.
Sus, sus, éjouïs toy, Royne des cieux, MARIE. 243.
Voicy le jour, que le Seigneur. 39.

POVR L'ASCENSION DE N. SEIGNEVR.

Dieu montant la bande Angelique. 2[illegible]

Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

POVR LA PENTECOTE ou venuë du Saint Esprit.

O tout bon! ô tout puissant Dieu! 3[illegible]

Venés, esprit Creäteur. 2[illegible]

Voyés-en d'autres en la Partie premiere & troisiéme.

DE LA TRES-SAINTE TRINITE'.

Voyés en la Partie premiere.

Item cy dessous le titre general; de Dieu.

DV TRES-SAINT SACREMENT.

Voyés en la Partie premiere.

POVR LES MOIS ET IOVRS DE L'AN.

IANVIER.

1. *Pour le premier jour de l'An.*

Voyés en la Partie premiere.

Du tres-saint nom de IESVS.

Du bon IESVS le Roy de gloire. 78.

Inuocquons ce nom de gloire. 224.

Voyés en d'autres en la Partie premiere & troisiéme.

6. *De l'Epiphanie, ou adoration des trois Rois.*

Ce pendant que quelques Bergers. Elle a éte oubliée en la table de la Partie premiere: Elle s'y trouuera à la pag. 258.

Délogés, Mages, de Chaldée. 106.

Voyés, Chrétiens, comme en la créche. 99.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

De la fuitte de nôtre Seigneur en Egypte.
Voyés en la Partie premiere.

Pour le Dimanche en l'Octaue de l'Epiphanie.
De la pauureté que Iesus-Christ endura ces trois jours, qu'il demeura seul en Ierusalem.
Voyés en la Partie premiere.

17. *De Saint* ANTOINE *Abbé.*
Ie voudroy bien, ô grand Dieu que j'adore. 20.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere

20. *De Saint* SEBASTIEN *Martyr.*
E't-ce là ce grand foudre de guerre. 406.

21. *De Sainte* AGNES *Vierge, & Martyre.*
Voyés en la Partie premiere.

25. *Pour la Conuersion de l'Apôtre S. Paul.*
He! que sera-ce au ciel, en l'air. 25.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

FEVRIER.

2. *Pour le jour de la Purification de nôtre Dame.*
Voyés cy dessous le titre general: de la Vierge MARIE.

5, *De Sainte* AGATHE *Vierge, & Martyre.*
Voyés en la Partie premiere.

MARS.

19. *De S.* IOSEPH *époux de la Mere de Dieu,*
Voyés en la Partie premiere.

25. *De l'Annonçiation de nôtre Dame, & de l'Incarnation du Fis de Dieu.*
Ie dis ton los. Elle a été oubliée en la Table de la Partie premiere ; Elle s'y trouuera à la pag. 322.
Voyés-en d'autres en la méme Partie.

AVRIL.

Pour les premiers jours du Printant beaux & chauds.

Voyés en la Partie premiere.

14. *De S.* TIBVRCE *beau-frere, & S.* VALERIAN *époux de Sainte* CECILE.

Voyés en la Partie premiere.

29. *De Sainte* CATHARINE *de Siene.*

O doux IESVS, aprés qui je ſoûpire. 305
Voyés quelle des deux vous grauerés au cœur, 149

MAY.

Pour le mois de May, des oiſeaux louans Dieu.

Alouëtte, qui preuois. 184
Ce jour, qui jour d'été vaut. Elle a été oubliée en la Table de la Partie premiere. Elle s'y trouuera à la pag. 13.
Ces jours paſſés par les chams. 15.
Holla, blondoyante Auette. 374.
I'agaçoy mes eſpris céte nuit écoutant. 148.
Sus les verdiſſans tapis. 94.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

3. *De l'Inuention de la Sainte Croix.*

Voyés cy deſſous le 14. Septéb. De l'Exaltation, &c.

29. *Sainte* THEODOSIE *Martyre Mere de Saint* PROCOPE, *auſſi Martyr.*

Voyés en la Partie premiere.

IVIN.

21. *Du B.* ALOYSIVS ANGELIQVE GONZAGA *de la Compâgnie de* IESVS.

Voyés en la Partie premiere.

24. *De la Natiuité de* S. IAN BAPTISTE.
Voyés en la Partie premiere.

29. *Des Saints Apôtres* S. PIERE & S. PAVL.
Voyés en la Partie premiere.
Item cy dessus de la Conuersion S. PAVL 25. Ianuier.

IVILLET.

2. *Pour le jour de la Visitation de nôtre Dame.*
Voyés cy dessous le titre general de la V. MARIE.

8. *De Saint* PROCOPE *Martyr, fis de Sainte* THEODOSIE *aussi Martyre,*
Voyés en la Partie premiere.

22. *De Sainte* MARIE MAGDALEINE.

Adieu, monde mal-heureux. 334.
Belle en cét antre mussée. 233.
De mon IESVS chere beauté, 33.
Réueille toy, pense à ton ame. 209.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

26. *De Sainte* ANNE *Mere de la Mere de Dieu.*

Anne Mere-grand de IESVS. 22.

Voyés en d'autres en la Partie troisiéme.

26. *De Sainte* MARTHE *Vierge, hôtesse de nôtre Seigneur.*
Voyes en la Partie premiere.

31. *Du B. Pere* IGNACE DE LOYOLA, *Fondateur de la Compagnie de* IESVS.

Ie ne veus aimer que les cieux. 62.
Les conseils du Pere IGNACE. 245.
O Saint IGNACE, mon Patron. 28.
Sus, à qui mieux, ô vois, ô main, ô lyre. 219.

Voyés en d'autres en la Partie premiere.

AOV'T.

1. *Des ſet* MACHABÉES *Martyrs.*
N'ét-ce point ô mort.

10. *De Saint* LAVRENT *Martyr.*
Voyés en la Partie premiere.

14. *Du B.* STANISLAS KOSTKA *Polonois de la Compagnie de* IESVS.
Voyés en la Partie premiere.

15. *De l'Aſſomption nótre Dame.*
N'as-tu point veu, fille Latonîenne. 28
Quād au dernier sōmeil la Vierge eut clos les yeux. 15
Royne glorîeuſe & ſacrée. Elle a été oubliée en la Table de la Partie premiere; elle s'y trouuera à la pag. 29
Vierge, d'vn deſir de ton Dieu. 3
Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troiſiéme.

25. *De* S. LOVYS *Roy de France, Confeſſeur.*
Voyés en la Partie premiere.

28. *De Saint* AVGVSTIN *Euéque, Confeſſeur, & Docteur de l'Egliſe.*
He! qui me donnera vn long ruiſſeau de pleurs. 266
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

29. *De la Decolation de* S. IAN BAPTISTE.
Voyés en la Partie premiere.

SEPTEMBRE.

8. *De la Natiuité de nótre Dame.*
Vne Aurore printanniere. 376
Voyés comme à la naiſſance. 379
Voyés encores cy deſſus le titre general: de la Vierge MARIE.

14. *De l'Exaltation de la Sainte Croix.*
He! qui ſera-ce au ciel, en l'air. 25
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

30. *De Saint* IEROME *Confesseur, & Docteur de l'Eglise.*
Voyés en la Partie premiere.

Pour le premier jour non empéché d'office double aprés la Dedicace de Saint MICHEL.
De nôtre ANGE GARDIEN.

Si céte vie presente. 249.
Viens, Messager de Dieu, descens vers nous des cieux. 253.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

OCTOBRE.

4. *De Saint* FRANÇOIS *Confesseur.*
Voyés en la Partie premiere.

21. *De Sainte* VRSVLE, *& ses compaignes Vierges, & Martyres.*

La couleur du lys neigeuse. 343.

NOVEMBRE.

1. *Pour la Féte de tous les* SAINTS.
Voyés cy dessus l'article 12. du Symbole des Apôtres.
La vie eternelle. Amen.

2. *Pour la cõmemoration des fideles Trépassés.*

Ames d'icy délogées. 247.

21. *De la Presentation de nôtre Dame au Temple.*
Voyés cy dessous le titre general;
De la Vierge MARIE.

22. *De Sainte* CEÇILE *Vierge, & Martyre, & Patronnesse du Chant.*
Voyés en la Partie premiere.

25. *De Sainte* CATHARINE *Vierge, & Martyre.*

Ie fus long-tans disputante.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

30. *De Saint* ANDRE' *Apótre.*

Voyés en la Partie premiere.

DECEMBRE.

2. *Du B. Pere* FRANÇOIS XAVIER *de la Compagnie de* IESVS.

XAVIER, d'où vient que tant de fois.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere,

6. *Pour Saint* NICOLAS *Euéque.*

Voyés en la Partie troisiéme.

8. *De la Conception immaculée de nótre Dame.*

Voyés en la Partie premiere, & troisiéme.

Item cy dessous au titre general: de la Vierge MARIE.

Pour le tans de l'Auent.

Voyés en la Partie premiere.

25. *De la Natiuité de nótre Seigneur* IESVS-CHRIST.

Allons, Bergers, à la créche.
Aprês le mal deplorable.
Auprés d'vn coulant ruisseau.
Bergers par trop soucîeux.
Ce fut Sathan plein d'enuie, & de rage.
Cesse tes pleurs, & soúpirs.
Chantons tous Chrétiens.
Chantons vn sacré Noël.
Entrons, mon ame, en ce pauure manoir.
Holla, blondoyante Auette.
Le bel Ange du ciel de vertu supernelle.

Les preux Bergers ouy qu'ils eurent. 387.
Le vermeil du Soleil. 176.
Mon ame, dormés vous. 180.
O Roy de gloire, où ét ton louure. 221.
Petit oiſeau du verd bocquet. 259.
Quand le tans fut venu en ſa perfection. 114.
Quitte ta robe de vefuage. 105.
Réueillés-vous, & veillés. 188.
Seigneur Dieu, ouure la porte. 197.
Sus, Bergers, en campaigne. 171.
Voiçy la premiere entrée. 205.
Voyés, Chrétiens comme en la créche, 99.
Voy-je pas vn ſoleil ſe leuant. 58.
Voy-je pas vn ſoleil tout brillant. 59.
Voyés-en grand nombre d'autres és Parties premiere, & troiſiéme.

De toute la vie de nótre Seigneur,
Voyés en la Partie troiſiéme.

28. *Des Saints* INNOCENS *Martyrs.*
Voyés en la Partie premiere.

De Sainte SVSANNE, *miroir de la chaſteté coniugale.*
Dames, qui au plaiſant ſon. 273.

SVIETS GENERAVX.

DE DIEV.

A la fin Dieu Seigneur des cœurs. 50.
Beny Dieu, ô mon ame. 366.
Bien-heureux qui n'a ſoucy. 121.

C'ét vne grande ſottiſe. 43
Diuine perfection. 19
Enfans au Seigneur dediés. 30
Helas ! pauures mōdains, dequoy vous paiſſés-vous. 16
Le Soleil aux beaux yeux dedans ſa Sphere ronde. 32
Mon Dieu, quand viendra le jour. 276
Muſe, entens moy à ce coup, & m'inſpire. 28
Or maintenant veus-je ma vois. 279
Quel artiſan pourroit ſonder l'abyme. 39
Qui chantera les merueilles. 337
Qui n'admire les merueilles. 358
Soit que de nuit las je ſommeille. 296
Suiuons, Muſe, ſuiuons. 313
Sus les verdiſſans tapis. 9
Voyés, ô Seigneur, ma foibleſſe. 8

Voyés-en grand nombre d'autres en la Partie premiere.

DE LA BONTE' ET MISERICORDE DE DIEV.

O combien ſont fortes les larmes. 10
Or maintenant veus-je ma vois. 27

DE L'AMOVR DIVIN.

FAis moy, mon Dieu, la faueur. 1
Fy de l'amour, fy de la flamme. 4
Ie ſens ma poitrine atteinte, 37
Mon Dieu, qu'à toy parle mon ame. 6
Viue l'amour de tout bien la fontaine. 3

Voyés-en d'autres en la Partie premiere & troiſiéme.

DE L'AMOVR DE DIEV, ENVERS LES HOMMES.

ET quoy, chere cõpaigne, encores tu t'enquétes. 316.
He ! qui ét celle-cy bien-heureuſe en amour. 167.
I'ay comblé l'Egypte de playes. 240.
Mon Dieu me ratiſant mille flammes nouuelles. 315.
413.
O ame fidelle. 166.
O beaux yeux mes vainqueurs, &c. 101.
O combien ſont fortes les larmes. 279.
Or maintenant veus-je ma vois. 156.
Quand le Verbe eternel d'vn ſaint amour épris. 161.
Quand par les doux attrais de tes graces rauy. 319.
Sus, viens voir mon jardin, ma ſœur, ma toute belle. 320.
Vn ſoin continuël me ronge dedans l'ame.

Voyés encores les myſteres de l'Incarnation, Natiuité, & Paſſion de nótre Seigneur.

Item voyés-en bon nombre d'autres en la Partie premiere,

DE L'AMOVR DES AMES SAINTES ENVERS DIEV.

BElle en cét antre muſſée. 233.
Depuis, Seigneur, que tu m'as. 190.
Dieu, qui connois de loin ta creäture. 399.
Du bon IESVS le Roy de gloire. 78.
Garny de Foy, d'Amour, & d'Eſperance. 66.
He! qui ét celle-cy bien-heureuſe en amour. 167.
Heureux celuy, qui a laché la bonde. 288.
Ie fus long tans diſputante. 235.
Ie ſens ma poitrine atteinte. 372.
Mon Dieu, quand viendra le jour. 276.
Mon Dieu, qu'à toy parle mon ame. 69.
O beaux yeux mes vainqueurs &c, 166.

O doux IESVS, aprés qui je soúpire. 303.
Si c'ét pour auoir mon ame. 136.
Si je puis vne fois. 141.
Soit que de nuit, las ! je sommeille. 296.
Tant doucement Dieu Authcur de nature. 294.

Voyés-en d'autres en grand nombre
en la Partie premiere.

DE LA GLORIEVSE VIERGE MARIE.

COeur, va tót, mon pauure cœur. 91.
Des cieux la plus grande Dame. 373.
Helas ! de quels regrets, & de quel déconfort. 154.
Le soleil aux beaux yeux dedans sa Sphere ronde. 324.
Mere gloriëuse. 74.
O étoille matiniere. 340.
Quád au dernier soúpir la Vierge eut clos les yeux. 142.
Si MARIE ét toute grace. 237.
Si tót que j'entre en propos. 124.
Vne aurore printanniere. 376.
Voyés comme à la naissance. 379.

Voyés-en grand nombre d'autres
en la Parrie premiere.

SVIETS GENERAVX EN SVITTE DE L'ORDRE DV CATECHISME.

l'A. B, C, spirituel.

ADore ton Seigneur, honnore Pere & Mere. 311.

De la Doctrine Chrestienne aux petis enfans.

Enfans de Dieu, creés à son image. 385.
Ie suis de noble race. 172.
Tendre jeunesse. 134.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

Priere des enfans deuant le Catechisme.

Fais, doux IESVS, sur ce tien Catechiste. 306.

Du signe de la Croix.

Voyés en la Partie troisiéme.

Des tribulations figurées par la Croix chemin Royal du ciel.

Souuenés-vous que la Croix triomphante. 404.

De la creation de l'homme.

Qui n'admire les merueilles. 358.

DE LA FOY.

Comment peint-on la Foy. 215.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

Des ennemys de la Foy.

Helas! qu'ét-ce du monde. 302.
Ie ſuis à décrire incité. 301.

DV SYMBOLE DES APO'TRES.

Ie croy en Dieu le Pere &c.

POVR L'ARTICLE PREMIER.

Ie croy en Dieu le Pere &c.

Affin que je n'erre en ce lieu. 354
Voyés encores cy deſſus le titre general: De Dieu.

POVR L'ARTICLE DEVXIE'ME.

Et en IESVS-CHRIST *ſon Fis &c.*

Depuis que par ma croyance, 344
Voyés encores cy deſſus le titre general: De l'amour des ames Saintes enuers Dieu.

POVR L'ARTICLE TROISIE'ME.

Qui a esté conçeu du Saint ESPRIT.

Depuis que par ma croyance. 344.
Voyés encores cy dessus le 25. Mars, jour de l'Annonciation de nôtre Dame.
Et le 25. Nouembre, jour de la Natiuité de nôtre Seigneur.

POVR L'ARTICLE QVATRIE'ME.

Qui a souffert soubs Ponce Pilate &c.

Depuis que par ma croyance. 344.
Voyés encores au commencement de céte Table le titre : Pour le Quaréme : De la Passion de nôtre Seigneur.

POVR L'ARTICLE CINCQVIE'ME.

E't descendu aux Enfers, le tierce jour &c.

Depuis que par ma croyance, 344.
Voyés encores cy dessus és Fétes mobiles, celle de Páques.

POVR L'ARTICLE SIXIE'ME.

E't monté au ciel, & sied à la dextre &c.

Depuis que par ma croyance. 344.
Voyés encores cy dessus és Fétes mobiles, celle de l'Ascension.

POVR L'ARTICLE SETTIE'ME.

De là viendra juger les vifs, & les morts &c.

Depuis que par ma croyance. 344.
Voyés encores cy dessous és Quatre fins de l'homme : du Iugement.

POVR L'ARTICLE HVICTIE'ME.

Ie croy au Saint ESPRIT.

Comme au Pere, & en IESVS-CHRIST, [illegible]
Voyés encores cy dessus és Fétes mobiles, celle de la Pentecóte.

POVR L'ARTICLE NEVFIE'ME.

La Sainte Eglise Catholique &c.

Comme au Pere, & en IESVS-CHRIST. 2[illegible]
Ie me voy chaque jour des ennemys nouueaux. 16
Je te reçois, ô Eglise pour Mere, 21
Puis donc, puis que de ma façon. 3[illegible]
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

POVR L'ARTICLE DIXIE'ME.

La remission des pechés.

Comme au Pere, & en IESVS-CHRIST. 2[illegible]
O combien sont fortes les larmes. 16
Réueille toy, pense à ton ame, 20
Soúpirs, chers enfans de mon cœur 8
Voyés encores sur la fin de céte Table le titre: De la Penitence, & des saints soúpirs, & larmes

POVR L'ARTICLE ONZIE'ME.

La resurrection de la chair.

Comme au Pere, & en IESVS-CHRIST. 37[illegible]
N'ét-ce point, ô Mort, 5[illegible]
Voyés encore cy dessus la Féte de Páques ou Resurrection,

POVR L'ARTICLE DOVZIE'ME.

La vie eternelle. Amen.

Au clair ruisseau de l'immortalité. 128.
Aux plaisirs de ce monde, mon ame. 49.
Celeste Sïon. 332.
Comme au Pere, & en IESVS-CHRIST. 271.
Ie ne veus aimer que les cieux. 62.
Les plaisirs du ciel sont vn miel. 38.
Tout rid au ciel, tout y parle d'amour. 64.
Voyés en plusieurs autres en la Partie premiere.

DE L'ESPERANCE.

Contre la maudite semence. 107.
Faites moy voir céte Esperance. 212.

DE L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster.

Nótre Pere, qui des cieux. 90.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

DE LA SALVTATION ANGELIQVE.

Aue Maria.

Ioye te soit & bon-heur. 91.
L'Eglise sainte nous commande. 103.

DV CHAPELET.

Voyés en la Partie premiere.

DE LA CHARITE'.

Voyés en la Partie premiere.
Item voyés cy dessous les titres : De l'amour diuin. De l'amour de Dieu enuers les hommes, & de l'amour des ames Saintes enuers Dieu.

DE L'AMOVR DE DIEV, ET DV PROCHAIN.

Voyés en la Partie premiere.

DV DECALOGVE OV COMMANDEMENS DE DIEV.

Lyre chanteresse, entonnons. 85.
Mon Dieu, donnés moy vótre grace. 99.
Sus mes tres-chers compaignons. 192.
Voyés-en d'autres en la Partie troisiéme.

DES BONNES OEVVRES.

C'ét peu que d'écouter. 361.

DES SACREMENS.

DV BAPTE'ME.

Voyés en la Partie premiere.

DE L'EVCHARISTIE.
Voyés en la Partie premiere au commencement de céte Table és Fétes mobiles celle du tres-Saint Sacrement.

DV MARIAGE.
Voyés en la Partie premiere.

AVX VEFVES DEVOTES.
Voyés aussi en la Partie premiere.

DES VERTVS.

DE LA VERTV EN GENERAL.
Voyés en la Partie premiere.

DE LA FOY, ESPERANCE, CHARITE'.
Voyés cy dessus de chaque en particulier.

DE LA PATIENCE.
Réueille toy, pense à ton ame. 209.
Souuenés-vous que la Croix triomphante. 404.
Tant doucement, Dieu Autheur de nature. 294.
Toy, qui penses que la fortune. 291.
Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

DE LA FORCE, OV CONFIANCE EN DIEV.
Beny Dieu ô mon ame. 366.
Si je puis vne fois. 141.

DV MARTYRE.
Voyés en la Partie premiere.

DE LA VIRGINITE'.
Couronne des Vierges sacrées. 213.

DES SET DONS DV S. ESPRIT.
Voyés en la Partie premiere.

DE LA CRAINTE DE DIEV.
Fais moy, mon Dieu la Faueur. 176

DES PECHE'S.

Du peché en general.
Voyés en la Partie premiere.

De chacques pechés Capitaux en particulier,
Voyés-en encores en la Partie premiere.

REPROCHES DE IESVS-CHRIST AVX PECHEVRS.

I'ay comblé l'Egypte de playes. 24

DE LA TYRANNIE DV PECHE', *& de la liberté, qui se retrouue au seruice de Dieu.*

Si esclaue au joug du peché. 35

DE LA LVXVRE.

Discite, pueri, Discite, casti iuuenes, 35
Apprenés, chers enfans, Apprenés &c. 35

DE L'IRE.

Voyés és Parties premiere, & troisiéme.

DE LA GLOVTONNIE OV GOVRMANDISE.

Voyés en la Partie premiere.

DE L'INGRATITVDE.

I'ay comblé l'Egypte de playes. 240

DE L'HOMME.

Des miseres de l'Homme, & de la brefueté de la vie humaine.

Ce n'ét rien, ce n'ét rien que des vaines delices. 38

Mon Dieu me rattiſant mille flammes nouuelles. 315.
Quel artiſan pourroit ſonder l'abyme. 397.
Qui n'admire les merueilles. 358.
Tandis qũe le Soleil ardant. 73.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere & troiſiéme.

DES PASSIONS DE L'HOMME.

Voyés en la Partie troiſiéme.

DES ENNEMYS DE L'HOMME.

DV DIABLE.

Si c'ét pour auoir mon ame. 136.

DV MONDE.

De ſon amour, & de ſes vanités.

Dépité, I'ay quitté. 47.
Fais moy, mon Dieu, la faueur. 17.
Garny de Foy, d'Amour, & d'Eſperance. 66.
Ie ne veus plus croire à mes yeux. 23.
Ie t'ay chery long-temps, ô vanité infame. 88.
Ie vis gemiſſant en mal-aiſe; 70.
O faux monde, tes promeſſes. 111.
O vanité ô varïable monde. 174.
Quel artiſan pourroit ſonder l'abyme. 397.
Si je puis vne fois. 141.
Suiuons, Muſe, ſuiuons la cadence des Anges. 313.
Voyant paſſer l'humaine Tragedie. 282.
Voyés-en grand nombre d'autres és Parties premiere, & troiſiéme.

DE LA SERVITVDE RELIGIEVSE, ET LIBERTÉ MONDAINE.

Doux objet de mon feu. 142.
I'aimoy la liberté. 45.
Si eſclaue au joug du peché. 350.
Si nos habis & nos pas. 123.
Sus, allons, mon ame. 75.

DES VOLVPTE'S MONDAINES.
Aux plaisirs de ce monde, mon ame.
Du tout je veus m'adonner.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

DE LA ROVE DE FORTVNE.
Voyés en la Partie premiere.

DE LA CHAIR.
Voyés és Parties premiere, & troisiéme.

DES SENS DE L'HOMME.
De la veuë, & ouïr.
Ie ne veux plus croire à mes yeux.

DES QVATRE FINS DE L'HOMME.
DE LA MORT.
E't-il donc vray mon ame.
Heureux certes, heureux cent fois. 278.
De la Mort des bons.
N'ét-ce point ô mort. 51.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.
De la Mort des méchans.
C'ét le fait d'vn homme sage. 238.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

DV IVGEMENT.
Deliure moy, Seigneur, de la mort eternelle. 381.
Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

DE L'ENFER.
Helas! mon Dieu, brûleray-je toujours. 298.
Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

DV PARADIS.

Voyés cy dessus l'article 12. du Symbole:
La vie eternelle. Amen.

DV PVRGATOIRE.

Ames d'icy délogées, 247.

DE L'AGNVS DEI.

Voyés en la Partie premiere.

DES ADVERSITE'S ET TRIBVLATIONS.

Ie me vois chacque jour des ennemys nouueaux. 160.
Ie suis de tout endroit. 132.
Réueille toy, mon ame. 55.
Souuenés-vous que la Croix trîomphante. 404.
Tant doucement Dieu Autheur de ma vie. 294.
Toy, qui penses que la fortune. 291.

DES TENTATIONS.

Fais moy, mon Dieu, la faueur. 17.
Réueille toy, mon ame. 55.

DE LA PENITENCE, *& des saints soúpirs, & larmes.*

O combien sont fortes les larmes! 101.
Réueille toy, pense à ton ame. 209.
Si je puis vne fois. 141.
Si nos habis, & nos pas. 123.
Soúpirs, chers enfans de mon cœur. 86.

Voyés-en bon nombre d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

DE LA SOLITVDE.

Adieu monde mal-heureux. 334.
Heureux trois, & quatre fois. 19.

Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

DES CHANSONS SPIRITVELLES ET MONDAINES.

Ces jours paſſés par les chams. 15
Qui chantera les merueilles. 337

Voyés-en d'autres en la Partie premiere.

DV VRAY POINT D'HONNEVR.

Garny de Foy, d'Amour, & d'Eſperance. 65

LA PIEVSE

ALOVETTE
AVEC
SON TIRELIRE.

Du Nom & Sujet de ce Liure.

Ipſa ſuum tirelir, tirelir, tiré, tir, tiré tractim
Ingeminans, ſecat aſtra leuis, dein tramite recto
Ima petens: Dj, Dj, Dj, Dj, *inquit Alauda, valete.*

ANTI-BERTAS.

Cinquiéme jour de ſa premiere Semaine.

L'Alouëtte en chantant veut au Zephyre rire,
Luy crie : vie, vie, & vient redire à l'ire:
O ire, fuy, fuy, fuy, quitte, quitte ce lieu,
Et víte, víte, víte, adieu, adieu, adieu.

APPLICATION.

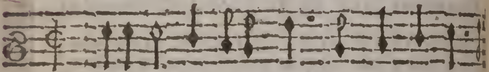
Inſi par ces chanſons, chanſons ſpirituëlles,
Nos paſſiöns en nous ne ſont perpetuëlles:
Elles font que bien-tót tout courroux délogeant
De chés nous, aille en joye, & amour ſe changeant.
Et puis, par ces chanſons, chanſons ſpirituëlles,
Nótre cœur, en chantant (comme par autant d'ailes,
Qui l'éleuent en haut) ſpirituëllement
Se guinde vers le Ciel, & ce non ſeulement,
Mais, qui plus ét, y entre, & d'vne plume ſnelle,
Sans ſe laſſer, arriue à l'Eſſence eternelle:
Dieu face qu'il y ſoit ores journellement;
Dieu face qu'il y ſoit & eternellement.

LE CHANT PIEVX ET TIRELIRE DE L'ALOVETTE MIS EN MVSIQVE

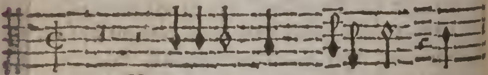
Par M. I. I.

Maître des Primtiers de l'Eglise Cathedrale de nôtre Dame à Tournay.

SVPERIVS.



TENOR.

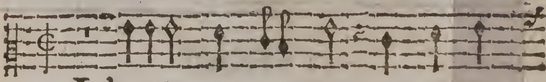


LE CHANT PIEVX ET TIRELIRE DE L'ALOVETTE MIS EN MVSIQVE

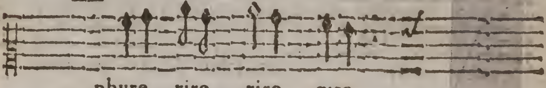
Par M. I. I.

Maítre des Primtiers de l'Egliſe Cathedrale de nótre Dame à Tournay.

CONTRATENOR.

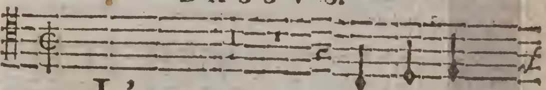


L'Alouëtt' en chan- tant veut au Ze-

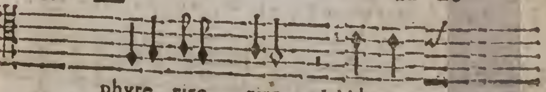


phyre rire, rire, rire;

BASSVS.



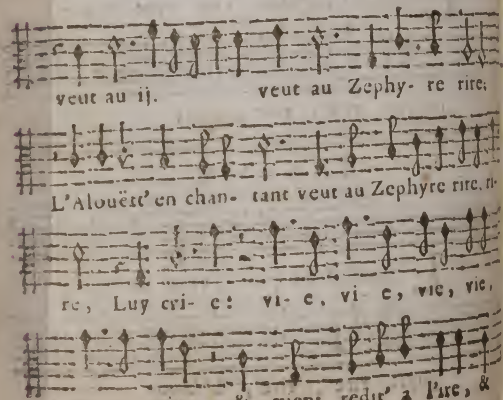
L'Alouëtt' en veut au Ze-



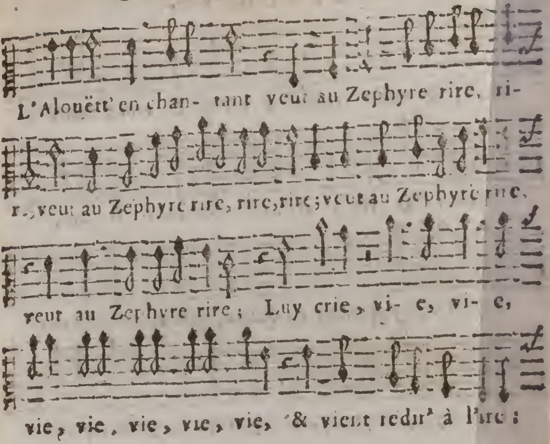
phyre rire, rire; L'Alou-

SVPERIVS.

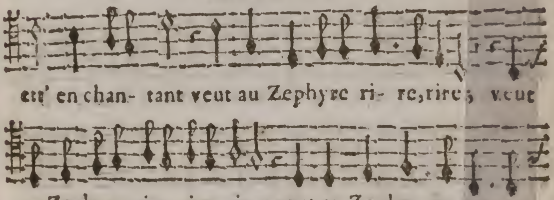
TENOR.



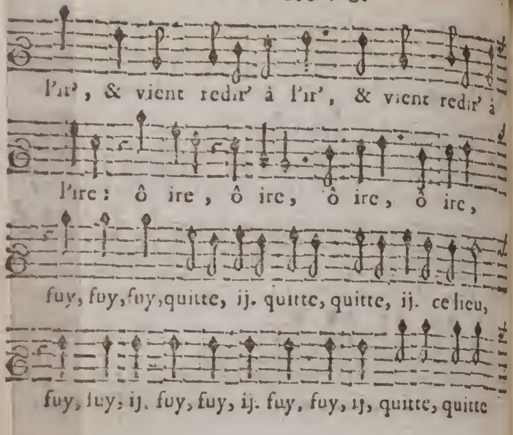
CONTRATENOR.



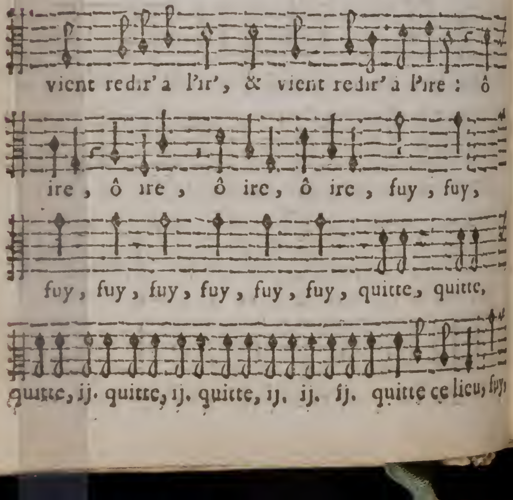
BASSVS.



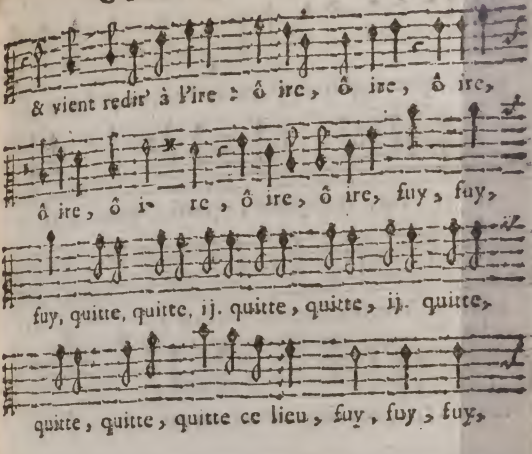
SVPERIVS.



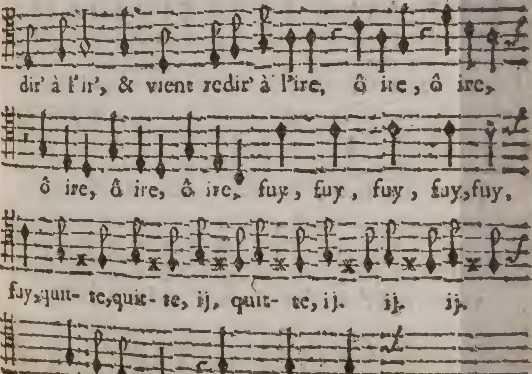
TENOR.



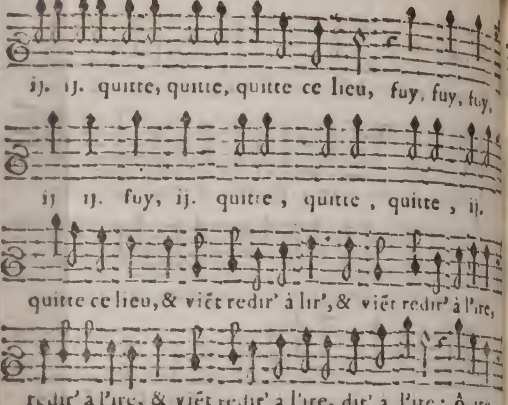
CONTRATENOR.



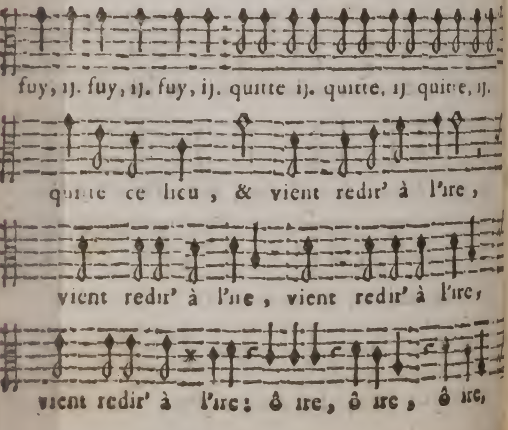
BASSVS.



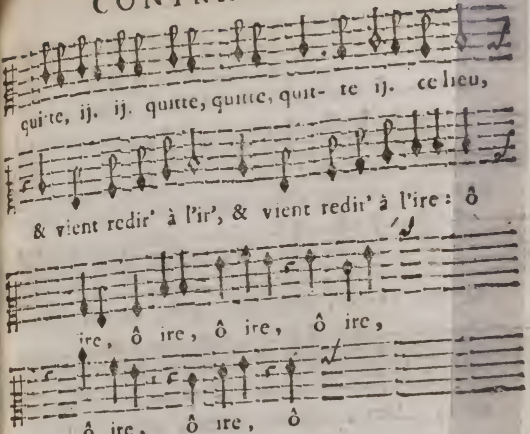
SVPERIVS.



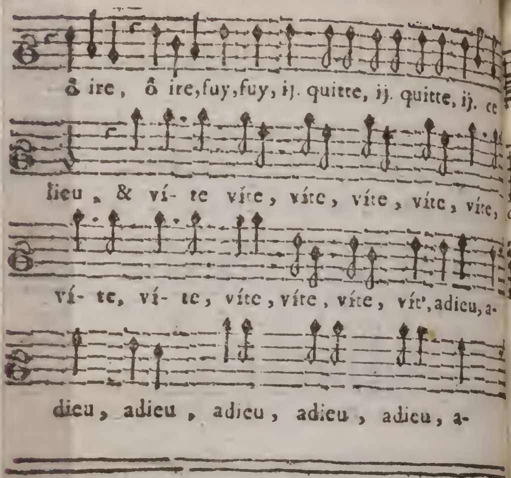
TENOR.



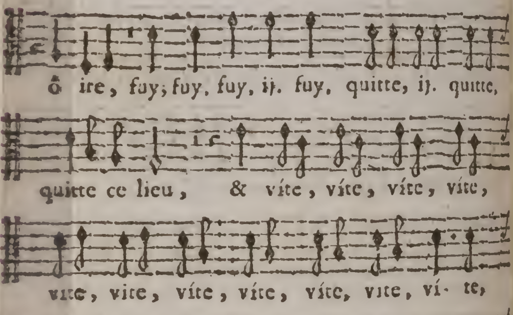
CONTRATENOR.



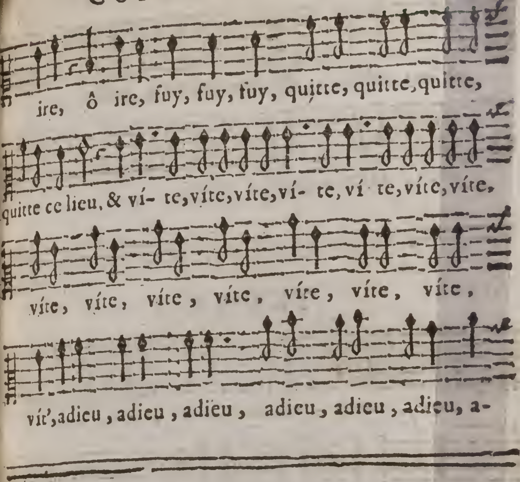
BASSVS.


ô ire, ô ire, fuy, fuy, ij. quitte, ij. quitte, ij. ce
lieu, & ví- te víte, víte, víte, víte, víte,
ví- te, ví- te, víte, víte, víte, vít', adieu, a-
dieu, adieu, adieu, adieu, adieu, a-

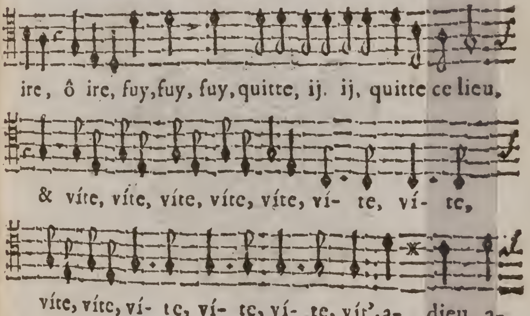
TENOR.

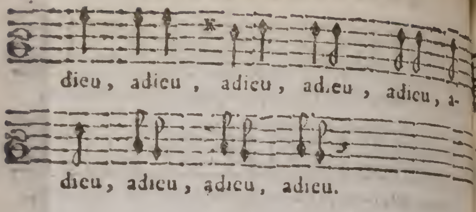

ô ire, fuy, fuy, fuy, ij. fuy, quitte, ij. quitte,
quitte ce lieu, & víte, víte, víte, víte,
víte, víte, víte, víte, víte, víte, ví- te,
vít', adieu, adieu, adieu, adieu, adieu, adieu, a-

CONTRATENOR.

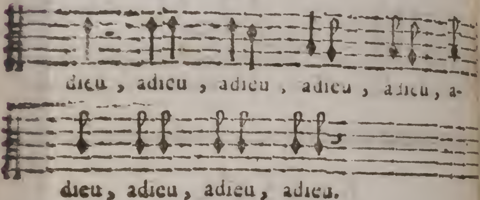


BASSVS.

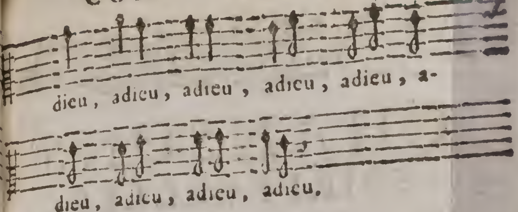



dieu, adieu, adieu, adieu, adieu, a-
dieu, adieu, adieu, adieu.

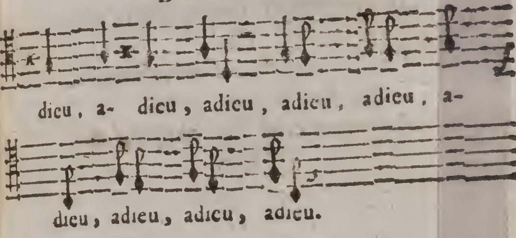
TENOR.


dieu, adieu, adieu, adieu, adieu, a-
dieu, adieu, adieu, adieu.

CONTRATENOR.



BASSVS.



CHANSONS SPIRITVELLES

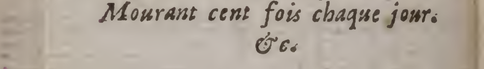
Sur les airs mondains

De la Dauphine:

Ie rencontray l'autre jour, &c.
Ou
Ce sont donc ces Courtisans, &c.
Ie fus l'autre jour épris.
Mourant cent fois chaque jour.
&c.

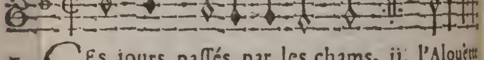
1.

La Dauphine.



* CEs jours passés par les chams, ij. l'Alouette

par ses chans, Et vois jolie, M'óta, rauissant



mes sons, Toute melancolie.

I.

DE L'ALOVETTE.

Comme tantôt par son chant, tantôt par son silence, elle nous fait leçon, nous enseignant quand, & de quels sujets nous devons chanter.

* 1. CEs jours passés par les chams, ij. *c'ét à dire deux-fois.*
L'Alouëtte par ses chans,
Et vois jolie,
M'ôta, rauissant mes sens,
Toute melancolie.
2 De prim abord la voyans ij.
Sur terre, & d'elle n'oyant
Son tire-lire,
Ie dis que, se hontoyant,
Elle n'osoit rien dire.
3. Mais elle montra soudain ij.
Qu'vn dégoût, voire vn dédain
La faisoit taire,
Laissant au chantre mondain
De s'égayer en terre.
4. Car je n'eu si tôt les yeux ij.
Détourné, que ces bas lieux
Quittant, isnelle,
Elle dressa vers les cieux
Son vol, & sa vois belle.
5. Lors ce gentil oiselet, ij.
Chantant d'vn ton doucelet
Son tirelire,
M'ôta, par ce mignollet
Tir-tirelire, l'ire.
6. L'ire, dis-je, qui mon cœur, ij.
A mon trop grand creue-cœur,
(O la folie!)
Troubloit, rongeoit de rancœur,
Et de melancolie.
7. Ce fut lors, que, l'écoutant, ij.

Ie me trouu y si content,
Que, de ma vie,
Ie n'ouy chanson, qui tant
Teint mon ame rauie
8. Car je le voyoy voler ij.
A petis bons, & par l'air,
D'vne vois nette,
Mignardement deméler
Sa douce chansonnette.
6 Ie creu lors, qu'en ses chansons ij.
Il s'accordoit aux doux sons,
Et chans des Anges,
Gringuottant en ses fredons
Du grand Dieu les louänges.
10. Ie le conduisis joyeux ij.
Des oreilles, & des yeux,
Cuidant poursuiure,
Tant, que trop voisin des cieux,
Ie ne le peu plus suiure.
11. Car plus je le regardoy, ij.
Plus en plus je le perdoy,
Tant, que ma veuë
Se rendant, je l'attendoy,
Esperant sa reueuë.
12. Plus il ét loin de ce lieu. ij.
Plus il chante, & dit que Dieu
A soy l'attire :
Mais soudain luy dit adieu,
Craintif, & s'en retire.
13. Lors vous l'eussiés veu par l'air, ij.
Comme vn trait d'arc, deualer ;
Tout coy se taire ;
Et, ne pouuant plus voler,
Se laisser cheoir en terre.
14. Là prend-il, comme étant las, ij.
Son repos, & son repas,
Sans insolence,
Mémes il n'y chante pas,
Il y garde silence.

15. O Dieu! quel maître voicy! ij.
Il nous apprend par cecy
Ou de nous taire,
Ou de ne chanter icy
Des ſujets de la terre.
16. Il nous donne la leçon, ij.
Et veut que jamais chanſon
De nôtre bouche
Ne ſorte, qui n'ait le ſon
De la celeſte touche.
17. Chanter donques il nous faut ij.
Sujets, qui guindent en-haut
L'ame legere!
Pour vray telle chanſon vaut
Vne ſainte priere.

FIN.

AVTRE

2.

L'Amour & Craînte de Dieu ſont ſeurs portiers, & gardes de nos cœurs.

Sur les mémes airs.

* 1. FAis moy, mon Dieu, la faueur, ij.
Que d'vne ſainte feruéur
Mon cœur s'enflamme,
Et qu'il reſſente l'ardeur
De ta Diuine flamme.
2. Car je ne veux, mon Sauueur, ij.
Qu'vne folâtre ferueur
Plus me l'enflamme,
Ny qu'il reſſente l'ardeur
De la mondaine flamme.
3. Le monde a ja de mes ans ij.
Eu l'Auril, & le Prin-tans;
Mon cœur s'engage,

S'il m'amuse plus long-tans
Par son fardé langage.
4. Son parler semble diuin : ij.
Mais d'autant plus ét-il vain,
Plus il rauage
Le cœur, qui s'amuse en vain
A son cruël seruage.
5. Ie m'étonne chaque jour, ij.
Quand je voy, qu'vn fol amour
Mon cœur transporte,
S'il ne trouue à son retour
Qui luy ferme la porte.
6. La nuit donc, & jour entier, ij.
Ie luy donray pour portier,
Mon Dieu, ta Crainte;
Voire, qui plus, pour premier,
Ton amour sacro-sainte.
7. Ton Amour chaste, mon Dieu, ij.
Tiendra toujours au milieu
De mon cœur place;
Non, je ne veux, qu'en ce lieu
Aucun autre se place.
8. Si quelque ennemy trop fort ij.
Le veut rendre par effort
Son tributaire,
Ie luy donray pour renfort
Ta Crainte salutaire.
9. He! qui sera si hardy, ij.
D'attaquer à l'étourdy
La forte enceinte,
Qu'aura contre tout roidy
Ton Amour, & ta Crainte?
10. Sus donc, fais moy la faueur, ij.
Qu'vne si chaude ferueur
Mon cœur enflamme,
Qu'il boüille, & fonde en l'ardeur
De ta diuine flamme.
11. Iamais moucheron volant ij.
N'approche du pot boüillant;

Il y voit peinte,
Dans ce boüillon gasouillant.
La mort, dont il a crainte.
12. Ainsi, si de ton Amour ij.
Mon cœur boüillonne toujour,
La Chair, le Monde,
Le Diable, faire a-lentour
Ne pourront, que la ronde.
13. De leur ronde je n'ay peur, ij,
S'ils ne peuuent à mon cœur
Auoir atteinte :
J'en demeureray vainqueur
Par ton Amour, & Crainte.

FIN.

CHANSON

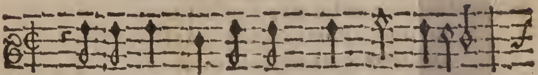
Sur les airs mondains :

{ *Ie voudroy bien, ô Cloris, que j'adore,*
{ *Entre tes bras faire plus long sejour, &c.*

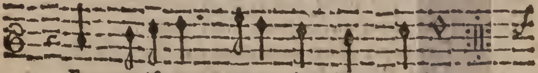
Ou :

M'ôtant le fruit de ma fidelle attente, &c.

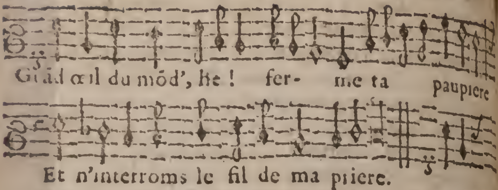
1.



IE voudroy bien, ô grand Dieu, que j'adore,
Mais la voicy cé- te jalous' Aurore,



En oraison faire plus long sejour :
Pour m'en rauir, qui rame- ne le jour ;



SAINT ANTOINE
perçant les nuits en oraison se plaignoit du soleil, qu'il la luy troubloit.

1. IE voudroy bien, ô grand Dieu, que j'adore,
En oraison faire plus long sejour ;
Mais la voicy céte jalouse Aurore,
Pour m'en rauir, qui rame le jour
Grand œil du monde, he ! ferme ta paupiere,
Et n'interroms le fil de ma prïere.

2. Phœbe ta sœur, plus que ton gratïeuse,
Connoissant bien, qu'on ne peut, sans méchef,
Distraire l'ame en Dieu deuotïeuse,
D'vn voile noir va se couurant le chef.
Imite-la, sus rebrousse carriere,
Et n'interroms le fil de ma prïere,

3. Tes rayons clairs, tes clartés radïantes,
Nous découurant tant de varïetés,
Font que les yeux des ames Dieu prïantes
Ne puissent étre en luy fixe arrétés :
Sus donc, Phœbus, referme ta paupiere,
Et n'interroms le fil de ma prïere.

4. Tu jugerois celuy te faire injure,
Qui ton galop voudroit mal à propos
Entre-troubler : pour Dieu, je te conjure,
Ne trouble donc aussi point mon repos :
Car tu ne peus, ce faisant, à Dieu plaire
Qui, t'étant fait, ne peut que te déplaire.

5. Ie meurs sans luy ; ce repos ét ma vie ;
Pour en joüir je vy seul en ce lieu.

O saint repos, où mon ame rauie
É'troitement se conjoint à son Dieu!
Sus, Phœbus, donc, sus rebrousse carriere,
Et n'interroms le fil de ma priere.

6. Ainsi, ainsi SAINT ANTOINE en priere
Perçoit des nuits les cours, pour luy trop cours,
Et se plaignoit de ce, que la lumiere
Du jour venant dissipoit ses discours:
Discours, équels Dieu, premiere lumiere,
L'éclairoit lors d'vne clarté plus claire.

FIN,

CHANSONS

Sur les airs mondains:

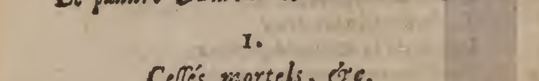
{ *Cessés, mortels, de soúpirer,*
{ *Céte beauté n'ét pas mortelle, &c.*

Ou,

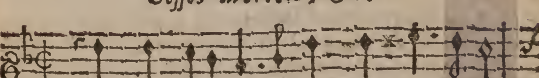
Le pauure Amour ét découuert. &c.

I.

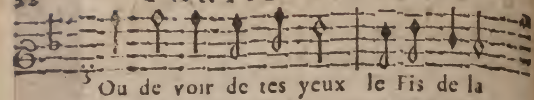
Cessés mortels, &c.

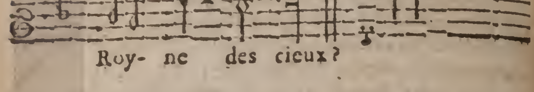


ANNE, Me- re grand de IESVS,
Dis nous que te con- ten- te plus,



Me- re de la VIERGE sans paire, }
Ou d'auoir en- gendré la Mere. }





I.

DE SAINTE ANNE.

Du bon-heur, & contentement, qu'elle receut de se voir Mere de la glorieuse Vierge MARIE, *& Mere-grand du Fis de Dieu.*

1. ANNE, Mere-grand de IESVS,
Mere de la VIERGE sans paire,
Dis nous : que te contente plus,
Ou d'auoir engendré la Mere,
Ou de voir de tes yeux
Le Fis de la Royne des cieux?

2. I'entens : l'vn, & l'autre te plait,
Et celle, que tu mis au monde
Te contente fort, aussi fait
Celuy, qui, la rendant feconde,
Te fit voir de tes yeux
Le Fis de la Royne des cieux.

3. He! qui pourroit conter les fruis
De ces tres-heureuses naissances
De la Mere, & du Fis, produis
Des plus diuines influënces?
O fruis deliciëux!
O fruit! ô arbre precïeux!

4. L'vne te seruit de canaux
Pour de Dieu receuoir la grace,
Et çil, que ses flancs virginaux
Ont porté, te fit céte grace.
Que de voir de tes yeux
Le Fis de la Royne des cieux,

5. Tu vis accomply ton desir
Quand tu conceus la VIERGE sainte,
Et ne receus moins de plaisir,
Quand de Dieu tu la vis enceinte ;
Quand tu vis de tes yeux
Le Fis de la Royne des cieux.
6. Heureuse de Dieu Mere-grand !
Heureuse Mere de la Mere,
Qui nous engendra ce Fis grand,
Qui se vit E'poux, Frere. & Pere,
(E'tant Dieu glorieux)
Et Fis de la Royne des cieux !
7. O sainte ANNE : pour Dieu, fais moy,
Par tes merites , céte grace,
Que là-haut heureux auec toy,
Et auec la Pleine de grace
Ie voye de mes yeux
Le Fis de la Royne des cieux.

FIN.

AVTRE

2.

Adieu à la Vanité.

1. IE ne veux plus croire à mes yeux,
Encore moins à mes oreilles,
Ie n'ay plus de fiance en eux;
Ie ne vis one choses pareilles :
Ils sont venus d'accord,
Et ensemble ont juré ma mort.
2. Mes yeux épris d'vne beauté,
Que je croyoy étre fidelle
Tenoyent que l'infidelité
N'auroit jamais de lieu pres d'elle :
Mais je voy au rebours,
Qu'elle n'ét q̃ pour peu de jours.

3. Mes oreilles croyant auſſi
A vn diſſimulé langage,
Maintenoyent heureux céluy-cy,
Qui ſouffroit en vn beau ſeruage:
Ores j'en ſuis ſorty,
Et connois qu'ils ont tout menty.
4. Vanité, tu m'as bien repeu
D'vn nombre infiny d'aſſeurances:
Maintenant je voy peu-à-peu
E'tre vaines mes eſperances.
Helas! que doucement
I'alloy me perdant en t'aimant!
5. Que de fois, par vn traître accueil,
Et par vne maudite flamme,
As-tu nourry dans moy le dueil
Qui s'emparoit de ma pauure ame!
Maudit, maudit le jour,
Qui m'a charmé de ton amour.
6 Non, tu ne m'en feras donc plus;
Ie connois maintenant tes ruſes:
Auſſi ſens-je mes ſens repeus
D'autres douceurs de Dieu infuſes.
Benit, benit le jour,
Qui m'a ſauué de ton amour.
7. Mon cœur en ce dernier tourment,
Et du tout tirant à l'extreme,
Ioyeux, que tant heureuſement
Il ét retourné chés ſoy-méme,
Te dit, & dés ce lieu
Le premier, & dernier adieu.

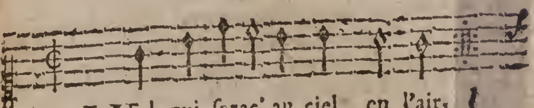
FIN.

CHANSON

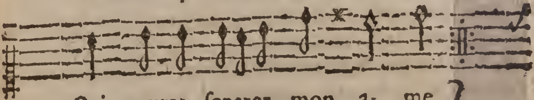
Sur l'air mondain :

Face le çiel ce, qu'il voudra,
Face l'enfer ce, qu'il pourra, &c.

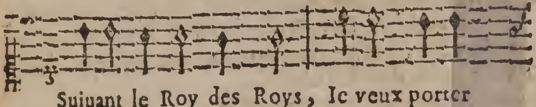
I.



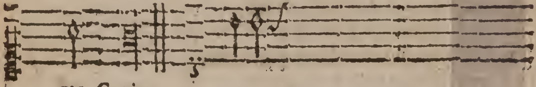
* HE ! qui ferac' au ciel, en l'air,
He ! qui ferac' en terr' en mer,



Qui pourra feparer mon a- me
De la charité, qui l'enflamme ?



Suiuant le Roy des Roys, Ie veux porter



ma Croix.

I.

Sur le dire de Sainct Paul :

Qui nous feparera de la Charité de IESVS-CHRIST ?

* 1. HE ! qui fera-ce au ciel, en l'air,
He ! qui fera-ce en terre, en mer,

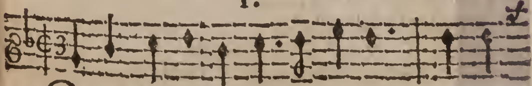
Qui pourra separer mon ame
De la Charité, qui l'enflamme ?
Suiuant le Roy des Roys,
Ie veux porter ma Crois.
2. La Charité, qui ard en moy,
Me prouient, ô mon Dieu, de toy ;
Mon ame auec toy sympatise ;
Tu es çil, qui sa flamme attise.
Suiuant le Roy, &c.
3. Fais, Diable, ce, que tu voudras,
Fais, Monde, ce, que tu pourras,
Fais, ô Chair, plus cruëlle guerre,
Si ne m'ébranleras-tu guere.
Suiuant le Roy, &c,
4. Le Diable ét de moy défié;
Le Monde m'ét cruçifié,
Et moy pareillement au monde,
Et aux sens de la Chair immonde.
Suiuant le Roy, &c.
5. Le Diable, & le monde confus,
N'auront rien de moy, que refus;
La Chair n'aura dessur moy prise,
Dieu secondant mon entreprise.
Suiuant le Roy. &c.
6. Ie veus, c'ét vn coup arrété,
Ie veus ardre de Charité,
Suiuant celuy, qui pour mon ame
S'ét consumé de méme flamme.
Suiuant le Roy, &c.
7. Si donc je m'en veus emparer,
He ! qui pourra m'en separer ?
Sera-ce, peut-étre, ou la Vie,
Ou la Mort, dont elle ét rauie ?
Suiuant le Roy, &c.
8. Sera-ce ou Tribulatïon,
Angoisse, ou Persecutïon,
Ou Peril quelconque, ou, sans tréue,
La Nudité, la Faim, le Glaiue ?
Suiuant le Roy, &c.

9. Ie suis certain, que nul effort
)u de la Vie, ou de la Mort,
)u d'aucunes terreurs paniques
)es Anges esprits Sathaniques,
(Suiuant le Roy, &c.)
10. Ou des Principautés, Vertus,
Du Present, du Futur non plus,
De la Profondeur: ou Hautesse,
De la puissance, ou Forteresse;
(Suiuant les Roy, &c.)
11. Ie suis certain que nul effort,
Que nul assaut, quoy que tres-fort
De ces, ou d'autre creäture,
Ne feront bréche à ma droiture.
Suiuant le Roy, &c.
12. Rien de tout cela n'aura lieu
Pour me separer de mon Dieu;
Rien ne separera mon ame
De la Charité, qui l'enflamme.
Suiuant le Roy, &c.
13. Ie veus, c'ét vn coup arrété,
Viure, & mourir de charité,
Suiuant celuy, qui, pour mon ame,
S'ét consumé de méme flamme.
Suiuant, &c.

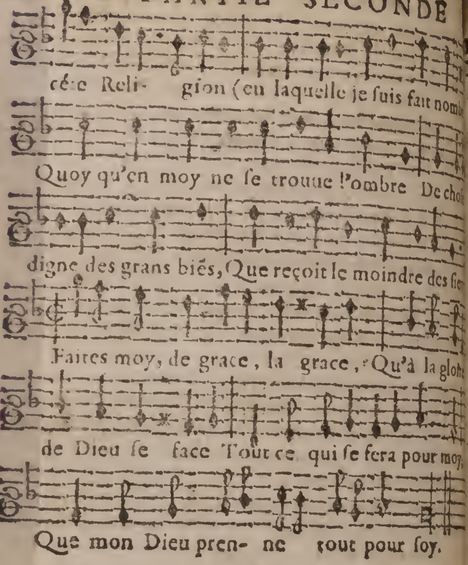
FIN.

CHANSON
Dont l'air ét propre, & nouueau.

I.



* O Saint IGNACE, mon Patron, Chef de



I.

Requéte d'vn de la Compagnie de IESVS *à ſon Fondateur pour impetrer le don de l'oraiſon.*

* 1. O Saint IGNACE, mon Patron,
Chef de céte Religïon,
(En laquelle je ſuis fait nombre,
Quoy qu'en moy ne ſe trouue l'ombre
De choſe digne des grans biens,
Que reçoit le moindre des ſiens)
Faites moy de grace, la grace,
Qu'à la gloire de Dieu ſe face
Tout ce, qui ſe fera pour moy;
Que mon Dieu prenne tout pour ſoy.

2. Car, comme nous voyons à l'œil,
Les rayons viennent du ſoleil,
Non de ce, qui reçoit lumiere;

La clarté de ce, qui éclaire,
Non de ce, qui ét éclairé;
De l'or ét beau, qui ét doté:
Ainſi, ſi je fais quelque choſe,
Sçachant que de Dieu vient la cauſe,
Le bien, que je fais, n'ét pas mien;
Ie l'ay de Dieu; le tout ét ſien.
 3. La prîere, en quelle je veux
Addreſſer à mon Dieu mes vœux,
Ce jourd'huy par vous ſera faite,
S'il vous plait, vne heumble requéte,
Accomplie en tous ſes endrois
De cors, d'ame, de cœur, de vois,
Pour demander en aſſeurance
Ce, que j'attens en eſperance,
De voir vn jour au beau-milieu
Des éleus mon époux, mon Dieu.
 4. Donnés moy donc, ô Pere ſaint,
Vn cœur, qui ne ſoit double, ou feint:
Mais vne intentïon ſincere,
Qui accompagne ma prîere;
Vne parfaite attentïon,
Vne ardante deuotïon;
Vn goût, vne ſaueur pïeuſe;
Vne pïeté ſauoureuſe;
Vne amoureuſe affectïon,
Telle, qu'ont les Saints en Sïon.
 5. Ie dis en la ſainte Cité
De Sïon, où la Deïté
De mon Dieu tient ſa reſidence,
La bien-heurant de ſa preſence;
Où céte ſimple Trinité,
Et où céte trine Vnité.
Trine ſe fait voir en perſonnes,
Vne en eſſence. O choſes bonnes!
Choſes belles en raretés!
O choſes rares en beautés!
 6. O! que mon cœur ſe ſent épris
D'étre ſemblable aux ſaints Eſpris!

Il bondit, il veut le vol prendre
(Impatïent de plus attendre)
Vers ce delicïeux manoir,
Pour en luy ſon repos auoir :
Mais, mon Dieu, vous voulés, peut-étre,
Que deuant il ſe face Maître,
Domtant toutes ſes paſsïons,
Et terreſtres affectïons.

7. Vous le voulés, & à bon droit ;
Car rien de ſouillé ne voudroit,
(Voire encores qu'il le peut faire)
Se trouuer en place ſi claire :
Vous le voulés ; beny ſoyés,
C'ét ce, que, comme vous oyés,
Par les bien-fais de Saint IGNACE,
Ie vous requiers, mon Dieu, la grace,
D'auoir à vous par oraiſon
Vne parfaite lïaiſon.

8. A ce que, par ce ſaint lïen,
Ie dépouille tout le terrien,
Qui retient mon ame captiue,
L'empéchant qu'elle ne pourſuiue
Son bien, ſa fin, ſon Dieu, ſon tout,
Et ce qu'elle aime deſſur tout,
Qui ét, d'arriuer à la gloire
Aprés vne heureuſe victoire,
Pour en icelle vn jour là ſus
Embraſſer ſon époux IESVS.

9. O ſaint IGNACE, grand mignon
De Dieu, qui, comme compagnon
Vous rendit en vôtre prïere
Sa preſence ſi familiere,
Par céte ſainte attentïon,
Et feruente deuotïon,
Que vous receutés en icelle
Faites que la mienne ſoit telle,
Que je puiſſe à toujours là-ſus
Voir aimer, louër mon IESVS.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains :

Philine ét parmy ces desers, &c.

Ou,

I'esperoy, mais je m'en repens.

N'agueres disoit vn amant.

Tu te ris de ma loyauté.

&c.

I.

Philine ét parmy ces desers.

I.

Du desir ardant, que la VIERGE *glorieuse auoit d'étre auec son Dieu.*

* 1. VIERGE, d'vn desir de ton Dieu,
Tu viuois au monde ennuyée,
Et, d'amour ardant embrasée,
Tu disois en tout tans, & lieu :
C'ét assés vécu desormais ;
Mon Dieu, te verray-je jamais ?

2. Mais comme l'amour s'augmentoit
Toujours en ta sainte poitrine,
Il rauit ton ame diuine ;
Lors, se partant, elle disoit :
C'ét assês vécu desormais ;
Ie vay voir mon Dieu pour jamais.

3. Puis arriuant là-haut és cieux,
De toute part enuironnée
De gloire, & de Dieu couronnée,
Elle dit d'vn ton gracieux :
Qu'on ne me parle desormais
De viure hors d'icy pour jamais.

4. Viués, viués, VIERGE, en ce lieu
Entre les celestes aubades,
Entre les saintes accollades
De vôtre Fis, E'poux & Dieu.
Viués-y, vous le merités,
Voire en toutes eternités.

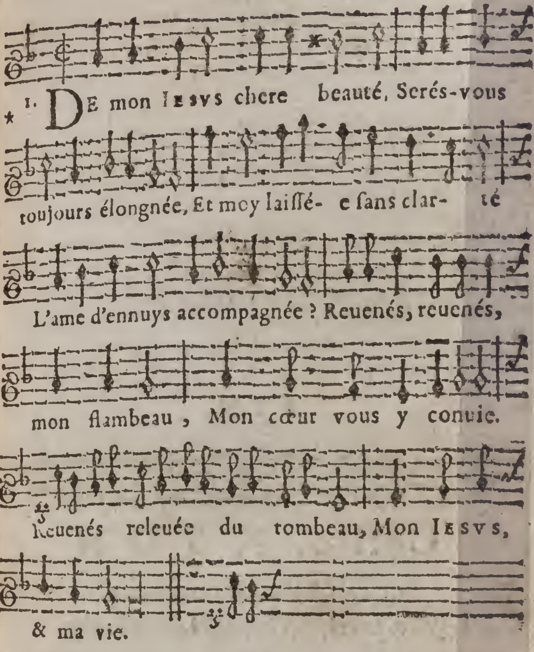
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain:

Où étes vous, chere beauté,
Serés vous toujours élongnée, &c.

I.



I.

De Sainte MARIE MAGDALENE, *pleurant l'abſence de* IESVS-CHRIST.

* 1. DE mon IESVS chere beauté,
Serés-vous toujours élongnée,
Et moy laiſſée ſans clarté
L'ame d'ennuys accompagnée ?
Reuenés,reuenés, mon flambeau,
Mon cœur vous y conuie;

Reuenés releué du tombeau,
Mon IESVS, & ma vie.

2. Ie ne croy pas que le tourment
De mille morts soit si extreme,
Comme à mon cœur ét à present
L'absence de celuy, qu'il aime.
Reuenés, reuenés, &c.

3. Le nocher n'ét tant éperdu,
Perdant l'étoille, qui le guide,
Comme je suis ayant perdu
Ta presence, ma seure guide.
Reuenés, reuenés, &c.

4. Ainsi se lamentant crioit,
MAGDALENE toute éplorée,
Et d'vne triste vois prioit:
O grace cent fois implorée!
Reuenés, reuenés, &c.

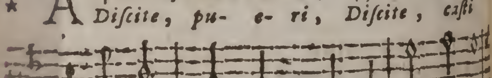
FIN.

CHANSON

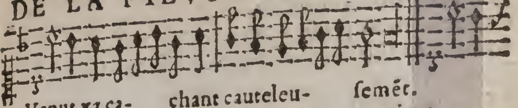
Sur l'air Latin, & nouueau :

Discite, pueri, discite, casti juuenes, &c.

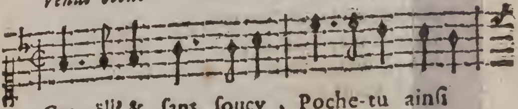
* APprenés, chers enfans, Apprenés, chastes
Discite, pu- e- ri, Discite, casti



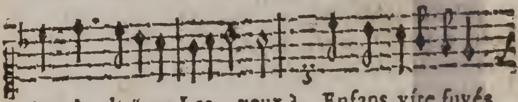
jeunes-gens Quel fiens, quel fiel Sous son miel
iu- ue- nes, Ec- quod melle sub isto



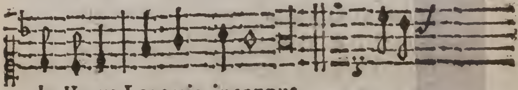
Venus va ca- chant cauteleu- femét.
Venus occul- tet Callida virus.



Cru- ëll' & fans foucy , Poche-tu ainfi
Sic- cine mi- feras , improba mentes



Aux de- licïeux Les yeux ? Enfans, víte fuyés
v- na voluptas ca- cas ? Fugi- te , pueri



de Venus Les trais inconnus.
Ve- neris caſtra nefanda.

I.

Combien eſt perniçieuſe la luxure.

* 1. APprenés , chers enfans,
Apprenés , chaſtes jeunes-gens,
Quels fiens, quel fiel
Sous fon miel
Venus va cachant
Cauteleufement.
Cruëlle , & fans fouçy,
Poche tu ainfi
Aux delicïeux
Les yeux ?
Enfans, víte fuyés de Venus
Les trais inconnus.

2. Petit archer mondain,
Cupidon, fis de plaisir vain,
Roms cête fois
Ton carquois,
Ta Mere Venus
Voit ses desseins nus :
Ils sont nuds, & sont nuls,
Ils sont trop connus ;
Ses plaisirs vilains
Sont vains :
Voyés, enfans, que sont deuenus
Les jeux de Venus.

3. Le Prophete Royal
Iadis à son Dieu tres-loyal,
S'ét veu confu
Par son feu,
En homiçidant,
En adulterant.
Et son fis Salomon,
Si sage, & si bon,
Teint Venus au lieu
De Dieu :
Voyés quels maux leurs sont prouenus,
Enfans, pour Venus.

4. Mais, Dieu, que dirés-vous,
Si quelques Chrétiens d'entre nous,
Encor tres-ords,
Pour thresors
Ont au flair, au goût,
Ce puänt égoût ?
D'vn courroux irrité
Vôtre Majesté
Lachera sur eux
Ses feux :
Voyés enfans, où sont paruenus
Ces fols par Venus.

5. Mais soyés, ô Chrétiens,
Marchans de plus solides biens ;
L'or precieux

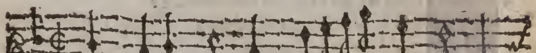
E't és cieux ;
Là sont les thresors
Vrays, & non dehors.
Sus, sus donc, qu'en cecy
Soit vôtre soucy
Que plus desormais
Iamais
Ne vous voisse, Chrétiens, reuenus
En ses rets Venus.
6. Enfans, vîte voyés
Que cache céte herbe, & fuyés :
Qui tient serpent,
S'en repent ;
Il darde soudain
Vn mortel venin.
Sous l'herbe de plaisir
Se trouuent gesir
Les serpens nuisans,
Enfans,
Que jamais ne vous voisse enserrés
Venus en ses rets.

FIN.

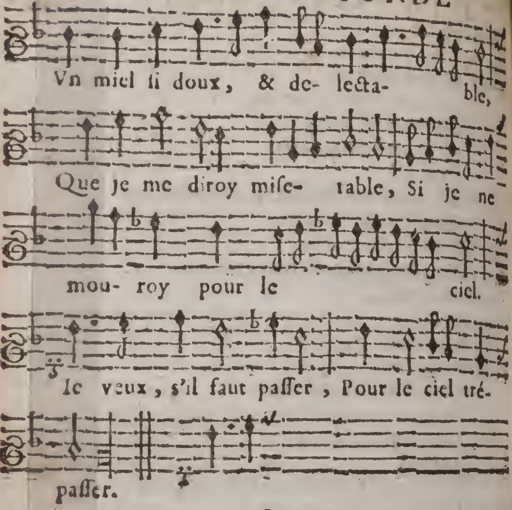
CHANSON

Sur l'air mondain :

Amour ét vn plaisir si doux,
Le mal en ét si desirable, &c.



LEs plaisirs du ciel sont vn miel,



I.

Desir de la vie eternelle.

1. Les plaisirs du ciel sont miel
★ Vn miel si doux, & delectable,
Que je me diray miserable,
Si je ne mouroy pour le ciel.
Ie veux, s'il faut passer,
Pour le ciel trépasser.

2. I'aime mieux la moindre douceur,
Qu'au ciel à ses éleus Dieu donne,
Qu'vn sceptre d'or, qu'vne couronne,
Et d'vn Empire la grandeur.
Ie veux, &c.

3. Rien, rien ne peut mon cœur souler
De tout ce qui se trouue au monde;
Au ciel ce, qu'il desire abonde.
Partant y veut-il s'enuoler.
Ie veux, &c.

4 Fais luy donc, ô mon Dieu, mon tout,
Fais, fais à mon cœur céte grace,
Qu'il puiſſe voir au ciel ta face :
Car tu es ſon principe, & bout.
Ie veux, &c.

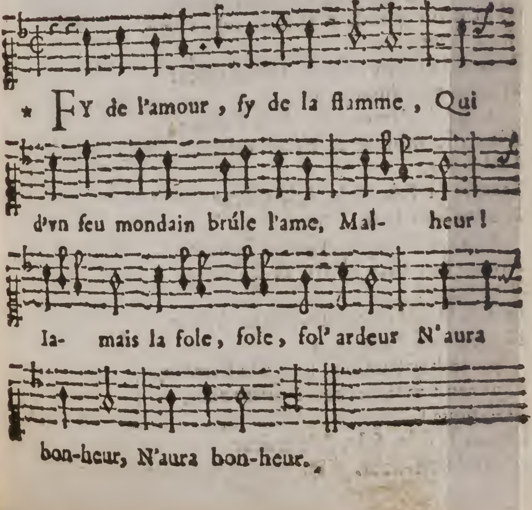
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain Eſpagnol :

Mon Pere ſi ma maridade.
A en Rongado ma donade, &c.

1.



I.

Deteſtatïon de l'Amour mondain, loüange du Diuin.

* 1. Fy de l'amour, ſy de la flamme,
Qui d'vn feu mondain brûle l'ame.
Mal-heur!
Iamais la fole, fole, fole ardeur
N'aura bon-heur. ij.

2. Viue l'amour, viue la flamme,
Qui d'vn feu diuin brûle l'ame.
Bon-heur!
Iamais la ſainte, ſainte, ſainte ardeur
N'aura mal-heur. ij.

3. Fy de l'amour, fy de la flamme,
Qui retient au monde nôtre ame.
Mal-heur!
Iamais la fole, fole, fole ardeur
N'aura bon-heur. ij.

4. Viue l'amour, viue la flamme,
Qui droit guinde vers Dieu nôtre ame,
Bon heur!
Iamais la ſainte, ſainte, ſainte ardeur
N'aura mal heur. ij.

5. Fy de l'amour, fy de ſa flamme;
Aimer le monde ét choſe infame.
Mal-heur.
Iamais la fole, fole, fole ardeur
N'aura bon-heur. ij.

6. Viue l'amour, viue ſa flamme;
Aimer ſon Dieu gloire ét à l'ame.
Bon-heur!
Iamais la ſainte, ſainte, ſainte ardeur
N'aura mal-heur. ij

7. Ie hay l'amour, je hay la flamme,
Qui rend mal-heureuſe nôtre ame.
Mal-heur!
Iamais la fole, fole, fole ardeur
N'aura bon-heur, ij.

8. I'aime l'amour, j'aime la flamme,
Qui rend bien-heureuse nótre ame.
Bon-heur!
Iamais la sainte, sainte, sainte ardeur
N'aura mal-heur. ij.

9. Ie hay la Chair, je hay le Monde;
En eux rien, que misere, abonde.
Mal-heur!
Iamais la fole, fole, fole ardeur
N'aura bon-heur. ij.

10. I'aime IESVS, j'aime MARIE;
En eux gít mon bien, & ma vie.
Bon-heur!
Iamais la sainte, sainte, sainte ardeur
N'aura mal-heur. ij.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

Alors que mon cœur s'engage, &c.

Ou

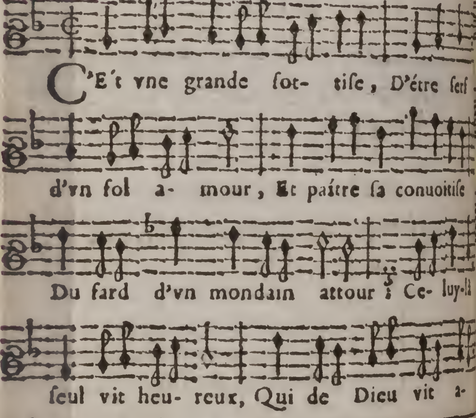
Bien que le pré se tapisse.
Ce sont des grandes sottises.
C'ét à faire à la vielleſſe.
Ceux, qui disent, que l'absence.
Ha! que je suis à mon aise.
I'aime beaucoup la jeuneſſe.
I'aime bien mieux le bocage.
Ie ne sçay que je doy faire.
Ie puis donc revoir encore.
Ie suis la mode en essence.

I'étois heureuse & contente.
Mon Dieu, que pourray-je faire.
Mais d'où vient que tu me baises.
Quand j'étoy jeune fillette.
Que vous sert tant de feintise.
Quand je voy ta face blonde.
Si ma villageoise m'aime.
Si je vous aime ma belle.
Toutes les nuits ma mignarde.

&c.

I.

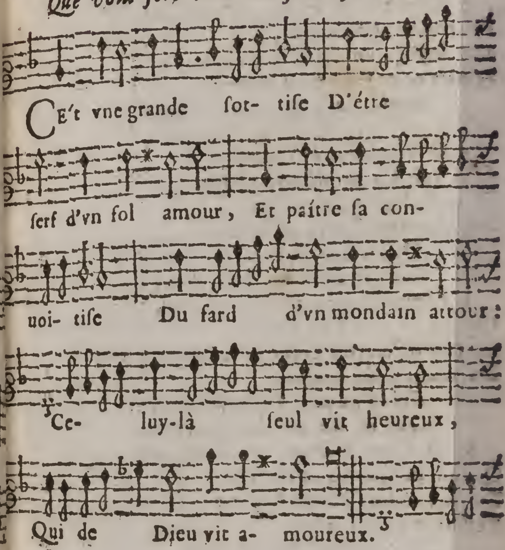
Alors que mon cœur s'engage.



LA ME'ME

2.

Que vous ſert tant de feintiſe, &c.



I.

Qu'en Dieu conſiſte, & en luy ſeulement le vray plaiſir, & vray contentement.

1. CE't vne grande ſottiſe,
D'étre ſerf d'vn fol amour,
Et paître ſa conuoitiſe
Du fard d'vn mondain attour:
Celuy-là ſeul vit heureux,
Qui de Dieu vit amoureux.

2. He! qui te pourra mon ame,
Contenter en ce bas lieu ?
Sera-ce l'amour, la flamme
Ou du Monde, ou bien de Dieu?
Celuy-là seul, &c.

3. Quiconque te dit, qu'au Monde
Se trouue contentement,
Dis luy qu'vn sujet immonde
Iamais ne contente ; il ment :
Non, le vray contentement
Gît en Dieu tant seulement.

4. O combien ét l'ame sage,
Qui fuit les mondains plaisirs,
Et qui, durant ce passage,
N'a d'autres soins, ny desirs,
Que viure à Dieu seulement,
Où gît tout contentement !

5. Quitte donc, quitte mon ame,
Quitte le mondain amour,
Et fais qu'en ton cœur la flamme
Du diuin arde toujour.
Celuy ne peut viure à Dieu,
Qui ne dit au Monde adieu.

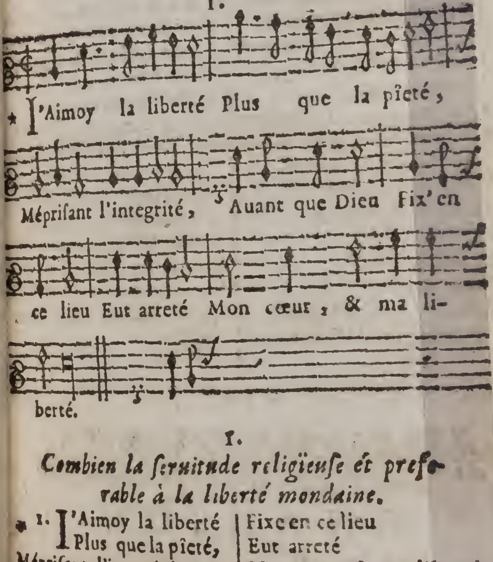
6. Et viure à Dieu, ma chere ame,
Quand tu sçauras ce que c'ét,
Tu ne voudras d'autre flamme
Ressentir aucun effet.
Tu diras seul étre heureux,
Qui de Dieu vit amoureux.

7. Vis donc, vis en céte vie,
Qu'auecques toy je viuray,
Vis à Dieu, en Dieu rauie,
Et tu sçauras comme ét vray,
Que celuy seul vit heureux,
Qui de Dieu vit amoureux.

FIN.

CHANSON
Sur l'airs mondain
De la Picarde.
{ *I'adoroy liberté*
{ *Plus que nulle beauté, &c.*
Ou:
Douce captiuité, &c.

I.



I.

Combien la seruitude religieuse ét preferable à la liberté mondaine.

1. I'Aimoy la liberté
Plus que la pïeté,
Méprisant l'integrité,
Auant que Dieu
Fixe en ce lieu
Eut arreté
Mon cœur, & ma liberté.

2. Helas! la poursuiuant,

I'alloy me deceuant,
Me repaiſſant de ce vent,
Vent, qui nous rid,
Non qui nourrit,
Mais qui ne vend
Pour tout repas que du vẽt.
3 Aueugle ne voyant,
Que j'alloy fouruoyant,
Suiuant ce vent tournoyãt,
Helas! ſouuent
Rien que ce vent
Pour tout n'oyant,
I'alloy pauuret me noyant.
4. Ie me noyois en mer
D'vn plaiſir doux-amer,
Que lon me faiſoit aimer;
Plaiſir mielleux,
Voire fielleux,
Qui ſon amer (charmer.
Cachoit pour me mieux
5. Traitreuſe liberté,
Mere de volupté
Marâtre d'integrité,
Fol qui te ſert,
Et qui ſe perd
Trop arreté
Au maſque de ta beauté.
6 Heureux cét fois le jour
Auquel à ton amour
(Et ce pour vn lõg to[ur]
Ie dis adieu,
Et dis à Dieu
Que, dés ce jour,
Ie cherchois autre ſe[jour].
7. I'ay ce ſejour trou[ué]
Et l'ayant éprouué,
Ie l'ay pour tel approu[ué]
Ie dis pour tel,
Qu'à l'immortel
Déja ſauué,
Ie penſois étre arriué.
8. I'ay dõc biẽ mainte[nant]
(Mon Dieu me mainte[nant]
Et me par la main tena[nt]
En ce ſeur port
Autre ſupport:
Car m'y tenant, (tena[nt]
I'ay Dieu pour moy m[...]
9. Icy tout à loyſir
Ie mes tout mon plaiſir
A biens ſolides choiſi[r],
Et tels biens (puis
Que je les puis
Vn jour ſaiſir)
Qu'ils ſoulent tout [m]
deſir.

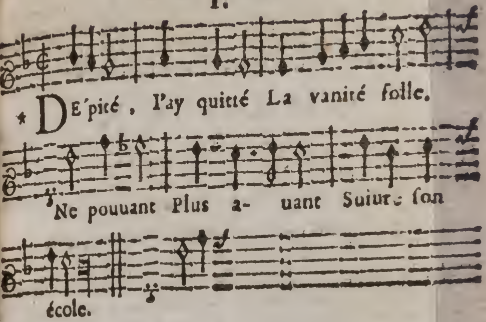
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain:

Depité, I'ay quitté L'amoureuſe flamme.

I.



I.

Adieu aux vanités.

1. DE'pité,
I'ay quitté
La vanité fole,
Ne pouuant
Plus auant
Suiure son école.

2. I'ay voulu,
Resolu,
Supporter la peine;
Mais, helas!
Ie suis las
De vanité vaine.

3 I'aime mieux
Pour les cieux
Religïeux étre
Que mon cœur
De ranqueur,
Et de dueil repaistre.

4. Ie viuray,
Et mourray
Dans vn Monastere,
N'ayant rien,
Que le bien
D'vne vie austere.

5. Bien-heureux
Seront ceux,
Qui me viendront suiure
En ce lieu
Prïer Dieu,
Pour apres reuiure.

6. I'aime mieux
Pour les cieux
Faire penitence,
Que mourir,
Et perir,
Faute de constance.

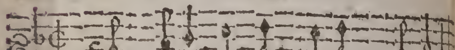
FIN.

CHANSON

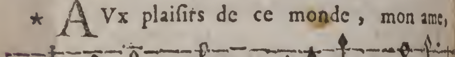
Sur l'air mondain:

{ *Aux plaisirs, aux delices, Bergere,*
Il faut étre du tans ménagere, &c.

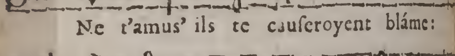
I.



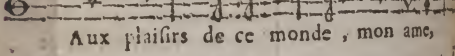
* AVx plaisirs de ce monde, mon ame,



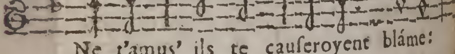
Ne t'amus' ils te causeroyent bláme:



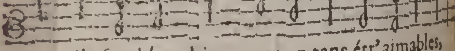
Aux plaisirs de ce monde, mon ame,



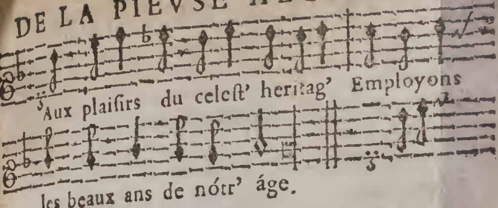
Ne t'amus' ils te causeroyent bláme:



Ils semblent bien pour vn tans étr' aimables,



Mais à vray dir' ils sont abominables;



I.

Qu'il faut mettre au çiel ſes deſirs :
Car là ſeul ſont les vrays plaiſirs.

* 1. AVx plaiſirs de ce monde, mon ame,
Ne t'amuſe, ils te cauſeroyẽt bláme: ij.
Ils ſemblent bien pour vn tans étre aimables,
Mais au vray dire, ils ſont abominables :
Aux plaiſirs du celeſte heritage
Employons les beaux ans de nótre áge.

2. Céte vie, las ! & paſſagere;
Sois, mon ame, du tans ménagere : ij.
Car il s'écoule, & ſe perd en heure,
Et le regret ſeulement en demeure.
Aux plaiſirs, &c.

3. Fol, qui met ſon eſpoir, & ſe fonde
Aux plaiſirs, & delices du monde :
Las ! il bátit ſur les arenes blondes,
Qu'il verra tót emportées des ondes.
Aux plaiſirs, &c.

4. Au contraire ſage, ét, qui ſe fie
En l'attente, & biens de l'autre vie; ij.
Car il bátit ſur vne telle roche,
Que ny le flos, ny le vent s'en approche.
Aux plaiſirs, &c.

5. Mal-heureux ét cent fois, qui ſe peine,
Et qui perd & ſon tans, & ſa peine, ij.
A la pourſuitte en verité friuole
D'vn bien, qui n'ét ſi tót né, qu'il s'enuole.
Aux plaiſirs, &c.

6. Mais heureux mille fois, qui se peine,
Et ne perd ny son tans, ny sa peine, ij.
A la poursuitte en apparence dure
D'vn bien, qui né eternellement dure.
Aux plaisirs, &c.

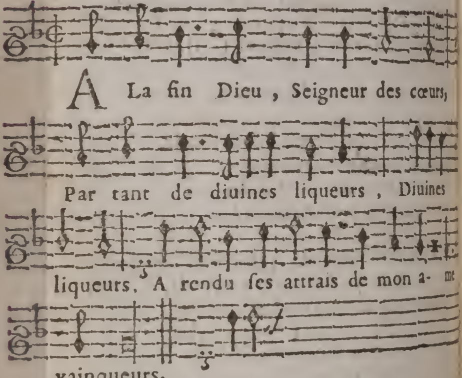
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain :

A la fin ce tyran des cœurs
Exerceant sur moy ses rigueurs, &c.

I.



I.

La bonté de Dieu nous force de l'aimer.

★ 1. A la fin Dieu , Seigneur des cœurs,
Par tant de diuines liqueurs,
A rendu ses attrais de mon ame vainqueurs.

2. Et bien que mon cœur ſans raiſon
Abhorrât ſon contre-poiſon,
Ie n'ay peu me ſauuer de ſi ſainte priſon!
3. Mais quel cœur ſi plein de mépris,
Voyant la bonté, qui m'a pris,
Ceſſant d'étre obſtiné, n'en deuiendroit épris?
4. Celuy-là ſe doit eſtimer
Vn roc, qu'on ne peut entamer,
Qui peut, en l'éprouuant, s'empécher de l'aimer.
5. En fin donc mon cœur arrété
Aux liens de céte bonté,
Haït tant, qu'il ſouloit aimer, la liberté.
6. Adieu donc, vaine liberté,
Sus, adieu, libre vanité:
I'aymeray deſormais de mon Dieu la bonté.

FIN.

CHANSON
Ou pour mieux dire:
NENIE, OV CHANT FVNEBRE
Sur les airs mondains:

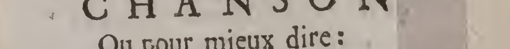
{ *O! que deſſur tous,*
{ *Beau port, tu m'es doux! &c.*

Ou,

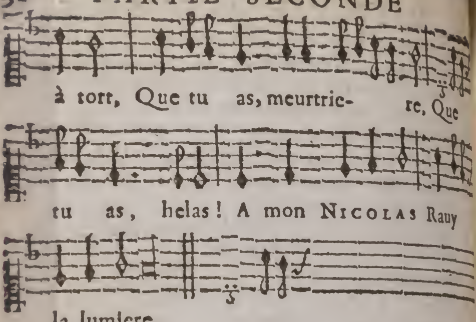
Petit Cupidon, Qui de ton brandon, &c.

I.

O que deſſur tout, &c.



N'E'T-ÇE point ô Mort! N'ét-ce point



I.

De la mort d'vn jeune-homme, qui mourut lez Namur le 10. Septemb. 1615. lors que tout étoit en crainte de la contagion, qui rauageoit nos pauures Montois, qui fut cause que son frere deut tenir si secret son decés qu'il ne peut le découurir, qu'à vn autre sien frere, qui lors se tenoit à Hédin.

1. N'E't-ce point, ô Mort !
* N'ét-ce point à tort,
Que tu as, meurtriere,
Que tu as, helas !
A mon NICOLAS
Rauy la lumiere ?
2. Las ! auant le tans,
En ses jeunes ans,
Tu l'as violente,
Fait passer le pas
D'vn cruël trépas,
O Mort jamais lente !
3. Iamais lente au mal,
De ton dard fatal,
Tu luy as fait mordre
Le morceau dernier,
Et ton droit payer,
Las ! auant son ordre.
4. Il n'étoit pas tans,
Qu'au plus beau prin-tans
Fleury de son áge.
Tu luy fisse humer
Vn pot tant amer,
Et mortel breuuage.
5. Mais, que dis-je ? veu
Que ce droit t'ét deu,
En vain je m'attriste :
Au moins permés nous

Que contions à tous
Ce, qui nous contriste.
6. Non, tu ne le veux;
Tu veux, qu'au plus creux
D'vn profond silence
L'on tienne serré
Le meurtre aueré
De ta vïolence.
7. O cruëlle Mort!
Las! mon frere dort:
O cas pitoyable!
Il dort! mais! c'ét cé,
Qui mon cœur percé
De douleur accable.
8. Quoy! d'vn tel sõmeil
Faut-il que le dueil
Sur moy se décharge?
Et je n'en pourray
A qui je voudray
Departir la charge!
9. Nõ nõ, vous au moins,
A qui Mars aux poins
Met le cimetere,
Ce cas écoutés,
Vous, qui habités
HE'DIN la guerriere.
10. Las! mõ frere ét mort
Non ét, mais il dort.
Voire! il ne s'éueille!
Ce somne ét mortel:
La Mort l'a fait tel,
O la Mort cruëlle!
11. Triste, si j'osoy
D'vn si grand émoy
Delacher les bondes,
Quel torrent de pleurs,
Témoins de douleurs!
Quels flos! quelles ondes!
12. Quel deluge d'eaux
Des creuses ruisseaux
De mes deux lumieres,
Iroit découlant,
M'iroit seillonnant
La face en riuieres!
13. Mais j'apprés en miel
De changer le fiel
D'vne mer amere,
Oyant les leçons,
Qu'à ses nourrissons
Fit jadis la Mere,
14. Mere vrayment,
Qui virilement,
Anime au martyre
Ses chers fis, disant?
Ne craignés present
Le Tyran plein d'ire.
15. Sus, dit-elle, allons,
Les pas redoublons,
Enfans à la guerre,
Guerre, qui, faisant
E'change plaisant,
Ne durera guere.
16. L'échange sera,
Qu'aprés qu'elle aura
Soulé la cholere
De ce mal-heureux,
Vous aurés, heureux,
Le ciel pour la terre.
17. He Dieu! quel bõheur
Quel comble d'honneur!
O la sainte guerre!
Guerre, qu'en douceur
Change la douleur,
Qui sembloit amere.
18. Guerre, qui fera,
Que bien tót aura
Le vaincu victoire;
Guerre, qui sera,

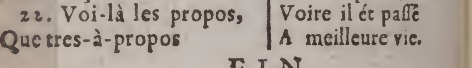
Qu'à toujour viura
Du mort la memoire.
19. Courage, ces cors
Que laiſſerés ors
En depos en terre,
Ils y pourriront
Mais ils re voiront
Vn jour la lumiere.
20. Vn jour glorîeux
Sortans de leurs creux
Plus beaux, que l'yuoire,
Plus clairs, que Phœbus,
Plus vites, qu'Eurus,
Iront viure en gloire.
21. C'ét ſur céte eſpoir,
Qu'il conuient auoir,
Enfans, confiance ;
C'ét en ce confort,
Qu'il faut d'vn cœur fort
Auoir eſperance.
22. Voi-là les propos,
Que tres-à-propos
Teint la ſainte Dame
Aux ſet Machabeéns,
N'aimant tant les biens
Du cors, que de l'ame.
23. E'tce donc à tort,
Que, ſçachant la mort
Triſte de mon frere,
Ie dis qu'en doux miel
Ie change le fiel
D'vne mer amere ?
24. La mer de douleur
Se change en douceur,
Quand céte eſperance
Nous fait foy qu'vn jour
D'vn heureux ſejour
Aurons jouïſſance.
25. C'ét pour céte eſpoir,
Que de m'en douloir
Ie n'ay grande enuie :
Il ét trépaſſé ;
Voire il ét paſſé
A meilleure vie.

FIN.

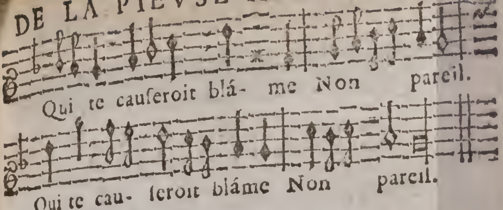
CHANSON

Sur l'air mondain :
{ *Heureux, qui ſe peut plaindre*
{ *Librement, &c.*

I.



* RE'- ueille-toy, mon ame, Du ſommeil,



I.

Que l'ame doit auoir recours à Dieu és tribulations.

1. RE'ueille toy mõ ame
* Du sommeil, ij.
Qui te causeroit bláme
Non pareil.

2. La Chair en l'hõme alu-
Vn doux feu, ij. (me
Qui sa force consume
Peu à peu.

3. La force consumée,
L'homme ché ij.
Dans l'ardeur alumée
Du peché.

4. Puis le peché l'aueugle,
Et l'endort, ij.
Et deuient l'hõme aueugle
Pis que mort.

5. Mon ame ne sõmeille
Plus icy, ii.
Que le danger t'éueille,
Que voicy.

6. Danger, où de ta vie
Il s'agít; ij.
A ce mal-heur obuie;
Là tout gít.

7. Reueille toy mon ame,
Vítement, ij.
Et ton IESVS reclame
Doucement.

8. Dis luy: mon cœur ma
Mon époux, ij. (vie,
Tirés moy, je vous prie,
Prés de vous.

9. Que vótre sainte brai-
Promptement ij. (se
Mõ cœur d'amour embrase
Chastement.

10 Qu'autre feu ne l'en-
Que celuy ij. (flamme,
Qui vient de vótre flamme
Droit à luy.

11. Que la concupiscẽce
De la Chair ij.
Ne m'ose en sa presence
Plus facher.

12. Faites IESVS en sorte
Dés ce jour, ij.
Qu'és cieux j'aye, étant
Mon sejour. (morte.

FIN.

CHANSONS

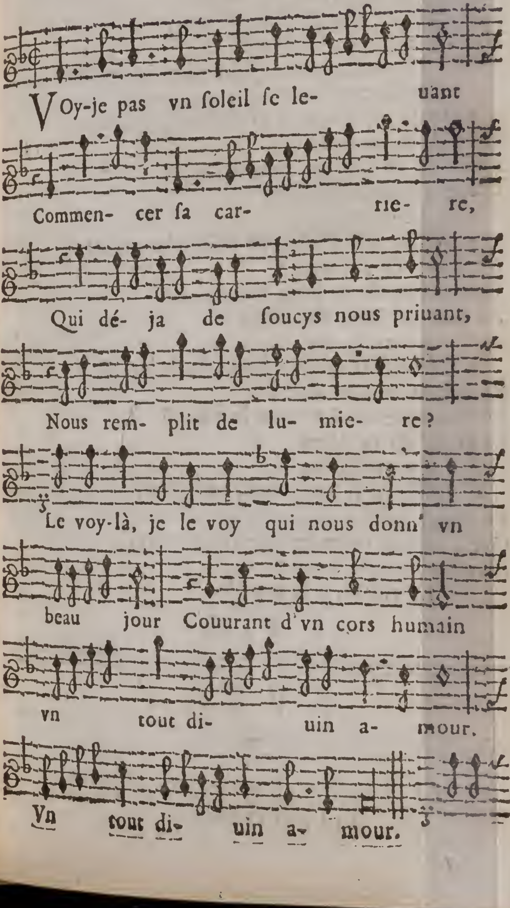
Sur l'air mondain fait en faueur du Roy de France:

{ *Voy-je pas vn soleil se leuant*
{ *Commencer sa carriere? &c.*

1.

LA ME'ME

2.


Voy-je pas vn ſoleil ſe le- uant
Commen- cer ſa car- rie- re,
Qui dé- ja de ſoucys nous priuant,
Nous rem- plit de lu- mie- re?
Le voy-là, je le voy qui nous donn' vn
beau jour Couurant d'vn cors humain
vn tout di- uin a- mour.
Vn tout di- uin a- mour.

I.

De la Naissance du Fis de Dieu en terre.

* 1. VOy-je pas vn ſoleil ſe leuant
Commencer ſa carriere,
Qui déja, de ſoucys nous priuant,
Nous remplit de lumiere ?
Le voilà, je le voy qui nous donne vn beau jour,
Couurant d'vn cors humain vn tout diuin amour.
2. Ie le voy ce grand Dieu tout puiſſant,
Dont la belle lumiere
Nous va de jour en jour éclairant
D'vne aimable maniere.
Le voilà, &c.
3. Mais, que dis-je ? ce n'ét qu'vn enfant
Au giron de ſa Mere :
Voire-mais il ét Dieu trïomphant
Au ſein de Dieu ſon Pere.
Le voilà, &c.
4. Comme il montre en ſes fais la bonté,
Et valeur de ſon Pere !
Ie remarque en ſes yeux la beauté
Et grace de ſa Mere.
Le voilà, &c.
5. Puiſſe-tu ſi long-tans, petit Roy,
Et grand Dieu nous conduire.
Que, rangeant tous les Roys ſous ta loy,
L'vniuers puiſſe dire :
Le voi-là, je le voy, &c.

FIN.

AVTRE

2.

Le Seigneur ét mon éclairçiſſement, he ! qui craindray-je ?

Sur le même air.

1. VOy-je pas vn ſoleil tout brillant
Au haut de ſa carriere,
Qui, d'vn profond ſommeil m'éueillant,
Me darde ſa lumiere ?
Le voilà, je le voy qui nous donne vn beau jour,
Et rechauffe mon cœur du feu de ſon amour.

2. Il ne ceſſe toujour d'inçiter
Mon ame ſon image,
Qu'elle veuille le monde quitter
Pour le ciel ſon partage.
Le voilà, &c.

3. Le cors, qui doit mourir, & pourrir,
Vers la terre s'encline :
Mais Dieu ſeul, & rien plus, doit nourrir
L'ame toute diuine.
Le voilà, &c.

4. Embraſe, ô doux IESVS, de la foy
Entierement mon ame,
Qu'elle n'ait autre objet, que la loy
Ardante de ta flamme.
Le voilà, &c.

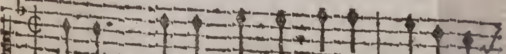
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain:

{ *Allons, Bergere Roſette,*
{ *A l'ombrage de ce bois, &c.*

I.



* ALlons, Bergers, à la creche., Allons y
IESVS d'i- çel- le nous préche Vn nouuel

I.

Du Noël.

* 1. ALlons, Bergers, à la creche,
Allons y deuotement ;
IESVS d'icelle nous préche
Vn nouuel enseignement
Couché sur la paille freche :
Nous écouterons
Le joly, jolyé langage
De cét Enfant tres-sage.

2. Il enseigne que la voye,
Et que le chemin des cieux,
Consiste, non en la joye
Du monde fallacïeux,
Mais en ce, qui en déuoye.
Nous admirerons
Le joly, jolyé corsage
De cét Enfant tres-sage.

3. Mais bien, dit-il, Penitence
Vous y menera tout droit,
Et, par sa sœur Patïence,
Vous y aurés du tout droit.
O la celeste scïence !

Sus, allons ouïr
Le joly, jolyé langage
De cét Enfant tres-ſage.

3. Car, ſuiuant céte doctrine,
Nous ne ſerons plus Bergers ;
Ce Maître nous endoctrine,
Qu'en ces celeſtes vergers,
Quiconque y ét, y domine.
Sus allons jouïr
Du joly, jolyé corſage
De cét Enfant tres-ſage.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains :

Adieu, Bergere, pour jamais, &c.

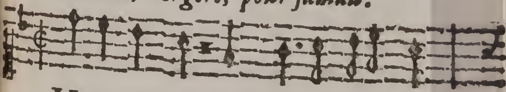
Ou :

Faut-il que, pour étre fidele.

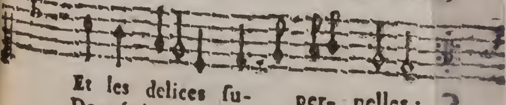
Soûpirs témoins de mes langueurs, &c.

I.

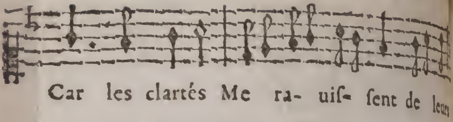
Adieu, Bergers, pour jamais.

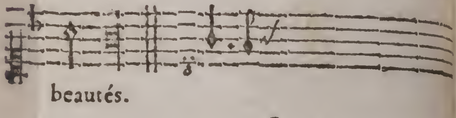


* IE ne veux ai- mer que les cieux,
Seighr, pour al- ler en ces lieux,



Et les delices ſu- per- nelles ;
Donnés à mon eſprit des aîles :





I.

Sur le dire du B. P. IGNACE DE LOYOLA Fondateur de la Compagnie de IESVS:

Que la terre me put quand le ciel je regarde.

1. IE ne veux aimer que les cieux,
Et les delices ſupernelles;
Seigneur, pour aller en ces lieux
Donnés à mon eſprit des aîles:
Car ces clartés
Me rauiſſent de leurs beautés.

2. Libre du Monde, & de ſon dol,
Et de ſa careſſe friuolle,
Faites, Seigneur, que d'vn plein vol,
Chés vous au ciel mon eſprit vole.
Car ces clartés, &c.

3. La Terre & le Monde me put,
Si tôt que le Ciel je regarde;
Ie veux deſormais, qu'à ce but
Mon cœur toutes ſes fleches darde:
Car ces clartés, &c.

4. Vole mon ame, & fuis les trais,
Que mon cœur vers le Ciel décoche;
Que plus rien des mondains attrais
Icy-bas en terre t'acroche:
Car ces clartés, &c.

5. Ton but, ta fin, ton bien, ton Dieu,
Ton tout tient au ciel ſa demeure :
Vole, vole donc en ce lieu,
O ma chere ame, & s'y demeure :
Car ces clartés, &c.

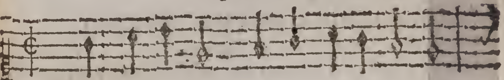
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain:

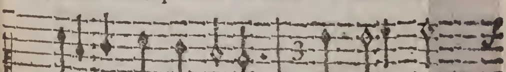
Tout rit aux chans, tout y parle d'amour,
Déja les bois ont la téte couuerte
D'vne couronne verte. &c.

I.

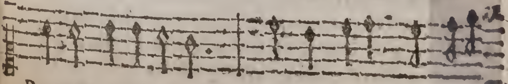


* TOut rit au ciel, tout y reſpir' amour,

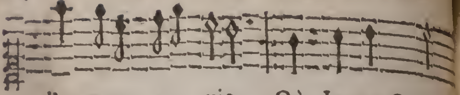
Amour diuin, qui les éleus em- braſe

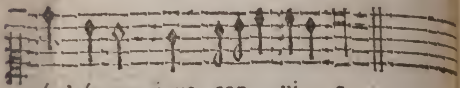


D'vne tres-ſainte braiſe. Mon ame hors



De ce mortel ſejour; Sortés, allés viure





I.

De la gloire des cieux, & de ce, qui s'y passe.

★ 1. TOut rit au ciel, tout y respire amour,
Amour diuin, qui les éleus embrase
D'vne tres-sainte braise.
Mon ame, hors de ce mortel sejour,
Sortés, allés viure d'amour rauie
Où IESVS-CHRIST vôtre époux vous con
2. Tout rit au ciel, tout y parle de Dieu;
L'on n'y entend que Cantiques des Anges,
Et diuines louänges.
Sortés, quittés, mon ame, ce bas lieu;
Allés jouïr de la Musique belle
Où IESVS-CHRIST vôtre époux vous appe
3. Tout rit au ciel, tout y chante le los,
Los eternel des ames y viuantes
En gloire triömphantes.
Mon ame, hors de ce mortel enclos;
Allés jouïr de la gloire immortelle,
Où IESVS-CHRIST vôtre époux vous appe
4. Toujours y luit de l'Agneau (qui tres-clair
Fait montre à tous de sa face riante)
Vne clarté brillante.
Mon ame, hors, quittés moy céte chair;
Allés jouïr de la regïon claire,
Que vôtre époux de sa presence éclaire.
5. Tout y ét verd, & n'y a point d'hyuer,
Toujours y rit vn Prin-tans agreable,
En beautés variable.

Mon ame, hors, il faut y arriuer ;
Allés jouïr de la regïon belle,
Où IESVS-CHRIST vôtre époux vous appelle,
6. Tout bien en fin, toute gloire, & bon-heur,
Fait son sejour, & tient sa residence
En ce lieu de plaisance.
Mon ame, hors de ce val de mal-heur ;
Allés, allés, aprés belle victoire,
Viure immortelle en l'immortelle gloire.

FIN.

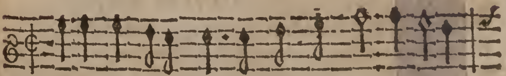
CHANSON

Sur les airs mondains :

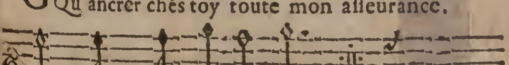
{ *Cachés, beaux yeux ces amoureuses flammes,*
{ *Dont vous blessés si fort, &c.*

Ou :

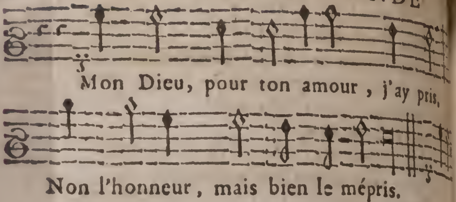
Sortés, soûpirs, enfans de ma pensée, &c.



* GArny de Foy, d'A- mour, & d'Esperance,
Qu'ancrer chés toy toute mon asseurance.



Mon Dieu, que puis-je mieux, }
Et mon at- tent' és cieux ? }



I.

Du vray point d'honneur.

Que le mépris du monde, & de l'honneur mondain
E't le chemin qui mene à l'honneur souverain.

1. GArny de Foy, d'Amour, & d'Esperance
★ Mon Dieu, que puis-je mieux,
Qu'ancrer chés toy toute mon asseurance,
Et mon attente és cieux?
Mon Dieu, pour ton amour, j'ay pris.
Non l'honneur, mais bien le mépris.
2. I'ay pris, Seigñr, & choisy en ce monde,
Pour ma part, le mépris.
D'autãt qu'és cieux, où tout bon-heur abõde,
I'attens l'honneur de pris.
Mon Dieu, &c.
3. L'honneur fuyard, ny la vaine caresse
De ce monde trompeur,
D'orenauant n'auront aucune adresse,
Ny place dans mon cœur.
Mon Dieu, &c.
4. Le mépris saint, que le monde méprise,
Ignorant sa valeur,
M'ét plus à cœur, & mon cœur plus le prise
Que tout mondain honneur.
Mon Dieu, &c.
5. L'hõneur mondain, les pipeuses blãdices,
De tous plaisirs charnels
Ne sont qu'autant d'amorces de tous vices.

Et de feux eternels.
Mon Dieu, &c.
6. Le mépris faint de tout ce, qui conuie
L'homme à l'honneur mondain,
C'ét le chemin à l'eternelle vie,
Et l'honneur fouuerain.
Mon Dieu, &c.
7. Ie fçay, Seigñr, que le monde me braffe
Vn braffin tres-amer;
Ie fçay qu'il faut, que mille croix j'embraffe,
Si je te veux aimer.
Mon Dieu, &c.
8. Mais pour t'aimer, je boiray fon bruuage
I'embrafferay fes Croix;
Et porteray le tout d'vn grand courage;
Tu feras le furcrois.
Mon Dieu, &c.
9. Pour ce fait, darde au milieu de mõ ame,
Les trais de ton amour,
Et fais la viure au milieu de ta flamme
Tres-chafte nuit, & jour.
Mon Dieu, &c.
10. C'ét à toy feul, ô mõ Dieu, que mõ ame
Es tribulations
Iette fes cris; c'ét toy, qu'elle reclame
En fes afflictions.
Mon Dieu, &c.
11. C'ét en toy feul, qu'elle met fon attente,
Comme en fon guerdonneur;
Seul tu la fais vaincre, & viure contente,
Et la combles d'honneur.
Mon Dieu, &c.
12. Car d'icy viure exemte de tout vice,
Du monde au deshonneur,
Et de t'aimer, & te faire feruice,
C'ét le vray point d'honneur.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Catin soyés toute asseurée, &c.

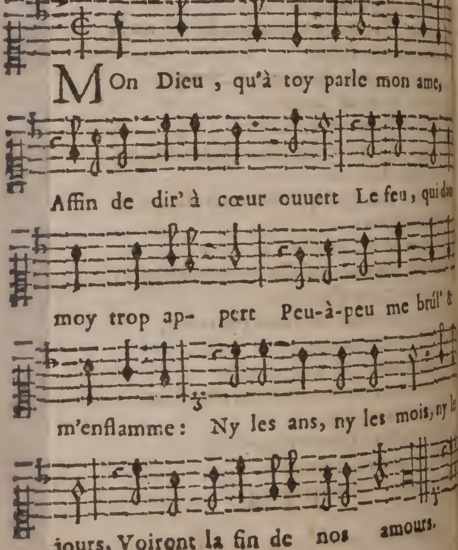
Ou:

Que me sert ma chere esperance.

Que sert aux amans la constance.

&c.

I.



I.

Force de l'amour diuin.

1. MOn Dieu, qu'à toy parle mon ame,
Affin de dire à cœur ouuert
Le feu, qui dans moy trop appert
Peu-à-peu me brûle, & m'enflamme :
Ny les ans, ny les mois, ny les jours,
Voiront la fin de nos Amours.

2. Ie ne puis plus cacher ma flamme,
Qui a pris place dans mon cœur;
Ie ne puis taire sans mal-heur
Le feu, qui me brûle, & me pâme.
Ny les ans, &c.

3. Plus tôt Phœbus sera sans force,
Plus tôt la mer sera sans flos,
Que de mon ame soit fourclos
Ton saint Amour, tant il m'amorce.
Ny les ans, &c.

4. Quand par fois de moy tu t'élongne,
La pâle mort ét mon souhait;
Alors je ne suis qu'vn pourtrait
D'vne languissante charongne.
Ny les ans, &c.

5. O mon Dieu, mon Dieu, que j'appelle
L'vnique rampart de mon fort,
Ta grace soit mon reconfort;
Ie languis, & meurs aprés elle.
Ny les ans, &c.

6. He! quelle nouuelle lumiere
S'ét coulée dedans mon sein ?
Ie sens, mon Dieu, je sens le pain
Qui vient de ta main nourriçiere.
Ny les ans, &c.

7. Y-at'il chose au monde égale
Au pris de ce feu vigoureux?
Ie ne crains pas comme peureux
Les ombres de la tombe pâle.
Ny les ans, &c.

8. Ie me meurs ſi je n'ay ta grace ;
Ie me meurs ſeparé de toy ;
Pour vray dire, c'ét fait de moy
Si je ne contemple ta face.
Ny les ans, &c.

9. Voy le profond de ma poitrine,
Elle ſe fond de pure ardeur ;
De viure vn moment en langueur
Sans ton amour, c'ét ma ruine.
Ny les ans, &c.

10. Mon doux IESVS, je le confeſſe,
Digne ne ſuis de ton amour,
Qui donne au cœur laſſé ſejour,
Au triſte vne ſainte lieſſe.
Ny les ans, &c.

11. Toutéfois l'eſpoir, que mon ame
Iette en toy, mon Dieu, mon vainqueur,
La contraint de dire de cœur
E'pris de ta diuine flamme.
Ny les ans, &c.

12. Toy donc Chrétien, ne t'émerueille,
Si je repete tant de fois,
Et ſi j'entonne à haute vois,
D'vne affection non-pareille :
Ny les ans, &c.

FIN.

AVTRE

2.

Adieu au Monde.

Sur les mémes airs.

1. IE vis gemiſſant en malaiſe ;
Ie pleure triſte nuit, & jour ;
Ie ne trouue en ce bas ſejour
Où mettre mon pied à mon aiſe.

O trompeur! ô menteur effronté!
O laid monſtre de vanité!
2. Traître Monde, ô que tu reſſembles
Au ſerpent! car deſſous la peau
Bien marquetée, & le chef beau,
Ton venin plus noir tu aſſembles.
O trompeur! &c.
3. Tu m'as certes long-tans deceuë
Par ton affetée beauté,
En me naurant d'autre côté,
Sans que je m'en ſois apperceuë.
O trompeur! &c
4. Va, maudit, va, car je renonce
A ta feintiſe, & deſormais
Ie te feray guerre à-jamais,
Comme icy je te la denonce.
O trompeur! &c
5. Ie prendray la Foy pour rondache,
L'Eſperance me ſeruira
D'épieu, la Charité ſera
Mon feu, pour brûler ta mouſtache.
O trompeur! &c.
6. Toy vaincu, je feray trophée
De ta dépouille, la mettant
Sur céte Croix, que j'aime tant,
(Bien que rude, & mal étoffée;
O trompeur! &c.)
7. Tant, que pour elle j'abandonne
Tout ce, que tu vas promettant:
Auſſi bien n'ét jamais content
Vn cœur, qui tout à toy s'adonne.
O trompeur! &c.
8. Les diſciplines, les çilices,
Les jeunes âpres, me feront
Toujour compagnie, & ſeront,
Mieux que les tiennes mes delices.
O trompeur! &c.

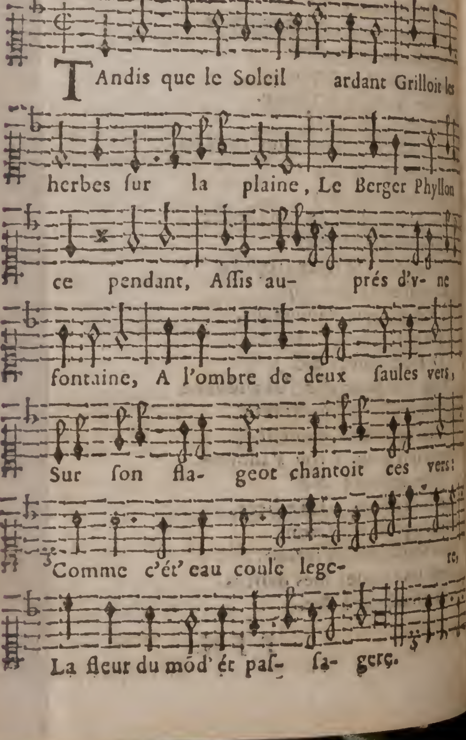
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain:

Pleurons, pleurons amerement, &c

I.



I.

Nous nous écoulons tous comme les eaux.

Liure 2. des Roys, chap. 14.

1. TAndis que le Soleil ardant
Grilloit les herbes ſur la plaine,
Le Berger Phyllon ce-pendant,
Aſſis auprés d'vne fontaine,
A l'ombre de deux ſaules vers,
Sur ſon flageot chantoit ces vers :
Comme céte eau coule legere,
La fleur du monde ét paſſagere.

2. Ces chans étoyent pleins de verd gay,
Tout émaillé de vîolettes,
Qu'auoit produit le mois de May :
Helas ! ces herbes, & fleurettes
Ores ſans vie, & ſans vigueur,
Meurent d'vne ſeiche langueur.
Comme céte eau, &c.

3. I'étoy auſſi jeune gârçon
Beau, promt, & de fort bonne adreſſe :
Ie ſuis ores froid en glaçon
Tout ſec, & vouté de vieilleſſe.
Chantons donc : (puis que pas-à-pas
Tout va ſi coulant au trépas)
Comme céte eau, &c.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Allons, ma mignonne, Allons çà, & là, &c.

Ou:

Belle Paſtorelle, comme as tu le nom?
Céte Anne ſi belle, que l'on priſe fort.
&c.

I.

Allons ma mignonne, &c.

LA ME'ME

2.

Céte Anne si belle, &c.

I.

A la glorïeuse Vierge MARIE'.

1 MEre glorîeuse
Du Fis Roy des Rois
Merè gratîeuse
E'coutés ma vois.

2. Oyés ma priere,
Oyés mes soûpirs,
Dressés la carriere
De tous mes desirs.

3. Ma vois gemiſſante
Vous dit mes langueurs ;
Ma prîere inſtante
Requiert vos faueurs.
4. Au ciel je ſoúpire
Par vœux larmoyans;
Le ciel je deſire,
Terre des viuans.

5. Impetrés moy grace
De toujour marcher
Des Saints en la trace
Sans Dieu offenſer.
6. De marcher ſur terre
Comme pelerin ;
De prendre à grand erre
Du ciel le chemin.

FIN.

AVTRE
2.

Exhortatïon pour entrer en Relïgion.

Sur les mémes airs.

1. SVs allons, mon ame,
Quitte les plaiſirs ;
Que IESVS t'enflamme
Sans autres deſirs.
2. Voy-tu bien ce cloître ?
C'ét vn vray ſejour,
Pour faire paroître
Ton fidele amour.
3. Tu ſeras heureuſe
Quand ton doux époux
Te rendra joyeuſe
Sous ſon joug tres-doux.
4. C'ét tres-belle choſe.
Que chercher vn lieu,
Où l'ame repoſe
Rauie en ſon Dieu.
5. Tu te verras pleine
De joye, & d'ardeur ;
La torche diuine
Brûlera ton cœur.

6. Tu pourras mon ame,
Guerir en ces lieux
La mortelle flamme
Logée en tes yeux.
7. IESVS, ma fiance,
Beau comme Soleil.
Fais, qu'en confiance
Ie voye ton œil.
8. S'il faut par baſſeſſe
Te rendre content,
Ie promés ſans ceſſe,
De viure humblement.
9. I'adore tes armes,
Et reçoy tes trais ;
I'aime les allarmes
De tes doux attrais.
10. Allõs donc, mõ ame,
Entre en cét enclos
Là, pleine de flamme,
Tu auras repos.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

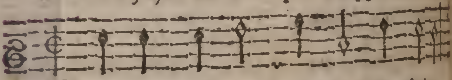
En céte ville ét vne fille, &c.

Ou:

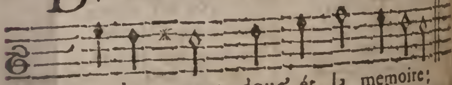
Faut-il qu'vne absence forcée.
Le sujet du mal, qui m'oppresse.
Martyr ét vrayment vn courage.
Quand à par-moy je considere.
Que j'aime ces petis riuages.
Rien n'ét au cors si agreable.
Si jamais mon ame blessée.
Si peine, ou loyer doit attendre.
Vn oiseau d'étrange plumage.
Voulés-vous donc étre cruëlle.
&c.

I.

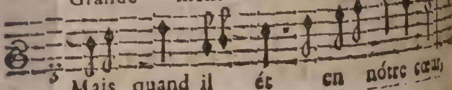
Le sujet du mal qui m'oppresse.



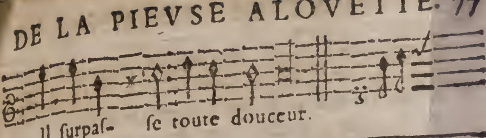
DV bon IESVS, le Roy de gloire



Grande- ment douc' ét la memoire;



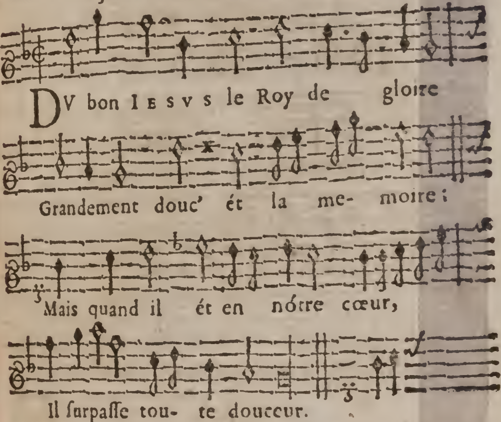
Mais quand il ét en nôtre cœur,



LA MEˊME

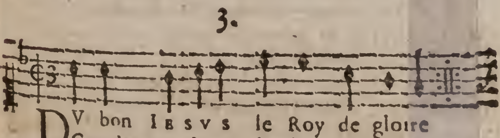
2.

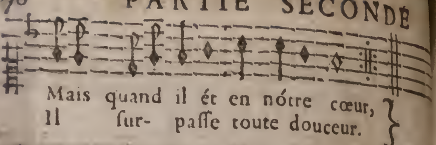
Si jamais mon ame blessée.



LA MEˊME

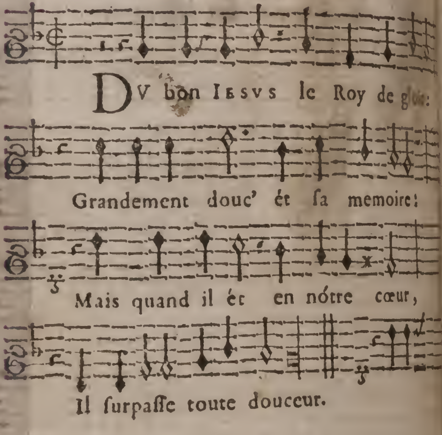
3.





LA ME'ME

4.



I.

Du tres-ſainct Nom de Iesvs.

1. DV bon Iesvs le Roy de gloire
Grandement douce ét la memoire:
Mais quand il ét en nótre cœur,
Il ſurpaſſe toute douceur.

2. Il n'ét rien en quoy la Muſique
Doiue de ſa vois Angelique
Tant ſe recreër en tout lieu,
Qu'en Iesvs l'heritier de Dieu.

3. IESVS la totale eſperance
De tous ceux, qui font penitence,
Et qui deſirent d'étre abſous,
Combien pitoyable étes-vous!
4. Il n'ét langue, qui peut ſuffire,
Pour aſſés dignement nous dire
Le bien, que c'ét, d'aimer IESVS;
Car il ét ſi doux, que rien plus.
5. Pour en acquerir la ſcïence,
Il en faut faire experïence:
Car IESVS ſeul fait voir aux ſiens
La valeur grande de ſes biens.
6. Mes pleurs, mes ſanglots, & mes larmes,
Donnés tous cent & cent alarmes
A IESVS, tant qu'il nous a fait
Iouïr de ſon amour parfait.
7. O IESVS, eſpoir de mon ame,
Attiſés dedans moy la flamme
De vôtre amour; tout mon deſir
E't, de vous voir à mon plaiſir.
8. IESVS ſent bië mieux, que les roſes,
Qui ſur les roſiers ſont écloſes;
Mieux, que les œillets, & les lys,
Fuſſent-ils fréchement cueillis.
9. De IESVS le Nom ſalutaire
Nous ſoulage en nôtre miſere,
Et nous adouçit nos trauaux,
Et change en delices nos maux.
10. IESVS, que dur ét mon courage,
S'il ne s'amolit pour le gage
Des biens, & du parfait ſoulas,
Que vous me donnés icy-bas.
11. Le Nom de IESVS raſſaſie,
Et raſſaſiant, donne enuie
De le goûter, tant il ét doux,
Et plaiſant au palais de tous.
12. IESVS l'honneur des benys Anges,
E't digne de toutes louänges,
Chacque en grande deuotïon

Vous doit rendre adoratïon.
13. Ie vous la rens, je vous honnore,
O mon IESVS, je vous adore;
Ie vous dedie de mon cœur
L'amour, les flammes, & l'ardeur.
14. O IESVS, faites moy la grace,
Que je vous aime en toute place,
Et en tout tans, que mon amour
Soit en vous fiché nuit, & jour.
15. L'amour, & la charité pure
De IESVS soit ma nourriture;
Que mon desir, & mon souhait
Soit du tout en ce, qui luy plait.
16. IESVS douceur inestimable,
Bonté, beauté sur tout aimable
Par vous soit mon cœur excité
A croítre en vótre charité.
17. Vous m'aués donné telle amorce,
O bon IESVS, que ce m'ét force,
Il faut, que de tout mon pouuoir
Ie tache de vous aller voir.
18. Mais! las! ô mon Dieu, quād sera-ce,
Que vous m'en donnerés la grace?
Quand m'arriuera ce bon-heur,
Que je puisse voir mon Sauueur?
19. L'amour de IESVS ét ma vie;
C'ét luy seul, en qui je m'appuie;
Sa tres-pitoyable bonté,
Enrichira ma pauureté.
20. Tout l'interïeur de mon ame
Soúpire en vous, & vous reclame,
O bon IESVS, façonnés moy
Totalement à vótre loy.
21. Quoy que je tourne, & que je face,
Si tacheray-je en toute place
De faire que IESVS soit mien
De mon cóté, & luy du sien.
22. Au moins le voudroy-je ainsi faire,
Bon IESVS, affin de vous plaire,

Commandés que ce mien vouloir
Soit accompagné de pouuoir.
23. Dieu! que de baisers amïables!
Que de colloques delectables!
Lors que IESVS là-haut és cieux
Se fera voir à mes deux yeux!
24. Le voicy, je l'ay, je l'embrasse,
Ce diray-je lors, j'ay la grace
De rassasier mon ardeur
De IESVS-CHRIST mon Redemteur.
25. IESVS au celeste Royaume
E't cent fois plus doux, que le baúme,
Et plus agreäble à tout œil,
Que la lumiere du Soleil.
26. Ma guide, ma réjouïssance,
Mon passeport, mon asseurance,
Et mon escorte soit IESVS
A me faire monter là-sus.
27. Que de mon ame sale & orde
IESVS par sa misericorde
Face, qu'à jamais soit chassés
Tous (jusques aux moindres) pechés.
28. De IESVS la grace inuisible
Fait sa demeure au cœur paisible,
Et ne se retire jamais
De ceux, qui sont en bonne paix.
29. Là-haut retentit, & resonne
Gloire, honneur, & puissance au thrône
Du bon IESVS, qui nous a mis
Au rang de ses meilleurs amys.
30. IESVS nous a donné matiere,
En prenant des cieux la carriere,
De rejetter la vanité,
Qui repugne à sa charité.
31. Si IESVS nous voulons ensuiure,
Il faut prïer, qu'il nous enniure
Du vin doux, & delicieux
De son amour, qu'on boit és cieux.

32. O bon Iesvs, je vous prie,
Qu'en vous soit mon ame rauie;
En vous, qui, pour mes grans forfais,
Portâtes vn si pesant fais.

33. Iamais ne seray à mon aise,
Iusqu'à ce, que la sainte braise
Et que le feu chaste, & diuin
De Iesvs m'ait remply le sein.

FIN.

AVTRE

2.

Qu'en Dieu seul gît contentèment.

Sur les mêmes airs;

1. Voyés, ô Seigneur, ma foiblesse;
Consolés moy en ma tristesse;
Ayés pitié de ma langueur;
Créés en moy vn nouueau cœur;

2. Prenés pitié de ma misere;
Soyés moy doux, & benin Pere;
Voicy vótre prodigue fis;
Las! pardonnés à mes deliɛts.

3. Souuent à-par-moy je propose,
Et tout autrement j'en dispose,
Et je ne mes rien en effect;
Ce que j'approuue n'ét pas fait.

4. Toutes choses me sont plus dures,
Quand je m'adresse aux creätures;
Et quand j'y cherche reconfort,
Lors je me contriste plus fort.

5. Mon Dieu, vous aimer & vous craindre,
Me garder de vos loix enfreindre,
Et vous seruir de tout mon cœur,
He! combien m'ét cela grand heur!

6. Faites moy donc en fin la grace,
Donnés moy force, & efficace
De faire ce, que commandés,
Et commandés ce que voulés.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

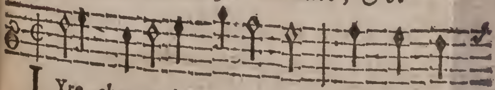
Aprés les beaux yeux de Phyllis, &c.

Ou:

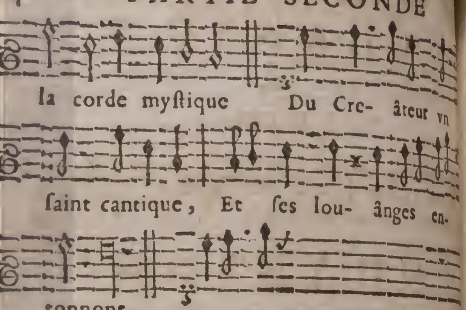
Combien que ta fiere beauté.
Helas! amys, que faites-vous.
Helas! qui me pourroit guarir.
L'amour, qu'on feint vn Dieu puissant.
Medor se mirant aux beaux yeux,
Non, je ne veux rien, que mes pleurs.
On a beau me cacher ton jour.
Puis que tu as tant de beauté.
Soúpirs, chers enfans de mon cœur.
Voulés-vous sçauoir mon mal-heur.
&c.

I.

Combien que ta fiere beauté, &c.



LYre chanteress', entonnons Sur l'air de



LA ME'ME

2.

Voulés-vous ſçauoir mon mal-heur, &c.

CHANSON

I.

Sur le Decalogue.

1. Lyre chantereſſe, entonnons
Sur l'air de la corde myſtique
Du Creâteur vn ſaint cantique,
Et ſes louänges entonnons.
2. De tes cordes le beau diſain
Fait l'image myſterïeuſe
De la ſageſſe harmonïeuſe
Du Legiſ-lateur ſouuerain.
3. La plus haute donne le bas,
Et la chanterelle plus baſſe
Donne le haut, faiſant la grace
Du concert auec l'entre-las.
4. Des dix, le premier mandement
E't la hauteur, & la coronne
De toute la loy, qui reſonne
En luy, comme en ſon fondement.
5. Le dernier, qui donne le frain
A la conuoitiſe charnelle,
C'ét la petite chanterelle
Baſſe en rang, & de ſon hautain.
6. La vois du cœur net procedant
(Auec l'accord des œuures faites
Selon les loix de Dieu parfaites)
Haute va les cieux penetrant.
7. Douce Lyre, chante toujours
(Faiſant reſonner ta diſaine)
Céte Sageſſe ſouueraine,
Et de ſa loy les ſaints amours.

FIN.

AVTRE

2.

Effets des saints soúpirs, que l'ame darde és cieux.

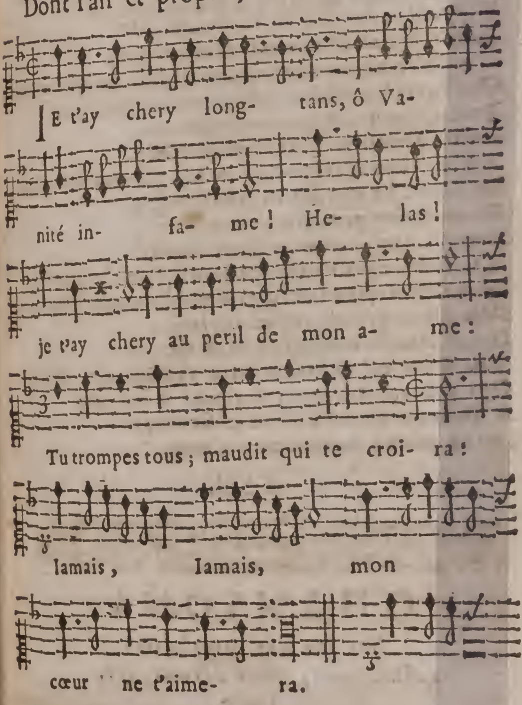
Sur les mémes airs:

1. SOúpirs chers enfans de mon cœur,
Troupe amerement desolée,
Allés, prenés vótre volée
Droit au palais de mon Sauueur.
2. Ie vous ay formé peu à-peu
D'vne braise lente amoureuse:
Mais là d'amour plus vigoureuse *
Vous trouuerés bien autre feu. *
3. Ce sont les fournaises d'amour, *
Et croy que logés en icelles,
Ardans de mille flammes belles,
Vous deuiendrés le méme amour.
4. Mais lors en amour trans-formés,
Chers soúpirs, que tant, & tant j'ayme,
N'oubliés à m'aimer de méme *
Comme vous m'étes bien-aimés *
5. Soúpirs, mes enfans, n'oubliës *
Ce cœur, vótre doulouré Pere:
Ains que d'vne ailette legere
Tót a luy vous en reuoliés.
6. Et si n'oubliës quant-&-vous
L'amour, le bon-heur, & la joye:
Ainsi ferés-vous que ie voye, *
Et goúte, aprés l'amer, le doux. *

FIN.

CHANSON

Dont l'air ét propre, & fort commun.



I.

Pour retirer le cœur de l'homme des vanitez,

1. IE t'ay chery long-tans, ô Vanité infame!
Helas! je t'ay chery au peril de mon ame;
Tu trompes tous, maudit qui te croira:
Iamais, jamais mon cœur ne t'aimera.

2. Tout ce, qui ét au monde ét jeu de Comedie,
Qui se tourne en la fin en pleurs de Tragedie:
Toy, qui ne l'as onque experimenté, *
Iamais, jamais n'aime la Vanité.

3. N'ét-ce pas Vanité, que richesse, & bombance,
Que beauté, que plaisirs, honneur, magnificence?
Tout se fanit, & tout nous dit adieu:
Iamais, jamais je n'aimeray que Dieu.

4. Salomon s'ét fait vain, & fol, d'homme tres-sage
La Vanité l'a mis des vices au seruage,
Et aux Enfers peut-étre l'a conduit:
Iamais,, jamais je n'en seray seduit.

5. N'ét-ce pas Vanité perdre Dieu pour le Monde,
Pour Sathan, pour la Chair, & pour se rendre immonde
Doù suit aprés mal, regret, déplaisir:
Iamais, jamais ne suis le vain plaisir.

6. Dieu seul ét tout au cœur, plaisir, soulas, liesse;
Qui a Dieu, il a tout; il repose à son aise:
A Dieu donques, à Dieu je seruiray:
Iamais, jamais autre maître n'auray.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Amarante, vous dormés, &c.

Ou:

Baisés moy, rebaisés moy.

Cœur va tôt, mon pauure cœur.
En quelque lieu, que tu sois.
Filles, qui aimés bon-heur.
He! quelle fille je suis.
Ie ne sçay s'il vous souuient.
Las! ma Mere, je ne puis.

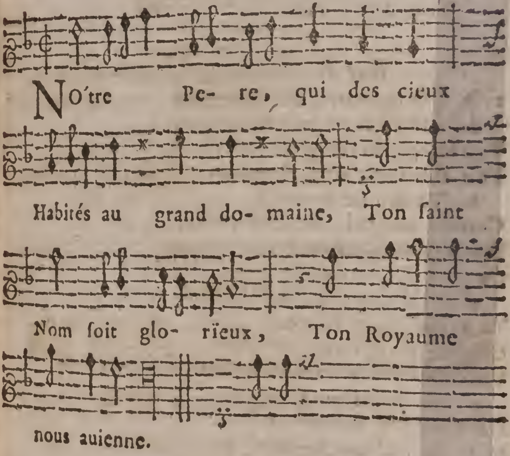
Et du ballet des trois âges

Sur celuy des enfans:

Voicy des petis amours, &c.

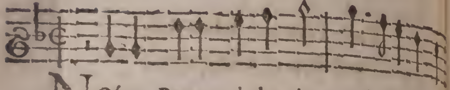
I.

Voicy des petis amours, &c.



LA ME'ME

2.



NO'tre Pere, qui des cieux Habités au grand

domaine, Ton ſaint Nom ſoit gloriëux,

Ton Roy- aume nous auienne.

I.

Sur le PATER NOSTER.

1. NO'tre Pere, qui des cieux
Habités au grand domaine,
Ton ſaint nom ſoit gloriëux,
Ton Royaume nous auienne.
2. Ta diuine volonté,
Comme au ciel, ſoit fait en terre;
Donne nous par ta bonté
Ce jour le pain ordinaire.
3. Et les maux, qu'auõs commis
Ta miſericorde efface,
Comme à tous nos ennemys
Vn-chac-vn de nous fait grace.
4. En tentatîon n'induy
De nous tes enfans perſonne
Mais du mal nous garanty,
Qu'ainſi ſoit, ô Pere donne.

FIN.

AVTRE

2.

Sur l'AVE MARIA,

Sur les mémes airs :

1. IOye te ſoit, & bon-heur,
Pleine de grace MARIE,
Auec toy ét le Seigneur,
Sur toute femme benie.
2. IESVS ſoit auſſi benit
D'vne non-pareille ſorte,
De ton ventre le ſaint fruit,
Qui le ſalut nous apporte.
3 Sus donc, Mere de Dieu
Tres-ſainte Vierge, MARIE,
En tout tans, & en tout lieu
Pour nous pauures pecheurs prie.
4. A l'heure de nôtre mort *
Sur tout ſois nous Auocate, *
Et fais, qu'au celeſte port *
Arriue nôtre fregate. *

FIN.

AVTRE

3.

Ardant amour d'vne ame ſainte vers la Vierge MARIE.

Sur les mémes airs:

1. COeur, va tôt, mon pauure cœur,
* Va tôt vers la VIERGE-MERE,
Et luy dis de quelle ardeur
Sa longue abſence m'altere.

2. Dis luy comme nuit, & jour
D'elle abſente, je ſoúpire;
Dis luy, que, pour ſon amour,
I'endurerоy le martyre,

3. Dis luy comme ſans repos,
Et journellement je pleure;
Dis luy comme à tout propos
Ie trépaſſe d'heure en heure.

4. Mais entre tant de douleurs,
Tant de peines, tant de larmes,
Tant de ſoúpirs, tant d'ardeur,
Tant de trépas, tant d'alarmes,

5 Dis luy, que, ſi quelque-fois
Elle a de moy ſouuenance,
Ie ſuis encor mille-fois
Tres-heureuſe en céte abſence.

6. Mais, pour comble de mon heur,
Si faut-il, que je la voye:
Dis luy donc mon pauure cœur.
Que, ſans elle, je n'ay joye.

7. Que, la voyant, je ſeray
Comblé de rejouïſſance:
Car, auec elle, j'auray
De tous biens la jouïſſance.

FIN.

AVTRE

4.

Ce que c'ét d'vn cœur, qui ne compatit à IESVS-CHRIST *mourant pour nous.*

Sur les mémes airs:

1. O! cœur, ſi tu es vn cœur,
E't-il bien, que tu ne ſentes
Ny pointure, ny douleur,
Parmy les douleurs preſentes?

2. Ou ſi, voyant ces tourmens,
Quelque douleur ils t'apportent,
Que font tes gemiſſemens,
Que tout-à-fait ils ne ſortent?
3. Ou ſi gemir ils te font,
Qu'vne affectîon plus ſainte
N'engraues-tu bien profond
En ta dureté contrainte?
4. Ou ſi quelque affectîon
Ja pour luy te paſſionne,
Pourquoy céte paſſion
Quelque bon effet ne donne?
5. L'aff ctîon ſans effet
E't vne plante inutile,
De qui le fruit imparfait
Sans meuriſon ſe goupille.
6. Ha! non, tu n'es pas vn cœur.
Tu es plus tót vne pierre,
Puis que toute ſa douleur
Sur toy n'a rien peu conquerre.
7. Et ſi pierre n'es-tu pas
Car on vit les pierres fendre
A l'heure de ſon trépas,
Et tu n'en es rien plus tendre.
8. Tu es donc vn Dîamant,
Qui reſiſte, impenetrable,
Au fer, au feu conſumant,
Et au marteau redoutable.
9. Si ét-ce encor que le ſang
D'vn vilain bouc le ſurmonte;
Et celuy, que de ſon flanc
L'Agneau verſe, ne te domte.
10. Agneau, dont le ſang vainqueur
De la mort domte les armes,
Et la dent pleine d'horreur
Du v'el Serpent traítre en charmes.
11. Non, non, tu n'es vrayëment
Ny cœur, ny (je m'en rapporte)
Ny pierre, ny Dîamant,

Qu'on ſurmonte en quelque ſorte.
12. Mais vn monſtre plein d'horreurs,
Plein d'étrange forfaiture,
Plein de malice, & d'erreurs,
Opprobre de la nature.
13. Mais ſi tu veux étre cœur, *
Et tel à bon droit dit étre, *
Montre en effet la douleur, *
Qu'en toy ces douleurs ſont naître. *

FIN.

AVTRE

5.

Les plus petites Creätures ſe plaiſent au ſeruice du commun Creäteur.

Sur les mémes airs:

1. SVr les verdiſſans tapis
D'vne forét printaniere
Louänt la Mere, & le Fis,
Ayant mis tout ſoin arriere,
2. Vn gringuotteux Roſſignol
Tremouſſoit or ſur ma téte,
Or à-l'entour de mon col,
De ſon aile tendrelette.
3. Voudrois-tu parmy ces bois,
Dis-je gaye Philomene,
Aux doux accens de ma vois
Dreſſer ta chanſon amene?
4. Ha! ce dit-elle, non, non:
Emporte moy, je te prie,
Et preſente moy en don
Au petit Fis de MARIE.

5. Ie voleray ſur ſa main
Par mille, & mille blandices,
Et des miettes de ſon pain
Ie becquetray mes delices.

FIN.

AVTRE
6.
Contre la volupté du Monde.

Sur les mémes airs:

1. DV tout je veux m'adonner
Au plaiſir, que je veux ſuiure,
E'tant prét d'abandonner
Celuy, qui m'a fait mal viure.
2. Ie dis çil qui m'a charmé
D'vn doux pappas de delices;
Qui mon ame a conſumé
En toutes ſortes de vices.
3. Va donc, vilain Cupidon,
Va t'en bien loin de mon ame:
Ie ne veux que ton brandon,
Comme autre-fois, me l'enflamme.
4. Ie ne veux plus qu'à la loy,
Au carquois, à la ſagette,
D'vn ſi grand Tyran, que toy,
Elle ſe rende ſujette.
5. Ie ne veux, que par Venus,
Ta ſale, & maudite Mere,
Mes ſens ſoyent plus detenus
En ſi chetiue miſere.
6. Miſere, qui Salomon
Fait perdre auec ſa ſageſſe,
Et qui fait perdre Samſon
Auec toute ſa prouëſſe.

7. Qui fait, que le Roy Dauid
Grand mignon de Dieu, s'oublie,
Quand Bersabée il rauit,
Procurant la mort d'Vrie.

8. Bref, qui fait Apostater
Les plus habiles du monde,
Si lon se veut arréter
A sa contenance immonde.

9. Parquoy fuyons-la, fuyons,
Comme dangereuse peste;
Ou, comme Vlisse, étoupons
L'oreille à son chant funeste.

10. Quant à moy, plus je ne veux,
Que, d'vne mondaine femme
Les yeux, le front, les cheueux,
Tiennent esclaue mon ame.

11. Mon ame, qui prend de Dieu
Son origine eternelle,
Doit aimer en meilleur lieu,
Qu'en céte vie mortelle.

12. Où tout n'ét, que vanité,
Source de pleurs, & tristesse; *
Où tout n'ét, que pauureté,
Source d'angoisse, & detresse. *

13. Sus, mon ame vers les cieux
D'vn diuin amour haussée,
Dresse, dresse donc tes yeux,
Tes mains, ton cœur, ta pensée.

14. Pour y IESVS-CHRIST chercher,
Qui t'a de Sathan sauuée,
E'pandant son sang tres-cher,
Dont tu as été lauée.

15. C'ét donc, ô Seigneur, c'ét vous,
Que seul mon ame desire;
C'ét vous, que pour son époux,
Elle veut sur tous élire.

16. Elle veut choisir, Seigneur,
Et ne souhaite autre chose
Sinon qu'elle aye l'honneur

D'étre toujour vôtre épouse.
17. Prenés-la donc maintenant
En saint nom de mariage,
Et doüés la richement
D'vn glorieux appennage.
18. Où jouïssant pour toujours
Et de vôtre compagnie,
Et de vos chastes amours,
Toujours elle vous benie.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

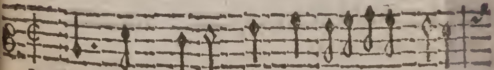
Amour tout enflé de victoires, &c.

Ou:

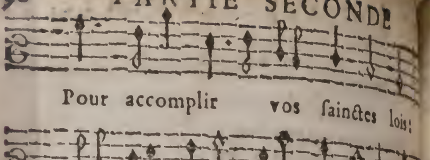
Chantés ailleurs, folles Syrenes.
I'aime une fille de village.
Ie fais gloire, ô belle inhumaine.
Ie sens vn extreme martyre.
S'ébahy-t'on si je soûpire.
Vous le feriés croire à quelqu'autre.
&c.

I.

I'aime une fille de village, &c.

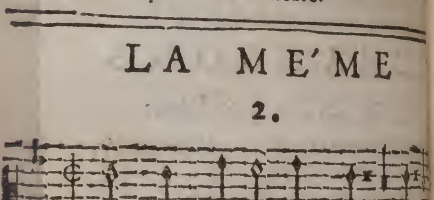


Mon Dieu, donnés moy vôtre grace,


Pour accomplir vos sainctes lois:
I'ay à promettr' assés de vois, Mais
à tenir peu d'ef- ficace.

LA ME'ME

2.


MOn Dieu, donnés moy vó- tre gra- ce
Pour accomplir vos saintes lois: I'ay à
promettr' as- sés de vois, Mais à tenir
peu d'efficace.

1.

Demande à Dieu pour bien garder ses saints commandemens.

1. MOn Dieu, donnés moy vôtre grace,
Pour accomplir vos saintes lois;
I'ay à promettre assés de vois,
Mais à tenir peu d'efficace.
2. Voyés, ô Seigneur, ma foiblesse;
Prenés pitié de ma langueur;
Créés en moy vn nouueau cœur
Plein de vôtre amour, & liesse.
3. Ayés pitié de ma misere,
Et pardonnés à mes delicts;
Voicy vôtre prodigue fis;
Soyés moy doux, & benin Pere.
4. Si quelque fois aux creätures
I'ay cherché quelque reconfort.
Cela me contristoit plus fort,
Et toutes choses m'étoyent dures.
5. Vous aimer, mõ Dieu, & vous craindre
C'ét le comble de tout bon-heur:
Mais combien ét-ce grand mal-heur,
Si lon vient à vos lois enfraindre!
6. Faites moy donc, mon Dieu, la grace
De faire ce, que commandés,
Et commandés ce, que voulés,
Il n'y a rien, que je ne face.

FIN.

AVTRE

2.

Sur la Feste du Noël.

Sur les mémes airs.

1. VOyés, Chrétiens, comme en la créche
Pour vous ét né le Fis de Dieu,

N'ayant peu trouuer autre lieu,
Que sur vn peu de paille fréche.
2. Sa Mere Vierge l'emmaillotte
Auec des petis drappelets,
E'chauffant ses pieds tendrelets,
Qu'elle adore humblement deuote.
3. Le bon Ioseph saisy de joye,
Et rauy d'admiratîon,
Sent grande consolatîon
Quand pour l'vn, & l'autre il s'employe.
4. L'âne, & le bœuf le reconnoissent
Pour leur Creâteur, & Seigneur,
Luy faisant d'hommage l'honneur
Deuant luy humblement s'abbaissent.
5. L'on voit par l'air voler vn Ange,
Suiuy d'autres heureux Espris,
Qui d'allegresse tous épris,
Par tout celebrent sa louânge.
6. Le jour méme de sa naissance,
Vne troupe de pâtureaux
Luy vient presenter ses agneaux,
Son lait, son bure, pour pitance,
7. Les trois Roys voyant vne êtoille,
Qui merueilleusement luisoit,
Et les Iuifs le Roy predisoit,
Vers Bethleêm tout droit font voile.
8. Ils le trouuent dans vne étable,
Non pas dans vn palais doré,
A genoux ils l'ont adoré
Au sein de sa Mere honnorable.
9. Chacun d'eux cét enfant admire,
Luy voüant son ame, & son cors,
Et puis tire de ses thresors
De l'or, de l'encens, de la myrrhe.
10. Signifiant par ces mysteres,
Qu'il étoit vray Dieu immortel,
Roy indigent, homme mortel.
Comme nous sujet à miseres.
11. Aprés céte reconnoissance,

Ils reuont en leurs regïons,
Chargés de benedictïons,
Qu'ils receurent en recompense.
12. Suiuons de ces trois Roys la trace,
De nos maisons quittant le lieu,
Pour nous offrir à ce bon Dieu,
Qui nous comblera de sa grace.

FIN.

AVTRE

3.

De la Bonté, & Misericorde de Dieu.

Nous n'auons pas si tót les larmes aux yeux, la penitence au cœur, que Dieu de sa part ne jette pour ainsi dire, les verges au feu, & nous fait plus de biẽs, que jamais.

Sur les mémes airs.

1. O! combien sont fortes les larmes!
O Dieu! cõbien valent les pleurs!
Puis qu'au plus fort de tes fereurs *
Ils osent t'arracher les armes.
2. A peine auoy-je, miserable,
Débondé l'humeur de mes yeux,
Et poussé mon cris vers les cieux,
Que je t'ay senty secourable.
3. I'ay, Seigneur, veu soudain ta face, *
Comme vn beau leuer du Soleil,
D'vn artifice non-pareil
Peinte de couleurs, & de grace.
4. I'ay veu, dis-je, de ma tristesse
La nuit s'enfuïr de deuant,

Ainsi que du Soleil-leuant
La nuit obscurement épesse.
5. Céte bande desesperée,
Qui me guerroyoit à-la-fois
De crainte, de soins, & d'effroys,
Comme vn songe s'ét retirée.
6. Bref tous mes maux ont pris la fuitte,
Et moy j'ay saisy le repos,
Auecques le ferme propos
D'étre pour-jamais de ta suitte.
7. I'ay dit, que le vice execrable,
Et que le peché traine-émoy,
Ne me trouueroyent plus chés moy
A leurs appetis fauorable.
8. Que jamais leur langue affetée
Ne piperoit ma liberté,
Et que j'auroy ma volonté
Toujours à la tienne arretée.
9. I'ay dit; mais, Seigneur debonnaire,
Si tu ne m'aides, c'ét en vain:
Car au creux de ta seule main
Gít le vouloir, & le parfaire.
10. Ne me laisse donc plus seduire
Par ces ennemys de mon bien;
Ay-je pas déja veu combien
Ils sont subtils à me seduire?
11. Leur face, où les appas s'étalent,
Et les attrais en cent façons,
E't encor pleine d'hameçons,
Qui jusqu'aux entrailles deualent.
12. Leur chef n'ét rien, que l'apparence
De cent voluptüeux ébas: *
Mais leurs pieds ne sont, que trépas,
Et que remors de consciencee.
13 Leur pance éuantement couuerte
De gaillardise, & de beau sang,
Ne couue rien dedans son flanc,
Que la mort, & des cieux la perte. *
14. Bref leur malencontrëuse veuë

Semble vne pucelle beauté,
Et se traine (ô difformité!)
D'vn horrible serpent la queuë.
15. Heureuse mille fois la plante,
Qui se detourne de leurs pas,
Qui se mocque de leurs appas,
Comme d'vne chose nuisante.
16. Heureuse mille fois encore
L'ame, qui cherit ton honneur,
Qui te craint, qui t'aime, ô Seigneur,
Et qui tant de vices abhórre.
17 Seigneur, c'étoit leur fausse trace,
Qui m'auoit cy-deuant jetté
Dans le precipice ardenté
De ton ire, & de ta disgrace.
18. C'étoit vrayment leur compagnie,
Qui me causoit tant de douleurs,
Et qui bien-tót de mes mal-heurs
Eut fait vne bonde infinie.
19. Ores je te rens mille, & mille
Mille graces, & si je puis
Pour m'auoir tiré de ce puis,
Ie t'en veux rendre encor cent mille *
20. Reçois-les, Pere pitoyable, *
Au nom de mon Sauueur mon Roy, *
Qui vit, & regne auecques toy, *
Et ton Paraclete amyable. *

FIN.

AVTRE

4.

De la Salutation Angelique.

Sur les mémes airs.

1. L'Eglise sainte nous commande
D'honnorer la Mere de Dieu,
Et Dieu méme veut qu'en tout lieu
Chacque Chrétien s'y recommande,

2. Ie te saluë donc, MARIE,
Vierge, Mere de ton Seigneur,
Tu es digne, qu'en tout honneur
Chacun deuotement te prie.

3. Tu es benite entre les femmes;
Le fruit de ton ventre ét benit;
C'ét ton enfant, qui rëunit
A Dieu le Pere lié nos ames. *

4. Sainte MARIE de Dieu Mere,
Prie pour nous pecheurs contris,
Et vueille assister nos espris
A l'heure de la mort amere.

5. De mes vers icy je proteste,
Que je te veux toujour nommer
La claire étoille de la mer,
Et Royne du Regne celeste.

6. Quelque coäxante grenouille,
Pour rendre nos vers odieux,
Dira, que le Regne des cieux
Ne tombe jamais en quenouille.

7. Mais comme céte mocquerie
Combat ton nom directement,
Aussi croy-je certainement,
Que son ame en sera punie.

8. Celuy, qui ne t'aime, & reuere,
Ne merite aucune mercy:
I'auray doncques toujours soucy
De t'honnorer, ô VIERGE-MERE.

9. Malgré Sathan, & l'Heretique,
Tant qu'en ce monde seray,
Tes louänges je chanteray,
Auec l'Eglise Catholique.

FIN.

AVTRE

5.

Semonce de joye à la Sainte Eglise, pour la Naissance du Fis de Dieu.

Sur les mémes airs.

1. QVitte ta robe de vefuage,
Eglise, qui vis au desert ;
Quét-ce que ta beauté te sert
Au plus bel Auril de ton âge ?
2. Quitte le dueil, & la tristesse,
Et donne fin à ta douleur;
Reprens vne viue couleur ;
Voy ton époux, qui te caresse.
3. Quitte le solitaire ombrage;
Il ne faut plus viure à l'écart ;
Tout le monde veut auoir part
A ton bien-heureux marîage.
4. Voicy mille, & mille pucelles,
Voicy mille, & mille garçons,
Qui, gringuottant mille chansons,
Te disent belle sur les belles.
5. Tu es sans tache, & sans macule:
Tu n'as aucune ride en toy ;
Ton époux des Roys ét le Roy,
Et des Hercules le Hercule.
6. C'ét le plus grãd Roy de la terre;
Tous autres Roys tramblent sous luy:
De tous les Roys il ét l'appuy,
Soit en tans de paix, ou de guerre.
7. Viens donc, ô Catholique Eglise,
Viens embrasser ton cher époux,
Le voicy qu'il vient parmy nous,
Pour mettre le monde en franchise.

FIN.

AVTRE

6.

Aux trois Roys Mages, à ce qu'ils allent trouuer l'Enfant-Roy-Dieu.

Sur les mémes airs.

1. DEslogés, Mages, de Chaldée,
Et suiués vn astre nouueau,
Qui vous seruira de flambeau,
Pour vous conduire en la Iudée.

2. Abandonnés donc vôtre Perse,
Il faut vos chameaux éprouuer;
Et ne craignés point de trouuer
Par le chemin quelque trauerse.

3. Le chemin d'vne longue année,
Pour vous accourçira son cours
A vne treseine de jours
De vos maisons en la Iudée.

4. Voyés déja comme l'étoille,
Qui va ses rayons variant,
Deuers vn plus riche Oriënt
Veut faire guinder vôtre voile.

5. Céte étoille extraordinaire,
La seure guide de vos pas.
Montre bien, que quelque grand cas
Se fait, ou se doit bien-tôt faire.

6. Vous vous égarés de la voye,
Perdant le chemin de Bethlem;
Voulés-vous, qu'en Ierusalem
Le Tyran Herodes vous voye?

7. Ne voyé-vous pas cóme il tréble,
Demandant le Roy nouueau-né?
Ne voyés-vous pas étonné
Et sa Ierusalem ensemble?

8. Sortés donc hors de céte ville,
Herodes ét méchant, & fin;
Vous n'aurés si tót pris chemin,
Qu'il n'assemblera son conçile;

9 Quãd vous ferés vn peu lõg d'elle
Vous vertés l'aſtre radïeux
Reluire encores dans les cieux
Comme vôtre guide fidelle.
10. Voyés comment il ſe repoſe
Fixement ſur le lieu natal :
Ce n'ét point par vn ſort fatal,
Que vous aués veu telle choſe.
11. Entrés dedans, race Perſique,
Et déployant vos beaux preſens,
Offrés l'or, la myrrhe, & l'encens
A ce Monarque magnifique.
12. Faites luy l'honneur de latrie,
Et ſi n'ayés aucune peur,
Que, l'adorant d'vn humble cœur,
Soyés attains d'idolatrie
13. Herodes point ne ſe foucie
D'adorer le vray Fis de Dieu ;
Retournés par vn autre lieu ;
Car il veut meurtrir le Meſſie.
14. Dites à vôtre gent folâtre,
Qu'il ne faut plus étre Payens ;
Vous étes les premiers Chrétiens
Tirés de la race idolatre.

FIN.

AVTRE

7.

De l'Eſperance, que nous deuons auoir en Dieu.

Sur les mémes airs.

1. Contre la maudite ſemence,
Que le mõde nous fait germer,
Pour vn-chacun enuenimer,
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

2. Tu m'as, depuis ma jeune enfance,
Tenu ſous ta protectïon ;
Auſſi dis-je ſans fictïon :
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

3. Quand tout iroit en decadence,
Que l'eau, l'air, la terre, & les cieux,
Feroyent vn ſeul lieu de leurs lieux,
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

4. Si dans ce lieu plein de nuiſance
I'endure par-fois des tourmens,
Ie dis en tous euenemens :
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

5. Que tout s'en vienne en affluënce
Contre moy, ſi n'auray-je peur ;
Car pour fortifier mon cœur,
Tu es, ô Dieu, mon eſperance

6. I'abhorre du tout la vangeance;
Mais la victoire me plait fort :
Contre vn injurieux effort,
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

7. Pour mon aſſeurée deffence,
I'implore l'aïde de tes mains ;
Auſſi bien en tous mes deſſeins
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

8. Quand je ſens en ma penitence
Quelque doux fruit de ton amour,
Ie dis, & la nuit, & le jour :
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

9. Contre le montre d'ignorance,
Qui veut combatre la vertu,
Affin de n'en étre abbatu,
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

10. Ie ne trouue aucune aſſeurance
D'auoir aux hommes mon recours :
Voilà pourquoy, par tout ſecours,
Tu es, ô Dieu, mon eſperance.

11. I'auray toujours en toy fiance;
En toy ſeul je me conſoleray;

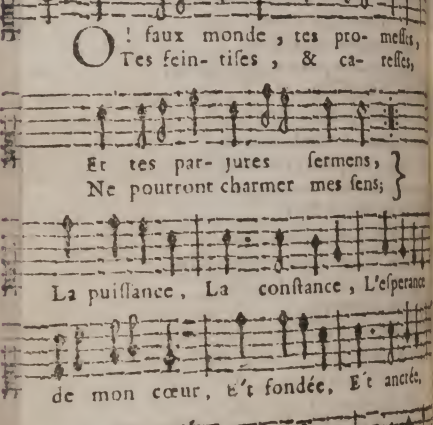
C'ét de toy seul, que je diray :
Tu es, ô Dieu, mon esperance.
12. D'vn courage plein de constance,
Sans me fouruoyer nullement,
Par tout j'asseureray comment
Tu es, ô Dieu, mon esperance.
13. Si je sens dans ma consciênce
Quelque peché, qui me remord,
Pour vaincre la seconde mort,
Tu es, ô Dieu, mon esperance.
14. Quand la souffreteuse indigence
Trîompheroit de tout mon bien,
Et quand je n'auroy du-tout rien,
Tu es, ô Dieu, mon esperance.
15. Mes vers diront en leur cadence,
De fureur diuine saisy
Que j'ay pour deuise choisy :
Tu es, ô Dieu, mon esperance.
16. Assiste à ma perseuerance :
Car, sans toy, je ne pourroy pas
Dire jusques à mon trépas :
Tu es, ô Dieu, mon esperance.
17. Fais que j'aye donc souuenance
De tes bien-fais, & qu'à-jamais
Ie puisse dire desormais :
Tu es, ô Dieu, mon esperance.
18. Et vueille par ta prouidence
Me preseruer de tout danger,
Iusqu'à ce, qu'on voira changer
Mon esperance en asseurance.

FIN.

CHANSON

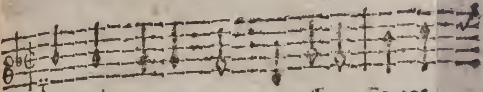
Sur l'air mondain:
C'ét assés trop honnorable, &c.

1.

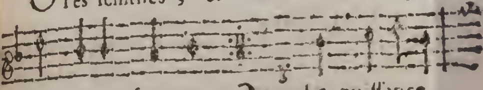


LA ME'ME

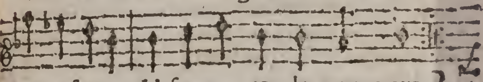
2.



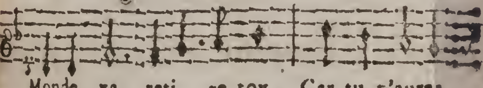
O! faux monde, tes promeſſes, Et tes
Tes feintiſes, & careſſes, Ne pour-



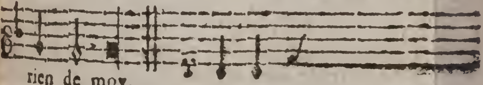
par- jures ſermens, La puiſſance,
ront charmer mes ſens E't fondée,



La conſtance, L'eſperan- ce de mon cœur,
E't an- crée, En IESVS mon doux Sauueur



Monde, va, reti- re toy, Car tu n'auras



rien de moy.

I.

Mépris du Monde.

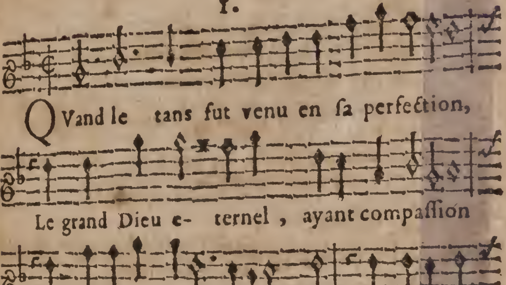
1. O! faux Monde tes promeſſes,
Et tes parjures ſermens,
Tes feintiſes, & careſſes,
Ne pourront charmer mes ſens;
La puiſſance,
La conſtance,
L'eſperance de mon cœur,
E't fondée,
E't ancrée,

En IESUS mon doux Sauueur.
Monde, va, retire-toy,
Car tu n'auras rien sur moy.
2. Tu me promés des montaignes
De fin or ; tu me promés
De tous biens pleines campaignes,
Et des plaisirs à souhais :
Tu abuses,
Tu amuses
Les ames à les flater ;
Mais ta peine
Sera vaine,
Si tu penses m'attrapper.
Heureux, qui te voudra fuïr,
Pour pouuoir du ciel jouïr.
3. Tu me dis que les années
D'vn vieux croässant corbeau
Du ciel seront données
Auant que j'entre au tombeau;
Qui t'asseure,
Que mon heure
Doit tarder si longuement?
Que la vie
Soit rauie
A mon cors heureusement?
Le corbeau, chantant son *cras*,
M'auertit de mon trépas.
4. Tu me montres les couronnes,
Et les thrónes éleués,
Les honneurs, qu'icy tu donnes
A tes mignons plus aimés :
Mais la pompe,
Qui le trompe.
O! enfant de vanité,
N'ét qu'ombrage,
Et nuäge
A ceux, qui ont tout quitté :
Monde, quant à ma part,
I'ay quitté ton étandart.

CHANSONS

Sur l'air mondain:
Amour, dis moy de grace Caiſſy de tous humains, &c.
Et ſur les nottes ſuiuantes.

I.



I.

Sur la Natiuité de nôtre Seigneur.

1. QVand le tans fut venu en sa perfectîon,
Le grand Dieu eternel, ayant compassion
De l'humaine nature,
Enuoya son cher Fis, & tout égal à soy,
Naître d'vne pucelle, & fait dessous la loy,
Pour sauuer sa facture.

2. C'ét le Prince de paix, qui réjouït nos cœurs,
Sortant, comme vn époux, tout embaumé d'odeurs,
De sa Royale couche,
Pour venir deliurer ceux, qui étoyent couchés
Aux tenebres de mort, longuement attachés
Par l'ennemy farouche.

3. O nuit! heureuse nuit, n'enuie point le jour
Reluisant plus que toy, lors qu'il vient à son tour;
Tu es plus excellente:
En ton obscur repos élongné de tout bruit,
Nous voyons rayonner le Soleil, qui produit
La clarté permanente.

4 Celuy, qui, d'vn clin d'œil, fait émouuoir les cieux
Celuy qui a formé ce monde spacîeux,
Pour la race mortelle,
A montré la grandeur de sa benignité
Prenant le pesant faix de nôtre humanité,
Pour mourir en icelle.

5. Il a, il a, montré sa liberalité,
Quand si benignement il nous a visité
Par ce diuin mystere;
C'ét le Verbe fait chair, (ô doux enfantelet!)
Qui ét ores venu suçer le chaste lait
De la Vierge sa Mere.

6. Il ét, dis-je venu, non pour nous condamner,
Mais pour, par charité, nos fautes pardonner,
Et les rendre effacées:
Il a mandé du ciel la Paix & la Iustice,
Qui, d'vn commun accord, & d'vn pareil office,
Se sont entre-baisées.

7. Qui ne s'esbahira de voir le ciel vouté,
Les aſtres lumineux rangés de tout cóté,
Et la machine ronde,
Ouurage non-pareil de ce Dieu tout-puiſſant ?
Mais qui n'admirera de le voir vn enfant
Tramblottant en ce monde ?

8. Voicy l'Agneau de Dieu, humble, doux, & courtois,
Qui ſemond les pecheurs de ſa pïeuſe vois,
De courir à la créche
L'adorer humblement auecque les Paſteurs,
Reçeuoir de ſa main au milieu de leurs cœurs
Vne amoureuſe fléche.

9. O! peuples rachetés, fléchiſſés les genoux ;
E'ueillés vos eſpris, voicy venir l'époux ;
Chantés auec les Anges :
Gloire à Dieu tout-puiſſant en ces lieux ſouuerains,
Et ſa diuine paix ſoit ſur tous les hnmains,
Qui chantent ſes louanges.

FIN.

AVTRE

2.

Complainte ſur la Mort & Paſsïon de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Sur le méme air,

1. PLeurés ores mes yeux, & vous mon triſte cœur,
Contemplés les tourmens de vótre Redempteur,
Dont l'amour eternelle,
Aux dépens de ſon ſang a contracté l'accord,
Qu'il a voulu ſeeller luy-méme de ſa mort
Violente, & cruëlle.

2. Ayant de mes pechés vne contritïon,
Ie deſire chanter ta Mort & Paſſion,
Ma ſeule confiance :

Car le pauure pecheur voudroit parler toujours
Du remede excellent, qui luy donne secours
A sa mortelle offense.

3. Ie te prie, Seigneur, ne me mes en oubly,
I'ay le cors tout pesant, & le cœur affoibly,
Pour monter la montaigne:
Tu l'as monté pour moy, douloureux, & sanglant,
Déplayé, déchiré, dont le sang ruissellant
Toute la terre baigne.

4. Tout chargé de douleurs je veux suiure tes pas,
Car mon ame se veut trouuer à ton trépas,
Prés de la Vierge sainte:
Où, des yeux de la foy, je te verray mourir,
Faisant de mes sanglots, & larmes, retentir
Vne triste complainte.

5. Ie voy sur le bois dur tes membres étendus,
Ton cors ensanglanté, tes mains, & pieds fendus;
La couronne d'épines
Te perce le cerueau jusqu'au profond des os:
Voilà, mon Redemteur le lit de ton repos
Entouré des cortines. *

6. I'auroy le cœur taillé d'vn froid, & dur rocher,
Si auecques les cloux je n'aimoy d'attacher
Mon amitié captiue,
(Que le monde trompeur desire d'oublier)
Pour à ta sainte Croix tous mes desirs lier
De l'amour vnitiue.

7. Ce fut ton infinie, & douce charité,
Qui embrassa la mort en toute humilité,
Pour sauuer le coupable:
O Pere liberal! espoir des affligés,
De quels liens d'amour sommes-nous obligés
A ta grace ineffable!

8. Au pied de céte Croix je feray mon logis;
Ie veux étre le fer, & lance de Longis,
Pour soulager ma peine:
Ie plongeray mon cœur dans ce precieux sang,
Qui, pour nous racheter, ruissela de ton flanc,
Comme d'vne fontaine.

9 Ce sont quatre torrens sortans du Paradis,
Qui peuuent embraser les cœurs plus refroidis
Dans le sang, qui bouillonne ;
Le feu de ton amour consume nos pechés,
Et le pourpre honnoré, sortant des cloux fichés,
Nôtre ame enuermillonne.

10. O lumiere du ciel ! ô flamboyant soleil !
Qui as executé l'arrét de ton conseil,
Illumine nos ames ;
Affin que nous puissions admirer nuit & jour,
L'immense charité de ton diuin amour,
Qui découure ses flammes.

11 Mais, voyés, s'il vous plait, ô ! grand Pere eternel
Vueillés jetter les yeux sur le sanglant autel
De ce saint sacrifice ;
Acceptés la valeur de céte oblation ;
Regardés l'innocent, qui s'ét fait caution,
Payant vôtre iustice.

12. Cét abyme d'amour de cét vnique enfant,
(Lequel s'ét abbaissé du thróne triomphant,
Pour appaiser son Pere)
Au tans predestiné náquit dessous les loix,
Et fut sacrifié sur l'autel de la Croix
Au sommet de Caluaire.

13. A la pieuse mort l'vniuers se troubla,
Le Soleil s'obscurçit, & la terre trembla,
Les rochers se fendirent,
Et les Iuifs obstinés (durs, & sans amitié,
Plus cruëls, que Lïons, qui de l'humble ont pitié)
Felonnement l'occirent.

14. L'heure de None veint, le Soleil s'abbaissant,
Auoisine la mort du Sauueur tout-puissant,
Qui ét en agonie,
Il donne son esprit à son Pere eternel,
Mourant sacrifié sur ce penible autel
D'vne amour infinie.

15. Sur la pierre d'aimant par vn poinçon de fer
Dieu graua le peché, qui fit ouurir l'enfer
Pour la premiere offense ;

Mais tout brúlant d'amour le Sauueur IESVS-CHRIST,
De l'eau de son cóte, a rayé cét écrit,
Par le fer d'vne lance.

16. Si je ne puis sentir les fors élancemens,
Qui donnerent l'effroy à tous les elemens,
Voyant mourir leur Maître :
Ie te supplie, au moins, que je sois vn des mors,
Qui à ce grand pardon se reuétent de cors,
Pour du tombeau renaître.

17. A deux genoux flechis je saluë la Croix,
Et le fruit attaché à ce precïeux bois ;
I'adore ces mysteres ;
Ie baise les pertuis des épines, & clous ;
Ce sont medicamens salutaires, & doux,
A mes playes ameres.

18. Goútes vn-peu, mon cœur, les assaus douloureux,
Que la Vierge sentit, voyant deuant ses yeux
Tout obscurçis de larmes,
L'amere Passion de son Fis trépassé,
Ayant les yeux ternis, & le cóté perçé
Par les mémes alarmes.

19. Quand la cruëlle mort, enflée du butin,
Eut montré son effort sur le Verbe diuin,
Pensant étre vangée,
Les amys épleurés, ayans veu son trépas
Descendent ce saint cors entre les foibles bras
De la Mere affligée.

20. O! Mere de douleur, comblée de souçys,
Quoy! reconnois-tu bien la robe de ton Fis,
Las! toute ensanglantée?
C'ét luy, qui a tourné, sans aide, le pressoir,
Ses habis sont vermeils, comme chacun peut voir,
De la charge portée.

21. Mon ame, suis de pres ce funebre appareil,
Et lors que tu seras pres du marbre vermeil,
Iette toy dans la tombe,
Laissant ce noir manteau, qui te couure le cœur,
Suiuant le Fis de Dieu triomphant, & vainqueur,
En habit de colombe.

22. Allés, mon Redemteur, allés donc trïompher;
Brifés de vôtre Croix les portes de l'Enfer:
Nos Peres vous attendent.
Par vn clin de vos yeux, les Demons effroyés
Seront à tout jamais aux abymes noyés,
Perdant ce qu'ils pretendent.

23. Ammenés le troupeau des humbles prifonniers;
Affemblés la moiffon aux celeftes greniers;
La cueillette ét ja faite:
L'Oliuier verdoyant à rendu fon doux fruit,
Et fon bois precïeux tout le monde conduit
A la grace parfaite.

24. Leue toy, mon Seigneur, ô lumiere du jour,
Va montrer les rayons de ton diuin amour
A ta Mere dolente,
Qui, au lieu d'vne Croix, verra deuant fes yeux *
Son enfant bien-aimé trïomphant glorïeux,
L'Efpoir de fon attente.

25. C'ét le jour bien-heureux, où les facrés threfors
Nous font diftribués du premier-né des mors;
Exaltons fa victoire:
Chantons *Alleluya* tous humains rachetés;
Nous fommes par fa mort richement adoptés
Au Royaume de gloire.

26. O! mon Dieu, mon defir, je te requiers pardon
Si je ne fçay chanter d'vn affés graue ton
Ces myfteres étranges.
Ha! je voudroy auoir vne once de la vois
De ce grand Roy Dauid, duquel tu fis le chois,
Pour chanter tes louänges.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

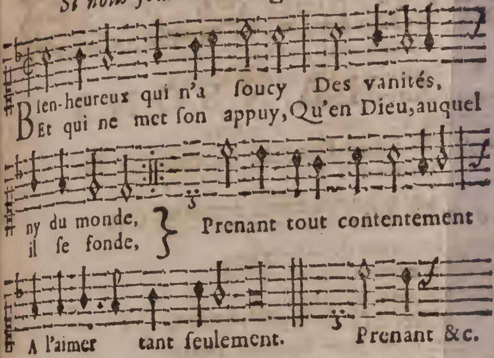
Amour m'auoit ordonné, &c.

Ou:

Cessés de plus me baiser.
C'ét trop aimé sans jouïr.
Dans nos cœurs de païsans.
Donques faut-il qu'en aimant.
Floris trambloit l'autre jour.
Fillettes, ne faites point.
Françion vint l'autre jour.
I'adorois vne beauté.
I'eusse bien voulu traiter.
Ie ris de ces langoureux.
Long-tans a, que Cupidon.
Ma Deësse, mon amour.
Maudit soit ce Medecin.
O songe plein de déduit!
Philon tenoit sa Floris.
Si le çiel a mis en moy.
Si nous sommes villageois.
Tu me laisse lachement,
&c.

I.

Si nous sommes villageois, &c.



I.

En Dieu seul gît tout contentement.

1. Bien-heureux qui n'a soucy
Des vanités, ny du monde,
Et qui ne met son appuy,
Qu'en Dieu, auquel il se fonde,
Prenant tout contentement
A l'aimer tant seulement.
2. Toute la gloire, & l'honneur
Du monde n'ét que fumée;
Les plaisirs, & leur douceur
Ne ne sont de longue durée,
Et tout leur contentement
N'ét autre chose que vent.
3. Il n'ét point en ces bas lieux
De paix, ny repos, qui dure;
Tout nôtre bien ét és cieux,
Icy rien, que la figure;
Le parfait contentement
Gît en Dieu tant seulement.

4. Les honneurs, & les ébas,
Les delices, & richeſſes,
Que l'on adore icy bas
Comme Nymphes, ou Deëſſes,
Nous coútent le plus ſouuent
Mille ennuïs, mille tourment.

5. Quittons donc ces fols plaiſirs,
Ces idolatres delices;
Quittons les trompeurs deſirs,
Vrays alléchemens de vices:
Seruons à Dieu ſeulement,
Là gít tout contentement.

6. Bref, ſi la paix nous cherchons
Parmy les biens de la terre,
Aueugles nous nous trompons,
Ils nous ſont Autheurs de guerre:
Cherchõs Dieu tant ſeulemẽt
Là gít tout contentement.

7. Affin de mieux le trouuer,
Il nous faut perdre nous-mémes;
C'ét le moyen de ſauuer
Seurement nos pauures ames:
Puis nous aurons, en l'aimant
Vn parfait contentement.

8. C'ét pour ton amour mon Dieu,
Que je quitte la preſence
Des parens, amys, & lieu,
D'où jadis je pris naiſſance;
C'ét pour jouïr librement
Du bien, qu'on trouue en t'aimant.

9. Fais donc, ô Dieu! que mon cœur
D'autre bien plus ne deſire,
Et, qu'épris de ta faueur,
A ſeul t'aymer il aſpire;
Que je viue en te ſeruant,
Et que je meurs en t'aimant.

FIN.

AVTRE

2.

En faueur des Peres Capuçins.

Sur les mémes airs:

1. SI nos habis & nos pas,
Sont d'vne façon sauuage,
Vn amour ne laisse pas
D'échauffer nótre courage;
Amour, qui suit les lieux cois,
Bien-loing des palais des Roys.

2. En nos cors pleins de mépris
Logent de tres-belles ames;
Nos cœurs sont souuent épris
Du feu des diuines flammes:
Pauures abusés de cours,
Venés à ces vrays amours.

3. Si nous sommes dépourueus
De vos tables magnifiques,
Nous sommes pourtant repeus
De viandes Angeliques:
A nous descend le vray pain,
Dont vous languissés de faim.

4 Si, pour l'amour du Sauueur,
Nous auons quelque chapitre,
Ce nous ét vn plus grand heur,
Que de porter vne mitre,
Ou couronne de grand pris
Pleine de perle, & rubis.

5. S'il faut donner à la chair
Quelque-fois la discipline,
Dieu ne nous ét pas échar
De sa visite diuine:
Faueur, qui fait trouuer doux
De fouets dix cent mille coux. *

6. S'il faut rompre le sommeil,
Pour nous leuer à Matines,

Ce nous ét vn doux réueil,
Pour les louânges diuines ?
Nous reposerons vn jour
En son bien-heureux sejour.
7. Si nous sommes mal vétus,
Si nous souffrons la froidure,
Si nous allons à pieds nuds,
Si nous couchons sur la dure,
Vn jour ce petit labeur,
Nous sera de grand valeur.
8. La mortification
De nos passions terrestres,
Nous met en possession
Des heritages celestes :
Où nous irons déuétus
De chair de gloire vétus.
9. La plus grande ambitïon
De nótre œuure salutaire,
C'ét d'étre sans pasfïon
Charitable, & debonnaire :
Lon ne vid jamais chés nous
Regner heine, ny couroux,
10. Au chemin, que nous suiuons,
Nous auons céte esperance,
Que des biens, que poursuiuons,
Nous aurons la jouïssance;
Où, las ! au monde souuent
Lon ne poursuit, que du vent.
FIN.

AVTRE
3.

Requéte à la glorïeuse Vierge MARIE, *pour dignement chanter ses louänges.*

Sur les mémes airs:

1. SI tót que j'entre en propos
De MARIE tant diuine,

Aussi tót je suis dispos
Et de cœur, & de poitrine;
Ie connoy jusqu'au dedans
Les delices de mes sens.

2. Venés, ô Mere de Dieu,
Venés, odorante rose,
E'clairés ores ce lieu
De vótre lumiere éclose:
Montrés nous vótre bel œil.
O clair reluisant Soleil!

3. Las! je n'ay pas le discours
Pour vous celebrer MARIE,
Ie suis aueugle és beaux jours
De vótre excellente vie:
Mais si vous me venés voir,
Alors j'auray tout pouuoir.

4. E'pandés sur moy l'ardeur
D'vne Muse chaste-sainte,
Pour çiseler dans mon cœur
L'Apollon, qui ét sans feinte
La gloire des bien-heureux,
Et l'heur de vos amoureux.

5. Alors, alors tout épris
De céte faueur sacrée,
Ie seray si bien appris,
De chanter sa bien-aimée,
Que les Roys suiuront ma vois
Et par pleines, & par bois.

FIN.

AVTRE

4.

De la Naissance du Fis de Dieu.

Sur les mémes airs.

1. CEsse tes pleurs, & soúpirs,
Sion, Dauidique race.

Car l'objet de tes desirs
Aujourd'huy montre sa face :
Fille de Ierusalem
Viens le voir en Bethleëm.
2. Voicy, voicy que le ciel
Vient épouser nôtre terre, *
Et, l'arrousant de son miel,
Pour jamais finir la guerre !
Tout l'Vniuers desormais
Iouïra de sainte paix. *
3. De tes doits mignardelets
Tes cheueux d'or serpillonne ;
Sur leurs touffeux crépelets
Semme la fleur, qui boutonne,
Pour receuoir dignement
Ton cher, & celeste amant.
4. Verse dessur tes habis
Vne senteur Indïenne ;
Sois entourée du Lys,
Et de plante Cyprïenne ;
Delaisse tous les émoys
Receuant le Roy des Roys.
5. De Palmes, & d'Oliuiers,
Sont tapissés les ruës ;
On voit par tout les quartiers
Des écarlattes veluës
Pour y receuoir tes pas,
O delicïeux appas !
6. Sïon, voicy ton époux,
Dont l'éclatante lumiere
Dedans son feu chaste-doux
Vient t'embraser la premiere,
Qui, d'vn seul clin de ses yeux,
Fait flechir à soy les cieux.

FIN.

CHANSONS

Sur l'air mondain de la Birene:

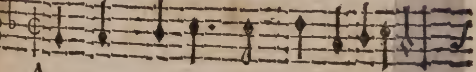
Où étes-vous Birene mon amy, &c.

Et sur les suiuans:

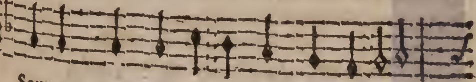
Dites, mes yeux, & que deuiendrons-nous?
Ennuys trop lents, qui mon ame pressés.
Les mariniers adorent vn beau jour.
L'Heur me poursuit pour aimer constamment.
Nous admirons le lys pour sa blancheur.
Pleures, mes yeux, & vous ma triste vois.
Pressé d'ennuys, affligé de douleurs.
Rien je ne veux adorer, que les yeux.
Secourés moy, ma belle, mon soucy.
&c.

I.

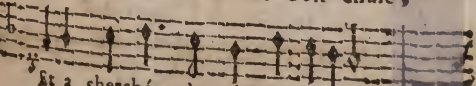
Où étes-vous, Birene mon amy.



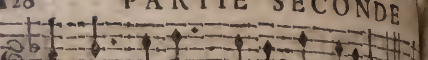
AV clair ruisseau de l'immortalité



Souuent mon am' a eu de boir' enuie,



Et a cherché de cét' humanité



LA MÉ'ME

2.

1.

De la gloire du Paradis.

1. AV clair ruisseau de l'immortalité
Souuent mon ame a eu de boire enuie
Et a cherché céte humanité
Rompre le las, qui la tient asseruie.

2. Méme si tót, que quelque ennuy facheux
La vient saisir, elle entre en doleänce,
Qu'elle ne peut soudain voler aux cieux,
D'où elle a pris sa premiere naissance.
3. Où sont bátis tant de riches Palais,
Si bien ornés, & en tel équipage,
Qu'il n'y a çil, qui ne les jugea fais
D'asur, ou d'or, ou d'vn plus riche ouurage.
4. Dans ces beaux lieux sont tous biens à foison:
Du chaud d'été l'on ne craint point l'injure,
Ny de l'hyuer la facheuse saison
Y fait sentir sa cuisante froidure.
5. Toujours y rit le verdoyant Printans;
Incessamment les belles fleurs boutonnent;
L'on voit de miel les ruisseaux ondoyans;
Bref, en tout tans tous les biens y foisonnent.
6. Le clair Soleil épand méme clarté,
La Lune aussi rend son cours immuäble,
O bien-heureux, qui de céte Cité
Peut contempler la beauté admirable!
7. Qui ne prend garde à l'vn, & l'autre tans;
Qui n'a soucy si la nuit ét obscure,
Et ne s'astreint aux heures, & momens;
Elle jouît d'vn jour, qui sans fin dure.
8. En ce saint lieu les éleus reluisans
(Ayans icy souffert peine, & detresse)
De ce grand Dieu, dont ils sont jouïssans,
Chantent le los, regorgeans de lïesse.
9. Mon Dieu, qui es la gloire du vainqueur,
Ie te requiers, si tót que céte vie
I'auray quitté, fais moy céte faueur,
Que j'aille viure en céte compaignie.

FIN.

AVTRE

2.

De la Natiuité de nôtre Seigneur.
Sur les mémes airs.

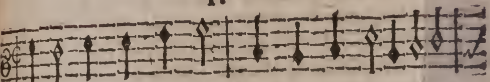
1. ENtrons, mon ame, en ce pauure manoir,
Où du grand Dieu la sagesse eternelle,
Comme Soleil, au monde se fait voir
Sortant des flancs d'vne chaste pucelle.
2. Tu le verras dessus le foin couché,
Pour tout soulas dessur la terre dure,
Puis tout à coup dedans le foin caché,
Puis sur les bras de céte Vierge pure. *
3. Et comme il ét d'vn doux sommeil épris,
Se laisser cheoir sur la Vierge poitrine;
Puis, s'éueillant, auec vn doux souris,
Le tetin prendre en sa main enfantine.
4. Mais qui pourroit sans larmes contempler
Dieu fait enfant, au giron de sa Mere?
Le voir gemir, sanglotter, & pleurer,
Prenant sur soy la justice du Pere!
5. Troupeaux ailés, qui d'vn ton graçieux
Du hau-tonnant fredonnés la puissance,
Fendés l'asur de la voute des cieux,
Pour annoncer aux Pasteurs sa naissance.
6. Et vous, mondains, suiués la volupté;
Enyurés vous de plaisir perissable:
I'aime moy mieux, pour ma felicité,
Faire sejour dans céte pauure étable.
7. I'ay resolu de n'auoir autre soin,
Tant qu'vn soûpir me battra dedans l'ame,
Que contempler & la creche, & le foin
D'où sort odeur & de muse, & de baûme.
8. O foin diuin! si je l'ay merité,
Reçois mon cœur sous ta verdure seiche,
Et toy, IESVS, fais que ta charité
Me face part d'vn petit coin de créche.

FIN.

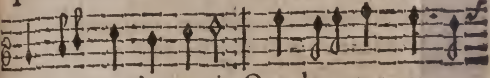
CHANSON.

Sur les mémes airs mondains :
Amour blesse mon sein, &c.
Ou:
La rigueur de tes cous, &c.

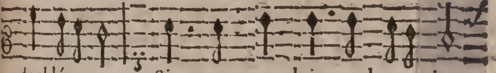
1.



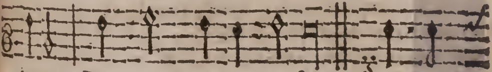
IE suis de tout endroit De douleurs accablée ;



En moy ne s'apperçoit Que langueur re-



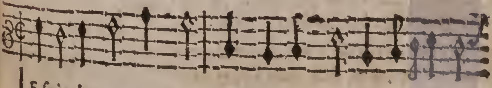
doublé- e : Si ne me plain- dray- je



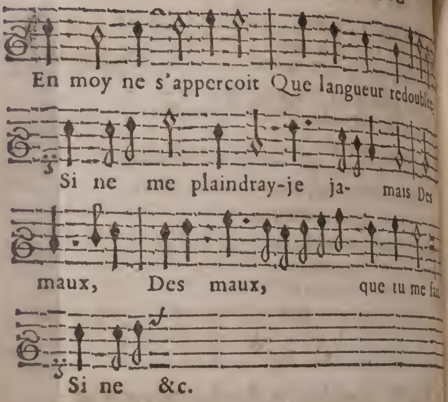
jamais Des maux que tu me fais. Si ne, &c.

LA ME'ME

2.



IE suis de tout endroit De douleurs accablé- e,



I.

D'vne ame, qui ſe conſole és tribulations.

1. IE ſuis de tout endroict
De douleur accablée;
En moy ne s'apperçoit
Que langueur redoublée:
Si ne me plaindray-je jamais
Des maux que tu me fais.
2. Tu éprouue mon cœur,
Mon Dieu, ma douce vie,
Me faiſant ce bon-heur
D'étre de ta partie:
Non je ne me plaindray jamais
Des maux que tu me fais.
3. Et dedans, & dehors,
L'on fait bréche à mon ame:
Mais, mon Dieu, c'ét alors,
Que s'augmente ma flamme.
Non, je ne me, &c.
4. Ie ſcay bien que ta Croix
E't don de grande eſtime,

Tu l'as à haulte vois
Dit, comme vne Maxime.
Non, je ne me, &c.
5. Ie la veux donc porter,
Encor que bien pesante,
Et son joug supporter
Par vne amour ardante.
Non. je ne me, &c.
6. Redouble mes douleurs,
Puis que ce m'ét merite;
Rengrege mes langueurs;
Que je soy de ta suitte,
Non je ne me, &c.

FIN.

CHANSON

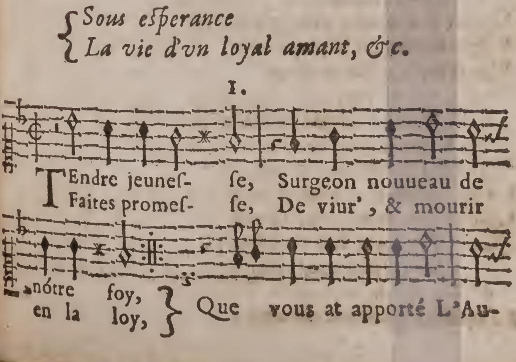
Sur les airs mondains:

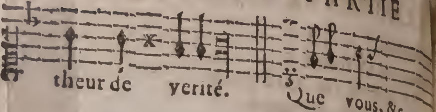
{ *O bien-heureuse*
{ *La vie d'vn loyal amant, &c.*

Ou:

{ *Sous esperance*
{ *La vie d'vn loyal amant, &c.*

1.





I.

Aux enfans auditeurs du Catechisme.

1. TEndre jeunesse,
Surgeon nouueau de nôtre foy.
Faites promesse
De viure, & mourir en la loy,
Que vous at apporté
L'Autheur de verité.

2. Les Heretiques
Vous chanteront tout à rebours;
Les Politicques
Vous feront part de leurs fins tours;
Soyés fermes rochers
Contre ces casaniers.

3. Belle ieunesse,
Ils viendront vétus en agneaux,
Tendre sans cesse
Aux enfans, comme aux passereaux;
Mais prenés vn long vol,
Affin de fuïr leur dol.

4. Céte doctrine,
Qu'au monde IESVS a montré,
C'ét le vray signe,
Qui rend le salut asseuré:
Ce vous ét vn bon port,
Vn tres-asseuré fort.

5. C'ét la pâture,
Qui vous fera viure à toujour;
La nourriture,
Qui mene au celeste sejour;
En fin c'ét le chemin,
Qui conduit à la fin.

6. Fin bien-heureuse,
A laquelle l'homme ét créé;

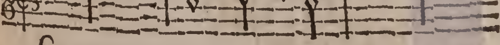
Fin glorieuſe,
En laquelle il ét recréé.
De voir de ſes deux yeux
L'Architecte des cieux.
7. L'on verra l'heure,
Que vous luirés comme Soleils ;
C'ét choſe ſeure,
Si vous enſuiués ces conſeils,
Que vous viurés heureux
Au Royaume des cieux.

FIN.

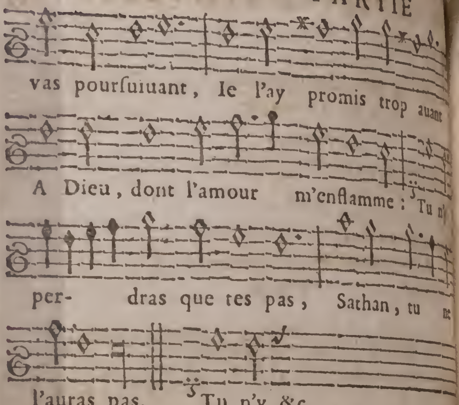
CHANSON.

Sur les airs mondains;
Ce n'ét aſſés ma carite, &c.
Ou:
I'aime, & ne m'en puis diſtraire.
Il faut aimer juſqu'au bout. Réfrain.
Puis que dans ce verd bocage.
Quand ton œil remply de charmes.
Que vous ſert tant de feintiſe.
Quoy! de nous baiſer, bergere.
Si c'ét pour mon pucelage.
&c.

1.
Si c'ét pour mon pucelage, &c.



SI c'ét pour auoir mon ame, Que tu me



I.

Conſtance de l'ame fidele contre le Diable.

LA FILLE.

1. SI c'ét pour auoir mon ame,
Que tu me vas pourſuiuant,
Ie l'ay promis trop auant
A Dieu, dont l'amour m'enflamme:
Tu n'y perdras que tes pas,
Sathan, tu ne l'auras pas.

SATHAN.

2. Ie ne ſuis pas qui tu penſes,
Ennemy de ton bon-heur;
Comme toy j'ayme l'odeur
Des tres-bonnes conſciences:
Le bié que j'offre eſt certain;
Ton labeur ne ſera vain.

LA FILLE.

3. Ie te connoy, & tes ruſes;
Tes diſcours ne ſont qu'appas;

Tu promés, & ne tiens pas,
Et toujours tu nous abuſes :
Tu n'y perdras que tes pas,
Sathan, tu ne m'auras pas.

SATHAN.

4 Qu'ét ce, qui tant te tourmente ?
Faut-il ainſi t'affliger ?
Si je veux te ſoulager,
Tu diras que je te tente.
Le bien que j'offre ét certain;
Ton labeur ne ſera vain.

LA FILLE.

5. Tes plaiſirs ne ſont qu'amorce ;
Qui les ſuit ſe perd en fin ;
Des arbres de ton jardin
Rien n'en ét bon, que l'écorce :
Tu n'y perdras que tes pas,
Sathan, tu ne m'auras pas.

SATHAN.

6. Quelle folïe te meine,
De te priuer de plaiſir ?
Tant penſer à l'auenir
Te donnera prou de peine :
C'ét ſe trauailler en vain ;
Le bien preſent ét certain.

LA FILLE.

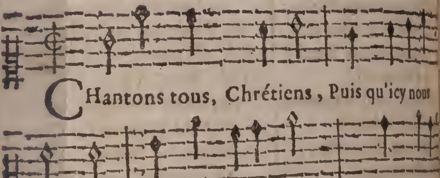
7. Les vrays plaiſirs ſont de plaire
A Dieu l'Autheur de tous biens ;
C'ét le ſeul but des Chrétiens ;
Tout mal-heur ét au contraire :
Heureux, qui juſque au treſpas
Suit d'vn tel maître les pas.

FIN.

CHANSON

Sur la notte suiuante:

I.



I.

Noël

Et semonce de joye pour la Naissance du Fis de Dieu.

1. CHantós tous, Chrétiés,
Puis qu'ici nous sômes
Pour les rares biens,
Qu'ont receu les hommes
De l'Emanuël
Naissant de MARIE :
Chantons tous Noël,
Chrétiés, je vous prie,
Chantons tous Noël
A l'Emanuël,

2. C'ét ce grand Seigneur,
A qui les Prophetes
Faisoient tant d'honneur,
Et tant de requétes,
L'attendant du ciel
Pour le vray Messie,
Chantons tous, &c.

3. C'ét ce Iesus-Christ,
De qui la Sybille
A si bien écrit
Selon l'Euangile
D'vn vers supernel
Plein de prophetie.
Chantons tous, &c.

4. C'ét luy, qui mettra
L'homme en sa franchise,
Lors qu'il domtera
Par sa vaillantise
Sathan le cruël,
Et sa felonie.
Chantons tous, &c.

5. Ainsi que Dauid
Qui, d'vn coup de pierre,
Valeureux défit
Goliath en guerre,
Sauuant Israël
De sa tyrannie.
Chantons tous, &c,

6. Comme Gedeön
Le Madîanite,
Moysés Pharaön
Vainquit en Egypte,
IESVS vaincra Bel,
La mort, & l'enuie.
Chantons tous, &c.

7. C'ét luy, que Samson
En soy prefigure,
Dormant au giron
De nótre nature,
Qui, en son sommeil,
Sa force a rauie.
Chantons tous, &c,

8. C'ét le Pelican,
Qui de sa poitrine
A versé le sang
De grace diuine,
Pour rendre au mortel
L'immortelle vie.
Chantons tous, &c,

9. Le serpent d'arain
Aussi represente
De ce souuerain

La vertu puissante :
Car d'vn seul trait d'œil,
Il nous viuifie.
Chantons tous, &c.

10. C'ét le grand Berger,
Qui descend en terre,
Affin d'heberger
La breby, qui erre,
Au lieu naturel
De sa bergerie
Chantons tous, &c.

11. Ce Samaritain
Tout piteux s'essaye
De sa propre main
Penser nótre playe;
D'amour paternel
La trapane, & lie.
Chantons tous, &c,

12. C'ét nótre gras veau,
C'ét nótre genisse,
C'ét le saint Agneau,
Que sans tache & vice
Le Prestre à l'autel
Pour nous sacrifie.
Chantons tous, &c.

13. Or voilà, Chr
Les presens, & graces,
Les dons, & les biens,
Qu'ont receu nos races
De l'Emanuël
Naissant de Marie.
Chantons tous, &c.

14. Ingrats nous ser
Si quelque bel hymne
Deuots ne chantions,
Qui soit trouué digne,
Par qui l'Eternel
Chacun remercie.
Chantons tous N
Chrétiens, &c.

15. Sus donc, ô M
Sus, que chacun die
De cœur, & de vois:
Au fis de Marie
Soit los immortel,
Soit gloire infinie:
Chantons tous N
Chrétiens, je vous
A l'Emanuël
Ces jours de Noël.

FIN.

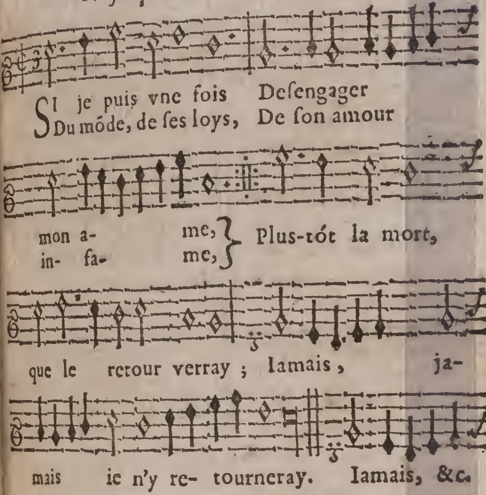
CHANSONS

Sur les airs mondains:

Bien voisin de ma mort, &c.
Ou
Doux objet de mon feu.

Ie te laiſſe, Tournay.
{Si je puis vne fois
Deſengager mon ame.
&c.

Si je puis vne fois, &c.



I.

Conſtance d'vne ame conuertie à ſon Dieu.

1. SI je puis vne fois
Deſengager mon ame
Du monde, de ſes loys,
De ſon amour infame,
Plus-tót la mort, que le retour verray;
Iamais, jamais je n'y retourneray.

2. I'ay peché tant de fois
Que ie suis tout en trance;
A peine ay-je la vois,
Pour dire mon offense.
Plus-tôt la mort. &c.
3. I'étoy proche de cheoir
Aux flammes infernales
Quãd mõ Dieu me fit voir
Tous mes pechés tres-sales.
Plus-tôt la mort, &c.
4. Ce grãd Dieu soit beny
Lequel par sa clemence
A voulu jusqu'icy
M'attendre à penitence.
Plus tôt la mort, &c.
5. Malheureux le pecheur,
Qui se nourrit au vice,
Aux loix de son Seigneur
Preferant sa malice,
Plus-tôt la mort, &c.
6. Ie sens vn bon desir,
Mais la vieille coûtume
D'aimer le vain plaisir
Me ruine & consume.
Plus-tôt la mort, &c.
7. I'employe à m'amender
Mon soin, & mon étude,
Mais je ne sçay quitter
Ma mauuaise habitude.
Plus-tôt la mort, &c.
8. Ottés la moy, Seigneur,
Et par vôtre puissance
Renouuellés mon cœur
En vôtre obeïssance.
Plus-tôt la mort, que
le retour verray, &c.

FIN.

AVTRE

2.

L'adieu à vne Damoiselle d'vn jeune gentil-homme entrant en Religion.

Sur les mémes airs.

1. Doux objet de mon feu,
Et de mon doux martyre,
Ie t'enuoy cét adieu,
Ne te l'ayant peu dire:
Ie suis entré, où je veux pour toujours
Gemir, pleurer, & changer mes amours.

2. Ie chaſſe ton bel œil
Bien loin de ma memoire,
Et n'en porte le dueil
Pour céte robe noire :
C'ét en ce lieu, où jé veux, &c.

3. Sous toy, ſans y penſer,
I'ay fait les exercices,
Quand je vins t'addreſſer
Mes bien-humbles ſeruices :
Te preſentát chaque jour tous mes vœux,
Certes j'appris d'eſtre Religïeux.

4. Car je ſceus, arrété
Sous ton obeïſſance,
E'tre ſans volonté
Sous céte obedïence.
Et c'ét icy, où je veus pour toujours
Gemir, pleurer, & changer mes amours.

5. Si je ſuis maintenant
Encor en ta pensée,
Dy, te reſſouuenant
De nótre amour paſsée :
Amour n'ét rien, qu'vn plaiſant jour qui luit
Et n'ét ſuiuy, que d'vne longue nuit.

6. I'entens cét amour vain, *
Que le monde careſſe : *
Car de l'amour diuin, *
Qui droit à Dieu s'adreſſe, *
Tel amour ét vn plaiſaint jour, qui luit, *
Et n'ét jamais ſuiuy d'aucune nuit. *

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Amans, vous ne sçauriés imaginer combien, &c.

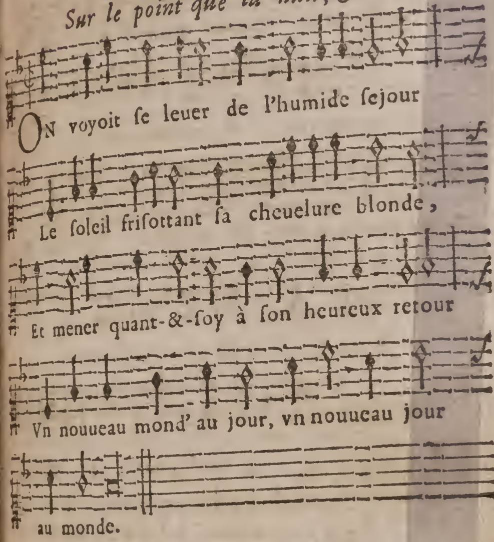
Ou

Aussi bien c'en ét fait, mes maux sont en tel point.
Beauté, viuant pourtrait de la diuinité.
Beaux yeux, qui doucement charmés nos volontés.
Ce penser, dont amour nourrit ma passion.
Ce ne fut point amour, ny ses trais indomtés.
C'ét assés soûpiré pour vn subjet pipeur.
C'ét bien force, ô mon cœur, que tu sois consumé.
Comme bons oiseleurs nous auons tant chassé.
O beaux yeux, qui sçaués si doucement charmer.
O penser, dont amour nourrit ma passion.
Où trouués-vous qu'amour soit plein de loyauté!
Pour aimer constamment & n'auoir en mon cœur.
Quand vous aurés vn cœur plein d'amour, & de f.
Qui n'eut été vaincu d'vn si bel ennemy.
Si ce sont vos plaisirs, infidele bergere.
Sont-ce charmes, ou sons, que les trais graçieux.
Sortés, bouillans soûpirs, qui m'étouffés d'ardeur.
Sur le point que la nuit plioit son noir manteau.
Vne belle geoliere emprisonne mon cœur.

&c.

1.

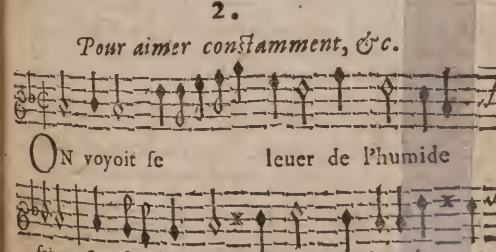
Sur le point que la nuit, &c.

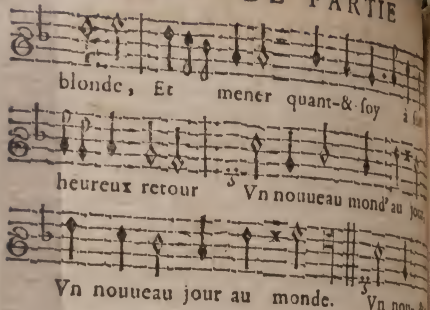


LA ME'ME.

2.

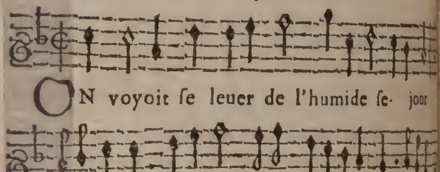
Pour aimer conſtamment, &c.




blonde, Et mener quant-&-ſoy à ſon
heureux retour Vn nouueau mond' au jour,
Vn nouueau jour au monde. Vn nou- &c.

LA ME'ME

3.


ON voyoit ſe leuer de l'humide ſe- jour
Le ſoleil friſottant ſa cheuelure blon-
de Et mener quant- &-ſoy à ſon heureux
retour Vn nouueau mond' au jour, vn nou- ueau
jour au monde.

I.

De l'apparitïon de nôtre Seigneur à sa tres-sainte Mere.

1. ON voyoit se leuer de l'humide sejour,
Le soleil frisottant sa cheuelure blonde,
Et mener quant-&-soy à son heureux retour
Vn nouueau monde au jour, vn nouueau jour au monde.
2. Encores detenoit le sommeil oçïeux
Auecques ses pauots ma debile paupiere,
Et Lucifer hâtant ses cheuaux matineux,
Venoit chasser la nuit par sa belle lumiere.
3. Quand auprés de mon lit vne soudaine vois
De mon Fis (me sembloit) tout en sursaut m'éueille,
Vois si souuent ouye, & non pas toutéfois
Telle, quand de sa mort je deploroy la veille.
4. Ie chasse mon sommeil, & ouure les deux yeux,
Adjoutant plus de foy à eux, qu'à mon oreille:
Ie voy mon fis plus clair, que le bel œil des cieux,
Qui me remplit de crainte autant que de merueille.
5. Et comme s'étouffoit, par trop d'étonnement,
Ma joye dans mon cœur, mon parler en ma bouche:
Ie me leue trois fois, & par vn muëmęnt,
Ie me laisse tomber par trois fois de ma couche.
6. Mais luy, en s'approchant, & asseurant ma peur
Me dit, je suis ton fis, ne viens ma Mere à craindre;
De la mort (tu le vois) je retourne vainqueur,
Ma Mere, essuy tes pleurs, & cesse de te plaindre.
7. Ie me leue, & le voy non pas comme deuant,
Le cors couuert de sang, sans honneur, & sans grace:
Mais bien plus radieux, que le soleil leuant,
Qui toute obscurité par sa lumiere efface.
8. Mon fis (dis-je en pleurãt) ne prés garde à mes pleurs
Qu'enfante non l'ennuy, mais la juste liesse:
Non, non, ce ne sont point des poignantes douleurs,
Qui me les causent, mais l'amour & l'allegresse.
9. C'ét le contentement, que j'ay de te reuoir,

Qui de mes yeux joyeux fait ruisseler ces larmes,
Aise de ne te voir sous le triste pouuoir
Des Iuifs tes ennemys, & des Romaines armes,
10. Orsus donc, me dit-il, d'vne aimable douceur,
E'jouïs toy, ma Mere, en vain seroit la plainte:
Car tu m'as veu mourir constant au lit d'honneur,
Lors que m'a mis à mort mon vouloir, non la crainte.
11. Mais, luy dis-je, mon fis, non seulement je sens,
Comme femme, vne peine, ains aussi comme Mere:
Le salut toutéfois du monde, de mes sens
Chasse loin la douleur d'vne mort tant amere.
12. Et comme je pensoy prolonger mon discours,
Il me dit, qu'il alloit trouuer la Magdaleine,
Qui pleurant au jardin passés deux à trois jours,
Pour son sujet, étoit en vne extreme peine.
13. Soudain je cours vers luy pour retenir ses pas;
Il s'enfuit de ma chambre, & se perd de ma veuë;
Vnique souuenir, tu me donne soulas,
Et me fais esperer la seconde entre-veuë.

FIN.

AVTRE

2.

Du Rossignol chantant en son jargon les louanges de Dieu.

Sur les mémes airs.

1. I'Agaçois mes esprits céte nuit écoutant
Philomelle entonner ses fredonnés mélanges;
O! dis-je, puis qu'en terre vn oisel en sçait tant,
Quelle ét dessur les çieux la musique des Anges!
2. Chante, petit oiseau, &, du bout de ton bec,
Decoupe jolyment l'oreille du silence:

Mais attens, car je veus prendre aussi mon rebec,
Pour charmer, comme toy, la morne somnolence.
5. Ah! tu m'as surmonté, mon archet ét trop gourd,
Et dejá sous mes doits floche ma chanterelle;
C'ét assés, j'aime mieux de me taire tout court,
Qu'irriter à mon dam ta veine naturelle.
4 Chante, petit oiseau, &, de ton bec poly,
Entonne du Tres-haut les diuines louänges.
O! que ton chant ét beau! he Dieu! qu'il ét joly!
Je croy moy, qu'il s'accorde, au chant méme des Anges.

FIN.

AVTRE

3.

Le chois, que fit sainte Catherine de Sienne, preferant sagement en cete vie la couronne d'épines à celle d'or, pour auoir celle d'or en l'autre.

Sur les mémes airs.

1. VOyés quelle des deux vous grauerés au cœur,
Si là couronne d'or, ou bien celle d'épine,
Elles sont toutes deux de parfaite rondeur.
Mais toujour l'vne à l'autre, en picquant, contremine.
2. Celle d'or, opposée aux rayons du Soleil,
Jette deçà, delà sa flamme lumineuse:
Celle-cy à rebours peu gratïeuse à l'œil,
En terre va fichant sa pointure ombrageuse.
3. Celle d'or des Puissans, & des Roys sourcilleux
Des perles enrichie, enuironne la tête:
L'autre froisse le front des humbles disetteux,
Et les va tetrassant ainsi qu'vne tempéte.
4. Parmy tant de Rubis, & Saphirs reluisans,
L'or ensemble agencé, étincelle à merueille:

L'épine auſſi parmy les buiſſons odorans
Flamboye à l'enuiron de la Roſe vermeille.
5. Céte couronne d'or dreſſe ſon pauillon
En la ſoye, en la pourpre, atriere des allarmes:
Celle d'épines va flanquant ſon bataillon
En la pauureté méme, & au milieu des larmes.
6. L'or couronne les Roys, & les cōble d'honneurs:
L'épine de mépris les Roytelets couronne:
L'or toujour veut les ris: l'épine veut les pleurs:
Choiſiſſés l'vne, ou l'autre; en chois je les vous donne.
7. Le propre de l'or ét faire plaiſir au cors:
Mais de picquer la chair ét bien propre à l'épine:
L'or engendre par tout & débas, & diſcors:
Mais l'épine à la paix ſes fauteurs achemine.
8. Céte couronne d'or, au milieu d'vn feſtin,
Au milieu des ébats, ſes amys empoiſonne:
La couronne d'épine, en balançant la fin,
Tous les allechemens tempre-d'heure abandonne.
9. Penſes de ces joyaux les effets merueilleux;
Celuy, qui aime l'or, languit toujours en peine:
Cétuy-cy au contraire ét cent fois plus heureux,
Qui, d'vn cœur courageux, fait ſeruice à l'épine.
10. L'or ét plaiſant à l'œil, mais en parfin il cuit
Il ét plain de regrets, de vergoigne & de bláme:
Qui prend l'épine à ſoy, & qui la vertu ſuit,
Il ard toujour joyeux d'vne diuine flamme.
11. Voyés quelle des deux vous deſirés d'aimer;
L'vne ét contraire à l'autre, & vaincre la deſire:
L'épine abhorre l'or, l'or l'épine: & l'amer
De l'vne au Ciel; de l'autre à l'Enfer le doux tire.
12 Choiſiſſés ſagement; le miel ét enfiellé:
Les plaiſirs doucereux: la Roſe ſous l'épine;
L'odeur deſſous la Roſe; & le fiel enmiellé:
Prenés garde aux fillets tendus parmy la plaine.
13. Si tu te plais à l'or, que ſera ce de toy,
Quand la mort tranchera le filet de ta vie?
Quoy que Roy tu ſeras neânmoins plein d'émoy:
Car alors te ſera ta couronne rauie.
14. Mais quel plaiſir aura au jour du iugement

Celuy, qui sur son chef s'ét chargé de l'épine!
Là-où qui tout à l'or a mis son pensement,
Accablé, languira d'épouuantable peine.

15. O Dieu! ô quel horreur! de voir l'hôme mõdain
Ietter ses tristes yeux aprés le bon Lasare,
Esperant du répit: mais esperant en vain:
Car l'épine ne veut soulager l'or auare.

16. Il maudira cent fois son or, & ses grandeurs;
Où l'autre benira son épine facheuse:
L'or se conuertira en mal heureux mal-heurs,
Et la facheuse épine en gloire gloriëuse.

17 Sus, sus donc, choisissés (quoy! tardés-vous encor?)
Ou la couronne d'or, ou l'autre sa voisine.
Au monde il n'y a rien plus reluisant que l'or,
Aussi n'y at-il rien plus picquant que l'épine.

18. IESVS-Christ toutéfois, le fis de Dieu viuant,
La sagesse du Pere, a mieux aimé l'épine,
Comme aussi les Martyrs; vn E tienne, vn Laurent,
La pure & chaste Agnés, la sage Catharine.

19. Pensés vous que celuy, qui sçait les biés, les maux,
Choisiroit la poison, & ce qui pourroit nuire?
Ou certes permettroit ses fideles vassaux
L'épine desirer, ponr à mal les induire?

20. Ce seroit mal penser d'vn si grand bien-faiteur,
Qui ne veut, & ne peut ny mentir, ny seduire,
Et qui a bien daigné se faire voyageur,
Pour plus fidelement en chemin nous conduire.

21. C'ét assés, c'ét, c'ét trop en ces deux chois languir:
Sus, viens çà, noble épine, entourne moy la téte,
Presse tes esguillons, c'ét mon plns grand desir
De souffrir pour les biens, qu'au ciel IESVS m'apreste.

22. Presse, que tarde-tu? presse tes éguillons
Au profond de mon chef, ô tres-noble couronne!
Non, non, tes aiguillons ne me sont plus felons
Puis que par toy IESVS au ciel tous biens me donne.

25. Non, non, tu m'es plus belle, & si je t'aime mieux,
Que tout ce que le monde, auec son bel or, donne?
Fy de l'or, fy du monde. O! cercle precïeux,
Tandis que je viuray jamias ne m'abandonne.

24. Va-t'en couronne d'or, va couronner les Roys
Qui viuent sans soucy des futures tempétes;
Donne leur passe-tans; fais les viure sans loys;
Va, va-t'en couronner ces sourçilleuses tétes.

25. Quant à moy, j'aime mieux icy-bas mille fois
La couronne d'épine, & puis la glorïeuse
E's cienx, que pour toujours, en regrettant mon ch
Aprés l'or, endurer l'épine mal-heureuse.

26. Va-t'en, couronne d'or, je ne puis plus souff
Tes attrais venimeux; cherche les fols du monde;
Car l'épine sera mon soulas, mon plaisir,
Et fera que jamais je ne seray immonde.

27. Mille mercis, mon Dieu, de ce que me daignés
Couronner de l'épine, & de vótre couronne;
Faite moy cét honneur, puis que tant vous m'aimés,
Que j'endure les clous, la verge à la colomne,

28. Faites moy cét hõneur, qu'en tout vous imitant
Mon bien, mon Dieu, mon tout, tout le long de ma vie
Mon ame à la parfin vos louänges chantant,
Puisse eternellement en vous viure rauie.

FIN.

AVTRE

4.

*De l'Assomptiön de nótre Dame, & comme el
ét nótre Aduocate au Ciel.*

Sur les mémes airs.

1. QVãd au dernier sõmeil la Vierge eut clos les
Les Anges qui veilloiẽt autour de leur Ma
Eleuerent son cors en la gloire des çieux,
Et les çieux furent pleins de nouuelle allegresse.

2. Les plus haus Seraphins, à ſon auenement,
Sorroyent au deuant d'elle, & luy cedoyent la place,
Se ſentans tous rauis d'aiſe, & d'étonnemeut,
De pouuoir contempler la ſplendeur de ſa face.
3. Deſſus les cieux des cieux elle va paroiſſant;
Les flambeaux étoillés luy ſeruent de couronne;
La Lune ét ſous ſes pieds en forme de croiſſant,
Et, comme vn vétement, le Soleil l'enuironne.
4. Elle ét là-haut aſſiſe auprés du Roy des Roys,
Pour rendre à nos clameurs ſes oreilles propices,
Et ſans ceſſe l'adjure, au nom ſaint de ſa Crois, *
De purger en ſon ſang nos ames de tous vices.
5. Elle rend nos deſirs par ces veus exaucés,
Et. pour mienx impetrer ce, dont elle le preſſe, *
Elle luy ramentoit tous les actes paſſés,
Qui le peuuent toucher de joye, ou de triſteſſe. *
6. Tantót elle luy va ſes mamelles montrant,
Qui dedans le berceau ſon enfance alaiterent,
Dont le doux ſouuenir va ſon cœur penetrant; *
Tantót ſes chaſtes flancs, qui neuf mois le porterent.
7. Elle luy ramentoit la douleur, & l'ennuy,
Les déplaiſirs ſanglans, & les geines terribles,
Que, durant céte vie, elle endura pour luy,
Quand il ſouffrit pour nous tant de peines horribles.
8. Comme, en le voyant lors ſi rudement traité,
Son cœur fut entamé d'vne poignante épine;
Et puis, comme, à ſa mort pleine de cruauté,
Le glaiue de douleur luy naura la poitrine.
9. Ainſi la Vierge-Mere, auocaſſant pour nous,
Va ſon Fis émouuant à la miſericorde,
Et, de Iuge irrité, le change en Pere doux,
Faiſant que la Iuſtice auec la Paix s'accorde.

FIN.

AVTRE.

5.

Des douleurs que la Vierge MARIE *ressentit à la mort de son Fis, & de sa constance à les endurer.*

Sur les mémes airs.

1. HElas! de quels regrets, & de quel déconfort
La Vierge en son esprit se sentit trauersée,
Quand elle vit liuré son cher Fis à la mort!
Et de combien de cous fut son ame percée!

2 Elle le vid meurtrir en tant & tant d'endrois;
Souffrir mille tourmens, & mille violences;
Et, puis, comme vn trophée, attacher sur la Crois
Toute nótre justice, & toutes nos offenses.

3. Elle serroit la Crois de ses bras precieux,
Regardant par pitié ses blessures cruëlles;
Elle épandoit autant de larmes de ses yeux,
Comme il versoit de sang de ses playes mortelles.

4. L'air, la mer, & la terre en sentoyent les effets,
Et de leurs accidens accompaignoyent sa plainte:
Les fondemens du ciel ployerent sous leur faix,
Et la terre trembla de frayeur, & de crainte.

5 Le soleil contristé prit vn voile de dueil;
Les astres de la nuit en plein jour resplendirent;
Les ossemens des mors quitterént leur cercueil,
Et des durs monumens les pierres se fendirent.

6 Ames, qui surpassés la pierre en dureté,
Ames, que les plaisirs si vainement affollent,
Vous ne gemissés point de le voir tourmenté,
Et tous les elemens de sa mort se desolent!

7. Cét effroy les espris plus fermes emporta,
Voyans mourir celuy, qui la mort épouuante;
Et des plus asseurés l'asseurance douta:
Seule, entre tous les Saints, la Vierge fut constante.

8. Pour toute la douleur, qui ſon ame attaignit,
Pour tous les déplaiſirs, & les regrets funebres,
Iamais dedans ſon cœur la Foy ne s'étaignit,
Mais demeura luiſante au milieu des tenebres.

9. C'ét celle, dont la foy dure eternellement;
C'ét celle, dont la foy n'eut jamais de pareille;
C'ét celle, dont la foy, pour nótre ſauuement,
Creut à la vois de l'Ange, & conceut par l'oreille.

10. C'ét l'aſtre lumineux, qui jamais ne s'étaint,
Où, comme en vn miroir, tout le ciel ſe contemple;
Le luiſant tabernacle, & le lieu pur, & ſaint,
Où Dieu méme a voulu ſe conſacrer vn temple.

11. C'ét le palais Royal tout remply de clarté,
Plus pur, & tranſparent, que le ciel, qui l'enſerre;
C'ét le beau paradis vers l'Orîent planté,
Les delices du ciel, & l'eſpoir de la terre.

12. C'ét céte Nymphe, & fleur, & ce baúme odorant,
Qui rend de ſa ſenteur nos ames conſolées:
C'ét le jardin reclus, ſi ſouëuement flairant;
C'ét la roſe des chams, & le lys des valées.

13. C'ét le rameau, qui garde en tout tans ſa couleur
La branche de Ieſſé, la tige pure, & ſainte,
Qui rapporte ſon fruit, & ne perd point ſa fleur.
Qui demeure pucelle, & qui ſe voit enceinte.

14. C'ét l'Aube du matin, qui produit le Soleil
Tout couuert de rayons, & de flammes ardantes;
L'aſtre des nauîgeans, le Phare non-pareil,
Qui la nuit leur éclaire au milieu des tourmentes.

15. E'toille de la mer, nótre ſeur reconfort,
Sauue nous des rochers, des vens, & du naufrage,
Aide nous de tes vœux pour nous conduire au port
Et nous móntre ton Fis ſur le bord du riuage.

FIN.

AVTRE

6.

Deſcriptïon des rares beautés & perfections de l'ame, qui ét en la grace de Dieu.

Sur le dire du Prophete Iſaïe, chap. 61.

En me réjouiſſant je me réjouïray au Seigneur & mon ame en mon Dieu treſſaillera de joye: d'autant qu'il m'a reuétu des habis de ſalut, & m'a enuironné du vétement de juſtice à guiſe d'vne épouſe ornée de ſes joyaux.

Et au Chapitre 62.

L'Epoux s'éjouïra auecque ſon épouſe, & ton Dieu s'éjouïra auec toy.

Sur les mémes airs.

1. QVand le Verbe eternel, d'vn ſaint amour épris,
Se joignit à mon ame au lien d'Hymenée,
Que de riches attours, & de joyaux de pris,
De graces, de beautés il la rendit ornée!

2. Le jeu, la volupté, les plaiſirs infinis,
Les delices, attraits, & douce courtoiſie,
Comme petis oyſeaux alentour de leurs nids,
Autour d'elle voloyent, leur demeure choiſie.

3. L'Aurore au découcher enluminant les cieux
Des roſes de ſon teint, ne ſe montre ſi belle,
Ny le Printans encor n'ét point ſi ſpecieux
En Auril reuétu d'vne robe nouuelle.

4. Vne couronne d'or ſur ſon chef éclatoit
Chargée richement de pierres precieuſes;

C'étoit comme vn Soleil, qui flamboyant jettoit
Parmy l'air éclarcy ses beautés radieuses.
4. Son auguste maintien, sa douce grauité,
Et sa taille, & son port la montroyent bien diuine;
Ses beaux yeux colombins rayonnans de clarté,
Faisoyent honte à Phœbus sortant de l'eau marine.
6. Que d'attrais! que d'appas reluisoyent en ses yeux!
Qu'elle en faisoit j'aillir d'amoureuses flamméches!
De leur viue splendeur s'embellissoyent les cieux
Et l'E'poux en son cœur en sentoit mille bréches.
7. Les œillets purpurins, & les lys méliés,
N'eussent peu s'égaler aux roses de sa face,
Et l'or de ses cheueux primes tors, deliés,
De l'or méme effaçoit la splendeur, & la grace.
8. Vn Ruby preçïeux alloit enrichissant
Sa ronde, blanche, tendre, & delicate oreille;
Deux bords bien compassés de coral rougissant
Des perles de ses dents augmentoyent la merueille.
9. Deux sourçis ebenés en forme de croissant
Aux neiges de son front donnoyent de l'auantage;
Son né fut bien traitis d'vn beau tour finissant;
Vn menton fosselu agençoit son visage,
10. L'Albâtre mieux poly prenoit de l'ornement
A celuy de son col, & de ses bras encore:
Que ses pas étoyent beaux joins en leur chaussement
Et ses mains faisoyent honte à celles de l'Aurore.
11. Le baume, le Nectar, & le miel distiloit,
Comme vn fleuue coulant, de ses leures décloses;
Sur le tertre jumeau, dont son sein pommeloit,
Paroissoyent deux Rubis, ou deux boutons de roses.
12. C'étoyent deux petis mons également distans,
Repaires des beautés, & des graces errantes;
Deux vergers excellens à souhait r'apportans
Vne exquise moisson des fleurs mieux odorantes.
13. Le surplus de son cors en beauté non-pareil,
Se voyoit enrichy de robes somptüeuses,
Où brilloit étallé, d'vn superbe appareil.
Vn thresor abondant de pierres precieuses.
14. Là le clair Dïamant, & le Ruby vermeil,

L'E'merode plus fine, & les perles d'élite,
La Gemme, qui, ſuperbe, a le nom du Soleil,
Et celle, qui le ciel en ſa couleur imite :
15. Bref tout ce qu'en ſon ſein l'Orient plantureux
Cache de plus exquis, abondoit deſſus elle,
Et les ſenteurs encor des parfums odoreux,
Dont l'heureuſe Arabie opulemment excelle.
16. Auſſi de ſes habits le flair ſoëuement doux
Surmontoit & l'encens, & la myrrhe vantée,
Et de leurs doux parfums droit au né de l'E'poux
Sur l'aile des Zephyrs l'odeur étoit portée.
17. Les plus belles vertus, d'vn ouurage parfait,
D'vn or mélé de ſoye au vif y furent traites :
Mais encor leur pourtrait n'y fut pas ſi bien fait,
Qu'elle ne les portoit en ſoy-méme mieux faites.
18 C'étoit vn Arſenal, vn ample magaſin,
Où ſe trouuoyent en vn les vertus aſſemblées,
Vertus, qui l'honorant de leur luſtre diuin,
Rendoyent à l'infiny ſes beautés redoublées.
19. Elles l'alloyent brúlant de deſirs tous nouueaux,
De ſes premiers deſirs reformant la baſſeſſe,
Et, comme or, l'affinant en leurs ſacrés fourneaux,
Aux conceps plus diuins luy donnerent adreſſe.
20 L'Amour, qui, tout celeſte, a le monde à mépris,
Aſpirant ſeulement aux choſes immortelles,
Luy faiſant dédaigner ce terreſtre pourpris,
Iuſqu'au plus haut du ciel l'éleuer ſur ſes ailes.
21. Dans ces chaſtes eſpris il alloit nourriſſant
Vn braſier eternel de ſa celeſte flamme,
Et, d'vn égal effet en l'E'poux agiſſant,
Vn reciproque feu luy couloit dedans l'ame.
22. Vne inuincible foy de zele l'animoit
Pleine de ſaints deſirs. & de ferme eſperance,
Et l'eſperance encor de conſtance l'armoit,
De longanimité, & de perſeuerance.
23. La benigne douceur, la vierge chaſteté,
Chaſteté de vertus la riche pepiniere,
Prudence, modeſtie, humbleſſe & pieté,
L'alloyent embelliſſant d'vne douce lumiere.

24 Bref, toutes la cõblant de leurs plus beaux thresors,
Conspiroyent de la rendre vn miracle en nature:
Aussi tant de beautés, ornemens du dehors,
Des beautés du dedans étoyent la portraiture.

25. C'étoit le vray miroir de la perfectïon
Tout beau, le parfait se retrouuoit en elle;
Les cieux mémes rauis en admiratïon,
S'étonnoyent de la voir si parfaite, & si belle.

26. L'Epoux, se complaisant en tant de raretés,
L'appelloit son amour, son cœur, & ses delices,
Et elle, s'étonnant de ses felicités,
Admiroit de son Dieu les graces si propices.

27. Ce n'étoyent que regars, & desirs mutuëls
Lancés de l'vn à l'autre en feruеur admirable;
Leurs cœurs, se recherchans par soins continuëls,
S'vnirent d'vn lïen non jamais separable,

28. Que de suäuités! de diuins touchemens!
D'attrais delicïeux, & d'aimables caresses!
D'extases rauisseurs! de saints enyuremens!
Et d'appas tous confis de celestes lïesses!

29. Cil, qui voudra nombrer les renuoys amoureux,
Et doux languissemens de ces deux belles ames,
Qu'il nombre du Printans les boutons verdureux,
Et du ciel étoillé les inombrables flammes.

30 Elle luy presenta, pour gage de sa foy,
Son cœur pur, innocent, brúlant d'amour extreme,
Et luy, pour contre gage, luy mit dedans le doy
En bague de haut pris la fidelité méme.

31. Il luy fit vn serment (tout ce Tout defaudra
Plus-tót, que sa parolle à jamais asseurée)
Que leur sainte alliance immuäble il rendra,
Comme les jours du ciel étendant sa durée.

32. Les Anges spectateurs de ce, qui se traitoit,
En furent les témoins bondissans d'allegresse,
Et le Pere eternel, qui le pleige en étoit,
Confirma tout le fait du seau de sa promesse.

FIN.

AVTRE

7.

Sur le dire de l'E'pouse aux Cantiques, Chapitre 1.

Les fis de ma Mere m'ont fait la guerre.

Sur les mémes airs.

1. IE me voy chaque jour des ennemis nouueaux,
Mémement mes germains ont ma mort machinée
Leurs langages me sont comme assilés couteaux,
Qui contre ma poitrine ont la pointe tournée.

2. Et faut-il donc aussi que je souffre de vous,
Nourris de méme lait, enfans de méme Mere?
Et que je sois la butte aux trais de vos courroux,
Qui deuriés auec moy partir mon vitupere?

3. Vn mal, bien qu'angoisseux, qui vient de l'étranger,
Comme d'vn ennemy, ét encor supportable:
Mais receuoir injure, & me voir outrager
Par ceux, qui auec moy mangeoyent à méme table!

4. Ie les voy tous les jours se tirer à l'écart,
Et tramer, à mon dam mainte dure entreprise;
Vn vent d'ambitiön, qui de l'ame leur part,
Leur integrité sainte a changé en feintise.

5. Maudite ambitiön, qui, par vn traistre effort
De nótre amour sincere as dénoüé la corde;
Ce, qu'à tout son pouuoir, n'eut sceu faire la mort,
Maligne, tu l'as fait par ciuile discorde.

6. Cela, que j'auoy creu ne pouuoit auenir,
Láche, tu m'as soustrait l'amitié de mes freres,
Qui, pour leur calomnie, impudens, maintenir,
Aiguisent comme dars leurs langues mensongeres.

7. Freres mal-auisés, quelle mortelle erreur
En tant de passiön malement vous altere?
Celle, qui vous cherit, l'auoir tant en horreur!
Laisser vótre germaine, & chercher l'étrangere!

8. Que vous allés suiuans des desseins furieux,
Et faites d'vn vray bláme vne fausse loüange!
Vne poutre vrayment vous aueugle les yeux,
Qui ne voyés combien vous vous trompés au change.

9. Vous aués, insensés, diuisé le manteau.
Qui, entier en son tout, se trouuoit sans coûture:
Mais las! que vous sera funeste ce coûteau,
Qui seruit d'instrument à vótre main parjure!

10. Vn trop tard repentir suiura vótre forfait.
He! que ne veut le ciel, que plus tempre il arriue!
L'excessiue douleur, que j'ay de vótre fait,
Se voiroit bien changée en liesse excessiue.

11. Le desir plus feruent, qui bouillõne en mon cœur,
E'st, de voir vos mal-heurs prendre meilleure traite,
Et nótre viel amour en autant de vigueur,
Que l'on ne l'a point veu méme auant la deffaite.

FIN.

AVTRE 8.

Sur le dire de l'E'poux à son E'pouse aux Cantiques, Chap. 1.

Tes joües sont belles comme celles de la Tourterelle ton col comme bagues: nous te ferons de colliers d'or marquetés d'argent.

1. QVand, par les doux attrais de tes graces rauy,
l'œillade en admirant tes beautés non-pareilles,
Heureux, dis-je, cent fois de m'auoir asseruy
Prisonnier dans les reths de si douces merueilles.

2. He! quelle autre beauté (bien que perfection
Elle semble passer les beautés plus vantées)

Venant au parangon, sans trop de passiõn,
Ne nous confessera ses graces surmontées ?

3. Non, non, tu n'as besoin, comme autres, d'embellir
L'excellent de ton teint de couleurs étrangeres,
Quand par son beau naïf on le voit auilir
Des fards plus estimés les beautés mensongeres.

4. Celle rare en beauté peut-on dire vrayement,
Qui, sans rien emprunter, pour tres-belle ét jugée,
Et laide, qui, d'ailleurs mendïant ornement,
Par vn fard impudent cuide étre louängée.

5. Ie pense à chaque fois, contemplant ta beauté,
Voir l'aimable douceur des chastes tourterelles,
Tourtres miroir d'amour patron de loyauté,
Qui la mort ont pour borne à leurs flammes fidelles.

6. Ta jouë, par son teint delicat, & vermeil,
M'apporte au souuenir l'excellence des roses,
Qui, d'vn lustre éclatant au leuer du Soleil,
E'talent leurs beautés nouuellement écloses.

7. Ton col cõme vn carquan, que l'ouurier plus exquis
Pour témoigner son art, auroit fait en chef d'œuure,
Où tout ce, qu'on peut dire aux merueilles requis,
Soit d'art, ou de nature à l'enuy se décœuure.

8. Mais veux-je de nouueau de tes pesfectĩons
Déchiffrer au menu la louänge infinie ?
Plus-tót le jour manquant à mes descriptĩons,
Verroit son tour parfait, que ma tache finie.

9. Aussi veux-je t'orner de joyaux precïeux,
En toy je feray voir quelles sont mes largesses;
Trouueroy-je vn sujet aggreäble à mes yeux,
Sans luy communiquer mes plus cheres richesses?

10. Comme donc tu es belle en toute rareté,
Ainsi je te rendray de tant de biens comblée,
Que si belle richesse, & si riche beauté
Iamais en vn sujet ne se vit assamblée.

11 Mais pourtant la beauté, qui me rauit en toy,
Qu'on ne l'aille estimer vne beauté de terre,
Ny les joyaux encor, qui te viendront de moy,
De ceux, qu'en ses bourbiers ce bas element serre.

12. Sous les beautés du cors je m'adresse à l'esprit

Et mes carquans promis sont richeſſes de l'ame :
Pour beau que ſoit vn cors , jamais il ne m'éprit ;
Je ne ſuis le butin d'vne ſi vile flamme.
13. Ie me ſers ſeulement de diſcours terriēns,
Affin de mes conceps le faire mieux comprendre :
La terre, qui te tient ſerrée en ſes liens
Fait, que parlant du ciel tu ne ſçaurois m'entendre.
14. Ie te veux donc orner de cent mille joyaux ;
Ie veux ton chef aimé ceindre d'vne couronne,
Et toute te charger de vétemens ſi beaux,
Que le monde rauy à bon droit s'en étonne.
15. Mais & robe, & joyaux, & Diamans pointus,
Qui luiront en la robe, & la couronne encore,
Ce ſeront des amas des plus belles vertus,
Dont mes plus fauoris, liberal, je decore.
16. Ce ſacré vétement rare en perfection
Sera tout composé d'vne pure innocence,
Fleurangé par deſſus de chaſte affection,
Et bordé tout autour d'eſpoir, & continence.
17. L'amour fort y luira comme vn beau Diamant,
Qui tiendra ſous ſes pieds les paſſions rebelles ;
Les celeſtes deſirs, en Rubis s'allumant,
Y feront éclater leurs viues étincelles.
18. Ie te ceindray les reins d'vn riche ceinturon ;
Ie t'enuironneray de force, & de juſtice
Et la fidelité, comme vn tendre fleuron,
Sur ton ſein paroîtra ſans macule, & ſans vice.
19. La foy, l'integrité, la pureté d'eſprit,
Blanches, s'y feront voir comme perles d'élite,
Ie tranſmu'ray l'amour, qui du ciel ſe ſouſcrit,
En couleur, qui du ciel la couleur contre-imite.
20. La douce humanité, la continence encor,
La prudence, l'humbleſſe, & la perſeuerance,
Et mille autres ſans fin , comme vn riche threſor,
Te rendront admirable en leur magnificence.
21. Au col je te mettray des colliers precieux
Chargés de bon vouloir pour riches broderies :
Bref tout cela que j'ay de plus cher , & de mieux

E'clatera sur toy en mille pierreries.

22. Et plus je t'enuoyray l'esprit de mon amour
Doux, courtois, abondant en graces immortelles,
Esprit, qui en tout lieu, où il fait son sejour,
Apporte quant-&-soy mes largesses plus belles.

23. Voilà les beaux thresors, que je vay prodiguant
A qui rend son esprit de mes flammes capable,
Et de tout mon meilleur volontiers le baguant,
Me dépouille du mien pour me faire admirable.

FIN.

AVTRE
9.

Sur le dire du Prophete Royal. Psalm. 33.
Goûtés, & voyés que le Seigneur ét doux.
Sur les mémes airs.

1. HElas! pauures mõdains, dequoy vous paissés vous?
D'vn petit de douceur, douceur en apparence:
Venés, goûtés, voyés, que le Seigneur ét doux
A ceux, qui ont en luy fiché leur esperance.

2. O qu'il va prodiguant de grace, & de faueur
A ceux, qui son amour ont en l'ame imprimée!
O! qui de ses faueurs a goûté la saueur,
Ne veut plus d'autre amour sa poitrine enflammée.

3. Experte j'en répons: de ma felicité
Ie ne puis par discours le bon-heur faire entendre;
C'ét vn bien entendu de ceux, qui l'ont goûté;
L'inexpert à jamais ne le pourra comprendre.

4. Cher amant, de mes vœux l'aggreäble souçy,
A qui mieux, qu'a moy-méme ét ma flamme connuë?
Seul tu sçais mon amour, & le delice aussi,
Que par luy dans le cœur ta bonté m'insinuë.

5. Mon esprit çy-deuant à la terre attaché,
Prisonnier dans les ceps de son cors, qui l'enserre,

De ce terrestre faix lourdement empéché,
N'auoit point d'autre soin, que des biens de la terre:
6. Mais ores repurgé, dans le sacré fourneau
De ton celeste amour, de ses desirs indignes
Dédaignant leur bassesse, & dressant l'aile au hau,
N'a plus d'aurres souçys, que des choses diuines.
7. Tu es mon tout, mō mieux; je ne veux plus que toy;
En toy tous mes desirs, mon espoir, ma fiance, *
En toy mon ame vit, & non ja plus en moy: *
Heureux qui met en toy toute sa confiance!
8. Et d'où vient donc encor, que tant de beaux espris
Peuuent, trop hebetés negliger tes delices,
Et d'vn folátre amour malignement épris,
Postposer tes faueurs aux sales immondices?
9, Je les voy comme porcs par les fanges touillés,
Rien, que desirs impurs, auoir en leur courage,
Eux, qui sur le patron de toy-méme moulés,
Ont ta grace en depos, & ta gloire en partage.
10. Ie ne sçay quelle Circe experte en son métier.
Les peut tant aueugler fascinés de ses charmes:
Las! c'ét bien vn mal-heur des mal-heurs le premier,
Qui se deuroit pleurer par vne mer de larmes.
11. O chetifs insensés, qui, pleins de folle erreur,
Courés à cors perdu dans vos propres ruines,
Si, reserrant la bride à vótre orde fureur,
Vous ouuriés vn peu l'œil à ses graces benignes.
12. Ie m'asseure, que tót, de sa douceur attraits,
Vous n'auriés, plus qu'en luy, vos attachées,
Et si ne sentiriés au cœur d'autres regrets,
Que de n'auoir plus tót ses faueurs recherchées.
13. Vous maudirés cent fois les sales voluptés,
Dont ores le desir vous point tant le courage,
Et, si vous les aimés, leurs immondicités
Vous viendroyent à dégoút mille fois d'auantage.
14. Quoy dóc, pauures mōdains, ecquoy que cherchés
Vn petit de douceur à vótre intemperance, * (vous! *
Mais sus, goútés, voyés que le Seigneur ét doux *
A ceux, qui ont en luy fiché leur esperance. *

F I N.

AVTRE

10.

Sur le dire de l'E'pouse aux Cantiques, Chapitre 7.

Ie suis à mon bien-aimé, & vers moy sont ses yeux.

1. O beaux yeux mes vainqueurs, dōt l'amoureux pouuoir
Sous vn joug tāt aimé tiēt mō ame asseruie,
Que toujour vous voyant je desire vous voir
Cher objet, d'où je tire & mon heur, & ma vie!

2. De vos benins regars je moissonne vn plaisir,
Qui ne peut s'exprimer par la bouche mortelle,
Et, qui passant bien loin l'espoir, & le desir,
Me fait goûter au monde vne joye eternelle.

3. Cent, & cent fois le jour de vos saintes faueurs
Par cent mille bien-faits je reçoy témoignage:
Vn seul point me defaut parmy tant de bon-heurs,
Que, foible, je n'en puis receuoir d'auantage.

4. Infinis sont les biens, qui ruissellent de vous,
Mais d'vn étre finy ma nature ét bornée:
Par ainsi non capable à les comprendre tous,
En cela seulement je plains ma destinée.

5. O mō Dieu! ô mō tout! ô grand Roy de mō cœur!
Qui d'vn si doux Nectar m'as renduë assouuie,
Ainsi ton bel amour, mon desiré vainqueur,
En ses reths desormais me retienne asseruie.

6. Seruage bien-heureux, que je vay adorant!
C'ét regner, que seruir si belle seruitude.
Le seruage mondain va nos jours mal-heurant;
Le tien nous ét le point de la beatitude.

7. Ie benis mon seruage, & cheris mes liens:
Aussi toy me traitant non de sorte qu'vn maître,
Ainçoit comme vn époux, tu me partis tes biens,
Et compaigne m'admets à l'honneur de ton sceptre.

8. A tes biens plus diuins tu m'admets pleinement
Consorte du bon-heur de ta gloire supreme,
Me montrant par effet, que veritablement
L'aimée à son amant ét vn autre soy-méme.
9. Aussi moy desormais je veux tout viure à toy,
Voüé à tes desirs d'vn amour non commune,
Et plus-tôt, qu'autre amour face effort à ma foy,
Puisse-je de morts encourir l'infortune.
10. Tu es le seul objet aggreable à mon œil,
Tu es le seul sujet, que reuere mon ame,
Objet, qui me plaira méme dans le cercueil,
Sujet, que pour jamais à mes veux je reclame.
11. He! que pourroy-je moins, que d'vn sacré retour
Te vouër, immuäble, vne affectïon sainte,
Quand toy, grand Dieu des Dieux, touché de mõ amour
Aux loix de l'amitié as ta grandeur astrainte?
12. Quand tu m'as le premier de tes suäuités,
(De mon bien desireux) fait goûter le delice,
Pourroy-je, trop ingrate à si douces bontés,
Refuser de te rendre vn mutuël office?
13. Pourroy-je t'empecher de prendre tes plaisirs
En l'amour recherché de ton heumble seruante,
Quand toy, son Roy, son Dieu propice à ses desirs,
Tu la rens de tes biens, & de toy jouïssante?

FIN.

AVTRE

II.

Sur le dire des filles de Sion s'étonnnantes de l'E'pouse aux Cantiques, Chapitre 8.

Qui ét celle-la, qui monte du desert, abondante en delices, appuyée sur son bien-aimé?

1. HE! qui ét celle-cy bien-heureuse en amour,
Qu'vn brasier tout diuin rend de sorte enflãmée?

Son eſprit ét vn feu flamboyant nuit, & jour,
Dont l'ardeur par le tans ne ſe voit conſumée.
2. Et ſi ne ſent encor tant de flamme en ſon cœur,
Que ſon fidele amant n'en ſente d'auantage,
Qui, pour elle, embrasé d'vn eternelle ardeur,
Vn amour infiny nourrit en ſon courage.
3. Que le monde, & ſes jeux luy ſont or à mépris,
Foulant deſſous ſes pieds leurs menteuſes blandices,
Pour, d'vn vol élancé, loin de ces bas pourpris
Se guinder plus heureuſe aux celeſtes delices!
4. Des-ores elle en a toute poſſeſſion,
Quoy qu'encor entre nous bourgeoiſe de la terre;
Son cors ét bien icy, mais ſon affection
E't toute à ſon amant au celeſte parterre.
5. Cet amant bien-aimé, cet amoureux E'pous,
Et du monde, & du ciel le Monarque ſupreme,
Luy vient méme au deuant, voire mis au deſſous
La ſoútient, la ſoúleue, & l'y porte luy-méme.
6. Quel plaiſir de la voir en ſes gradatîons
Penetrer d'air en air, & trauerſer les nuës,
Et, par le zele ardant de ſes affectîons,
Se tracer dans les cieux des voyes inconnuës!
7. Et quel plaiſir encor de voir ce bel Amant
Luy ſeruir & de guide, & d'eſcorte fidelle,
Et toujour d'autre amour ſa poitrine enflammant,
Luy verſe le meilleur de ſa grace immortelle!
8. C'ét là, que l'on peut voir difference à l'effet
De l'amour du Seigneur, & de l'amour humaine:
Car toujour celle-cy, d'vn ſuccés imparfait,
Parmy ſes biens plus doux mélange de la peine.
9 Celle-la là conjoint tellement à ſon Dieu,
Et luy coule dans l'ame vne joye ſi pure,
Qu'elle penſe à nous dire vn eternel adieu,
Se croyant transformée en diuine nature.
10. O ame fortunée, en qui les cieux amis
Ont versé tout leur mieux d'vne pleine influënce,
Ainſi leurs dons ſacrés à ſouhait te permis
Répondent pour jamais à ta belle eſperance.
11. Ton Amant vit en toy, & tu vis toute en luy,

L'vn à l'autre attachés d'vne attache eternelle;
Tu es tout son desir, il ét tout ton appuy,
Ton repos, ta liesse, & ta garde fidelle.
12. Les zeleuses ferueurs de ta dilectïon
Passent jusqu'en son cœur leur amoureuse pointe,
Et luy, pour correspondre à tant d'affectïon,
S'vnit encor à toy d'vne étrainte mieux jointe.
13. Mille trais élancés de sa plus douce amour,
Comme petis éclairs, brillent dedans ton ame,
Et toy toujours fidelle en amoureux retour,
Luy fais sans fin paroir vne plus viue flamme.
14. Mais las! où voulons-nous étendre nos discours?
Où voulons-nous pousser nos conceps temeraires?
Nos discours sont trop froids pour si saintes amours
Et trop lourds nos cenceps pour si diuins mysteres.
15. Ose vn esprit bien né, subtile à conceuoir
Pouuoir de ces amours les merueilles comprendre,
Et, par l'art suäsif, d'vn eloquent sçauoir.
Au peuple l'écoutant les faire bien entendre.
16. Vn monde le suiuroit par l'oreille attaché,
D'œil, de bouche, & d'esprit beänt en ses merueilles,
Et de la même amour dedans l'ame touché,
Voudroit sentir encor mille flammes pareilles.
17. Ainsi toutes d'accord les filles de Sïon
Chantoyent de leur compagnie & l'amour, & la joye,
La voyant par l'effort de sa dilectïon,
S'ouurir parmy les cieux vne nouuelle voye.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains :

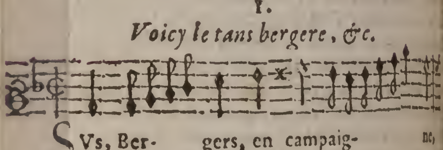
Allons dans ce bocage, &c.

Ou:

Amour n'a point des ailes.
D'aimer n'ay plus d'enuie.
Du fond de ma pensée.
En mon amour nouuelle.
Entre toute l'élite.
Il fant que je me plaigne.
{ La seule renommée
{ Des beautés de la cour.
Robin.
Si ce n'ét amour, où ét-ce?
Voicy le tans, bergere.
&c.

1.

Voicy le tans bergere, &c.



I.

Pastorale de la réjouïssance des Pasteurs aprés auoir receuë la nouuelle de la naissance du Messie.

1. SVs, Bergers, en cãpagne,
Laissés là vos troupeaux
Auant, qu'on s'accõpaigne;
Enflés vos chalumeaux.
2. Dansés en céte prée
Peinte de mille fleurs,
Et d'émail diaprée
De dix mille couleurs.
3. Et vous, ô brebisettes,
N'ayés crainte des lous;
Repaissés, camusettes,
Sous cét ombrage doux.
4. Céte nuit tant heureuse,
Plus claire, que le jour,
Ne sera dangereuse
Pour le trop long sejour.
5. Le loup qui par les plai-
Affamé herissoit. (nes
Et dessous les fontaines
Librement crouppissoit,
6. Ne vomira sa rage
Dessur vous desormais:
Car il a pour partage
Ce, qu'il aura jamais.
7. Il ét rüé par terre,
Et mort étendu;
Il, qui nous faisoit la guer-
Céte nuit s'ét rendu. (re.
8. Enflés vos corne-muses
Dansés ensemblement,
Et vos doucettes Muses
Accollés doucemẽt. (guide?
9. Mais, bõ Dieu! qui nous
Quel astre nous conduit
Par céte nuit humide?
O nuit! heureuse nuit! (nie
10 Bergers, quelle harmo-
Quelle musique es cieux!
Quelle vois toute vnie
S'accorda jamais mieux?
11. E'coutés tous ensẽble,
E'coutés, seurement
C'ét Dieu, qui nous r'assam-
A soy diuinement. (ble
12. C'ét Dieu, qui nous en-
La paix en l'vniuers. (uoye
La paix, qui nous fait voye
A ses yeux découuers.
13. O! nuit tant souhaitée
Des peres attendans!
C'ét toy, qui fus chantée
Ia passés autant d'ans.
14. D'vne sainte Pucelle
E't né le Fis de Dieu;
C'ét la sainte nouuelle,
Qu'õ nous chãte en ce lieu.
15. Courõs, courõs ensem-
Soyons les deuãciers: (ble,
Ie voy ja, ce me semble,
D'autres auancouriers.
16. Ie voy déja les Anges
Caresser cét enfant,
Qui sur les Dieux étranges
Reigne ja trïomphant.
17. Courés, suiués la bãde,
C'ét trop cornemusé;
Allons où Dieu nous mãde,
Allons, c'ét trop musé.

18. Louöns Dieu (qui re-
Son oracle nouueau, (uele
Et sa sainte nouuelle,
Au plus humble troupeau.)

19. Qu'il nous dône la
Que le loup rauissant
N'aille ja plus la trace
Du saint troupeau tra

F I N.

AVTRE
2.

Du Catechisme, ou doctrine Chrétienne à l'homme Chrétien.

Sur les mémes airs.

1. IE suis de noble race,
La fille du grâd Dieu,
Remplie de sa grace,
Enuoyée en ce lieu.

2. Pour faire l'hôme sage,
Le rendant bien-heureux,
Luy montrant l'heritage
Du Royaume des cieux,

3. Ie m'appelle Doctrine
De IESVS; je contiens
La vraye discipline
Des fideles Chrétiens.

4. Tout autre cônoissance,
Sans moy, ne sert de rien,
Et ce n'ét qu'ignorance,
Et vn masque terrien.

5. Céte Philosophie
Des superbes Payens,
Ne samble que folie
Aux plus sages Chrétiens.

6. Et je suis la Maître
Qui montre le chem
De la vraye sagesse,
Et la derniere fin.

7. Qui n'a la connois
De Dieu souuerain
Encor que tout il pens
Sçauoir, il ne sçait rie

8. Seule suis, qui
La vertu, & l'honne
Ne faut pas que lon
En me suiuaut, l'erre

9. I'ay trois en mo
De sçauoir transce
Qui en vne parole
Rendent l'homme

10. Ie dis l'hôme
De cœur l'humilié,
Et cherche de son
La vraye liberté.

11. La Foy ét la premiere,
Comme le fondement,
Et la claire lumiere
De tout entendement.
12. Apres suit l'Esperance,
Qui éleue le cœur
A la bonté immense
De nôtre Creâteur.
13. Charité la derniere *
En ordre, mais de fait
En dignité premiere,
Les deux autres parfait.
14. Elle excite en nôtre a-
Vn tout diuin amour, (me
Qui à bien nous enflamme,
Et nous aide toujour.

15. Celuy donc, qui desire
E'tre vn jour bié-heureux,
Qu'à nous il se retire
D'vn esprit courageux.
16. Pour hûblemét appré-
Du ciel le vray sentier, (dre
Et comme le faut prendre
Pour auoir le loyer.
17. Mais il faut qu'il dépé-
Et rejette bien loin (che
De soy ce, qui empéche
De son salut le soin.
18. Qu'en nous il se côfie,
En Dieu premierement,
D'auoir heureuse vie,
Et tout contentement.

FIN.

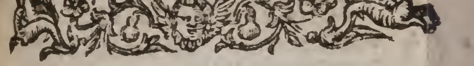
CHANSONS

Sur l'air mondain:

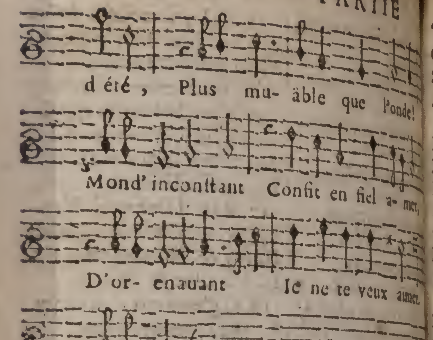
{ *On cognoit bien*
{ *Nicolas le jeune homme*

Et sur la notte suiuante.

I.



O Vanité! O variâble monde! O fleur



I.

De la Vanité du monde.

1. O Vanité !
O varîable mõde !
O fleur d'été,
Plus muâble que l'onde !
Monde inconstant,
Confit en fiel amer,
D'orenauant
Ie ne te veux aimer.

2. L'homme ét bien fol,
Qui, pendant céte vie,
Préte le col
De son ame asseruie
Au joug puissant
D'vn Maître, qui, cruël,
Le va poussant
Au feu perpetuël.

3. O feu cuisant,
Qui brûle & me consume !
Feu noir luisant,
Qui de pechés s'alum...
Mal-heur sur moy,
S'il falloit qu'à toujou...
I'eusse chés toy
Mon penible sejour.

4. Las ! que nous ...
L'arrogance superbe?
Puis qu'il nous faut,
Comme vne pláte d...
Que fait tarir
Le beau soleil d'été,
Bien tót mourir
En grande pauureté.

5. Ce cors défaut,
Comme vn peu de fum...
Que jette en haut
La chandelle allumée...

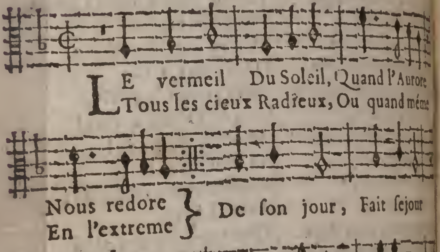
Tel vit plaiſant,
Qui dedans vn clin d'œil
Sera gilant
Au ventre d'vn cercueil.
6. Le grand auoir,
Ny la force guerriere,
Ny le ſçauoir,
Peuuent chaſſer arriere
Le triſte effort,
Que d'vn bras étendu
Nous fait la mort
Au jour non attendu.
7. Où ſont les Roys,
Les Empereurs & Princes,
Qui, de leurs lois,
Ont regy leurs Prouinces?
Ce fier Nembrot?
Ce Saturne odieux?
Ils ont le trot
De mort couru tous deux.
8. Iupin n'ét plus,
Ny le puiſſant Alçide,
Hector non-plus,
Ny ce fier homiçide
Pere aux Romains,
Qui pour vn contredit,
Souilla ſes mains
D'vn crime ſi maudit.
9. Tous ces Platons,
Tous ces Sophiſtes braues,
Tous ces Catons,
En prudence ſi graues,
Helas! n'ont ſceu
Flechir le Dieu Pluton,
Qu'il n'ait repeu
Son Acheron glouton.
10. Telle ét la loy
Sur toute choſe humaine,
Qu'en grand émoy,
Nous ſoutenions la peine
Pour le forfait
De ce premier laroin,
Qui nous a fait
De la mort le butin.
11. O triſte ſort!
O dure deſtinée!
O fiere mort
Contre nous obſtinée!
Faut il helas!
Que nous ſoyons ainſi
Du coutelas
Fatal à la mercy?
12. Fy des grandeurs,
Fy de l'heur de fortune;
Fy des ardeurs
De Venus importune,
Fy de ces biens,
Qui pourriront vn jour:
Car tout n'ét rien,
S'il ne dure à toujour.

FIN.

CHANSON.

Dont l'air ét propre.

I.



I.

De la nuit du Noël, & de la victoire gaignée par nótre Seigneur sur la Mort & l'Enfer.

1. LE vermeil
Du Soleil,
Quand l'Aurore
Nous redore
Tous les cieux
Radîeux,
Ou quand méme
En l'extreme
De son jour,
Fait sejour
Pres la tente
De sa Tante,
Cheânt bas,
Ne veut pas
Que sa rouë
Plus on louë.

2. C'ét bien
Que le feu

Aille arriere
Sa lumiere,
En égard
Au regard
De la voye,
Qui flamboye
Céte nuit
A my-nuit
Sous l'étoille,
Qui, au voile
Sombre-noir,
Fait deuoir
A son Maître,
Qui vient naître
3. Elle a peint
De son teint
Le ciel ore,
Et colore
De son beau
Le couppeau
Des montaignes
Aux campaignes,
A prêté
Sa beauté
Aux riuages,
Et bocages;
Son bel or
Donne encor
Témoignage
D'vn saint áge.
4. Voy les eaux
Des ruisseaux;
Voy la prée
D'iaprée
De couleurs,
Qui ses fleurs
A montrées
Enlustrées
Sous ses rais
Sous ses trais,
Sous la force,
Qui amorce
Et les cieux,
Et nos yeux,
Sous la grace
De sa face.
5. Quoy! je sens
Vn prin-tans,
D'vne année
Retournée
Au cerueau
Du Torreau.
Quoy! la terre,
Qui enserre
Maints thresors,
Les met hors.
Belle chose!
Dieu propose
En hyuer
Vn beau ver,
Dont la flamme
Ard nótre ame.
6. Mais, je mens,
Du printans
Les richesses,
Et largesses
(Ains le mieux
Des haus cieux)
Ne s'égale
A l'or pále
Du flambeau,
Qui nouueau
Nous étonne,
Et nous donne
Céte nuit
Sauf conduit
A la joye
Toujour coye.
7. Sous le don
Du brandon,
Tous les Anges
En louänges
Vont chantant,
Apportant
La nouuelle
La plus belle,
Qu'onques sceut
Ny receut
La nature:
La gent dure
Ne croit point,
Qu'en tel point
Vn tel Maître
Voulut naître.
8. Mais oyés,
Et voyés
La naissance,
L'excellence
De la nuit,
Qui nous luit,
Radïeuse,
Precïeuse;
Nuit des nuits;
Nos ennuis
Dieu dechasse;
Dieu nous trace
Ses saints pas;
Dieu met bas
Toute outrance,
Et puissance.
9. Où ét, Mort,
Ton effort
Tant terrible?
Ia l'horrible

Nautonnier
Du dernier
Nauigagé,
Son passage
A laissé,
Offensé
A l'entrée
Tant sacrée
Du grand Christ,
Qui l'écrit
Nous consomme
Ia fait homme.
10. Châtons tous
O Dieu doux !
O nuit sainte !
Qui, sans crainte,
Vas brisant,
Détruisant
La quenouille,
Qui enrouille
Son airain ;
Ia la main,
Main meurtriere
Filandriere
De nos jours
Lons, ou cours
Plus n'étonne
La personne.
11. Le destin
A pris fin ;
La fillace,
Ny l'audace
De vos doits
A vous trois
Sur nôtre âge
D'auantage
Rien n'aura,
Ny pourra :
Vôtre Maître
Prend nôtre être,
Nous vangeant,
Et purgeant,
Par sa grace
Nôtre race.
12. Et toy, Chien
Stygien,
Qui tempétes
De trois tétes
En ces lieux
Ennuyeux,
Que t'en semble
Ta vois tremble;
L'enfer craint
De Dieu saint
La victoire,
Et la gloire ;
Ia le bois
D'vne Croix
Sainte, & forte,
Romp ta porte.
13. Ton viel pris
Sera pris
Par ses armes :
Les allarmes
Du vaillant
Bataillant
Ia se sonnent.
Et t'étonnent
Du Vainqueur
Belliqueur
Les contraintes,
Et attaintes
De l'enfant
Triomphant ;
Enfant, ore
Que j'adore.
14. Qui, naissant
Va dressant
Sa main douce,
Et repousse
Le menteur
Seducteur,
Qui nôtre ame
Par la flamme
Des desirs,
Et plaisirs
De ce monde
Trop immonde
Rauiroit
Et tu'roit ;
Mais la grace
Le terrace.
15. Que les…
Qu'icy bas
E'tant homme
Pour la pomme
Il a fais
Soyent pourtrait
Dans nos ames
Que les flam…
Les cordeaux,
Les couteaux,
L'injustice,
La malice,
La fureur,
Et l'horreur,
Ne nous chang…
Et dérangent.
16. Que les he…
Les honneurs
Les delices,
Et blandices
D'vn Tyran
Attiran,
Que ny méme
La mort bléme
N'ait pouuoir

D'émouuoir
Céte pierre
En equierre,
Qui la foy,
Et la loy
Eternelle
Tient sous elle.
17. Sur le bois
De sa Crois
Soyons stables,
Indomtables,
Que l'effort
Du plus fort
Vent de Bise
Ne nous brise;
Que l'erreur,
Et l'horreur
Des tempétes
Sur nos tétes
Se branslant,
Et croulant,
Ne reuire
Ce nauire.
18. Ne tournons
Ne donnons
Accointance,
N'allïance
A Sathan.
Qui l'ahan
Nous apréte
En sa quéte,
Qui nos yeux
Veut des cieux
Tirer ores,
Et encores
E'tranger,
Et changer
L'esperance
D'asseurance.
19. Qu'en l'étang
Du saint sang
On se laue,
Que l'on caue
Le viel fort
De la mort;
Que nótre ame
Soit la Dame
De son cors.
Fais nous fors,
Fais nous grace,
Fais nous place,
O Seigneur,
Fais nous l'heur,
Qu'en ton nombre
On nous nombre.
20. Ce pendant,
Attendant,
Que Dieu, Iuge
Vienne, & juge
Pour benir,
Ou punir
Ou le juste,
Ou l'injuste,
Ne cessons,
Ne laissons
Nulle espace
Nulle place,
Qui son nom,
Et renom
Ne nous chante
Et rechante.

FIN.

CHANSON.

Sur les airs mondains:

Depuis trois jours d'icy, &c,

Ou:

Ie n'aime rien, que vous.

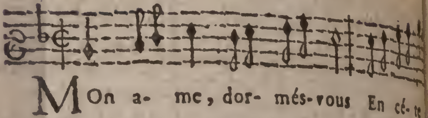
Ie n'eus jamais desir.

Ie suis bien seruiteur
De la plus belle.

Le varïable effort. &c.

I.

Ie suis bien seruiteur.



I.

De la Naissance du Fis de Dieu, & du bon-heur de la Vierge Mere.

VN PASTEVR.

1. MON ame, dormés-vous
En céte sorte?
IESVS-CHRIST vôtre E'poux
Frappe à la porte.
2. Laissés ce dur sommeil;
Déja l'Aurore,
D'vn jaunissant vermeil,
Ce jour redore.
3. Non, c'ét vne clarté
Viuement claire
De quelque Deïté,
Qui nous éclaire.

LES ANGES en l'air.

4. Gloire à Dieu soit és cieux,
Et paix en terre
Aux hommes qui, pieux,
Veulent bien faire.

LES PASTEVRS.

5. Iô! qu'ét-ce que j'oy?
Quels feus étranges!
Voyés-là, je les voy
Mille & mille Anges.
6. Mon Dieu, mon Dieu quel chant! *
Chant, qui en sorte *
Va mon ame alléchant, *
Qu'il la transporte.

L'ANGE Porte-nouuelle.

7. O Pasteurs bien-heureux,
Céte liesse,
Ce chant tant amoureux
A vous s'addresse.
8. Laissés vôtre troupeau,
Courés grand erre
Voir l'enfant le plus beau,
Qui soit sur terre.
9. Aueeques vous menés
Vos bergerettes; *
Saintement entonnés *
Vos chansonnettes.
10. C'ét vôtre Dieu, qui naît,
Qui naît de celle,
Qui sera, & qui ét
Toujour pucelle.
11. Ainsi çil, qui aux cieux
A Dieu pour Pere,
MARIE en ces bas lieux
A pour sa Mere.
12. MARIE at enfanté
Mere-pucelle,
Elle a Dieu allaité
De sa mamelle.
13. Or allés, allés donc
Pour voir en somme
Ce, que l'on ne vid onc;
C'ét Dieu fait homme.

14. Chantés à sa bonté
Ce chant de joye :
Il ét la verité
La vie, & voye.
15. Prïés sa Majesté
Que, par sa grace
Sa sainte volonté
Par tout se face.
16. D'vn chacun soit connu
Que grace abonde
Par IÉSVS-CHRIST venu
En ce bas monde.

FIN.

CHANSONS

Sur le chant de la Corne.
Et sur les airs mondains :

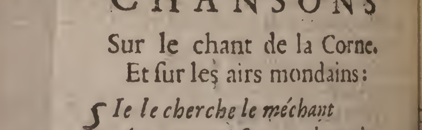
{ *Ie le cherche le méchant*
{ *Amour, qui se va cachant, &c.*

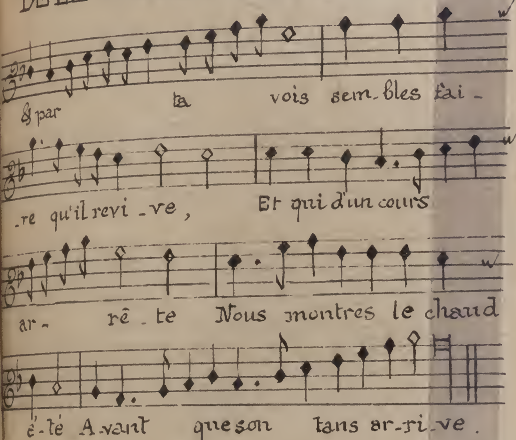
Ou :

{ *Ie vous prie d'écouter*
{ *Ce, que je veux raconter.*
&c.

I.

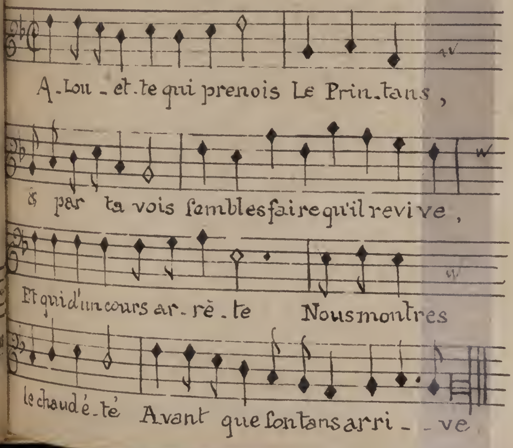
Ie le cherche le méchant, &c.




& par ta vois sem-bles fai-
-re qu'il revi-ve, Et qui d'un cours
ar- rê-te Nous montres le chaud
é-té A-vant que son tans ar-ri-ve.

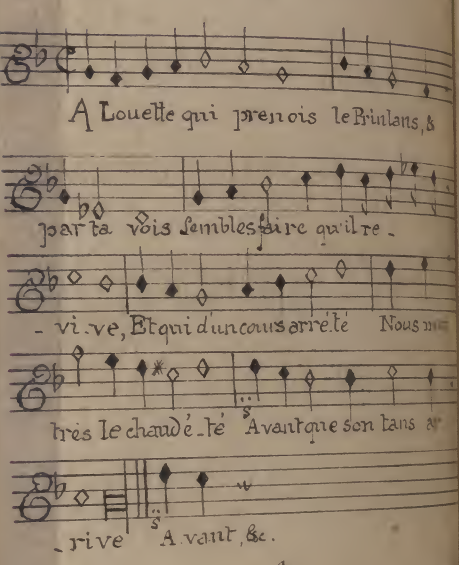
LA ME'ME

2


A-lou-et-te qui prenois Le Prin-tans,
& par ta vois semblesfairequ'il revive,
Et quid'uncours ar-rè-te Nousmontres
le chaud é-té Avant que ſontansarri- -ve

LA ME'ME

3



1

Du naturel de l'Alouette et c[omment]
loue Dieu en son chant.
En forme du Dïalogue
Entre le Passant, et L'Alouette

Le PASSANT

I ALouette, qui prenois
Le Printemps & par ta vois
Sembles faire qu'il revive
Et qui d'un cours arrête

Nous montres le chaud été
Avant que son tans arrive.
2. Pourquoy prens-tu ton plaisir
A du matin te choisir
Quelque sillon verd humide,
Où tu étens doucement
Tes ailes sans mouvement ?
Tu es, ce semble, timide

l'Alouëtte

3. Rien, j'attens le doux miel
De la rousée du ciel,
Qui me tombe sur l'échine,
Et me rafraichit le cors.
Rendant mes espris reçois
Des traits de bonté divine

Le Passant

4 Mais pourquoy vas-tu voler
Tôt aprés par le doux air
A petits bons, & remises,
Lors que survient le soleil
Visiter de son bel oeil
Tes ailes en leurs emprises ?

l'Alouëtte

5. Il essore mes cerceaux
Mouillés des humides eaux
Pour me guinder sur les nües,
Et pour gringnotter le los
De Dieu, qui ne m'a fourclos
De ses lumiéres venuës

Le Passant

6. Que veut ce tremoussement
D'ailes fait à tout moument.
Quand tu es en ta carriére ?
Que veulent dire ces tons,
Qu'éjouis nous écoutons
Comme une sainte priére ?

l'Alouëtte

7. M'élevant je prens plaisir
De contempler à loisir
La terre ample, qui verdoye :
En haut j'admire le cours
Des cieux beaux en leurs attours
Et j'en trépigne de joye

Le Passant

8. Mais comment donc viens-t
Comme par un désespoir
De trouver Dieu favorable !
Crains-tu le foudre grondant
Et comme ja se dardant
Sur ton chef en rien coupable !

l'Alouëtte

9. Ouy, j'ay crainte d'offenser
Mon Dieu à si haut penser ;
Je reprens mon trop d'audace,
Et me laisse tôt tomber,
Pour me voir lors succomber
Aux rais divins de sa grâce

Le Passant

10. Ha ! combien l'homme mort
Doit donc craindre l'Immortel,
Et sa severe vangeance,
Ne faisant que l'offenser,
Et son couroux agaçer
Par sa superbe arrogance

11. L'homme ne fait que soigner
A ce, qu'il puisse yuroigner,
Et faite mille insolences,
(Car de Bacchus sont venus
Les fols attraits de Vénus,
Et sales concupiscences.)

12. Et toy, tu vis en commun
Tu contentes un chacun ;

Tu vois toujour nous delecte;
Tu manges des petis vers,
Et moucherons, & nous sers
A tenir la terre nette.
13. Mais pourquoy loues-tu tant
Le ciel d'vn fredon constant?
Tu te sembles en ce plaire:
Qu'attends-tu pour tout honneur
Fait au commun Creâteur,
Qu'vn tombeau pour ton salaire?

l'Alouëtte.

14. Dieu veut que de Paradis
Ce lieu nous serue, tandis
Que dure au monde nôtre âge.
He! que luy ferions nous moins,
Luy, qui nous nourrit sans soins,
Et nous vête de plumage?

Le Passant.

15. O Dieu! gentil oiselet,
C'ét donc ainsi que te plait
Ton affection si haute!
Comment nous enseignes-tu
De poursuiure la vertu,
Et d'amander nôtre faute!
16. Faut il donc que nous ayons
Par toy ces ardans rayons
De l'instinct, que Dieu te donne?
Sus, que ton exemple pris
Nous rehausse les espris
A la celeste couronne.
17. Outre-passe le nüau;
Prie Dieu, qu'il face beau,
Auec ton doux tirelire:
Les laboureurs ménagers
Besoignent tant plus legers
Meus des doux trais de ta lyre.

FIN.

AVTRE

2.

Petite deſcriptïon de l'Aurore, qui conduiſit les Paſteurs allans en Bethleem par la ſemonce de l'Ange.

Sur les mémes airs:

1. RE'ueillés vous, & veillés,
Pátureaux, qui ſommeillés,
Pour voir l'Aube la plus belle,
Qui jamais dora les çieux.
Ie vous veux faire joyeux
D'vne joyeuſe nouuelle.

2. E'ueillés vous pour m'ouîr,
Affin de vous réjouîr
De mon tres-heureux meſſage;
Meſſage, que tant, & tant
Iadis alla ſouhaitant
De vos ayeulx le viel áge.

3. Ne voyés-vous le flambeau
De l'étoille, clair, & beau,
Qui le jour ſuiuant deuançe?
Ne voyés-vous que la nuit
De honte fait-à-fait fuit,
Comme ſa clarté s'auance?

4. Páturceaux, ne m'oyés-vous?
Ou ce ſomne-ét-il plus doux,
Que d'entendre la merueille,
Qu'ors annoncer je vous viens,
De ces oracles anciens,
Qui ont pris fin non-pareille?

5. Ce jourd'huy, terme prefix,
Dieu vous enuoye ſon Fis
Du ciel en céte valée;
Fis, qui d'vne Vierge nait;

Vierge, qui ne fut, & n'ét,
Et ne sera maculée.
6. L'homme jadis fut détruit
D'vne, qui mordit le fruit
De la pomme deffenduë
Et par céte Vierge icy
S'et fait à l'homme mercy,
Et sa franchise renduë.
7. Des Bergers le grand Berger
A bien daigné s'heberger
Au ventre d'vne pucelle,
Pour tirer le genre humain
De sa pitoyable main
Hors d'vne prison cruëlle.
8. Sathan nous tenoit serrés
Dans ses liens, & ses rets:
Mais à la seule naissance
De cét enfant tous ses fers,
Et tout l'effort des Enfers,
Sentent vaine leur puissance.
9. Dieu parmy les pâtureaux,
Sous la creche des torreaux,
Dans l'étable à voulu naître,
Et non parmy les arrois
Des grans Seigneurs, Princes, Roys.
Quoy qu'il soit de tous le Maître.
10. Oyés, hautains orgueilleux,
Oyés ce cas merueilleux,
Qui vantés vôtre noblesse:
Apprenés ors en ce lieu
Comment toujours deuant Dieu
Moins vaut l'orgueil, que l'humblesse
11. Bergers ingrats ne soyés,
De ce qu'ainsi vous voyés
Ce grand Dieu entre vous naître:
Puis qu'il vous fait tant de bien,
D'vn si grand bien-fait en rien
Méconnoissant ne faut étre.

12. Sus donc, vos fluttes soufflés,
Sus, vos musettes enflés
D'armonîeuse accordance :
Chantés & l'heure, & le jour,
Auquel vótre heureux sejour
Reçoit sa sainte naissance.
13. Faites retentir les bois,
Les champs, les cieux, de vos vois,
Et chaumés céte journée,
D'an en an solemnisant
Céte belle Aube luisant
Heureusement retournée.

FIN.

AVTRE

3.

Contentement d'vne ame dediée à Dieu.

Sur les mémes airs.

1. DEpuis, Seigneur, que tu m'as
Emîellé des appas
De ta sainte connoissance,
Toujours les saintes liqueurs
De tes diuines douceurs
M'ont touché la consçîence :
2. Depuis aussi que, bon Dieu,
Tu m'as tiré du milieu
De mon apparent naufrage,
Et de ta benigne main,
Par vn chatiment humain,
M'as fait deuenir plus sage :
3. I'ay bien connu par effet,
Qu'vn cœur n'ét point satisfait,

Quoy qu'il entreprende ou face,
Si du tout il ne s'attend,
Pour étre heureux, & content,
A la faueur de ta face.

4. Ie me suis bien apperçeu
De combien l'homme ét deçeu,
Qui met sa fiance aux hommes;
L'homme n'ét, que vanité,
Ce n'ét rien, qu'infirmité,
Et rien, que rien, nous ne sommes.

5. Tout homme certe ét menteur
Mais toy, mon Dieu, mon Sauueur,
Tu es toujours veritable,
De ta parole l'effect
Ne fut jamais imparfaict,
Mais seur, & indubitable.

6. Or ta parole promet,
Que la personne, qui met
En toy seul son asseurance,
Sentira que tu as soin
D'elle en son plus grand besoin
Par ta fidelle assistance.

7. I'ay, Seigneur, aussi trouué,
Et par effet éprouué,
Que qui t'inuoque, & te prie
En sa tribulation,
Recoit consolation
Tres-parfaite, & accomplie.

8. I'alloy flottant dessur l'eau,
Dans vn fragile vaisseau,
A l'abandon de tous vices;
I'étoy prét d'aller aux fons
De ces abymes profons,
Où nous plongent les delices.

9. Mon vaisseau s'ét arrété;
Ie ne suis plus agité
De la tempéte, & orage;
Ie ne vay plus chancelant

Dans ma nef au gré du vent;
I'ay le desiré riuage.
10. La faueur, l'ambitĩon,
Autheur de ma passĩon,
Et de mon impatĩence,
Ne trouble plus mon repos,
Car j'ay changé de propos,
Mettant en Dieu ma fiance.
11. Plus ne suis ambitĩeux,
Que de la gloire des cieux;
C'ét le bien seul, où j'aspire;
C'ét le but de mes desseins;
Tous autres me semblent vains;
C'ét à ce blanc, que je tire.
12. Mon Dieu, donne moy pouuoir
De mettre à chef mon vouloir
Pendant que je suis en vie,
Affin que mon ame vn jour
En ton desiré sejour
Soit en toy toute rauie.
13. Que brúlant de ton amour
Elle chante nuit, & jour
Tes magnifiques louãnges,
Et que sans cesse, & sans fin,
Pour le but de son dessein,
Elle imite les saints Anges.

FIN.

AVTRE

4.

De la Loy de Dieu, guide, & voye de nótre bien.

Sur les mémes airs.

1. SVs, mes tres-chers compagnons,
Nos cœurs, & vois accordons,

Pour chanter d'vn grand courage
La loy, qui nous guidera,
Et les sentiers dressera
De nôtre pelerinage.
1. Adore Dieu souuerain;
Son saint nom ne jure en vain;
Au jour du repos repose,
A saintes œuures vaquant,
Ton Creâteur inuoquant,
Et louânt sur toute chose.
3. Honnore recognoissant
Pere, & Mere,en vray enfant;
La souueraine justice
Sera toujour ton recours,
Et prolongera tes jours
Sur céte terre en delice.
4. Injuste n'étens la main
Sur la vie du prochain;
Paillard ne souille sa couche;
Toute lasçiueté fuy;
Ne derobe, & de l'autruy
Auare le bien ne touche.
5. Faux témoignage ne dis;
De personne ne médis;
Ta langue soit veritable;
D'autruy ne conuoite rien,
Non la femme, non le bien,
Ny chose aucune notable.
6. Voy-là de Dieu les dix vois,
Voy-là les diuines loix,
Les dix cordes de la Lyre,
Que Dauid chantre accordoit,
Et grauement luy faisoit
De Dieu les louanges dire.
7. Céte Lyre soit toujour
Nôtre plaisir, nôtre amour,
Que l'oreille toujours l'oye,
L'œil l'aye en sa vision,

La main en son actîon,
Les pieds l'ayent en leur voye.

FIN.

AVTRE

5.

De Dieu,

Sur les mémes airs.

1. Diuine perfectîon,
Qui, sans composition
D'aucune chose creée,
Sans mélange d'accident,
Es le miroir euident
De la caterue asurée.
2. Tu es sans cause, eternel,
O Dieu puissant, immortel;
Tu es sans fin, sans limite;
Tu es sans principe aucun,
Et le vouloir d'vn chac-vn
A te louänger s'excite,
3. Ton jugement non-pareil
Penetrant d'vn seul trait d'œil
Les cachettes noircissantes,
De tout doute net & pur,
Voit les choses, qu'vn futur
Rend aux hommes contingentes.
4. Le present & l'auenir
Sont vn à ton souuenir;
Voire la saison passée,
L'Automne, Hyuer, & Printans,
L'E'té, les Mois, & les Ans,
Te sont de méme contrée.

5. Grād Dieu, tout ce que tu veus
Sans contredit tu le peus,
Personne ne t'y resiste :
Toutéfois ta volonté
Fait que sans necessité
Toute chose tient sa piste.

6. O belle diuinité !
Mais ô diuine beauté !
Chef de toutes nos merueilles,
A l'objet de ta splendeur
Les Anges chantent l'honneur
De tes œuures non-pareilles.

7. Oceân deliçieux,
Dont le crystal gracieux
Va ruissélant nos richesses,
Bien-heureux sont les esprits,
Qui pour-jamais sont épris
De contempler tes lïesses.

FIN.

AVTRE 6.

Loüänge de la vie solitaire.

Sur les mémes airs :

1. HEureux trois & quatrefois,
Qui dās les antreux reçois
De quelque desert sauuage,
Loin du monde retiré
Comme en vn port asseuré,
Peut mettre en repos son âge.

2. L'amour jamais ne l'atteint,
L'auarice ne l'étreint,

L'Ambition ne le ronge,
La peur ne peut l'étonner,
Ny les aguets luy donner
Le coup mortel de menſonge.
3. Ou s'il ét d'amour tranſy,
C'ét Dieu. qui le rend ainſy
Prenant place en ſa penſée!
S'il ét auaricieux,
C'ét qu'il theſoriſe aux cieux,
Grace ſur grace amaſſée.
4. Si l'ambition l'aſſaut,
C'ét qu'il veut gaigner là-haut
Quelque eternelle couronne:
Et s'il ét ſaiſy de peur,
C'ét que le vice trompeur
De ſes rets ne l'enuironne.
5. Quant aux aguets, qu'on luy tend,
Iamais on ne luy ſuprend,
Car Dieu toujours luy fait luire
Le flambeau de verité,
Qui parmy l'obſcurité
L'éclaire pour ſe conduire.
6. Combien de tranquilité,
Combien de feliçité
Aura celuy en ſa vie,
Qui ſage ſe met au rang
Des Anachoretes, franc
De l'ambitieuſe enuie!

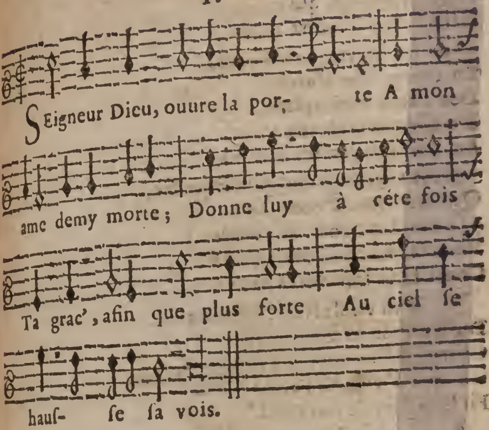
FIN.

CHANSON.

Sur l'air mondain:

{ *O quelle glace craintiue*
{ *Saiſit la belle captiue*, &c.

I.



De la puiſſance de Dieu, & de l'alliance, qu'il a fait auec la nature humaine.

1. SEigneur Dieu, ouure la porte
A mon ame demy morte ;
Donne luy à céte fois
Ta grace, affin que plus forte
Au ciel ſe hauſſe ſa vois.

2. Ta gloire ſera chantée,
Et mon ame contentée.
Sus, Seigneur, inſpire moy
Vne faueur apprctée
A ceux, qui chantent de toy.

3. Sus, ma lãgue, il nous faut ore
Chanter, & chanter encore
La louänge du grand Dieu.
Que le peuple ſaint adore
Gouuerneur de ce bas lieu.

4. Gouuerneur de céte terre,
Seul moteur de ce qui erre

Dedans la voute des cieux.
N'ét-ce pas luy, qui enferre
Nótre pris, & nótre mieux ?

5. La course tant asseurée
En céte plaine asurée
Des astres étreincelans,
E't-elle pas mesurée
Au tour des cercles roulans.

6. Par toy, Seigneur, qui embrasses,
Qui mesures, & compasses,
(Ie dis sans ligne, & compas)
Tous ces merueilleux espaces
Courbés au trac de tes pas ?

7. Si tu voulois que la corne
Du Torreau au Capricorne
Changeát l'honneur de son front,
Ou que l'vne, & l'autre borne
Fit le milieu de son rond;

8. Si tu voulois que l'Aurore
De son vermeil, qui redore
La pointe de ce beau jour,
La nuit, & le jour encore
Sommeillát en son amour;

9. Ou que la terre solide
Fit échange au plus liquide,
Au plus liquide element;
Ou la torche, qui nous guide,
A la Lune échangement:

10. Ferois-tu chose nouuelle?
N'as-tu pas fait immortelle
L'ame, qui mortelle étoit ?
L'ame, qu'à son Dieu rebelle
A mort le peché mettoit?

11. En soúpirant ton haleine,
As-tu pas changé la veine
Voire d'vn rocher pierreux
En argentine fontaine
Pour ton peuple langoureux ?

12. Panche la téte, montaigne,
E'tens ta crouppe en campagne,
Rauallé tes flancs en bas
Au nom de Dieu, dont l'enſeigne
Nous conduit en ſes appas.

13. E't-il dureté ſi fiere,
Horreur de quelque matiere,
Qui ne commence à mouuoir,
Pour étere la deuançiere
De ce tout-puiſſant pouuoir?

14. Bref, l'vniuers qui ſe crolle
Dedans l'vn & l'autre pole,
Mémes l'Enfer orgueilleux,
Tremble deſſous ta puiſſance,
O Dieu grand, & merueilleux!

15. C'ét donques par ta puiſſance,
Par ta ſeule prouidence,
Par ta plus juſte equité,
Que tu tiens céte allïance
Sujette à ta Deïte.

16. Ny Iupiter, ny Mercure,
L'horoſcope, & la figure,
Des pourtrais ingenïeux,
N'ét point ce, qui nous procure
Le bien, qui prouient des cieux.

17. C'ét de ce Dieu l'aſſeurance,
De ce Dieu, qui tout commence,
Et finit à ſon parler,
Qui par ſa ſainte ordonnance
Fait tout mouuoir, & branſler.

18. Il a tant aimé nature,
Le deſſin, & pourtraiture,
De l'ouurage de ſes mains,
Qu'il naît d'vne creäture,
Pour le ſalut des humains.

19. O bonté ineſtimable!
O amour inenarrable!
Repos de dilectïon!

Tu t'es fais homme amîable
Au pris de ta Paſsîon.

20. Celuy,qui Dieu ét,& Maítre,
En ce monde a voulu naître,
Pouſſé de ſa charité,
Marîant au mortel étre
Sa ſainte immortalité.

21. Pour nous montrer auſſi cóme
Il aimoit tendrement l'homme
Pour rompre les longs diſcors,
De nótre fatale pomme,
Il nous plegea de ſon cors.

22. La guerre étoit denoncée;
Nature étoit courroucée;
La mort tenoit contre nous,
Pour l'ordonnance offenſée
De Dieu, qui nous ét ſi doux.

23. Mais la paix vniuerſelle
A céte couche nouuelle
De ce ſaint auenement,
A vaincu la mort rebelle,
Sœur de nótre damnement.

24. O cent fois ſainte venuë,
Par qui la mort ſe denuë
De dépouille, & crüauté,
Et ne tient ja, deja nuë,
A ſon Sathan loyauté!

25. Fais, Seigneur, à ma priere,
Que ta main grande Emperiere
Bouleuerſe à la renuers
Mars & ſa trouppe guerriere,
Trouble de tout l'Vniuers.

26. Et ſa venimeuſe rage
Et ſon dépiteux courage
Puiſſe vomir tant de fois,
Que le trait de ſon orage
Iamais n'enferre nos Roys.

27. Change la meurtriere lance,
Le fer, & l'outrecuidance,

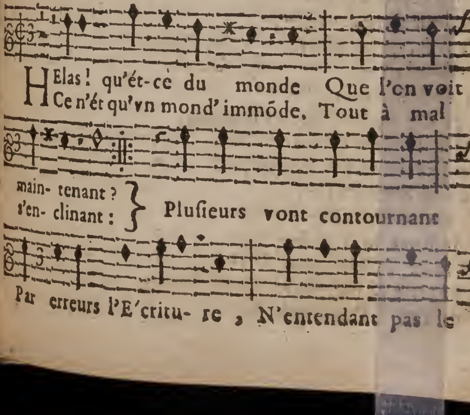
Du ſoudar auenturé,
En plus fidelle aſſeurance,
Et ſans danger aſſeuré.
18. O! des hommes nourriçiere,
O! gente, & ſeure portiere
De ce globe ſpaçieux,
O! vraye, & vraye heritiere
De ce, qui ſe roulle és cieux.
19. Donne nous en nótre trouble
Ta paix, & nous la redouble
A ce ſaint Auenement,
Que puiſſions auoir le double
De gloire au beau firmament.

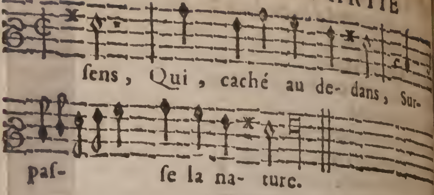
FIN.

CHANSON

Dont l'air ét propre, & tres-commun.

I.





I.

L'Heretique combien pernicieux.

1. HElas! qu'ét-ce du monde,
Que l'on voit maintenant?
Ce n'ét qu'vn monde immonde, *
Tout à mal s'enclinant; *
Pluſieurs vont contournant *
Par erreurs l'E'criture,
N'entendant pas le ſens,
Qui caché au-dedans
Surpaſſe la nature.

2. Sous feinte hypocriſie
Ils abuſent les gens *
Par leur caute hereſie *
Pleine d'erreurs méchans, *
Priſe ſelon le ſens *
De leur dure ceruelle;
Ce n'ét, qu'abuſion,
Et ſimulation,
Et doctrine nouuelle.

3. Ce ne ſont pas les femmes,
qui ſe doiuent méler *
De précher elles-mémes,
Au lieu d'aller filer;
Ny aucun doit aller *
Ouïr hors de la Ville *
Vn faux Predicateur,
Hypocrite & menteur,
Contraire à l'Euangile.

4. Saint Paul, que Dieu dit étre *
Vaiſſeau d'election,
S'arréter à la lettre,
Nous dit, qu'il n'ét pas bon ; *
Veritablement non, *
Ce nous ſeroit folie :
La lettre pour certain *
Sert de mortel venin,
Mais l'eſprit viuifie.
5. L'Egliſe Catholique *
Ils veulent annuller,
Romaine, Apoſtolique, *
Qu'ils doiuent auouêr : *
Mais laiſſons les crïer,
Ils perdent tous leur peine; *
L'Egliſe a IESVS-CHRIST, *
Qui la fonde, & regit;
L'E'criture en ét pleine.
6. Saint Paul nous admonéte
De ces lous nous garder;
Chacque d'eux ſemble honnéte, *
Si vous l'oyés parler : *
Mais pour mieux deuorer *
La ſimple brebïette. *
Las ! le loup de la peau *
D'vn manſuët agneau *
Cauteleu ſe reuéte. *
7. Prenons auſſi bien garde, *
Que pour tant mieux voiler *
L'entrepriſe couärde, *
Qu'il a de nous voler, *
Pour mieux diſſimuler, *
Par ſubtile maniere,
Sathan ſe va changeant,
Et ſouuent déguiſant *
En Ange de lumiere.
8. Iadis au Patrïarche, *
Et bon Pere Noël, *
Dieu fit bâtir vne Arche *

Et l'arrét étoit tel, *
Que perit tout mortel, *
Qui n'y trouua franchiſe ; *
Céte Arche vrayement
Spirituëllement *
Nous demontre l'Egliſe. *

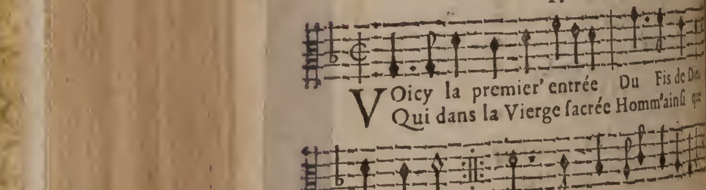
9. Parquoy vous, Catholiques,
Ne ſoyés abusés,
Les eſprits Sathaniques
Sont plus, que vous, rusés;
Ne vous y amusés, *
Leur fait n'ét que feintiſe; *
Ils ne ſeront ſauués,
Mais de Dieu reprouués *
S'ils ne ſont en l'Egliſe.

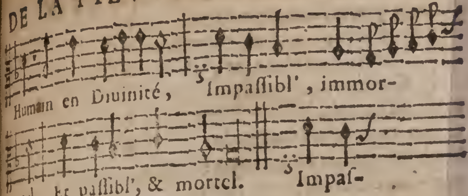
FIN.

CHANSON

Sur l'air ſuiuant.

I.





I.

De la charité grande de Dieu fait homme pour l'homme, & qu'à la venuë d'iceluy le monde s'ét renouuellé à meilleure vie.

1. VOiçy la premiere entrée
Du Fis de Dieu tout parfait,
Qui dans la Vierge ſacrée
Homme ainſi que nous s'ét fait,
En chair, en ſang, & en maſſe,
Diuine, & humaine race;
Diuin en humanité,
Humain en diuinité,
Impaſſible, immortel,
Et paſſible, & mortel.
2. O! combien de ſaints Prophetes
Remplis de diuin ſcauoir,
Diuins, & ſaints interpretes,
Ont deſiré de ſcauoir,
Et de voir céte naiſſance,
Céte diuine puiſſance,
Ouïr ce, que nous oyons
Et voir ce que nous voyons
Trois choſe en Ieſus-Chriſt,
Dieu, la chair, & l'eſprit.
3. O ineffable nature!
Auoir été tant épris,
Qu'auoir de ſa creäture
Le Creäteur forme pris;
Forme, & maſſe de chair vile.
Vn cors humain, & ſeruile,
Seruant pour nous affranchir,

Pauure pour nous enrichir,
Portant en ſon tourment
Nótre ſoulagement!

4. Iſaye en fut l'oracle,
Répondant que le haut Dieu
A fait vn nouueau miracle
Du haut ciel en ce bas lieu:
Voy-lá, dit-il, le vray ſigne,
Des ſignes le plus inſigne:
Vne Vierge conceura
Vn fis, & l'enfantera,
Admirable en ſes fais,
Le parfait des parfais.

5. Ores chacun ſe peut dire
Affranchy, rien ne tenant
D'Adam, de nature, & d'ire,
Mais de Dieu: car maintenant
Le monde ſe renouuelle
Par céte grace nouuelle;
Dieu vient habiter chés nous;
Dieu vient pour nous ſauuer tous:
Arriere, antique loy,
Grace ét par deſſur toy.

6. En tenebres, & en peines
Nous fumes tous aueuglés,
Et en cent vanités vaines
Trop vainement dereglés;
Or Dieu par ſon fis vnique
Son Salomon pacifique,
Son oint, ſon CHRIST bien-aimé,
Le ſecond en trois nommé,
Nous vient illuminer,
Et Sathan ruïner.

7. L'enorme peché du monde
E't mis hors par le ſaint fruit
De céte Vierge feconde;
Sathan tout-à-fait détruit
Voit détruite ſa ſequelle;
Mal-heur ſur luy, & ſur elle;

Ie voy qu'il ét mis dehors ;
Ie voy que tous ses efforts,
Et sa loy de rigueur.
N'auront plus de vigueur.
8. C'ét le Sauueur, c'ét le Maître
De toute l'humaine gent;
C'ét Iosüé, qui doit étre
Capitaine diligent,
Pour nous remettre en franchise
Dedans la terre promise ;
C'ét celuy, qui oit les sons
De mes petites chansons,
Que je fais sous espoir
Que j'ay d'vn jour le voir.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

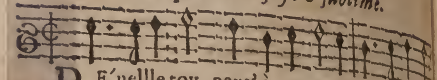
Belle fleur jadis amoureuse, &c

Ou:

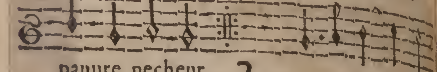
Celle, qui a gaigné ma place.
I'aime la belle violette.
L'Aurette, ma chere alliance.
Ore que vous soyez sublime.
Rosette, pour vn peu d'absence.
&c.

1.

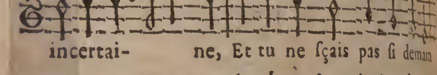
Ores que vous soyez sublime.



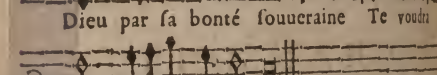
R E'uellle toy, pens' à ton ame, O lubriqu' &
Tu n'auras en fin que la flâme, Si tu ne pen-



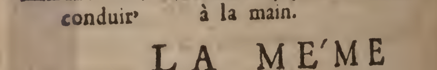
pauure pecheur, } L'heure de mort ét
s'à ton mal-heur.



incertai- ne, Et tu ne sçais pas si demain



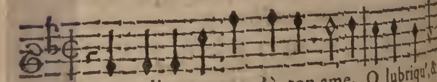
Dieu par sa bonté souueraine Te voudra



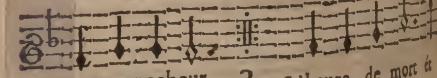
conduir' à la main.

LA ME'ME

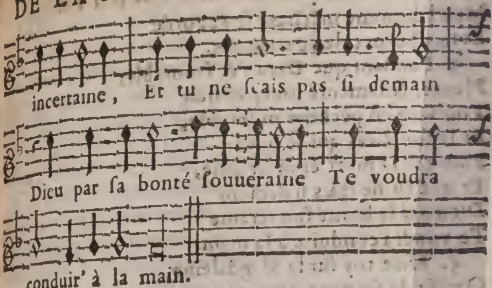
2.



R E'ueille toy, pens' à ton ame, O lubriqu', &
Tu n'auras en fin que la flâme, Si tu ne pen-



pauure pecheur, } L'heure de mort ét
s'à ton mal-heur.



I.

Réueil de l'ame pechereſſe par la penitence de la Magdaleine.

1. RE'ueille toy, penſe à ton ame,
O lubrique, & paũure pecheur,
Tu n'auras en fin que la flamme,
Si tu ne penſe à ton mal heur,
L'heure de mort ét incertaine,
Et tu ne ſcais pas ſi demain
Dieu par ſa bonté ſouueraine
Te voudra conduire à la main.

2. Réueille toy par penitence,
Et penſe à ta perdition;
Si tu n'effaces ton offenſe,
Tu n'auras point remiſsion:
Mais ſi tu rebrouſſes la voye,
Et le chemin, que tu as pris,
Tu pourras obtenir la joye
Des Saints, & bien-heũreux Eſpris.

3. D'où viẽt dõc, que tel bien ſupreme
A ſi peu d'effet içy bas?
C'ét, pecheur, las! c'ét par toy-méme, *
Parce que tu ne le veus pas:
La diuine miſericorde
Preſente les moyens à tous,

Mais l'homme méchant se deborde
Et tombe au celeste couroux.
4. Pendant que Dieu t'ét fauorable,
Pleure, & lamente jour, & nuit
Ton vice, ô pecheur miserable,
Et le supplice, qui te suit :
Puis que la mort ét incertaine,
Et que tu ne sçais si demain
Dieu par sa bonté souueraine
Te voudra conduire à la main.
5. Mire toy sur la Magdaleine,
Qui fit de ses yeux deux canaux,
Et de sa bouche vne fontaine,
Pour se nettoyer de tous maux ;
En pleurant sa vaine parure,
Elle quitta ses bracelets,
Son fard, son miroir, sa dorure,
Et ses gants par trop mignollets.
6. Elle fut grande pecheresse,
Ore elle luit comme vn Soleil,
Pleine de gloire, & de lieſſe,
Iouïssant d'vn bien non-pareil ;
Parce qu'elle a fait penitence,
Et qu'elle a chastié son cors,
Qui auoit suiuy la bombance,
Les plaisirs vains, sales, & ords.
7. Pour commencer sa penitence,
Elle prit vn pot plein d'odeur,
Qu'elle achepta de sa cheuance,
Pour oindre les pieds du Sauueur.
Voiçy Seigneur, la cheuelure,
La bouche, les mains, & les yeux,
De ta chetiue creäture,
Ils sont à toy : car à qui mieux :
8. I'aimay mon corps plus que mon ame
Et ne cherchay que passetans ;
(Ce disoit céte pauure dame
En lamentant ses jeunes ans),
Ie m'en repens, j'en suis dolente,

Et le feray pour l'auenir,
Et, comme vne ame penitente,
Ie veus tous mes pechés punir.

9. I'aimay mieux embellir ma face,
Et me farder toute la peau,
Que d'auoir de mon Dieu la grace
En vn esprit plaisant, & beau :
Ie m'en repens, j'en suis dolente,
Et le feray pour l'auenir,
Et, comme vne ame penitente,
Ie veus tous mes pechés punir.

10. Ne pleurés plus, ma colombelle,
Vôtre ame (luy dit IESVS-CHRIST)
Sera ma sœur, & pure & belle,
Puis que vôtre cœur ét contrit :
Ne pleurés plus, je vous pardonne
Toutes vanités, & pechés ;
Ie vous promés vne couronne,
Et beaucoup de thresors cachés.

11. O! pecheur, si la penitence
Sainte porte tel fruit, tel heur,
Que n'efface-tu ton offense,
Affin d'obtenir ce bon-heur ?
Dieu donne à celuy, qui s'amande,
Vn habillement tout nouueau,
S'il perseuere, vne guirlande,
Vn Royaume eternel, & beau.

12. Quand tes pechés seroient en nõbre
Comme l'arene de la mer,
Tu peus euiter tout encombre,
Et aux enfers ne t'abymer,
Pourueu qu'en dueil, en repentance,
Et en pleurs, selon ton pouuoir,
De bien effacer ton offense
Tu vueilles faire le deuoir.

FIN.

AVTRE 2.

De la vertu d'Esperance.
En forme de Dialogue.
Demande & Response.
Sur les mémes airs.

1. D. Faites moy voir céte Esperance,
Qu'à bon droit l'on nóme vertu.
R C'ét vne Vierge en confiance
D'vn cœur gayement resolu.
D. Pourquoy la faites-vous riante?
R. Parcé qu'elle n'endure pas,
Et méme en chose bien pesante,
Tout le trauail luy sert d'ébas.

2. D. Pourquoy parsemés-vous d'étoilles
Et asurés-vous son habit?
R. Pource que les cieux sont ses toiles,
Et qu'en iceux son or reluit.
D. Quel grand voile couure sa veuë?
A quoy luy seruent ses doux yeux?
R. A ce qu'icy la foy conceuë
Rien ne conuoite, ains tout és cieux.

3. D. En sa main gauche que tient-elle?
R. Vn ancre seur. D. A quelle fin?
R. D'ancrer à la vie immortelle.
D. Sommes nous sur vn flot marin?
R. Ouy vrayement, & miserables,
Agités de vens furieux
Par le Monde, la Chair, les Diables.
Nous vaucrons en lieux dangereux.

4. D. Quel oiseau ét-ce, qu'elle porte
En la main droite? R. Vn épreuier.
D. Pourquoy? R. A cecy se rapporte
Que par l'Espoir particulier
Nous deuons chercher nótre proye
Au ciel, non en ce bas manoir:
Car non au monde plein d'yuroye,
Mais au ciel loge nótre Espoir.

FIN.

AVTRE

3.

Trïomphe des saintes Vierges.

Sur les mémes airs.

1. COuronne des Vierges sacrées,
IESVS, dont le nom ét si doux,
Qui de leurs beautés te recrées,
Leur seruant d'amant, & d'époux,
Toy, fis d'vne Vierge immortelle,
Qui t'a viergement enfanté,
Reçoy ces vers, qu'vne pucelle
Sacre deuote à ta bonté.

2. Les Vierges du ciel jouïssantes
Chantent ta gloire à qui mieux mieux,
De joye aprés toy bondissantes,
Iamais n'abandonnent tes yeux.
En deux leur bande ét separée,
Dont l'vne porte le lys blanc,
L'autre ét de roses remparée,
Que teint le pourpre de leur sang.

3. O filles vrayement glorïeuses,
D'auoir tant d'ennemys domtés,
Et trïomphé victorieuses
Des douleurs, & des voluptés!
Les trauaux étoyent vos delices,
Les feus vos rafréchissemens;
Au glaiue, à la rouë, aux supplices,
Vos cœurs se trouuoyent diamans.

4. Aussi, valeureuses guerrieres,
Malgré tout l'effort d'icy bas,
Vous aués franchy vos carrieres,
Et gaigné l'honneur des combas.
IESVS, qui departe, & qui donne
Le prix aux fideles espris,
Et luy-méme vôtre couronne,
Vôtre conquéte, & vôtre pris.

5. O Dieu, qui leur donnas la force
De vaincre & doulcurs, & plaisirs,
Fais nous ce bien, que nulle amorce
Ne prenne en nos bouillans desirs :
Ainçoit, nous comblant la pensée
D'amour, d'esperance, & de foy,
Meurtris toute flamme insensée,
Qui nous peut separer de toy.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains :

{ *Approche toy de moy,*
Mon Páturean volage, &c.

Ou:

Faut-il que pour aimer.

{ *Ie ne puis plus ainsi*
De telle façon viure.

De Biron :

{ *Messieurs, voulés ouïr*
La piteuse nouvelle.

Rossignollet du bois,

&c.

I.

Messieurs voulés ouïr, &c.

I.

De la Foy.

En forme de Dïalogue.

Demande & Response.

Sur les mémes airs.

1. D. COmment peint-on la Foy ?
R. Ainsi qu'vne pucelle
Tres-chaste. D. Mais en quoy
Sa chasteté luit-elle ?
R. En ce, que loin arriere *
D'elle sont tous peruers, *
Qui ont leur foy premiere
Faussé comme adulters.

2. D. Bon Dieu ! que son regard,
Et que sa mine ét sure !
R. En cecy prens égard : *
N'ét-ce pas chose dure,
Que de toujour soubmettre
A tout ce nôtre esprit, *
Que vray l'on nous dit étre, *
Soit, ou ne soit écrit ? *

3. D. Pourquoy son habit blanc ? *
R. D'autant qu'elle ét tres-pure, *
Et vise droit au blanc *
De la sainte E'criture, *
Et n'admet chose aucune *
Contraire au sens commun ; *
Sa doctrine n'ét qu'vne, *
Comme son Dieu n'ét qu'vn. *

4. D. Pourquoy la laissés-vous
A téte découuerte ?
R. Parce qu'elle ét en nous
Par sa doctrine ouuerte,
Ne se seruant de ruse, *
Ou de duplicité : *
Mais, simple, en tout elle vse *
D'vne sincerité. *

5. D. Pourquoy tient elle en main
Vne Croix, vn Calice ?
R. En la Croix ét dépein *
L'insigne Sacrifice, *
Que Iesvs en Caluaire, *
Nous sauuant par le bois,
Offrit à Dieu son Pere *
Sur l'Autel de la Croix. *

6. Par ce Calice encor *
Elle nous represente *
Ce precieux thresor, *
Dont Iesvs alimente
Non seulement à guise *
De Mere son enfant,
Mais toute son Eglise *

De sa chair, de son sang.
7. O sainte, & vraye Foy, *
Que j'aime, & que j'embrasse! *
Sans te voir, je te croy ;
Fais que je ne me lasse *
De t'aimer, & deffendre
Tant que seray viuant :
Puis au ciel fais moy rendre *
De croyant, clair-voyant.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

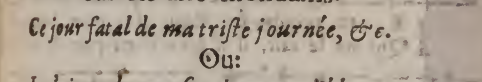
Ce jour fatal de ma triste journée, &c.

Ou:

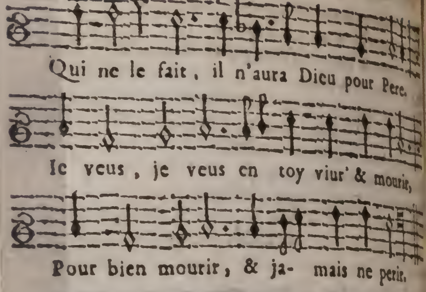
Ie n'aime plus vn seruiteur muäble.
Ie veux chanter pour passer ma tristesse.
O nótre Dieu, & Seigneur amïable.
Puis qu'il vous plaist, je retourne en seruice.
Su, sus, mon luth, d'vn accord pitoyable.
Vn long dédain, ou vn couroux, madame.
&c.

1.

Sus, sus, mon luth, &c.

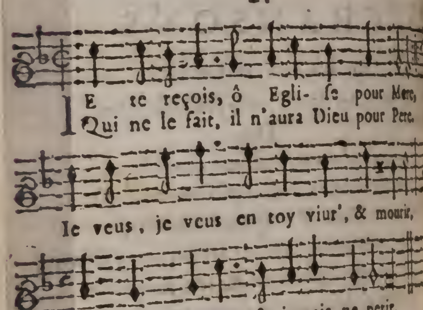


IE te reçois, ô Eglise pour Mere,



LA ME'ME

2.



De la sainte Eglise Catholique.

1. IE te reçois, ô Eglise. pour Mere.
Qui ne le fait, il n'aura Dieu pour Pere *
Ie veux, je veus en toy viure, & mourir;
Pour bien mourir, & jamais ne perir.

2. Ie viens à toy, ô belle, & sainte Aurore,
Ie viens à toy, ô belle,& sainte Aurore;
Ie te chery, je t'embrasse, & t'honnore;

Tu es l'amour vnic de IESVS-CHRIST,
Et en toy seule habite son Esprit.
3. Tu es, tu es son E'pouse, ô Princesse
De l'Vniuers, qu'il benit, & caresse,
Qui luy enfante. & nourrit des enfans
Beaux, bons, & saints en vertus trîomphans. *
4. Tu as de luy l'infuse sapîence.
La saincteté. grace, honneur, & puissance:
Tes nourrissons, pleins de gloire, & clarté,
Doiuent peupler la Royale Cité.
5. Que figuroit vne Arche d'alliance
Fors ta beauté, ta diuine excellence, *
Et ton E'poux, qui ét venu du ciel,
Plus beau qu'vn ly, & plus doux que le miel?
6. E'tant de Dieu la Sîon honnorable,
Tu chasses plus l'erreur abominable,
Qu'vn jour la nuit; Dieu ét ton fondement,
Ton seul objet, & ton bel ornement. *
7. L'hôme, qui flotte en la mer de ce monde,
Banny de toy, perit dedans son onde:
Car où tu n'es, n'ét Foy, n'y Charité,
N'aucun Espoir de la felicité.

FIN.

AVTRE

2.

Du Bien-heureux Pere IGNACE *Fondateur de la Compagnie de* IESVS.

1 SVs à qui mieux, ô vois, ô main, ô lyre,
Il faut louër, & fredonner, & dire
Le cœur diuin, la vertu, le Laurier
D'vn grand Heros, & diuin Cheualier,

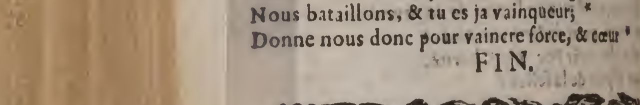
2. Dieu ! que n'at-il entrepris ſur la terre ?
Dieu ! que n'at-il ſouffert en paix, en guerre !
Quel bien n'at-il rendu pour le méfait ?
Qu'ét-ce de beau, qu'IGNACE n'a pas fait ?
3. Iamais ſerpent n'eut égale prudence ;
Iamais fourmy n'éut de prouidence ;
Iamais Lion ne fut ſi courageux ;
Iamais Zephyr ne fut moins orageux ;
4. Sus, ſus, mon luth, d'vne douce muſique, *
Entonne IGNACE, hõme en terre Angelique :
IGNACE ſoit icy bas honnoré
Puis que Dieu l'a tant és cieux decoré.
5. Tu nous vois, Pere, affligez en la lice, *
Enuironnés du tout côté du vice : *
Fais, Lion, fais tes enfans Lionneaux *
Et, Aigle, Aiglons ennemys des corbeaux.
6. Tu es au port, nous au plus grand orage, *
Nous au chemin, toy au bout du voyage ; *
Nous bataillons, & tu es ja vainqueur ; *
Donne nous donc pour vaincre force, & cœur *

FIN.

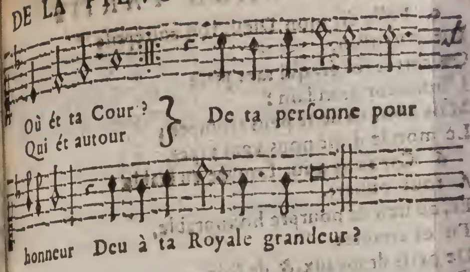
CHANSON.

Sur l'air ſuiuant :
Ce pendant fort approchant de l'air mondain
{ *A ce coup j'ay rompu les chaines,*
{ *Dont la beauté, &c.*

1.



O Roy de gloir', où ét ton Louure !
Quell'ét la pourpre qui te couure !



I.

Apostrophe au petit IESVS *couché dans la créche.*

1. O Roy de gloire, où ét ton Louure ?
Où ét ta Cour ?
Quelle ét la pourpre, qui te couure ?
Qui ét autour
De ta personne pour honneur
Deu à ta Royale grandeur ?

2. Où ét ton train ? où sont tes armes,
Et tes fourriers,
Ton guet, tes gardes, tes gendarmes,
Tes officiers,
Le thrône de ta Majesté
Les marques de ta Royauté ?

3. Où sont tes châteaux de deffences ?
Où sont tes fors ?
Où sont tes Royales finances,
Et tes thresors ?
Tes vaisseaux d'or, tes beaux tapis,
Tes carquans, perles, & rubis ?

4. Ha ! mon Dieu, quelle ét la folie
Ou des mondains,
Qui ne cherchent toute leur vie,
Que plaisirs vains ?
Ou la tienne, mon Redempteur,
A qui rien ne plait que labeur ?

5. Folle ét, mon Dieu, ton entreprise *
Dit Augustin,
Ou certes fol ét, qui tant prise
L'honneur mondain:
Mais non, tu ne te peus tromper;
Le monde donc nous veut piper.

6 Car tu as pour Louure vn étable
A tous ouuert,
Et, au lieu de pourpre honnorable,
Tu es couuert
De petis drapeaux, & de foin,
Que tu empruntes au besoin.

7. Tes armes sont: la Patience,
Benignité,
Simplicité, Obedience,
Et Charité;
Deux animaux sont tes fourriers;
Tes parens sont tes officiers.

8. Ta pauureté ét ta cheuance,
Et tes thresors;
Ton infirmité ta puissance,
Et tes renfors;
Les Bergers qui viennent à toy.
Sont tes vassaux, tu es leur Roy.

9. O Dieu! quelle Metamorphose!
Quel changement!
De grand, de riche en toute chose
En vn moment
Se rendre pauure, & indigent!
C'ét, mon Dieu, ton enseignement. *

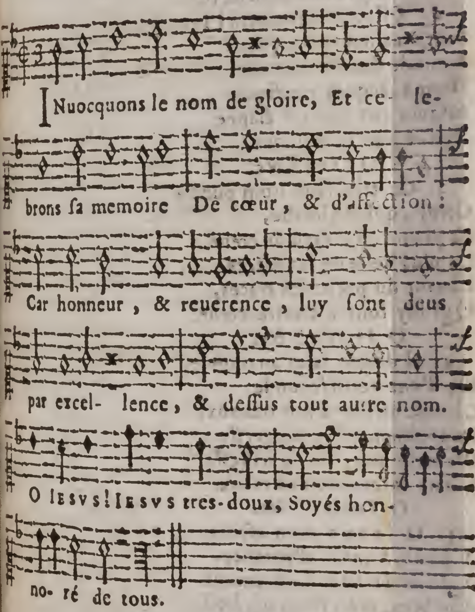
10. O mon Dieu, ton chois ét sagesse; *
C'ét mon desir,
Et ta pauureté ét richesse; *
C'ét mon plaisir:
Pauure je veus viure, & mourir,
Pour riche vn jour de Dieu jouir. *

FIN.

CHANSON

Sur l'air suiuant.

I.



I.

Du tres-sainct nom de IESVS.

1. INuocquons le nom de gloire,
Et celebrons sa memoire
De cœur, & d'affection :
Car honneur, & reuerence,
Luy sont deus par excellence,
Et dessus tout autre nom.
O IESVS! IESVS tres-doux,
Soyés honnoré de tous.

2. Cil, qui dignement l'inuoque,
Sent vn amour reciproque
Plein de diuine douceur,
Dont auecques confiance
Iusques aux cieux il élance
De son ame le meilleur.
O IESVS! &c.

3. Ce tres-saint nom purifie
Celuy, qui le glorifie,
Et plante au milieu du cœur
La plus belle de ses graces,
Lauant du peché les traces,
Qui luy sont à contre-cœur.
O IESVS! &c.

4. Il donne salut au monde,
Et, d'vne vertu feconde,
Change en repos nos trauaux,
Redoublant nótre allegresse
D'autant plus, que la tristesse
A fait surcroître nos maux.
O IESVS! &c.

5. O IESVS mon esperance,
O IESVS mon asseurance,
O doux IESVS mon amour.
Mon bien, mon tout, ma liesse,
Chasse l'ennuy, & tristesse,
Qui nous afflige à l'entour.
O IESVS, &c.

6 Tu es céte huille luiſante,
Qui, d'vne clarté puiſſante,
Fait en jour tourner la nuit;
Et celuy, qui ſe fouruoye,
Prenant la ſiniſtre voye,
Au droit ſentier reconduit.
O IESVS! &c.

7. Ton huille medicinalle
Guerit la playe infernalle,
Qui fait mourir le pecheur;
L'ame, qui en ét naurée,
Par céte huille tres-ſacrée,
Receura force, & vigueur.
O IESVS! &c.

8. IESVS, rens vie à mon ame,
Qui pourrit deſſous la lame
Du vieux cercueil de peché;
Et ce fort lïen dénouë,
Qui la tient dedans la bouë
Du cors de vice entaché.
O IESVS! &c.

9. IESVS, douceur non-pareille,
Doux fruit de la douce abeille,
De qui decoule le miel
Bien plus doux, que la rouſée,
Qui des Iuifs fut meſpriſée,
Quoy qu'elle tombât du ciel.
O IESVS! &c.

10. IESVS, reçois ma demande,
Et donne moy la vïande
De céte douce liqueur,
Et mon ame languiſſante,
Et ma face palliſſante,
Soudain reprendra vigueur.
O IESVS! &c.

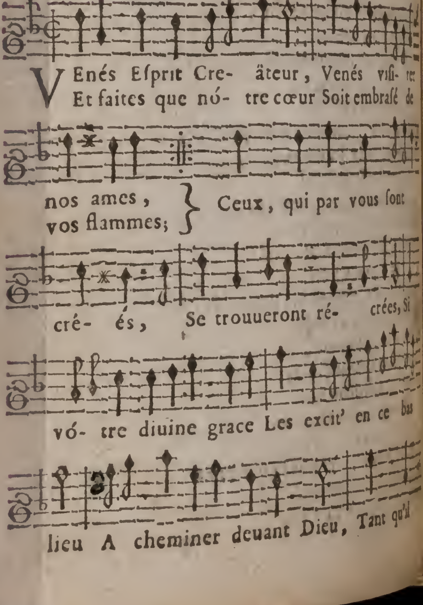
11. O toy, qui crains la ſentence
De la celeſte vangeance,
Reclame toujour IESVS,

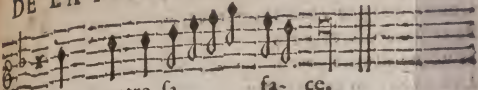
Et, te retirant du vice,
Iesvs te ſera propice
Pour te conduire là-ſus.
O Iesvs! &c.

FIN.

CHANSON
Sur l'air mondain:
Quelle folie ét-ce çy. &c.

I.

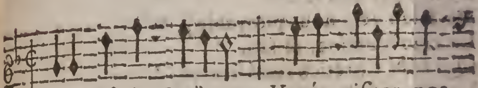




leur montre ſa fa- ce.

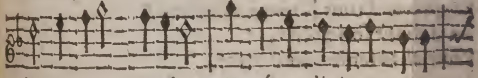
LA MEʹME.

2.

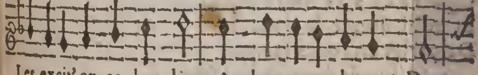


VEnés Eſprit Creäteur, Venés viſiter nos
Et faites que nótre cœur Soit embraſé de vos

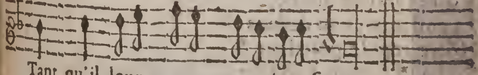
ames,
flâmes; } Ceux qui par vous ſont créés,



Se trouueront recrées, Si vótre diuine grace



Les excit'en ce bas lieu A cheminer deuant Dieu,



Tant qu'il leur mon- tre la face.

I.

Du ſainct Eſprit.

1. VEnés Eſprit Creäteur,
Venés viſiter nos ames,
Et faites que nótre cœur
Soit embraſé de vos flammes;

Ceux, qui par vous sont créés,
Se trouueront recréés,
Si vôtre diuine grace
Les excite en ce bas lieu
A cheminer deuant Dieu,
Tant qu'il leur montre sa face,
2. Vous avés le tres-saint nom
De Paraclet amîable,
Et si vous êtes le don
De Dieu vers nous pitoyable; *
La viue fontaine, & feu, *
Qui tout Chrétien rend heureu; *
La charité flamboyante, *
Qui, par la sainte onctîon,
Donnés consolatîon
A toute ame languissante.
3. Set en nombre sont vos dons
Vous êtes doit de la dextre *
De Dieu, qui benit les bons, *
Et qui rend tout homme adextre, *
En délïant son gosier, *
Pour chanter le grand loyer, *
Et pour montrer par harangue, *
Que IESVS ét nôtre espoir,
Et qu'il donne le pouuoir
De parler en toute langue.
4. Allumés donc en nos sens
Vôtre lumiere diuine,
Et enflammés au dedans *
Nôtre tepide poitrine; *
E'chauffés nous à ce jour
De vôtre brûlant amour,
Et nous donnés le courage,
Et la vertu, qu'il nous faut,
Pour en fin monter là-haut
En vôtre saint heritage.
5. Repoussés loin de nos cors,
Encor plus loin de nos ames,
Celuy, qui par ses efforts,

Tache de nous rendre infames;
Que nous puissions desormais
Viure tous en sainte paix,
Et tellement nous conduire,
Que durant tout ce chemin
L'ennemy du genre humain
Iamais ne nous puisse nuire. *

6. Vous ouurés le cabinet
De la diuine sciençe.
A celuy, qui pur, & net,
Demande vótre assistence;
Enseignés nous Deïté,
Par vótre sainte bonté,
A bien connoítre le Pere,
Qu'il ét, auec IESVS-CHRIST
Principe du saint Esprit,
Par vn souuerain mystere.

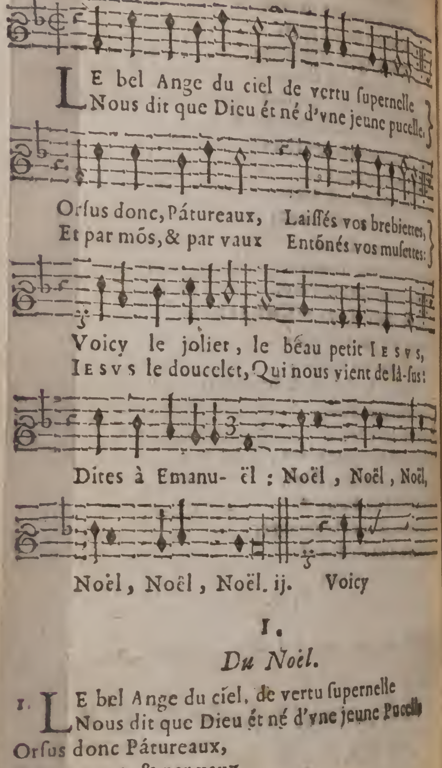
7. Gloire, louäange, & honneur,
Salut, action de grace,
Au Pere dominateur
Soit renduë en toute place;
Au Fis, qui, par son effort,
E't resuscité de mort,
Reuerence, & tout hommage;
Autant en soit aussi fait
Au souuerain Paraclet
De tout sexe, & de tout âge.

FIN.

CHANSON

Sur l'air suiuant.

I.



I.

Du Noël.

1. LE bel Ange du cíel, de vertu ſupernelle
Nous dit que Dieu ét né d'vne jeune Pucelle
Orſus donc Pâtureaux,
Et par mons, & par vaux,
Laiſſés vos brebïettes,
Entonnés vos muſettes.
Voicy le joliet,
Le beau petit IESVS,
IESVS le doucelet,

Qui nous vient de là-ſus:
Dites à Emmanuël;
Noël, Noël, Noël,
Noël, Noël, Noël.

2. Chaſſons de nous bien loin le dueil, & la triſteſſe,
Soyons de cœur joyeux; bondiſſons d'allegreſſe:
Car Dieu nous a donné
Son fis, qui nous ét né;
Lous de la bergerie
Fuyés, creués d'enuie.
Voicy le joliët, &c.

3. Il ét né, je le croy, l'Autheur de nótre vie; *
Allons donc, ſus allons en Bethlem la jolie; *
La cornemuſe enflons, *
Flutte, & tambour ſonnons *
En grande melodie *
A IESVS, & MARIE.
Voicy le joliët, &c.

4. Sa creche & pauureté nous ſont gloire & richeſſe,
Sa mort nous ét la vie, & ſes larmes lieſſe:
Sus faiſons tout deuoir
De bien le receuoir:
C'ét le Prince des Anges,
Entonnons ſes louäanges,
Voicy le joliët, &c.

FIN.

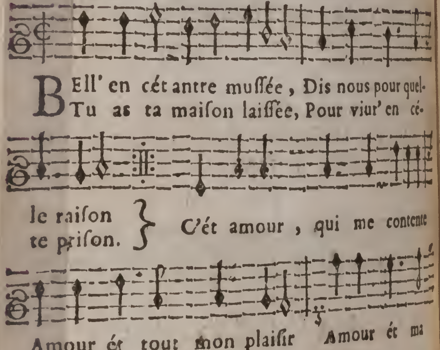
CHANSONS

Sur les airs mondains:
Adieu, fille, la folie, &c.
Ou:
Auſſi tót qu'vne belle ame.

Chantés, chantés, jeunes filles.
Dieu vous gard, belle Bergere.
En la saison nouuellette.
He bien que voulés-vous faire.
I'aime Margot ma Bergere.
I'aime vne belle Bergere.
Ma foy, Ienne, quand j'y pense.
Messieurs qui étes du monde.
Si quelqve pitié te touche.
Vne fille de village.
Vos attrais, ma toute belle.
&c.

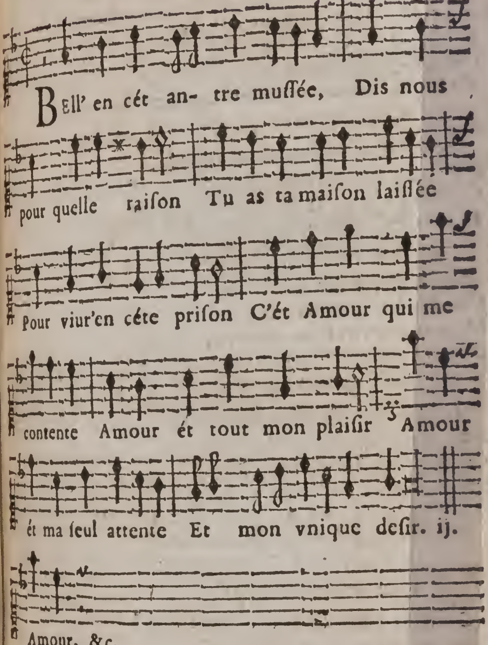
I.

Aussi-tót qu'vne belle ame.



LA ME'ME

2.



I

A la Magdaleine dans ſa grotte, embraſſant, & baiſant le Crucifix.

1. BElle en céte antre muſſée,
Dis nous pour quelle raiſon
Tu as ta maiſon laiſſée,
Pour viure en céte priſon,

C'ét amour, qui me contente ;
Amour ét tout mon plaisir ;
Amour ét ma seule attente,
Et mon vnique desir.

2. Nommes-tu desir vnique,
Nommes-tu contentement
Ce, qu'vn Iuge, méme inique,
Voudroit nommer grand tourment ?
C'ét amour, &c.

3. Amour voirement étrange!
Doux contentement! & tel,
Qu'ainsi viure, ét comme étre Ange,
Et plus qu'Ange en cors mortel.
C'ét amour, &c.

4. Ange ne me puis-je dire,
Car Ange ne suis-je pas ;
Mais amour, qui me martyre,
Me rend heureuse icy bas.
C'ét amour, qui &c.

5. Amoureuse, bien-heureuse,
Hé! qui ét ce bel amy,
Que tu serres langoureuse,
Entre tes bras endormy ?
C'ét IESVS, qui me contente; *
IESVS ét tout mon plaisir; *
IESVS ét ma seule attente, *
Et mon vnique desir.

6. C'ét IESVS, c'ét, c'ét ma vie, *
Qui pendant en céte Croix, *
M'a, par la sienne rauie, *
Rendu la mienne cent fois, *
C'ét IESVS, qui &c.

7. Il me caresse, & m'acolle,
Et, peur de nous separer,
Sa bouche à la mienne il cole,
Et je dis, pour respirer :
C'ét amour, qui &c.

8. Vis donc, belle, vis contente,
Vis jouïssant nuit, & jour
D'amour ton vnique attente :
Car tu peux dire à tousiour :
C'ét amour, qui &c.

FIN.

AVTRE

2.

De la conuersion de sainte Catherine Vierge & Martyre, & de la resolution sainte de ne viure qu'à Iesvs-Christ.
Sur les mémes airs.

1. IE fus long temps disputante
Où je me deuoy loger ?
En fin me trouuay contente
Auec Iesvs me ranger.
C'ét luy seul, qui me contente,
Car il ét tout mon plaisir :
Toujour seray son amante;
Ie n'ay point d'autre desir.
2. Fuyés, mondaines delices,
Qui en traitres deceués
Ceux, qui sont en vos seruices ;
En moy plus rien vous n'aués.
C'ét Iesvs, qui me contente,
Iesvs ét tout mon plaisir :
Toujour seray son amante;
Ie n'ay plus d'autre desir.
3. O Dieu ! que recoit de joye
Quiconque ensuit le Seigneur !
C'ét la guide, c'ét la voye, *
C'ét la porte de bon-heur. *
C'ét luy seul, &c.
4. Et si c'ét chose joyeuse. *
D'ensuiure vn Seigneur si doux, *

Combien ét donc l'ame heureuse, *
Qui l'a choisy pour époux, *
C'ét luy seul, &c.
5. Et si céte ame ét hereuse, *
Qui IESVS a pour époux, *
Sois, mon ame, sois joyeuse. *
Car il ét du tout à nous. *
C'ét luy seul, qui &c.
6. Il m'a dit : Ma Catherine *
N'aura d'autre époux, que moy. *
Il ét Roy; suis-je pas Royne, *
Quand j'ay pour époux vn Roy ?
C'ét époux seul me contente,
Car il ét tout mon plaisir :
Toujour seray son amante;
Ie n'ay point d'autre desir.
7. Sa Royauté souueraine *
Fait que je suis mille fois *
Heureuse, & puissante Royne, *
E'pouse du Roy des Roys.
C'ét époux seul, &c.
8. Fais donc, époux, que mon ame
Desormais ne sente en soy
Autre ardeur, que de ta flamme;
Qu'elle brûle & viue en toy.
Ton amour seul me contente;
Tu es seul tout mon plaisir :
Toujour seray ton amante;
Ie n'ay point d'aurre desir.
9. Fais, IESVS, fais que mon ame
Brûle de ton saint amour
Tellement, qu'elle se pâme,
Et vole en ton saint sejour :
Car IESVS seul me contente;
IESVS ét tout mon plaisir:
Toujour seray son amante;
Ie n'ay point d'autte desir.

FIN.

AVTRE

3.

De la gloriëuse Vierge MARIE.

Sur les mémes airs.

1. SI MARIE ét toute grace,
Toute beauté, tout amour,
Si d'vn œillade elle efface
Le midy du plus beau jour,
Que du ciel la face claire
Produit au tans chaleureux,
Comment se pourroit-il faire,
Que n'en fussions amoureux ?
2. Si de sa bouche vermeille
Sort vn gracieux souris,
Qui diuinement réueille
Voire les plus lours espris,
Vn parler qui peut attraire
Les rocs, & les mons pierreux,
Comment se &c.
3. Si le saint Amour s'étalle
A sa haute Majesté,
Qui n'en peut auoir d'egalle ★
Çà bas, ny au ciel vouté,
Si sa douceur singuliere
Rend ses amans bien-heureux,
Comment se &c.
4. Si dans ses yeux il étuye
Ses trais, & ses feux ardans,
Si à leurs rais il s'essuye,
Et s'il se loge au dedans,
Si leur viue ardeur éclaire
Les pecheurs plus tenebreux,
Comment se &c.

★ *Cecy s'étend entre les creätures.*

5. Si tout ce qu'elle soûpire,
N'ét que sainteté, qu'amour,
Si, soudain qu'elle respire
L'air s'embaumant à l'entour
Deuient contre l'ordinaire
Souêfuement odoreux,
Comment se &c.

FIN.

AVTRE

4.

De la Mort.

Sur les mémes airs.

1. C'E't le fait d'vn homme sage,
Qui veut venir à bon port,
De bien penser au passage,
Et au détroit de la mort.
La voye en ét perilleuse,
Perilleux en ét le pas
Pour la bande mal-heureuse,
Qui prend icy ses ébas.

2. Sathan se met en ses armes,
Et fait venir ses soudars
Aux furieuses alarmes,
Qu'il dresse de toutes pars.
Si la mort ét perilleuse,
Perilleux en ét le pas
Pour la bande &c.

3. Les parfums, les mignottises,
Les carquans, les affiquets,
Et les rets de paillardise,
Causeront mille regrets.
Si la mort &c.

4. De la race dissoluë
La sourcilleuse grandeur
Sera cherement venduë
En ce jour plein de frayeur.
Si la mort &c.
5. Lors que sa cruëlle patte
Vient charger sur nôtre peau,
Et nous surprendre à la háte,
Nous en perdons le cerueau.
Si la mort &c.
6. Il faut donc par exercice
Nous preparer à l'assaut,
Et cheminer en justice
Pour bien affranchir ce saut:
Car la mort ét perilleuse;
Perilleux en ét le pas &c.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

O sale, & maudite chose
Que c'ét d'amour, que l'on fait Dieu, &c.

Ou:

Le prenant par son refraïn:

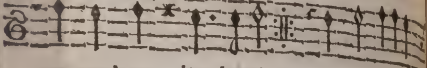
Où étes vous, inique amour,
Vous en fuyés deuant le jour.

Ou:

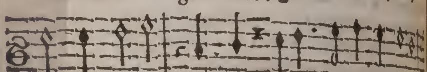
Que l'homme injustement endure.
Que tous les feux du ciel ensemble.
&c.

I.

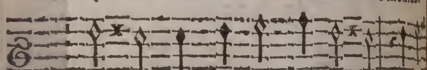
I'Ay comblé l'Egypte de playes, Pour te
Et de cous de fouéts tu me payes, A la



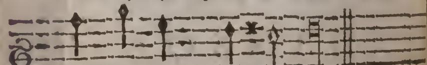
remettr'en li- berté; } Mais tes injures,
colomne ga- rotté :



& blaſphemes me dé- chirent encor de mémes.



Cher peuple, quel mal t'ay-je fait? As tu



rien de moy, que bien-fait?

I.

Reproches de nótre Seigneur au peuple Iudaïque, & plus encores aux pecheurs.

1\. I'Ay comblé l'Egypte de playes,
Pour te remettre en liberté,
Et de cous de fouéts tu me payes,
A la colomne garotté :
Mais tes injures, & blaſphemes,
Me déchirent encor de mémes.
Cher peuple, quel mal t'ay-je fait?
As-tu rien de moy, que bien-fait?

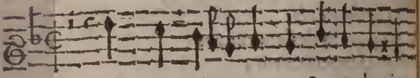
2. I'ay domté la gent Cananée
Pour toy, en honneur t'éleuant ;
Et sur la Croix abominée
Tu vas de vie me priuant :
Plus encor tu me crucifie
Par ton abominable vie.
Cher peuple, &c.
3. Ie t'ay d'vne main liberale
Au desert vétu quarante ans ;
Et toy, tu m'ótes, déloyale,
Voire mes propres vétemens :
Mais tes rapines journalieres
Aggreuent bien plus mes miseres.
Cher peuple, &c.
4. Ie t'ay la rouge mer ouuerte
Pour te mettre en lieu de soulas;
Tu m'as la poitrine entrouuerte,
Cruël, me donnant le trépas :
Puis, las! tes barbares vengeances
Tous les jours me sont d'autres lances.
Cher peuple, &c.
5. Ie t'ay de Royales couronnes
La téte orné pompeusement ;
Et la mienne tu l'enuironnes
D'vne épine impiteusement :
Mais ton arrogance maline
Me pique bien plus que l'épine.
Cher peuple, &c.
6. I'ay fait jaillir vne fontaine
D'vn roc pour ta soif étancher ;
Tu m'offres au fort de ma peine
Du fiel comme vn breuuage cher :
Et si toutéfois je l'auale
Pour remede à ta gueule sale.
Cher peuple, &c.
7. I'ay brisé l'odîeux cordage,
Qu'aux bords d'Euphrate tu portois;
Toy pieds, & mains (ô quel outrage!)
Tu m'as cloüé sur vne Croix :

M'y cloüant tous les jours encore
Ta meſdiſance, que j'abhorre.
Cher peuple, &c.
8. Cher peuple, que t'ay-je peu faire,
Que je n'aye fait largement?
Et ce pendant pour tout ſalaire,
Que me rens tu? Rien que tourment.
Ha! retourne, retourne à toy,
Et voy que tout bien vient de moy.
Cher peuple, quel mal t'ay-je fait?
Tu n'as rien de moy, que bien-fait.

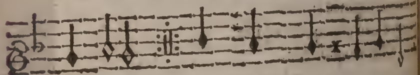
FIN.

CHANSON

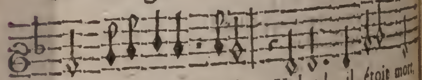
Sur l'air ſuiuant.



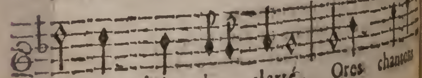
SVs, ſus, éjou- ïs toy, Royne des cieux,
Voire & nous quant-&-toy, IESVS autheur



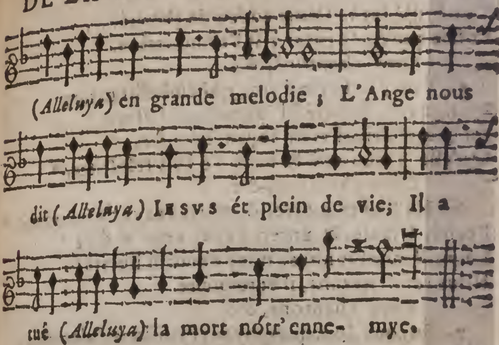
MARIE, } Ton Dieu, ton Per' & Fis,
de vie. }



nous ét reſuſ- cité: Helas! il étoit mort,



il vit plein de clarté. Ores chantons



I.

1. SVs, ſus, éjouïs toy, Royne des cieux MARIE,
Voire & nous quant-&-toy, IESVS autheur de vie
Ton Dieu, ton Pere, & Fis, nous ét reſuſcité :
Helas! il étoit mort, il vit plein de clarté.
Ores chantons (*Alleluya*)
En grande melodie ;
L'Ange nous dit (*Alleluya*)
IESVS ét plein de vie ;
Il a tué (*Alleluya*)
La mort nótre ennemye.

2. Il ét reſuſcité plus beau, que les Planettes,
Plus beau, que le grand œil de ces globes celeſtes,
Impaſſible, ſubtil, clair, agile, immortel,
Ayant daigné pour nous ſe faire homme mortel.
Ores chantons, &c.

3. Le Printās gay-nouueau, fait gay-nouueau le mōde,
Donne vie, éjouït l'air, & la terre, & l'onde :
Ainſi IESVS venant du Lymbe à nous ſi beau,
Donne joyeuſe eſpoir de ſortir du tombeau.
Ores chantons, &c.

4. Vn Phenix fait renaítre vn Phenix de ſa cendre,
IESVS ayant voulu nature humaine prendre,

S'ét brûlé sur la Crois au feu de charité,
Et fait que de sa mort naít l'immortalité.
Ores chantons, &c.

5. Voicy le siecle d'or, qui embellit nature
De nouuelle beauté. l'Angelique facture
En habit festiual vient joyeuse conter,
Qu'elle a veu vif, & beau IESVS resusciter, *
Ores chantons, &c.

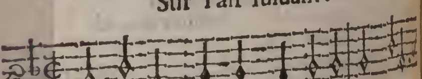
6. Ha! tu es morte, ô mort, IESVS t'a surmontée; *
Peché, Diable, & Enfer, IESVS vous a ótée *
La puissance sur nous, nous donnant liberté:
Nous resusciterons, il ét resuscité.
Ores chantons, &c.

7. Soyons doncques joyeux, jalissons d'alegresse,
Chantons, *Alleluya*, IESVS nótre liesse
E't ors glorifié, nous serons glorieux;
Il regne trïomphant, nous regnerons és cieux.
Ores chantons, &c.

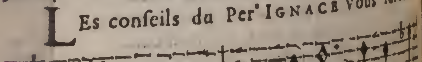
FIN.

CHANSON

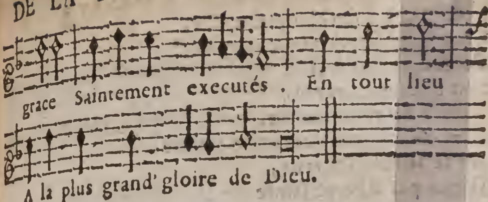
Sur l'air suiuant.



LEs conseils du Per' IGNACE Vous seront



par moy chantés: Mais de ceux, qui sont en



I.

Conseils & enseignemens du B. P. IGNACE Fondateur de la Compagnie de IESVS à ses enfans.

1. LEs conseils du Pere IGNACE
Vous seront par moy chantés,
Mais de ceux, qui sont en grace,
Saintement executés *
En tout lieu
A la plus grand' gloire de Dieu.

2. Si tu te dis de ma race,
Oy donc mon enseignement,
Et puis d'vne bonne grace
Garde le soigneusement.
En tout lieu &c.

3. Ne sois point opinstâtre
A defendre tes propos;
Il ne faut jamais debatre,
Pour bien garder le repos.
En tout lieu &c.

4. Embrasse l'obeïssance,
Soumettant ton jugement:
Des cieux on a jouïssance,
Pour obeïr franchement.
En tout lieu &c.

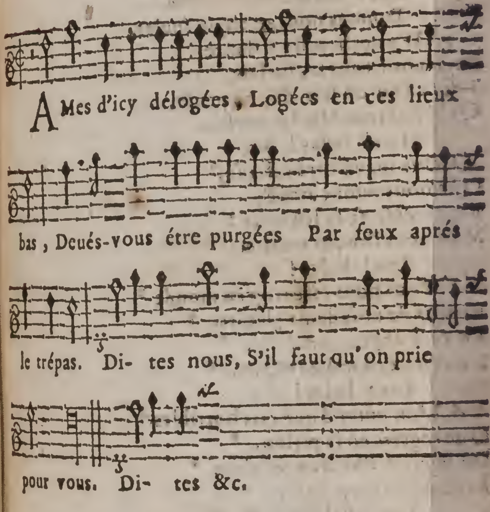
5. Ne regarde sur le vice
D'autruy, mais sur tes méfais;
Reprens ta propre malice,
Et de ton frere te tais.
En tout lieu &c.

6. Poiſé bien chaque penſée,
Chaque œuure, chaque propos *
Ton intention dreſſée *
Soit à l'eternel repos. *
En tout lieu &c.
7. Garde que l'humaine crainte
Ne te ſaiſiſſe le cœur ;
Il faut par liberté ſainte
Que ton eſprit ſoit vainqueur.
En tout lieu &c.
8. S'il n'ét bon & conuenable,
Ne te montre familier,
Mais à tous ſois amïable,
Et de cœur droit, & entier.
En tout lieu &c.
9. Auiſe bien que pareſſe
Ne retarde en rien tes pas;
De cors, & d'eſprit ſans ceſſe
Trauaille auant le trépas.
En tout lieu &c.
10. Il ne faut craindre la honte,
Ny les cous pour IESVS-CHRIST!
Bien-heureux ét qui ſe domte,
Et luy vouë ſon eſprit.
En tout lieu &c.
11. Que ton ame ſe recrée,
Meditant céte leçon
Au matin, à la véprée,
Et t'adonne à l'oraiſon.
En tout lieu &c.

FIN.

CHANSONS

Sur l'air ſuiuant.



I.

Regrets des ames de Purgatoire.

DEMANDE.

AMes d'icy délogées, *
Logées en ces lieux bas, *

Deués-vous étre purgées
Par feux aprés le trépas? *
Dites nous,
S'il faut qu'on prie pour vous.

Re'ponce.

2. Langue ne pourroit vous dire,
Viuans, quels sont nos tourmens;
Nous endurons vn martyre
Passant vos entendemens.
Las: helas!
Donnés nous quelque soulas.
3. D'vne si juste balance
Dieu poise tous les forfais,
Tout ce qu'on fait, dit, ou pense,
Qu'il fait trambler les parfais.
Las! helas! &c.
Celuy juge nótre offense,
Que nous auons irrité;
Rigoureuse ét sa sentence:
Mais nous l'auons merité.
Las! helas!
5 Pour nous étre trop au monde *
Repeus de mondains plaisirs, *
En céte abyme profonde *
Nous jettons mille soúpirs. *
Las: helas! &c.
6. L'on entend que cris horribles *
Que regrets en la prison. *
Où feux, & flammes terribles *
Ardent en toute saison. *
Las! helas! &c.
7. Quand banquets, & bóne chere,
Ont bien engressé les cors,
Plus grande en ét la misere,
Qui vient à suiure les mors.
Las! helas! &c.
8. Nótre douleur excessiue
N'a pareille en l'vniuers;

Il n'y a rien qui arriue
A nos maux grands, & diuers.
Las! helas! &c.
9. On voit bien deſſous les lames
Les cors pourris, & les os ; *
Mais ſi l'on voyoit les ames
Ardre ſans treue, ou repos! *
Las! helas! &c.
10. Hormis qu'auons eſperance *
D'vn jour reuoir nótre Dieu, *
Grande n'ét la difference *
Entre l'Enfer & ce lieu.
Las! helas! &c.
11. Viuans, oyés la requéte
Que vous font les trépaſſés,
Car la méme ſera faite
Par vous quand ſerés paſſés.
Las! helas!
12. Ieúne, aumóne, humble priere
Faite à nótre intention,
Nous fera voir la lumiere *
De la celeſte Sion.
Las! helas! &c.

FIN.

AVTRE

2.

De l'Ange Gardien.

Sur les mémes airs.

1. SI céte vie preſente
N'ét jamais ſans quelque aſſaut
La main de Dieu tout-puiſſante
Nous donra ſecours d'enhaut.
Faiſons bien
Deuant nótre Ange Gardien,

2. Dieu nous donne à tous vn Ange, *
Qui nous demande la main,
Pour nous tirer de la fange,
Qui ét en nótre chemin.
Faiſons bien, &c.
3. Il nous ſert de ſauuegarde,
D'eſcorte, & de garniſon;
Il nous oit, & nous regarde,
Quand nous faiſons oraiſon.
Faiſons bien &c.
4. Quand Sathan jette l'amorce
Pour nous tirer à peché,
Nótre Ange retient ſa force,
Si qu'il en ét empéché. *
Rien ne peut
Nuire à l'homme, s'il ne veut.
5. D'orgueil, de gloire, & d'enuie,
Sathan liure les aſſaus,
Et fait mener vne vie,
Quand il peut, de vray pourceaux.
Rien ne peut &c.
6. De l'Ange, que Dieu nous donne
Nous ſommes bien conſeillés
Car il ne promet couronne
Ny grace, qu'aux non ſouillés. *
Faiſons bien &c.
7. Il ſe plait en l'ame pure,
Et s'il careſſe en tout lieu
Toute humaine creâture,
Qui à la crainte de Dieu.
Faiſons bien &c.
8. Tobie étant en jeune âge
Fut de l'Ange careſſé
Si bien, qu'en tout ſon voyage
Il ne peut étre offenſé.
Faiſons bien &c,
9. Bien que l'infernal abyme
Se vint bander contre moy,
Ie n'en feray point d'eſtime;

Telle doit étre ma foy.
Faisant bien
Deuant mon Ange Gardien.

10. Vn seul Ange mit en route
Le Dragon tant furieux,
Et de la celeste voute
Fit tomber l'ambicieux
Faisons bien &c.

11. Ange, qui es de mon ame
Le defenseur, & Gardien,
Fais que je viue sans bláme, *
Que je meurs en bon Chrétien. *
Qu'en tout lieu
I'aye la crainte de Dieu.

12. Par l'amour, que tu me portes, *
Fais que du celeste port *
Ouuertes me soyent les portes *
A l'article de ma mort, *
Dés ce lieu *
Que j'aille jouïr de Dieu. *

FIN.

CHANSONS.

Sur les airs mondains:

Adieu, Bergere, adieu d'vn eternel adieu, &c.

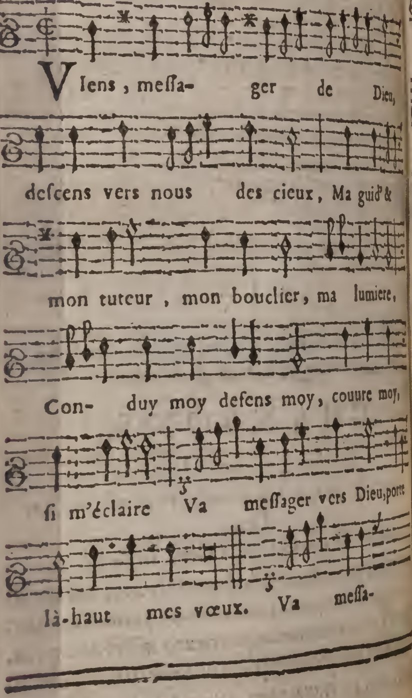
Ou,

Cét amour, cét amour, qui contre ta santé.
D'où vient qu'vn beau soleil, qui luit nouuellement.
Ie ne vous bláme point pour n'auoir point d'amour.
O! beaux yeux inhumains, pourquoy m'ẽbrasés vous.
Puis qu'vn nouueau berger plus heureux, qu'amoureux
Que j'aime ces beaux yeux, où gít tãt de poisõ.

Réue-je, ou s'il ét vray que je vous dis adieu.
Sont ce dars, ou regars, que les trais élancés.
&c.

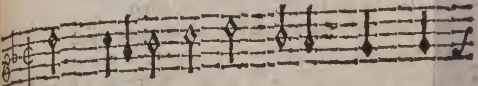
I.

Sont-ce dars, ou regars, &c.

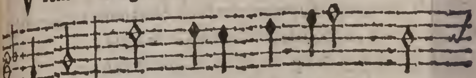


LA ME'ME

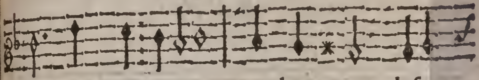
2.



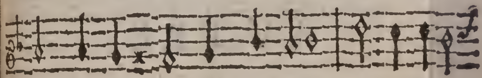
Viens meſſager de Dieu, deſcens vers nous



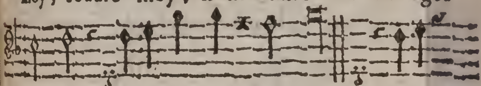
des cieux, Ma guid' & mon tuteur , mon



bou- clier, ma lumiere, Conduy moy, deſens



moy, couure moy, ſi m'éclaire Va meſſager



vers Dieu, porte là-haut mes vœux. porte &c.

1.

De l'Ange Gardien.

1. Viens,meſſager de Dieu, deſcés vers nous des cieux
Ma guide, mon tuteur, mon bouclier, ma lumiere,
Conduy moy, défens moy, couure moy, ſi m'éclaire
Va meſſager, vers Dieu,porte là-haut mes vœux.
2. Cét homme là ne craint l'ennemy,ny ſes dars,
Qui bien muny ſe trouue en vne place forte:

Auſſi n'ay-je moy peur, ſi je t'ay pour eſcorte,
De la mort, de l'enfer, ny d'vn camp de ſoudars;
3. Tandis que tu ſeras mon Ange Gardien,
Ie ſeray bien gardé : car par ton aſſiſtence
I'imiteray par tout vn Dauid en vaillance;
I'euiteray le mal, & ſi feray le bien.
4. Fais qu'ennemy je ſois de toute vanité;
Que plus tót que pecher, j'endure le martyre,
Tire moy aux vertus, & de mal me retire,
Et ton los à jamais ſera de moy chanté.
5. Sois moy toujours preſent, toujours à mon côté,
Et, ſur tout, aide moy à la fin de ma vie;
Alors guaranty moy de Sathan, qui m'enuie,
Et me conduis au port de la felicité.

FIN.

AVTRE

2.

Su les huit Beätitudes.

Sur les mémes airs:

1. BIen-heureux à jamais ſont les pauures d'eſprit
Qui en ce ſiecle bas ne poſſedent qu'eux-mémes;
Car ils heriteront les richeſſes ſupremes
Du Royaume de Dieu, qui jamais ne perit.
2. Bien-heureux ſont ceux-là, qui pleurent deſolés
Larmes de charité, & pleurs de repentance;
Qui prennent leurs ennuys auecque patience;
Vn jour abondamment ils ſeront conſolés.
3. Bien-heureux les benins, dont l'ame ne tendant
Qu'à la paix, qu'à l'amour, a toutes ſes penſées
Dedans la paix du ciel hautement élancées:
Car, paiſibles, la terre ils iront poſſedant.

4. Bien-heureux ceux, qui sont francs du desir mōdain
Alterés, affamés de la sainte justice:
Ceux-là pour le loyer d'auoir hay le vice
Trancheront vn jour & leur soif, & leur faim.

5. Bien-heureux les piteux, qui aident au prochain,
Liberaux à donner l'aumône secourable:
Ils obtiendront aussi la grace fauorable,
Trouuant méme pitié deuant le Souuerain.

6. Bien-heureux sont les cœurs nets, & purifiés,
Que le saint feu d'amour purge de toute ordure:
Car ceux-là verront Dieu, & sa gloire future,
Pource qu'à son vouloir ils sont sacrifiés.

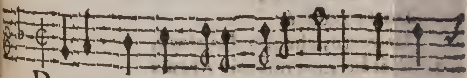
7. Bien-heureux sont les bons, les paisibles, & doux,
Appellés d'vn-chacun les enfans legitimes
De ce Pere eternel, qui pardonne les crimes,
Si soudain à clemence, & tardif à couroux.

8. Bié-heureux sont encor ceux, qui souffrent la mort
La persecution, le glaiue, & le martyre:
Dieu les guerdonnera en son celeste Empire,
Parce qu'ils ont vaincu le Monde, & son effort.

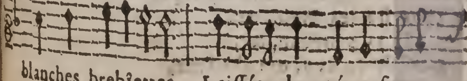
FIN.

CHANSON.

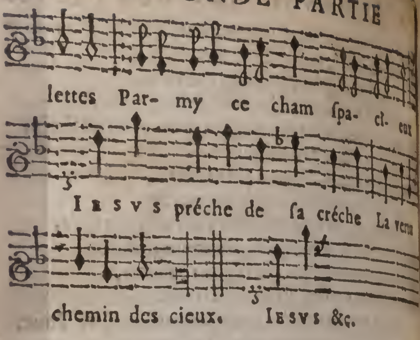
Sur l'air suiuant:



BErgers par trop sou- ci- eux De vos



blanches brebîettes, Laissés- le paître seu-



I.

De la doctrine que Iesvs-Christ *de ſa créche nous enſeigne.*

1. BErgers par trop ſoucïeux
De vos blanches brebîettes,
Laiſſés-les paitre ſeulettes
Parmy ce cham ſpacïeux.
Iesvs préche
De ſa créche
La vertu, chemin des cieux.
2. Allons y deuocïeux,
Et des Anges l'harmonie
Oyons, elle nous conuie
Pour ſaintement curîeux
Voir qui préche
De ſa créché
La vertu, chemin des cieux.
3. C'ét luy, que nos bõs Ayeulx
D'vne bouche prophetique,
Chantoient en leur ſens myſtique
A tous fideles Hebreux.
Iesvs préche, &c.
4. C'ét Iesvs, qui glorîeux,
Doit par ſa toute-puiſſance,

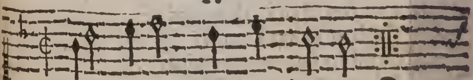
Injoindre eternel ſilence
Aux oracles des faux Dieux.
Iesvs préche, &c.
5. Oyons-le donques joyeux,
Oyons ſa ſainte parolle,
Qui ſur l'vn, & l'autre pole
Nous conduira gloriëux.
Il nous préche, &c.
6. Priõns, priõns le pieux,
Que, par ſa bonté diuine,
De ſes rais il illumine
Nos yeux par trop chaçieux;
Que ſa créche,
Dont il préche,
Nous conduiſe vn jour és cieux.

FIN.

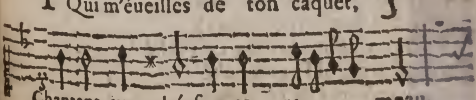
CHANSON

Sur les airs:
O! filij, & filiæ, Rex cæleſtis, & gloria, &c.
Ou:
Ie ſuis ſi malade d'amour, &c.

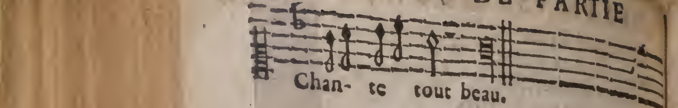
I.



PEtit oiſeau du verd boquet,
Qui m'éueilles de ton caquet,



Chantant ju- ché ſur ce ra- meau,



I.

Du Noël.

1. PEtit oiseau du verd boquet,
Qui m'éueilles de ton caquet,
Chantant juché sur ce rameau,
Chante tout beau.

2. Viens, s'il te plait de m'écouter,
Ie te veus apprendre à chanter
Vn motet, que j'ay fait nouueau.
Chante tout beau.

3. Céte nuit veillant par les chams,
De peur que les lous rauissans
Ne fissent mal à mon troupeau,
(Chante tout beau)

4. Ie vis parmy l'obscurité
De Bethleëm vne clarté
Paroître à guise d'vn flambeau.
(Chante tout beau.)

5. Ie la suiuis, & m'approchant,
Ie reconnus comme le chant
D'vne bergere, & d'vn pipeau :
(Chante tout beau.)

6. C'étoit Hiran, qui s'en alloit
Auec Marie, & flageoilloit,
Dansant au son d'vn chalumeau.
(Chante tout beau.)

7. Il s'éstoit fait vn gros falot,
Pour éclairer, d'vn gros billot
De Pin, ardant par le coupeau.
(Chante tout beau.)

8. Mais affin de n'étre empéché
De ses mains, il l'auoit fiché
Dans sa ceinture de chameau.
(Chante tout beau.)

9. Dieu gard, Hiran, Dieu gard aussi,
Marie, où allés-vous ainsi
Dansant, chantant vn chant si beau?
(Chante tout beau.)
10. Ruben, ne sois pas étonné,
Nous allons voir le Sauueur né
Icy tout proche en ce hameau.
(Chante tout beau.)
11. Hiran qui te l'a fait sçauoir?
L'Ange, qui nous ét venu voir
Prés d'où Rachel a son troupeau.
(Chante tout beau.)
12. Ainsi me répondit Hiran
Bien fourré de la peau d'vn Ram,
Grande, & plus noire qu'vn corbeau.
(Chante tout beau.)
13. Marie, qui l'auoit ouy,
Et qui m'en vid tout éjouy,
Me fit present d'vn gros naueau.
(Chante tout beau.)
14. Tiens, prens, dit-elle, par tel si,
Que tu y viennes toy aussi,
Si non, tu n'en auras morceau.
(Chante tout beau.)
15. Allons, ce dis-je grand mercy;
Encor iroy-je sans cecy;
Ie porteray ton deuideau.
(Chante tout beau.)
16. Nanny, dit-elle, j'ay plus cher,
Que tu commences à toucher
Ta bonne flutte du fusean.
(Chante tout beau.)
17. Moy donc, je me mis à flutter,
Auec Hiran, elle à chanter
En deuidant son écheueau.
(Chante tout beau.)
18. Ainsi nous veimes où gisoit
L'enfant, qui pour lors reposoit

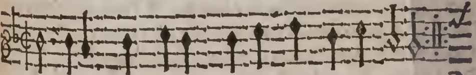
Dans vne créche en vn caueau.
Chante tout beau.
19. Mais nous entrans, il s'éueilla,
Et ses yeux ouurant, il bailla,
Aussi doux qu'vn petit agneau.
Chante tout beau.
20. Moy, qui le vis si doucereux,
I'en fus soudain plus amoureux,
Qu'vne vigne de son ormeau.
Chante tout beau.
21. Il vous dardoit ses petis yeux
Si clairs, si vifs, si gracïeux,
Qu'il ne peut hors de mon cerueau.
Chante tout beau.
22. Hiran, qui étoit tout rauy,
Le regardoit comme ébahy,
Tenant en main son grand chapeau.
Chante tout beau.
23. Et Marie, je ne croy pas,
Qu'vn peintre (dit-elle tout bas)
En sceut faire vn tel au pinceau.
Chante tout beau.
24. Voyés qu'il a le front poly,
Voyés son petit nés joly,
Et son menton au bout jumeau.
Chante tout beau.
25. Sa Mere qui nous écoutoit,
En se taisant, le regardoit
N'ayant sur téte, qu'vn fronteau.
Chante tout beau.
26. Ses bruns cheueux, & beaux, & lons
Luy battoyent jusques aux talons,
En ombrageant tout son manteau.
Chante tout beau.
27. Ses yeux, miracle non-pareil,
Faisoyent honte à nótre Soleil
Quand il se léue au renouueau.
Chante tout beau.

28. Sa leure double, & qui ſembloit
Vouloir s'entrouurir, reſembloit
A deux Rubis en vn anneau.
Chante tout beau.
29. Son ſein paré d'honnéteté,
Se remparoit de chaſteté
Sans mendïer autre joyau.
Chante tout beau.
30. Son geſte étoit ſi reposé,
Si doux, qu'il eut bien acquoisé
L'ire bouillante d'vn Torreau.
Chante tout beau.
31. En ſomme, je ne vis jamais
Si belle fille, & deſormais
Ie veus étre ſon pâtureau.
Chante tout beau.
32. Voilà ce, qui m'ét auenu,
Toy donc, ſi tu l'as retenu,
Ouurant ton bec, petit oiſeau,
Chante tout beau.

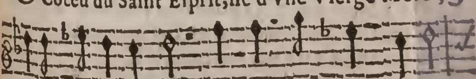
FIN.

CHANSON

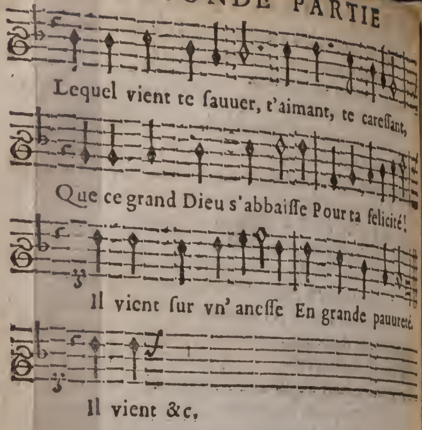
Sur l'air ſuiuant.



O Fille de Sïon, voicy le Fis du Pere,
Côceu du Saint Eſprit, né d'vne Vierge Mere;



Voicy, voicy ton Roy, ton Seigneur tout puiſſant,



I.

Les Chrétiens auec palmes en mains chantent l'entrée de IESVS-CHRIST *en Ieruſalem.*

1. O Fille de Sïon, voicy le Fis du Pere,
Conceu du Saint Eſprit, né d'vne Vierge-Mere;
Voicy, voicy ton Roy, ton Seigneur tout-puiſſant,
Lequel vient te ſauuer, t'aimant, te careſſant,
Que ce grand Dieu s'abbaiſſe *
Pour ta felicité!
Il vient ſur vne aneſſe
En toute humilité.

2. La fleur vient de la plante, & l'eau de la fontaine, *
La clarté du Soleil, l'or riche d'vne veine:
Ainſi vient tout état, honneur, Principauté,
De IESVS. Roy des Roys, ſans pair en Royauté. *
Que le grand Dieu &c.

3. On admire les Roys pour leur puiſſance, & gloire,
Ils ſont comme des Dieux en ce bas territoire;
Mais le benin IESVS par ſon humilité,
Paſſe des Empereurs la pompe, & majeſté. *
Que le grand Dieu &c.

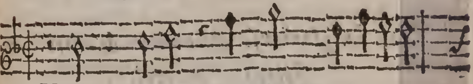
4. Son triomphe aujourd'huy n'a la magnificence
D'vn Auguste Cesar, il n'a rien d'apparence :
Et cependant il ét plein de diuinité,
Et se fait admirer de la posterité.
Que ce grand Dieu &c.

5. Orsus donc tous joyeux celebrons son entrée,
Qui des grands, & petits fut jadis honnorée,
Quand le peuple en Sion à qui mieux l'exaltoit,
L'auouänt son Messie, & *Osanna* chantoit,
Que ce grand Dieu &c.

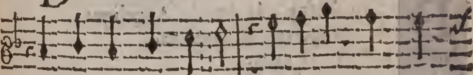
FIN.

CHANSON

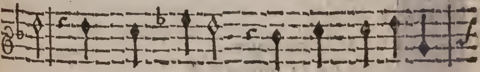
Sur l'air suiuant :



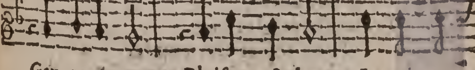
DIeu montant, la band' Angelique,



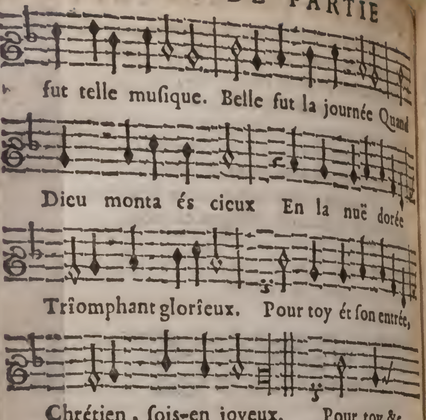
Sur trompett', & haubois A mille chœurs &



vois, Luy vient deuant, Luy dit cantique :



Gay renouueau Plaisant, & beau, Iamais ne



I.

De la glorïeuse Ascension de nôtre Seigneur au ciel.

1. DIeu montant, la bande Angelique,
Sur trompette, & haubois,
A mille chœurs, & vois,
Luy vient deuant, luy dit cantique:
Gay renouueau,
Plaisant & beau!
Jamais ne fut telle musique.
Belle fut la journée *
Quand Dieu monta és cieux
En la nuë dorée,
Trïomphant glorïeux.
Pour toy ét son entrée,
Chrétien, sois-en joyeux. *

2. Ce jour ſaint le Dieu de nature
Sur tous les elemens, *
Sur les plumes des vens
Chemina, toute creâture
S'en étonnant,
Et luy donnant *
Promptement par tout ouuerture. *
Belle fut la journée &c.

3. Iamais n'y eut tant d'allegreſſe,
Ny jubilatîon, *
Qu'en céte Aſcensîon; *
On luy fit honneur, & careſſe;
On l'admira;
On l'adora,
Et le fait-on là-haut ſans ceſſe. *
Belle fut la journée &c.

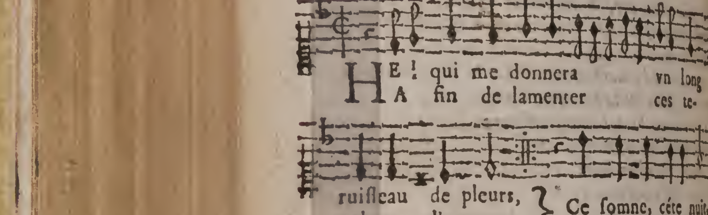
4. Es cieux il a toute puiſſance
Sur les Princes, & Roys; *
Il a tout ſous les loix
De ſa fidelle obeîſſance, *
Et vient à bout *
En fin de tout *
Par ſa diuine prouidence *
Belle fut la journée &c.

5. E'tant donc, ô IESVS, en gloire, *
Tirés à vous nos cœurs;
Enuoyés nous bon-heurs; *
Faites nous vous aimer, vous croire
Vous obeîr,
De vous jouîr,
Et aux torrens de plaiſirs boire.
Belle fut la journée &c.

FIN.

CHANSON

Dont l'air ét propre, & fort approchant de: *Cur mundus militat sub vana gloria*, & de tous les mondains de la partie premiere, pag. 176.



I.

Sainct AVGVSTIN *Docteur de l'Eglise lors qu'il étoit pour se faire baptiser.*

1. HE! qui me donnera vn long ruisseau de pleurs,
A fin de lamenter ces tenebres d'erreurs,

Ce somne, ce sommeil, ce mal-heureux seruage,
Qui si long-tans me tient par vn triste cordage ?
2. Où étoy-je, mon Dieu ? où suis-je maintenant ?
He! que m'aués-vous fait pour me rendre content ?
Helas ! j'alloy suiuant la vanité du monde,
Me plongeant, & veautrant dedans la chair immonde.
3. O! que je fus honteux quand je sentis mon mal,
Sondé par le verset du Prophete Royal !
A quelle fin mortels aimés vous tant le songe ?
Et pourquoy si soigneux cherchés vous le mensonge ?
4. Iusqu'à quand aurés-vous le cœur appesanty ?
Pleut à Dieu qu'vn chacun fut de méme auerty,
Comme je fus pour lors, quand vne sainte flamme
Chassa l'obscurité du milieu de mon ame.
5. Ie me tiens pour certain que l'on ne feroit pas
Grand état de ce monde, & de ses vains appas.
Fy de la vanité, fy des plaisirs du monde,
Fy du gain, de l'honneur, & de l'amour immonde.
6. Et je les ay suiuy si long-tans ! ha ! chetif !
I'ay vécu ja trente ans étant ainsi captif :
Ie me sens ors émeu d'vne sainte cholere,
En me ressouuenant de ma longue misere.
7. Or je veux que le monde ait part à mon tourment :
Iusques à quand, pecheurs ? pecheurs, jusques à quand ?
N'entendrés-vous jamais céte maudite flamme
De vos cupidités, qui vous consument l'ame ?
8. Sortirés-vous jamais de la captiuité
Affin de viure en Dieu en sainte liberté ?
L'honneur vous retiẽdra : mais, quel hõneur ? du mõde ?
Ha! vous étes grans sots : vous bâtissés sur l'onde.
9. Non, non, si ce Tyran vous empéche d'aller
Au giron de mon Dieu, d'y courir, d'y voler,
Reuangés-vous, captifs, sus, sus, prenés courage ;
En vertu de IESVS vous vainquerés sa rage.
10. He ! ne voyés-vous point cõment Dieu vous attẽd
Les bras toujours ouuers, toujours vous inuitant ?
Heureux, qui, depétré de céte tyrannie,
N'a cure, que de plaire à Dieu toute sa vie !
11. O somne ! ô doux repos ! ô diuine douceur !

He! venés, venés donc, abymés nous le cœur,
Affin que, nous mocquans des mondaines blandices,
Nous cheminions vers vous nos vniques delices.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

C'en ét fait, je ne verray plus. &c.

Ou:

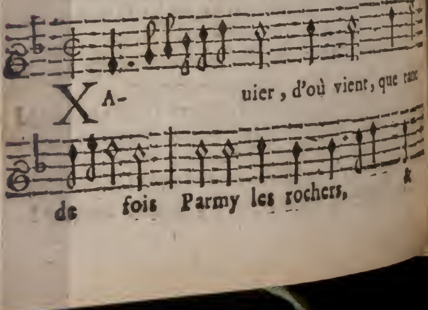
Ces Nymphes pleines de mépris.

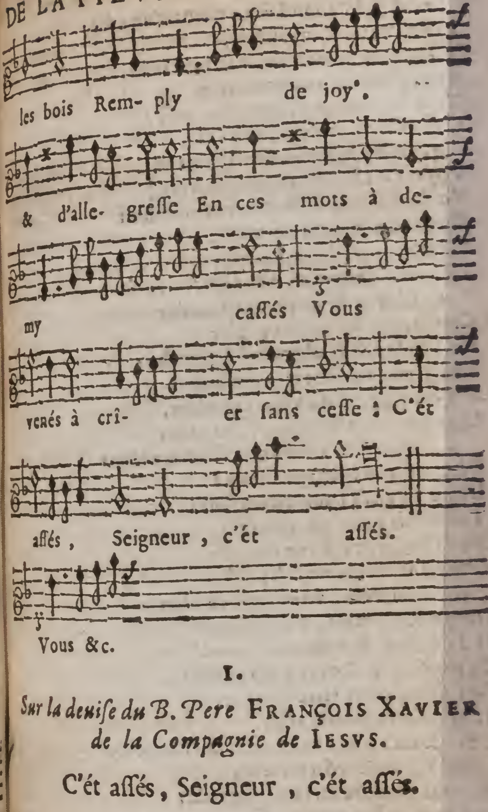
De Madame la Princesse de France:

Céte Princesse, dont le nom.
Donc céte merueille des cieux.
Las! combien de fois m'as-tu veu.
Pleine de langueurs, & de vois.
Sejour de la diuinité.
&c.

I.

Pleine de langueurs & de vois.





I.

Sur la deuiſe du B. Pere FRANÇOIS XAVIER *de la Compagnie de* IESVS.

C'ét aſſés, Seigneur, c'ét aſſés.

XAVIER, d'où vient, que tant de fois
Parmy les rochers, & les bois,
Remply de joye, & d'allegreſſe,
En ces mots à demy caſſés,
Vous venés à crïer ſans ceſſe :
C'ét aſſés, Seigneur, c'ét aſſés ?

2. Là le chaud vous point d'vn côté,
Et de l'autre la pauureté
Vous gourmande comme maîtresse,
Et ce pendant vous trauersés
Tout ce tout en crïant sans cesse :
C'ét assés, Seigneur, c'ét assés.

3. Alexandre par l'Vniuers
Voyant ses lauriers toujours vers,
Vouloit rechercher d'autres mondes :
Vous en pauureté ne cessés,
Parmy ces landes infecondes
De crïer, Seigneur, c'ét assés.

4. L'or aussi ne pouuoit souler
Cresus, qui se voyoit brûler
En son feu, qui n'a point de cendre :
Vos vœux ne sont tant empressés
Car on ne peut de vous entendre,
Que ces cris : Seigneur, c'ét assés.

5. Qui plus, qui moins, chacun ressent
Céte ardante soif, qui se rend
Lente à l'vn, à l'autre excessiue :
Toutéfois vous ne delaissés
De crïer, repeu d'vne eau viue :
C'ét assés, Seigneur, c'ét assés.

6. Bon Pere, vous aués ce bien
De posseder tout, n'ayant rien.
O la sainte, & riche indigence !
Ce pendant, ô Roys, vous pressés
Vos sujets pour faire finance,
Et n'en aués jamais assés.

7. Xavier, Iesvs vous fait l'hõneur,
Ayant éprouué vôtre cœur,
De vous prendre en sa compagnie :
Ores prés de luy pourchassés,
Que puissions, durant céte vie,
Dire aussi, Seigneur, c'ét assés.

FIN.

AVTRE
2.

Du cincq derniers articles du Symbole des Apôtres.

Sur les mémes airs.

1. COmme au Pere, & en IESVS-CHRIST,
Ie croy de méme au saint Esprit,
Que j'adore, & que je reuere,
Saint Esprit, qui tient le milieu
Procedant du Fis, & du Pere,
Qui trois en vn ne font, qu'vn Dieu.

2. Et perseuerant en ma foy,
Ie proteste icy que je croy
La Sainte Eglise Catholique:
Mais l'heretique ne croit pas
Céte fidele Apostolique,
Comme nous, visible icy bas.

3. Sans doute encores je la croy
Vnique en vnité de foy
Sous vn chef gouuerneur en terre;
Elle ét vniuersellement
Par les Successeurs de saint Piere
Regie en ce bas element.

4. Sainte épouse de IESVS-CHRIST
Conduite par le Saint Esprit,
Comme tu es vniuerselle,
Et que tu cheris l'vnion,
Ie croy que dedans ta nacelle
Des Saints ét la communion.

5. La remission des pechés
(Déquels nous sommes entachés)
E't dans toy, non en autre place,
Et je croy, qu'en toy seulement
L'homme peut receuoir la grace,
Y viuant perseueramment.

6. Auſſi croy-je qu'au dernier jour,
Aprés qu'on aura fait ſejour
Dans les entrailles de la terre,
Chacque ame ſon cors reprendra,
Qu'icy-bas le ſepulchre enſerre,
Et la chair reſuſcitera.

7. Et, pour le loyer de ma foy,
Pour dernier article, je croy
De viure vne vie eternelle,
Vie, que je veus eſperer
Aprés céte vie mortelle,
Vie, qui doit toujours durer.

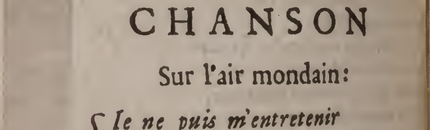
FIN.

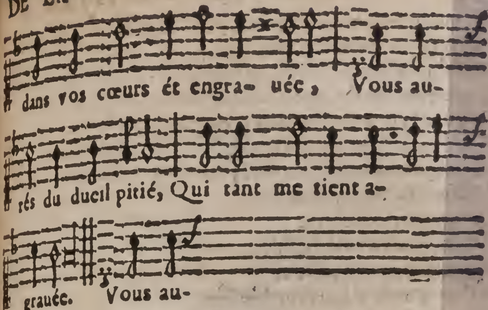
CHANSON

Sur l'air mondain:

{ *Ie ne puis m'entretenir*
{ *Plus de ces vaines attentes. &c.*

1.





8.

La complainte de la chaste SVSANNE *lors qu'on la menoit mourir.*

1. DAmes, qui au plaisant son
Prenés liesse assurée,
Oyés la triste chanson
D'vne SVSANNE éplorée,
Et si sincere amitié
Dans vos cœurs ét engrauée.
Vous aurés du dueil pitié,
Qui tient mon ame agrauée.

2. O maintien trop graçieux!
Beauté trop infortunée!
Cause du perniçieux
Mal-heur de ma destinée!
J'ay nourry l'autheur parfait
De ma claire renommée
Et çil, qui ores me fait
Mal-heureuse étre nommée.

3. Ha! beauté, seul argument
De ma tristesse amassée,
Pourquoy si déloyaument
Fu-tu jamais pourchassée?

Si jamais n'eut été l'heur,
Que je fus de toy douée
Non, je n'auroy ce mal-heur,
Pour toy, beauté trop louée.
4. Mais témoin, m'ét ce grand Dieu,
Celuy, qui me l'a donnée,
Que jamais en aucun lieu,
Tu ne fus abandonnée.
Au verger deliçieux
I'étois en guarde laissée
Lors que les maliçieux
M'ont l'ame d'horreur blessée.
5. Cause n'en a seule été
Ma face bien colorée,
Mais plus-tót la chasteté,
Dont elle fut decorée:
Car à l'instant que je fus
De peché sollicitée,
Ils n'obteinrent que refus
De ma beauté conuoitée.
6, Et mieux j'aymay receuoir
La mort, qu'étre violée;
Qu'en telle trahison voir
Ma chasteté maculée.
Pleurés donques telle mort,
Pleurés, Dames de Iudée,
Pleurés celle, qui à tort
S'en va étre lapidée.
7. Or adieu mon cher époux,
Seul regret de ma pensée,
Sçachés, sçachés qu'enuers vous
Ie n'ay point ma foy faussée.
Ha! mes enfans graçieux,
Geniture bien formée,
Plus ne voirés de vos yeux
Vôtre mere bien-aimée.
8. O Dieu! Dieu, qui vois les pleurs,
Dont ma face ét arrousée,
Tu sçais, que de tes mal-heurs

Fauſſement ſuis accuſée ;
Leur témoignage Seigneur,
N'ét que choſe controuuée :
Car en ſi grand des-honneur
Iamais je ne fus trouuée
9. Mais ſi ton vouloir ſacré
A telle choſe ordonnée,
Ie prendray la mort en gré
Puis qu'elle m'ét deſtinée,
Pardonne à mes ennemys,
A la vielleſſe inſenſée.
Le mal, qu'eux deux ont commis,
Tant de fait, que de penſeé.

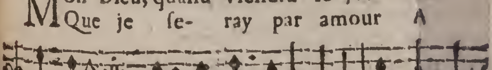
FIN.

CHANSON

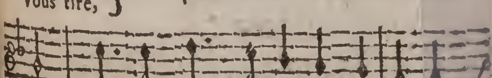
Dont l'air ét propre & fort commun.

1.

MOn Dieu, quand viendra le jour Tant
Que je ſe- ray par amour A

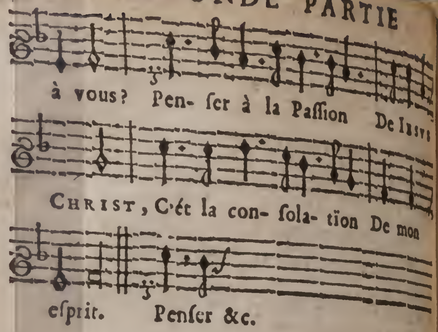


de- ſiré, } Et que l'vnïon ſera Tell' entre
vous tiré, }



nous, Que mon cœur ſe conjoindra du tout

 à vous ?



I.

L'ame sainte desire estre parfaitement conjointe à son Dieu.

1. MOn Dieu, quand viendra le jour
Tant desiré,
Que je seray par amour
A vous tiré,
Et que l'vnïon sera
Telle entre nous,
Que mon cœur se conjoindra
Du-tout à vous?
Penser à la Passion
De Iesvs-Christ,
C'ét la consolatïon
De mon esprit.

2. Helas: ce jour mon Seigneur,
Me tarde tant,
Que de nul bien, nul honneur,
Ne suis content:
Le monde ne peut trompeur *
Me donner bien:
Si je ne vous ay, Seigneur,
Las! je n'ay rien.
Penser à la Passion &c.

3. I'aimeroy mieux à mourir,
Je vous le dis
Que jamais contreuenir *
A vos edis!
Aidés moy, secourés moy,
Mon tout en tout;
Vnissés moy par la foy
A vous du-tout.
Penser à la Passion &c.

4. Vous étes mon Pere vray, *
Je le voy bien;
Vous ayant chés moy, j'auray *
Tout heur, tout bien: *
Puis qu'il ét ainsi, Seigneur,
Octroyés moy
Qu'vn jour j'aye le bon-heur, *
Qu'ores je croy. *
Penser à la Passion &c.

5. Vótre amour donne à mon cœur
Contentement,
De toute peine, & douleur,
Allegement.
Seigneur, vótre Passion *
M'a racheté: *
Mais quand voyray-je en Sïon *
Vótre beauté?
Penser à la Passion &c.

FIN.

CHANSONS.

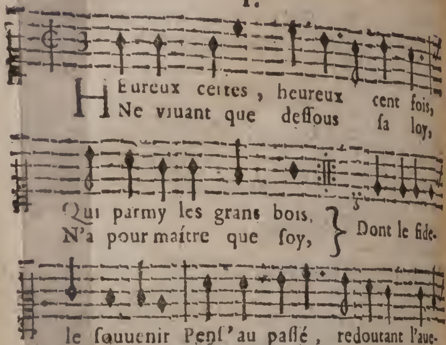
Sur l'air commun:

Mon Dieu Creäteur tout-puissant, &c.

Ou sur le mondain:

Belle, qui me va martyrant, &c.

I.



I.

Qu'il faut penser à la Mort.

1. HEureux certes, heureux cent fois,
Qui, parmy les grans bois,
Ne viuant que dessous sa loy,
N'a pour maître que soy,
Dont le fidele souuenir *
Pense au passé, redoutant l'auenir.
2. Qui n'a d'autre soucy,
Que de quitter les fols appas,
Qui menent au trépas;
Et qui encor en ces bas lieux *
Semble jouir de la terre, & des cieux.

3. Ne faiſans qu'au plaiſir ſonger *
Et plaiſir menſonger, *
Ayans la mort à nôtre dos,
Nous ſommes en repos,
Et nous venons à ſommeiller
Alors que plus il nous faudroit veiller.
4. La plus part ſe donne bon tans, *
Penſant viure mille ans,
Ans, qu'on voit s'écouler ſouuent *
Ainſi que fait le vent:
Car le tans acheuant ſon cours *
D'vn coup de faux viẽt moiſſonner nos jours
5. Combien de fois paroiſſent grans
Et par tout triomphans
Ceux, qui bien peu de tans aprés,
Saiſis de cent regrets
Sont contrains, d'vn contraire ſort,
Abandonner tous leurs biens à la mort.
6. Sot ét celuy, & mal-heureux,
Qui n'a deuant les yeux
Ce dernier jour tant redouté
D'où pend l'eternité,
Qui rend aux bons, & aux mauuais,
Selon leurs fais le loyer à jamais. *

FIN.

AVTRE

2.

De l'Amour & Bonté ſouueraine de Dieu.

Sur les mémes airs.

1. OR maintenant veus-je ma vois
Hauſſer juſques aux cieux;
Ie veux chanter à céte fois
D'vn chant melodieux

L'Amour, & la Bonté de Dieu ;
Ie veus chanter ses graces en tout lieu.

2. C'ét le Seigneur qui m'a montré
Le chemin des peruers
C'ét luy, c'ét luy, qui m'a tiré
Du goufre des Enfers ;
C'ét par sa grace, & sa bonté
Que je ne pleure en toute eternité.

3. Car quand j'erroy de çà, de là
Bien loin du vray chemin,
De son haut thróne il deuala,
Pour me donner la main ?
Le Seigneur Dieu m'a regardé,
Et de tous maux il m'a contregardé.

4. I'alloy suiuant de mes haineurs
Le conseil deceuant,
I'alloy le train, que les pecheurs
Aueugles vont suiuant ;
I'étoy de vices tant noirçy :
Mais le Seigneur m'a les yeux éclairçy.

5. Il s'ét vétu du vil manteau
De nôtre infirmité,
Prenant sur soy le gros fardeau
De mon iniquité ;
Il a jetté l'œil dessur moy,
Prenant pitié de mon facheux émoy.

6. Maintenant donc veus-je ma vois
E'leuer jusqu'aux cieux :
Chantons, chantons à céte fois
D'vn chant melodieux
L'Amour, & la Bonté de Dieu,
Et luy faisons hommages en tout lieu.

FIN.

CHANSONS

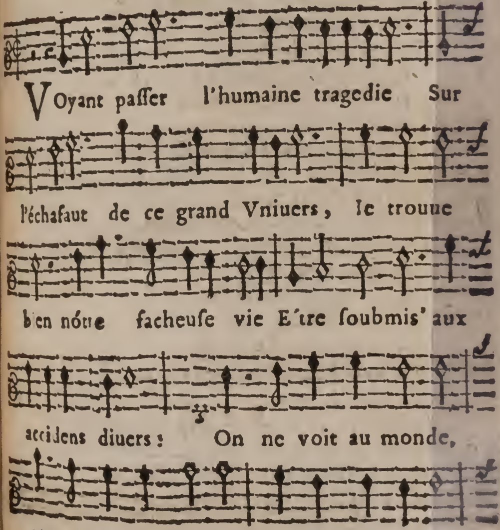
Sur l'air tres-commun :

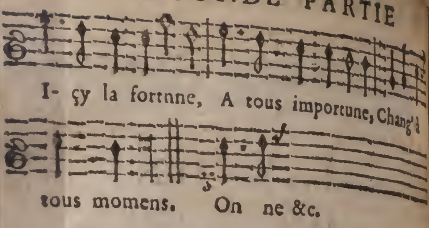
Heureux le cors, qui pour l'ame trauaille, &c,

Et sur l'Allemande mondaine:

Fortune, helas ! trop en amour traitresse, &c.

I.





I.

De l'inſtabilité de tout ce, qui ét içy-bas.

1. VOyant paſſer l'humaine tragedie
Sur l'échafaut de ce grand Vniuers,
Ie trouue bien nótre facheuſe vie
E´tre ſoubmiſe aux accidens diuers:
On ne voit au monde,
Ainſi que ſur l'onde
Que des changemens;
Içy la fortune,
A tous importune,
Change à tous momens.

2. Voy-moy Pompée agrandy de victoires,
Auec Cæſar en ſes pleines grandeurs
Et tu verras que leurs tant grandes gloires
Les ont tous deux conduit à leurs mal-heurs:
Toujour la puiſſance,
Depuis ſa naiſſance,
E´t ſoubmiſe au ſort,
La lîeſſe aux larmes,
La paix aux alarmes,
La vie à la mort.

3. Las! où es-tu, ô grand foudre de guerre,
Auguſte, dis-je, en tes fais merueilleux?
Si des enfers tu reuenois en terre,
Tu verrois bien le tans étre outrageux?
Au milieu de Rome,
Tu chercherois Rome,

Pour ses changemens ;
Tu verrois pour Rome
Seulement de Rome
Les creux monumens.

4. Tel s'ét mocqué d'vne bien grande orage,
Qui s'apperçoit perir en bien peu d'eau :
Troye a regné, & s'ét veuē en seruage,
Tombant quasi de son bers au tombeau:
Elle, comme hôtesse,
Logeoit la noblesse
De tant de grans Roys :
Or comme pâture
Sert de nourriture
Aux hôtes des bois.

5. Le tans toujours d'vne extreme vitesse
Court le chemin, qui nous ét destiné;
Il n'ét château, ville, ny forteresse,
Qui ne ressent son courage obstiné :
Ainsi nôtre vie
Bien-tôt ét rauie
Par la dure mort ;
Sous cét ample espace
Toute chose passe,
Malgré son effort.

6. Du méme point, que le Soleil se leue,
Lon voit qu'il court droit deuers son coucher:
De méme nous sans delay, & sans tréue,
Vers le cercueil ne cessons de marcher,
Les courtes années,
Les nuits, les journées,
Durant ce chemin,
Chacun à l'enuie,
Chasse nôtre vie
Toujours vers sa fin.

7. Qui ne diroit que la mort eut de vie,
Et que la vie eut pris nom de la mort,
Veu que la mort nous donne à tous la vie,
Et ne tirons de viure, que la mort ?

Ainsi sous vn masque,
La vie fantasque
Tient la dure mort;
La mort tient la vie
A soy toute vnie
Sous ombre de sort.

8. S'il ét ainsi, sortons de ces tenebres,
Et de bien prés cherchons la verité,
Foulons aux pieds ces passetans funebres,
Et ce qu'on voit borné d'extremité:
Volons à grand erre,
Laissans cére terre,
D'vn trait froid, & chaud;
Car vne belle ame
Semblable à la flamme,
Tent toujours en-haut.

FIN.

AVTRE

2.

Du Domaine, que Dieu a sur toutes ses créatures & comme il ét admirable en ses œuures.

Sur les mémes airs:

1. MVse entés moy à ce coup, & m'inspire
Vn chât parfait, d'accors melodieux,
Pour fredonner sur les nerfs de ma lyre
Le los sacré du Monarque des cieux:
C'ét luy, qui nous donne
L'ardeur, qui bouillonne *
Si viue en nos cœurs,
Qui fait, qu'à grand erre
Nous fuyons la terre
Du monde vainqueurs.

2. C'ét luy, qui seul, de l'vn à l'autre pole,
De ses edis les mandemens étend,

Et dont ce Tout, tramblant à sa parolle,
Fait le vouloir aussi tót qu'il l'entend.
Sienne ét la lumiere,
Et la nuit grossiere,
Qui marche à son tour,
Il a fait l'Aurore,
Et cét astre encore,
Qui donne le jour.

3. Il regne au ciel, la terre ét toute pleine
Du saint pouuoir de sa diuinité;
Il fit la Bise, & l'ondoyante pleine,
Et tient d'vn doit leur effort arreté;
Méme la grand' sale,
Où là-bas deuale
Le troupeau des morts,
Le triste silence
Serf de sa puissance,
Connoit ses efforts.

4. Les cieux roulans, de sa main beaux ouurages,
Ce bel asur, ces astres radîeux.
Disent sa gloire, & luy font mille hommages,
De sa grandeur vassaux religîeux:
C'ét luy, qui compose,
Et si bien dispose,
Les saisons de l'an;
Il fit le Solstice,
Et du tans, qui glice,
Regit le quadran.

5. D'vn seul regard il fait trembler la terre,
Et de ses mons les pointes abaisser,
Close en son poing de trois doits il l'enserre,
Et sur sa paume il la fait balancer.
Des hommes la race,
Et de céte masse,
Tous les habitans,
Luy sont comme vne onde
En la mer profonde.
Vn moment au tans.

6. Il creâ tout ſans qu'il en eut affaire,
Et ſans trauail, le maintient, & regit ;
L'hôme chef-d'œuure, auquel il ſe veut plaire,
E't le ſujet, pour lequel il le fit.
Nous ſommes la butte,
Où ſon amour butte,
Et ſon plus doux ſoin ;
La beauté des choſes
En ce grand rond cloſes,
En ét le témoin.

7. Bref, c'ét luy ſeul, qui par ſa prouidence,
Conduit, conſerue, & maintient ce grand Tout,
Le centre enſemble, & la circonference
La fin derniere, & principe du tout;
Il ét le ſur-étre,
Qui bon le fit étre,
Et l'a en ſoucy;
Son œil méme, en garde
Pour nous, nous regarde,
Et nos vers auſſi.

8 Chantons-le donc, &, d'vne haute veine)
Donnons gaillars de l'eſprit à nos vers,
Pour faire aller, d'vne plus forte halcine,
Son los épars par tout cét Vniuers.
Pour les benefices,
Que ſes mains propices
Nous vont épanchans,
Pouuons-nous moins faire,
Que rendre en ſalaire
Des vers, & des chans ?

FIN.

AVTRE
3.

Pour l'Assomption de nótre Dame.

Sur les mémes airs.

1. N'As-tu point veu, fille Latonïenne,
La Vierge-Mere épouse de mon cœur?
N'as-tu point veu, pucelle Delïenne,
Cét impiteux, source de ma langueur,
Qui me l'a rauie
Ma douce MARIE,
Mes diuins plaisirs ?
Dont la chaste flamme
E'chauffoit mon ame
De tres-saints desirs.

2. Las! dites moy, ô Nymphes gratïeuses,
Où ét cét œil, dont la diuine ardeur
Lancoit vers moy cent fleches doucereuses?
Las! dites moy: qui m'óte sa splendeur?
Qui me l'a rauie &c.

3. Honneur des bois, belles Hamadrïades,
Cachés-vous point mon cher contentement?
Nymphes des eaux, ondoyantes Nayades,
Conduisés moy deuers ce fier amant,
Qui me l'a rauie &c.

4. Vous Egipans, vous mótaignars Satyres,
Vous, ô Syluains, & vous Faunes aussi,
Prenés pitié de mes cuisans martyres,
Et montrés moy, pour finir mon soucy,
Qui me l'a rauie &c.

5. Vous, Bergerots, & vous gayes Bergeres,
Qui menés paître parmy ce sacré bois
Vos Agnelets, émeus de mes miseres,
Dites, helas! d'vne plaintiue vois,
Qui me l'a rauie &c.

6. Oiseau mignard, attique Philomene,
Hôte jasard de ce lieu boccager,
Qui gringuotteux fredonnés par la plaine,
Regarde vn peu par ce fueillu verger,
Qui me l'a rauie &c.

7. Ha! c'en ét fait : car la troupe des Anges
Emporte au ciel ce cors si glorieux,
Dont je l'entens celebrer les louänges;
Ainsi je voy, de dueil tout ennuyeux,
Qui me l'a rauie &c.

8. O ciel cruël! c'ét toy, qui l'as saisie
C'ét toy, c'ét toy, qui roms nôtre lien :
Iettés, mes yeux, vne pluie infinie,
Et recherchons, pour recouurer mon bien,
Qui me la rauie &c.

FIN.

AVTRE

4.

Du contentement, que reçoit l'ame sainte au seruice de Dieu.

Sur le dire de l'E'pouse aux Cantiques, Chapitre 3.

I'ay cherché dans mon lit toute la nuit celüy, que mon ame chery, & ne l'ay pas trouué. &c.

1. HEureux celuy, qui a laché la bonde,
Pour des humains pleurer la vanité!
Heureux celuy, qui a laissé ce monde,
Pour sauourer la diuine bonté!
Peut-il être au monde
Langue, qui, faconde,

Chante la langueur,
Dont je fus atteinte
Quand de Dieu la crainte
Me naura le cœur ?

2. Toutes les nuits je cherche dãs ma couchè
Cil dont l'amour tres-chastement me point,
Pour l'embrasser, & baiser bouche à bouche,
Mais, las ! helas ! je ne le trouue point.
Peut-il étre au monde &c.

3. Ie veux jouir du plus beau d'entre mille,
Et de mon lit hátiue me leuer, *
Pour le chercher parmy toute la ville,
Mais, las ! helas ! je ne le puis trouuer.

4. Mon cœur sautoit, & trésailloit de joye
Voyant le guet de la ville venir :
Ie demanday (las ! déja je pensoy
Des doux baisers de mon amy jouïr.
Peut-il étre &c.

5. Ie demanday : Messieurs, en vótre voye
N'aués point veu mon cher amy passer ?
Pauurette, helas ! & triste je larmoye, *
Pour ne pouuoir chastement l'embrasser. *
Peut-il étre &c.

6. Voicy venir, ayant fait céte enquéte,
Le cher émoy de mon cœur langoureux ;
Il s'approcha, & puis baissa la téte,
Pour me donner vn baiser amoureux.
Peut-il étre &c.

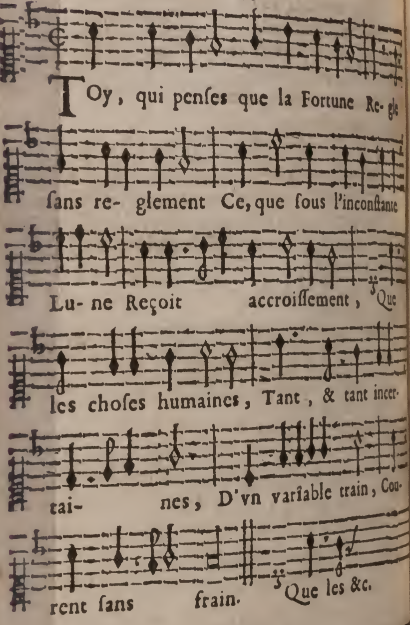
7. Ie luy dis lors : (éprise d'vne flamme,
Qui me brûloit, voyant mon cher émoy) *
Or maintenant je te donne mon ame ;
D'oreauant ne t'élongne de moy.
Peut-il étre &c.

8. O jour heureux, quãd je lachay la bonde,
Pour des humains pleurer la vanité !
O jour heureux, quand je laissay le monde,
Pour sauourer la diuine bonté !
Peut-il étre au monde &c.

FIN.

CHANSON
Dont l'air ét fort commun:

I.



I.

Du profit de l'Aduersité, & de la Patience.

1. TOy, qui penses que la Fortune
Regle sans reglement
Ce, que sous l'inconstante Lune
Recoit accroissement,
Que les choses humaines,
Tant, & tant incertaines,
D'vn variable train,
Courent sans frain.

2. Ne voy-tu pas, homme infidele,
Que d'vn soin tant soigneux,
Nôtre Dieu couure de son aile
Ses éleus bien-heureux,
Et que de toute chose
Sagement il dispose,
Ne faisant rien cy-bas
Que par compas ?

3. Quoy ! gronde-tu de voir qu'au monde,
D'vn sort tant inégal,
Il depart de sa main feconde
Et le bien, & le mal,
Permettant l'innocence
Toujours être en souffrance,
Et l'homme vicieux
Sur tous heureux ?

4. Si le nuâge d'ignorance
Tu chassois de tes yeux,
Tu verrois de triste souffrance
Les fruis toujour joyeux :
Heureuse dirois l'ame,
Qui brûle dans la flamme
D'vn feu non merité
D'aduersité.

5. La touche le fin or épreuue,
Et l'acieré marteau ;
Pour en faire meilleure preuue,
On le met au fourneau :

Là il ſe purifie,
Iettant toute ſa lie,
Par ſes jauniſſans bords
Hors de ſon cors.

6. L'homme de bien, qui ét ſans tréue
Toujours perſecuté,
Souffre auec la flamme, & le glaiue,
Toute calamité,
Qui le perfectionne,
Pour auoir la couronne
Au celeſte pourpris
D'vn pris ſans pris.

7. Nótre Dieu, comme ſage Pere,
Reprend plus aigrement
Son cher Fis, que ſon mercenaire;
Et ordinairement
A ceux, que plus il priſe,
Cherit, & fauoriſe,
Donne plus de labeurs,
Et de douleurs

8. La Patīence ét vne échelle,
Pour monter juſque aux cieux,
Menant à la vie immortelle
Les pauures ſouffreteux:
Aprés quelque detreſſe,
La diuine largeſſe
Comble de tout bon-heur
Son ſeruiteur.

9. Ioſeph, d'eſclaue miſerable,
Vendu par ſes germains,
Receut le timon honnorable
D'Egypte entre ſes mains.
Dauid pour recompenſe
Deuë à ſa patīence,
Fut grand Roy ordonné,
Et couronné.

10. Pauure mortel, qui vis en terre,
Parmy tant de trauaux,

Espere qu'apres céte guerre,
Dieu finira tes maux,
Et comme au bon Lasare,
D'vne main non auare,
Te donnera la paix
A tous jamais.

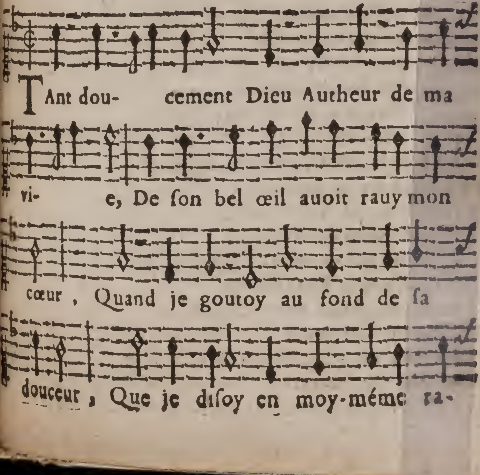
FIN.

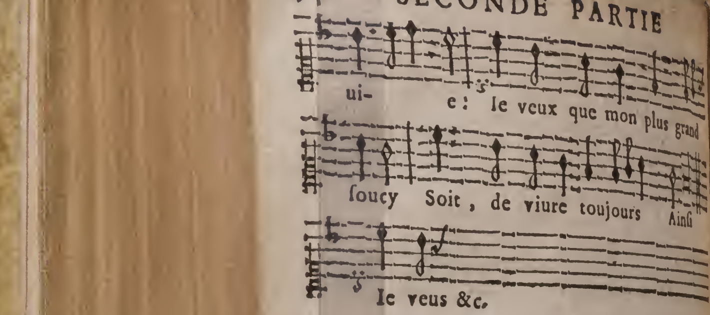
CHANSON

Sur l'air mondain:

{ *Tant doucement mon ame étoit rauie,*
{ *Tant doucement la belle m'enchantoit. &c.*

I.





I.

L'ame ſainte volontiers ſe reſoud d'endurer pour ſe conformer à ſon époux Iesvs-Christ.

1. Tant doucement Dieu autheur de ma vie,
De ſon bel œil auoit rauy mon cœur,
Quand je goûtoy au fond de ſa douceur,
Que je diſoy en moy-méme rauie :
Ie veus que mon plus grand ſoucy
Soit, de viure toujours ainſi.

2. Ie ne pouuoy à nulle creäture
Donner mon cœur, qu'il n'y auoit ennuy;
Ie ne tenoy que Iesvs pour amy,
Qui me faiſoit chanter d'vne ame pure :
Ie veus que &c.

3. Mais maintenant l'échange ét retournée,
Iesvs m'a dit : j'ay paſſé mon ſejour
En gemiſſant, & de nuit, & de jour ;
Il te faut étre à ce determinée ;
Ie veus que ton &c.

4. Moy, qui ne veus, ſinon que luy cóplaire,
Ie le ſuiuray pas à pas ſans tarder;
Ie veus, mon Dieu, je te veus imiter;
Toujour je ſuis préte à te ſatisfaire.
Et veus que mon, &c.

5. Me voyant préte, il me dit d'auantage :
Ma bien-aimée, il te faut en la Croix

Pour mon amour mourir cent, & cent fois;
C'ét la facon d'acheuer ton voyage :
Ie veus que ton &c.
9. Ie luy répond ? ha! ma douce lumiere,
Pourroy-je bien chercher commodité,
Tant qu'en la Croix je te voy tourmenté!
Neny, neny, je ne le ſcauroy faire.
Ie veus que mon &c.
7. Adieu la joye, il vaut mieux en ſouffrance
Me conformer à Dieu, qui m'aime tant,
Que de paſſer en delices mon tans ;
I'en receuray bien-tót la recompenſe.
Ie veus que mon &c.

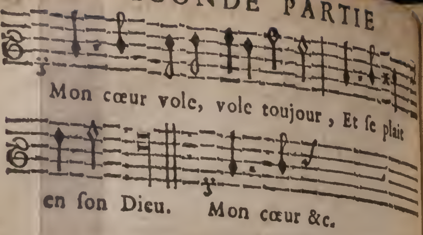
FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain:

Soit que je ſois prés de ma belle &c.

I.



I.

Rien ne peut raſſaſïer nôtre cœur, que Dieu méme.

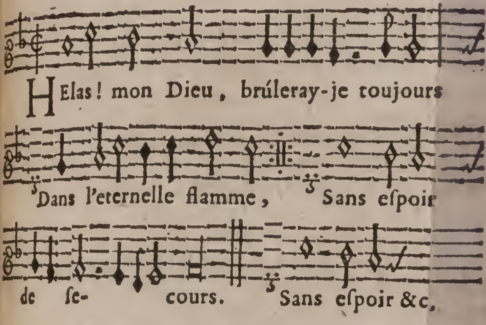
1. SOit que de nuit las je ſommeille
En quelque ſolitaire lieu,
Ou ſoit que de jour je m'éueille,
Mon cœur vole, vole toujours,
Et ſe plait en ſon Dieu.
2. Il ét en l'aimant ſi fidele,
Et de le voir ſi curïeux,
Qu'il meurt d'vne mort immortelle,
S'il ne vole, vole toujour
A l'entour de ſes yeux.
3. Rien ne luy peut plaire en ce mõde;
Il tient ſon Dieu plus precïeux,
Que toute la machine ronde:
Car il vole, vole toujour,
Et ſe plait en ſes yeux.
4. Auſſi n'y a t'il choſe aucune,
Qui puiſſe le raſſasïer,
Que céte beauté, qui n'ét, qu'vne:
Qu'il y vole, vole toujours,
Et arde en ce braſier.

FIN.

CHANSON

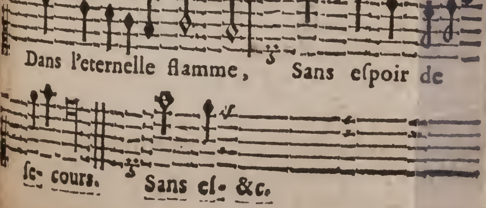
Sur les airs ſuiuans:

1.



LA MEˊME

2.



I.

Lamentation de l'ame damnée d'vn Docteur de Paris, la mort duquel causa la conuersion de saint Bruno.

1. HElas ! mon Dieu, brúleray-je toujours
Dans l'eternelle flamme, ij. *C'ét à dire*
Sans espoir de secours. ij. *deux fois.*
2. O cieux cruëls ! ô jour infortuné
Pour moy mal-heureuse ame,
Quand jamais je fus né!
3. O Dieu cruël ! ô Dieu juge impiteux,
Qui confine ma vie
Dans ces cachos hideux !
4. Las ! que feray-je ? où iray-je ? comment
Sentiray-je adoucie
L'aigreur de mon tourment ?
5. Mons sourcilleux, éclatés sur mon chef,
Et, d'vn mortel esclandre,
Preuenés mon méchef.
6. Foudres grondans, tourbillons alumés,
Reduisés moy en cendre
De vos trais enflammés.
7. Non, douce mort, tu ne m'es plus que jeu;
Tu ne m'es plus cruëlle,
Au regard de mon feu.
8. Tranche, meurtry, perce moy de tes dars,
Et me tuānt bourrelle,
Tuës les feus, où j'ars.
9. Helas ! chetif ! que me sert à present
Céte gloire vanteuse,
Dans vn feu si cuisant ?
10. On m'a loüé, ors on parle de moy
Comme de chose hideuse,
Ou d'vn sujet d'effroy.
11. Ah! que diront tant de gens vertueux,
Dont j'ay pris connoissance,
D'vn cas si luctüeux ?

12. Que dira t'on d'vn ſi funeſte ſort
Maintenant par la France,
Auquel on me voit mort?
13. Maudit celuy, qui, pour paroítre ſaint
Donne ſon ame en proye
Au mal-heur qui l'enccint.
14. Maudit celuy, qui, ſerf d'ambitîon,
Deuoyé de la voye,
Court à perditîon.
15. Maudit celuy, qui, ſerf d'ambitîon,
Pour l'eternelle joye,
N'a que confuſion.
16. Confuſion, qui ſans fin durera;
Sur tout m'effroye
Ce, que ſans fin ſera.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

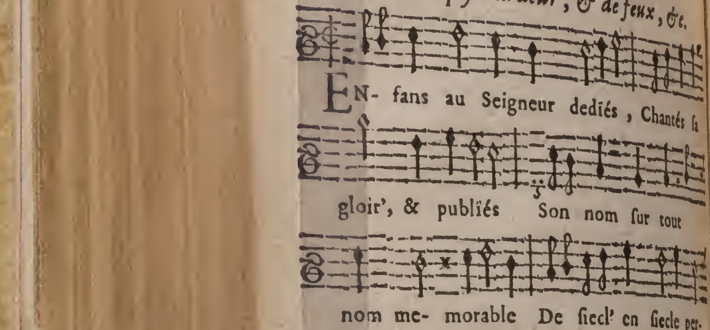
Anne, mon Dieu, que de tourmens. &c.

Ou:

A quel point m'a reduit le ſort.
Belle, donnés moy vótre amour.
Celuy veritable a été.
De tout mon cœur t'exalteray.
Faut-il endurer tant de maux.
Non, non, rien de vous je ne veus.
Tout remply d'ardeur, & de feux.
Vne brunette icy je voy.
Veu que chacun loué l'amour.
&c.

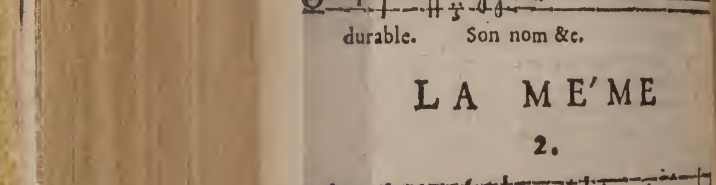
1.

Tout remply d'ardeur, & de feux, &c.



LA ME'ME

2.



I.

Le Prophete Royal exhorte les enfans à louër le Seigneur.

1. ENfans au Seigneur dediés
Chantés sa gloire & publiés
Son nom sur tout nom memorable, *
De siecle en siecle perdurable.
2. Du point, où le Soleil naissant
Se montre, son tour commençant,
Iusqu'où son voyage il termine,
Poussés sa louänge diuine.
3. De toutes gens il ét tenu
Pour tres-haut; & son nom connu
Par dessus les voutes celestes,
E'tend ses honneurs manifestes.
4 Mais qui ressemble à nótre Dieu,
Qui fait sa demeure en haut lieu,
Qui au ciel, & en terre basse
Voit tout dépendre de sa grace?
5. Il éleue en authorisant,
L'homme simple en terre gisant,
Et tire l'indigent des fanges.
Pour le ranger entre les Anges.
6. Il va peuplant vne maison
D'enfans souhaités à foison,
Et rend la femme de sterile,
Mere joyeusement fertile,

FIN.

AVTRE

2.

De l'infidelité, & de l'Heresie.

Sur les mémes airs.

1. IE suis à décrire incité
Deux sortes d'infidelité,
L'vne a le nom de negatiue,
Et l'autre l'a de priuatiue.

2. Du premier rang, tous ceux-là sont,
Qui n'eurent jamais, & qui n'ont
De la loy de Dieu connoissance,
Remplis de barbare ignorance.

3. Des autres, ceux, qui quelquefois
Ont receu les diuines loys,
Et qui, rompant leur foy promise,
Se sont separés de l'Eglise.

4. Ceux, qui n'ont voulu le pouuant
Ouïr la vois de Dieu viuant,
Qui pour n'entendre ses merueilles
Ont bouché leurs dures oreilles.

5. Et bien que tous deux soyent tachés
D'vn peché grand sur tous pechés,
Les premiers sont moins execrables,
Et les autres abominables.

6. Si des premiers l'entendement
N'a eu de Dieu l'enseignement,
Toutéfois leur ame infidelle
Se perd dans leur foy naturelle.

7. Mais l'autre abominable en tout,
De tous autres pechés l'égout,
Inexcusable en toute sorte,
Ouure à tous les vices la porte.

8. Monstre execrable, infect, & ord,
Tu es au monde enflé si fort,
Sortant de l'infernale abyme,
Que tu fais germer l'Atheïsme.

9. Mais, ô Dieu! seroit-il permis
De viure auec tels ennemis?
E't-il loisible aux Catholiques
De frequenter les Heretiques?

10. Il faut que pour étre sauué,
L'homme soit fidele trouué,

Qu'il croye ce, que croit l'Eglise,
Et que point il ne se déguise.
11. Si nous croyons à IESVS-CHRIST,
Et des saints Apôtres l'écrit,
Il faut que le Chrétien deteste
L'heresie comme la peste.
12. Le Chrétien se met en danger,
Qui veut entre deux eaux nager,
Cuidant étre trouué fidele,
Bien qu'il frequente l'infidele.
13. Si Saint Iean ne veut pas toucher
Le bain, ny les eaux approcher,
Pendant que Cherinthe y demeure,
Pour n'étre infect de son ordure :
14. Si mémes IESVS-CHRIST aussi
Ne veut que l'on en ait mercy,
Il n'ét loisible aux Catholiques
De frequenter les Heretiques.
15. Que donc le fidele Chrétien,
Qui veut viure en homme de bien,
Viue sans auoir accointance
De céte maudite semence.
16. Que le Catholique zelé
Qui n'a pas le cœur martelé
Pour viure franc de Synderese,
Fuye céte race mauuaise.
17. Pour moy, par la grace de Dieu,
Ie veus toujours viure en ce lieu,
Où doit viure l'homme fidele,
Pour auoir la vie eternelle;
18. Et laissant l'Heretique à-part,
Ie ne me veux mettre au hasard,
Par sa frequence dangereuse,
De perdre vn jour la vie heureuse.

FIN.

CHANSONS.

Sur les airs mondains:

Ie ne veus plus chanter que de tristesse

Ou:

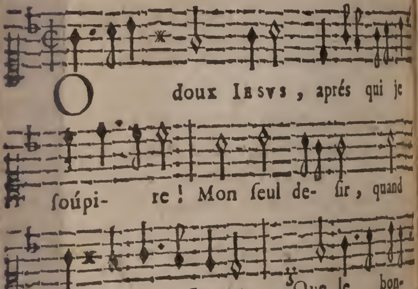
Ie veus chanter en ces vers ma tristesse,

O doux baiser à la liqueur succrée.

Que la lumiere ét vne belle chose.

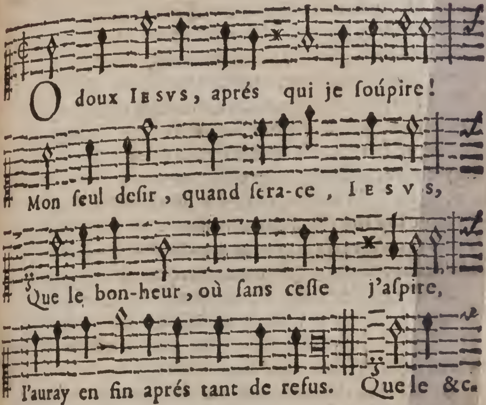
Sortés, soúpirs, témoins de mon martyre,

&c.



LA ME'ME.

2.



I.

Sainte CATHERINE *de* SIENNE *deſireuſe d'endurer auec ſon époux* IESVS-CHRIST.

1. O doux IESVS, aprés qui je ſoûpire!
Mon ſeul deſir, quand ſera-ce, IESVS,
Que le bon-heur, où ſans ceſſe j'aſpire
I'auray en fin aprés tant de refus?

2. Seul je vous voy étreint à la colomne;
He! que n'y ſuis-je étreinte auecque vous!
Et que ces fleaux à l'entorce felonne,
Sur moy plus-tôt déchargeaſſent leurs cous.

3. O fleaux ſanglans, qui de ma chere vie, *
Battés, froiſſés la poitrine, & le flanc!
Mais fleaux plaiſans, ſi, dont tant je vous prie
Auec le ſien vous méliés de mon ſang.

 4. Cruëlle

4. Cruëlle épine, en couronne enlacée,
Qui son beau chef percés de toutes pars,
O! que bien mieux ta fureur élancée
Dessur mon chef, y ficheroit ses dars!
5. Or que tu sois, & cruëlle & felonne,
Ie te tiendray pour Royal ornement, *
Si tu voulois, cherissable couronne,
Entre nous deux my-partir ce tourment. *
6. Et toy, bois saint, Croix, ma seule esperãce,
Que mon époux a pour lit nuptial,
Ha! que fais-tu? ô que mon alliance *
Luy coûte, helas! & luy coûte de mal!
7. Que si du moins, tu m'y voulois adjoindre,
Et auec luy me conduire au trépas,
Tous tes tourmẽs, qui viendroyẽt à me poindre
Me seroyent doux, & noçiers aromats.
8. Ca, ça l'échelle, il faut que je la monte,
Et que de clous je m'attache à sa Crois.
O Croix! ô clous! dont je fay tant de conte
Vous suffisés pour tous deux à la fois.
9. Croix, clous, échelle, & couronne, & colomne,
De mon salut, ô cheris instrumens!
Seuls je vous veus, à vous seuls j'abandonne
L'huis, & la clef de tous mes pensemens.
10. O doux IESVS, aprés qui je soûpire,
Mon seul desir, quand sera-ce IESVS,
Que le bon-heur, où sans cesse j'aspire,
I'auray en fin aprés tant de refus?

FIN.

AVTRE

2.

Priere des enfans auant le Catechisme.

Sur les mémes airs:

1. FAis, doux IESVS, sur ce tien Catechiste
Ton Saint Esprit descendre, & reposer.

Et que toujour ta grace luy assiste,
Pour clairement ta loy nous exposer.
2. Et plaise aussi à ta bonté diuine
De nous ouurir si bien l'entendement,
Que comprenions ta celeste doctrine,
Et vice aucun n'y donne empéchement.
3. R'asseure nous, s'il te plait, la memoire,
Pour retenir ce, qu'appris nous aurons
Au salut nótre, & à ta plus grand' gloire,
Que procurer sur tout nous desirons.
4. Fais que mettions volõtiers en prattique,
Tout ce, qu'aurons de ta loy retenu,
Et que chacun en la foy Catholique
Iusque à la mort ferme soit retenu:
5. Dequoy, Seigneur, toute céte assemblée
De tes enfans te prie à iointes mains,
Et qu'elle soit en fin par toy comblée
En Paradis de tes celestes biens.

FIN.

AVTRE

3.

De la Mort douloureuse de nótre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST.

Sur les mémes airs.

1. IE veus chanter, & d'vn chant lamentable
Entre-mélé de lons gemissemens
Du Dieu des Dieux (prodige épouuantable!)
Dire la mort horrible de tourmens.
2. Ie veus pleurant chanter ses funerailles,
Et dans mes vers luy bátir vn tombeau:
O! qu'il ét mort ce grand Dieu des batailles
En vn combat & cruël, & nouueau!

3. Depuis le point que ſous nôtre nature
D'vn cors mortel il s'ét homme vétu
Braue, indomté juſqu'à la ſepulture
Pour nous il a ſans repos combâtu.

4. Et ors outré de mainte, & mainte playe
Mort en la place en guerrier valeureux,
Vn beau ſentier à la gloire il nous fraye
Par tout tracé de ſon ſang genereux.

5. Cruëlle mort, qui eut creu que ta fléche
Se deut tremper en ſon ſang épandu?
He! qui eut creu que cedant à ta bréche
Il deut geſir ſous tes pieds étendu?

6. Mais il y gít: & j'ay de viure enuie,
Trainant encor ma vie en ſa langueur?
Non, non, mon ame, il faut quitter la vie,
Et, braue, ſuiure à la mort ton Sauueur.

7. Mais, las! je vis, & la vie ennuyeuſe
En ſes liens me detient malgré moy,
Donc pour le moins d'vne vie odíeuſe,
Pleurons, viuans pleins d'angoiſſe, & d'émoy.

8. Pleurons, mon ame, & de plaintes aiguës
Fendant les airs, & de tranchans ſoúpirs
Faiſons-les haut voler deſſur les nuës,
Et tout le ciel comblons de déplaiſirs.

9. Las! qui pourroit à ſi piteux deſaſtre
Ne point pleurer (cœur ſans nulle amitié!)
Quand les rochers, & le ciel, & les aſtres
Le pleurent méme, & s'ouurent de pitié.

10. Du temple ſaint le voile en pieces vole,
La terre tremble, & s'ouurent les tombeaux,
Et les Beſſons honteux de luire au Pole,
Voudroiēt éteindre à jamais leurs flambeaux.

11. Et nous chetifs, à qui par tant de peine
Il va gaignant les celeſtes threſors,
Ne pleurerions de ſa mort inhumaine
Le ſort cruël, comblé de mille morts.

FI N.

CHANSONS

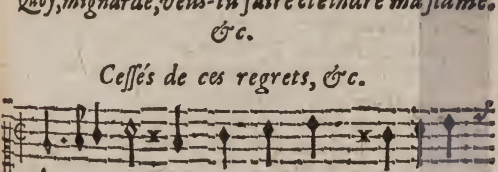
Sur les airs mondains:

Amour, en ce depart quel party dois-je ſuiure? &c.

Ou:

Bien que vôtre rigueur mon ſeruice rejette.
Celle, que j'aime tant laſſe d'étre cruëlle.
Ceſſés de ces regrets les menſongeres plaintes.
Cét obſtiné refus, qui m'augmente l'enuie.
Elle l'auoit bien dit, que ſes mains larronneſſes.
Helas! que me ſert-il d'aimer, ſi l'on ne m'aime.
La haine, le dédain, l'amour, la jalouſie.
Le verd n'ét point eſpoir à vn, qui rien n'eſpere.
Mourir en vous ſeruant, c'ét ma belle naiſſance.
Puis que céte beauté, qui mon ame captiue.
Quels demons de là-bas aux faces lamentables.
Quoy, mignarde, veus-tu faire éteindre ma flāme.
&c.

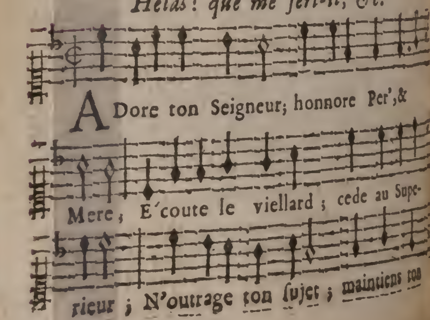
Ceſſés de ces regrets, &c.

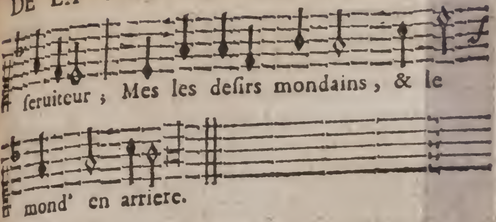


LA ME'ME

2.

Helas! que me sert-il, &c.





I.

L'A, B, C, spirituèl.

1. ADore ton Seigneur ; honnore Pere, & Mere ;
E'coute le viellard ; cede au Superieur ;
N'outrage ton sujet ; maintiens ton seruiteur ;
Mes les desirs mondains, & le monde en arriere.

2. BRide moy promptement l'appetit, qui t'emporte;
Châtie moy ce ventre, & ce terrestre cors ;
Ne banny ta pauure ame aux regîons des mors,
Pour caresser ta chair si muâble, & si sotte.

3. CHery par dessus tout la bonne couscîence;
C'ét celle, qui produit la liberté de cœur:
La joye, le plaisir, l'innocence, l'honneur,
Et le contentement, en ont pris leur naissance.

4. DE'tourne toy, pecheur, de ta cheute voisine ;
Delaisse ton erreur, & ce monde odîeux ;
E'leue à Dieu ton cœur, & volant vers les cieux,
Cherche d'où elle a pris sa premiere origine.

5. EN tout tans, en tout lieu, & en toute occurrence,
Ton Dieu soit en ta bouche, & sa crainte en tes (yeux :
Il n'y a lieu en toy, qui soit si perilleux;
C'ét par là, que la chair nous combat à outrance.

6. FVy ce haut point d'hõneur, qui dresse à tout le mõ- (de
Ce triste, & grãd chemin, qui cõduit au trépas.
Ay ! que sot ét celuy, qui suit ses doux appas !
Il veut bâtir son heur sur les reflus de l'onde

7. GOuuerne ta cholere, elle n'ét point mauuaise,
Si elle se roidit contre le vicieux :
Il faut toujours veiller ; car l'homme vertueux
N'estime qu'il vit bien quand il vit à son aise.

8. HEureux cét fois heureux, qui loin de toute enuie
Peut passer à par soy le reste de ses ans :
Car viuant en son Dieu, les soucys trop cuisans
Ne gabellent sur luy la moitie de sa vie.

9. IL te conuient vétir, non pour vne insolence,
Mais pour tenir ta honte, & ton crime couuert;
Tu fondes ton honneur sur la toison des vers ;
Ha ! pauure, c'ét par trop montrer ton indigence.

10. L'Hõme Chrétiẽ prẽdra Iesus Christ pour modele
Il souffrira beaucoup pour le suiure à la Croix;
Il se ceindra les reins, pour marcher en ses loix.
Se rendant vn vaisseau plein d'amour, & de zele.

11. MAl-heur soit sur celuy, qui, remply d'arrogance,
Veut leuer son orgueil au celeste plancher:
Mal-heur soit sur celuy, qui leue son marcher,
Pour se rendre plus grand, & foule l'innocence.

12. N'Ignore, pauure enfant, le neänt de ton étre;
Pense que dés le jour, que tu fus au berceau,
Tu ne cessas jamais de bâtir vn tombeau !
Las ! tu le commençois lors que tu vins à naître.

13. O ! sourd, & étourdy, ingrate, & temeraire,
Qui ne t'émeus aux cris de ton humble Seign.
Las : il frappe à ta port, & tu fais le dormeur ;
Il vient pour te seruir, & tu luy es contraire.

14. POur combatre la chair, ne recours à la Targe;
Suy le Parthe en la fuitte, & te rens le vainqueur;
On ne combat la chair par la grandeur de cœur ;
Prens tout-soudain la fuitte, en fuyant, on la charge.

15. QVád tout viét à souhait, & qu'vn plaisát Zephyr
Empoupe tes desirs d'vn doux cõtentemét,
C'ét alors qu'il te faut craindre qu'vn autre vent
Ne vienne tout-à-coup renuerser ton nauire.

16. Reconnois que tu es icy-bas en la terre
Pour toujours endurer, non point pour viure oy-
Tes pechés t'ont banny la paix de ces bas lieux, (seux;
Et tu fais à toy-méme vne cruëlle guerre.

17. Sot ét, qui porte au mõde vn amour tant extreme;
Il te le faut hayír; tel loyer luy ét deu;
Il faut mourir en toy pour reuiure à ton Dieu;
Dieu ne requiert de toy, que t'auoir de toy-méme.

18 Toy, quiconque tu sois, qui embrasses la gloire,
E'leue contre toy tous les jours de combas,
Gaigne ta volonté, & la terrace à-bas:
Il n'y a point au monde vne telle victoire.

19. Voyageurs, qui passés par céte terre étrange,
N'engagés point vos cœurs à ce maudit argent,
N'être chiche, à l'endroit du pauure, & indigent,
C'ét prendre pour le ciel vne lettre de change.

FIN.

AVTRE

2.

Rien plus seur, que fuir la vanité pour suiure Dieu.

Sur les mémes airs.

1. Suiuons, Muse, suiuons la cadence des Anges,
Chantons le Tout-puissant, ne nous lassons jamais,
Aimons son beau renom, & fuyons desormais,
Fuyons des Vanités les Dieux sales, étranges. *

2. Ie sens de jour-en-jour mille forces nouuelles
S'adjoindre à mes espris, & se rendre à mes vers:
Ie sens de jour-en-jour le Roy de l'Vniuers
M'élargir à plein poin ses faueurs immortelles.

3. Ie deuiens comme vn feu, dont les flammes auides
S'enflamment d'autant plus, qu'elles trouuent de bois,
Et croissent d'autant plus leurs affamés abois,
Que l'aliment s'accroît à leurs bouches arides.

4. Car plus le grand sujet du Seigneur des armées
Se montre infiniment, infiniment diuers,
D'autant plus je grossis la veine de mes vers,
Et plus de le traiter j'ay les mains animées.

5. Vous, qui le comprenés dans les cartes sacrées,
Esprits certes heureux sur les autres esprits,
Pouués-vous bien aprés embarquer vos écris
Sur tant de vanités de l'Enfer desancrées?

6, Non, nõ, ce ne sont pas vous ames toujour belles,*
(Ames vrayment l'honneur, & le pris de ce tans)
Qui, venant de flairer tant de lys doux-sentans,
Sur ses puâns chardons abandonnent leurs ailes.

7. Ce sont (j'en ay pitié) des troupes caressées, *
Qui grosses de fureur, & pleines de beaux trais,
Se laissent (ô mal-heur !) enchanter des attrais
De ce monde enyureur, qui les rend insensées. *

8. Quel regret c'ét de voir tant de fontaines hautes,
Qui sourcent nuit, & jour, mille douces ruisseaux,
Se couler dans la bouë, & profaner leurs eaux!
Certes le monde en rit, mais je pleure leurs fautes.

9. Ca, ma Muse, retourne au pas de tes brisées,
E'cheue leurs chemins, & ne t'approche d'eux,
He! veus-tu, mon amour, vn sentier plus heureux,
Que celuy, d'où tu vois leurs traces abusées?

10. Le chemin, que tu suis ét paué des étoilles:
Les étoilles bien loin ont le monde dessous:
Tu vois d'vn lieu si saint la vanité de tous,
Et le vent naufrageux, qui menace leurs voiles.

11. Ca donc, mon esperance, & de tes leures saintes
Enfante moy toujours de l'Eternel le los:
Tu verras sans danger refondre le Chaôs,
Les choses de leur fin étant mémes atteintes.

FIN.

AVTRE

3.

Sur le dire du Pſalmiſte, Pſaume 8.

Qu'ét-ce que l'homme, qu'il t'en ſouuient, ou bien le fis de l'homme, que tu daignes le viſiter ?

Sur les mémes airs :

1. MOn Dieu, me ratiſſant mille flammes nouuelles,
Maître de mon penſer, m'agite ſans repos,
Et coule dans mon ſein, en mon cœur, en mes os,
Les entrailles me ronge, & ſuce les mouelles.
2. Mais pourtát que l'effort, dont ſon amour me force,
E't doux à mes eſpris, & ſouëf à mes ſens,
L'effet plus rigoureux, que de luy je reſſens,
E't d'vn bien indicible vne indicible amorce.
3. O Dieu, dont les faueurs me comblent de delice,
Plus doux à mon palais, que le vin, ny le miel,
Qui te fait épancher les ſouëuetés du ciel
Dans vn vaſe jadis ſi remply de tout vice ?
4. Qui te fait abbaiſſer juſqu'au rien inutile,
O ſur-étre de gloire ! ô thróne de grandeur !
Qui te fait rechercher dans l'enclos de mon cœur,
Comme en quelque lieu ſaint, ton aimé domicile ?
5. Tu ſcais bien quel il ét : Peut donc ta beauté pure
Trouuer place agreâble en vn lieu tant infet ?
Auecque la malice habiter le parfait ?
Et du ciel la ſplendeur auec la pourriture ?
6. Ie ſcay, tu es vn Dieu en pouuoir admirable,
Dont l'effet auſſi-tót enſuit la volonté :
Mais encor, quand de prés j'épluche ta bonté,
Ie la trouue, & ſes fais trop plus émerueillables.
7. Il ſemble que ſans moy tu reſte ſans lieſſe,
Tant je ſens ton deſir à mon deſir vny ;
Las ! pourtant je ne baſte à ce bien infiny;
Ie me páme, & me meurs en ſi ſainte careſſe.

8. Donne vn peu, cher amant, dõne vn peu de relâche
A mon cœur defaillant au goût de tes douceurs,
Ou bien tout emporté de tes appas vainqueurs,
Sans vertu, ſans puiſſance en tes bras il ſe lâche.

9. Mais non, n'épargne rien : de ton amour rauie,
Toute en tout je me laiſſe aller à ton vouloir,
Toute à toy je me donne, & mes en ton pouuoir
Mes ſens, ma volonté, mon eſprit, & ma vie.

10. O celeſte douceur ! ô joye ineſtimable,
Qui ne tombe au pouuoir de mes foibles diſcours !
Replongée, abymée en la mer des amours,
Ie ne ſens rien dans moy de moy-méme capable.

11. Ie reſſens dedans l'ame vn bien immarceſſible,
Ie reſſens vn plaiſir, qui paſſe tout plaiſir :
Mais dire quoy, comment, qui m'en vienne ſaiſir,
C'ét à mes ſens confus vne choſe impoſſible.

12. Toy donc, mon cher ſoulas, dont la bonté ſupréme
Me fait de ce bon-heur les delices goûter,
Donne moy, s'il te plait, force de les porter,
Et que ſuffir je puiſſe à céte grace extreme.

FIN.

AVTRE

4.

Sur le dire de l'E'poux aux Cantiques, Chapitre 1.

Si tu ne te connois, ô belle entre les femmes, ſors, & ſuis les troupeaux de tes compaignes, pais tes cheureaux auprés des tabernacles des Paſteurs.

Sur les mémes airs:

1. ET quoy, chere compagne encores tu t'enquéte
Où mes pâtures ſont, où je prens le repos
Quand le Soleil à rais flambantement déclos
Ses ardeurs à midy ſur la terre bluëtte ?

2. Tu as ja ſi long-tans repeu dans mes herbages ;
Tu connois mes coutaux ; je t'ay mené chés moy :
Dequoy donc maintenant t'aller mettre en émoy
Doutant de t'égarer par d'autres páturages ?

3. Peut-étre ces Paſteurs, qui te font tant de crainte,
Auroyent par leurs appas ta conſtance éloché ?
Non tu ſcais le venin ſous l'écorche caché,
Et caute as découuert leur malice, & leur feinte.

4. Sage qui ſur ſa garde apperçoit de bonne heure
De ſemblables pipeurs les deſſeins frauduleux,
Toujours à leur abord ils ſont moins perilleux,
Et les vainc aiſement qui bien-tót s'en aſſeure.

5. Puis donc que de leurs tours tu connois la fallace,
Que tu ſçais quel méchef vient de les écouter,
Tu peus, ſi tu le veus, leurs appas euiter,
Forte ja de toy-méme, & forte de ma grace.

6. Ma grace à qui la cherche infallible remede,
Des miens pour tout jamais n'abandonne le ſoin :
Ie faudroy auſſi tót à moy-méme au beſoin,
Qu'à çil, qui d'vn bon cœur me conjure à ſon aide.

7. Va donc en aſſeurance où ton deſir te guide,
En toute malencontre à la main tu m'auras,
Au paſſage, au chemin, je deuance tes pas
D'vn voyage ſi beau la conduitte, & la guide.

8. Car non, tu n'es ſans plus vne parmy ma bande,
Ie t'ay ja dés long-tans fait guarder des cheureaux,
Et ſi ſeule n'es-tu commiſe à mes troupeaux,
Maint en deſſous de moy à mes ouailles commande.

9. I'ay mille, & mille encor qui meinent à mes gages,
Des bergers affidés, des bergeres auſſi
Et comme pour mes boucs ils prennent du ſoucy,
Pour eux j'en prens de méme, & les guarde d'outrage.

10. Va te joindre auec eux, n'élongne de leurs traces,
Compaigne à la páture, & compaigne au chemin ;
Ils ſcauent où je pais le ſoir, & le matin,
Et connoiſſent aſſés mes prairies plus graſſes.

11. Iointe à eux tu n'auras des autres aucun doute,
Ils ne ſont qu'agreſſer ceux, qui vont à l'écart ;

A qui veut aller seul il y va du hasard,
Non à qui bien constant du grand hoc ne déroute.

12. Où les miés en mon nom par-ensemble se joignét,
Ie les voy, je les prise, & je m'y joins aussi :
Mais pourtant je me fache, & n'ay tant de soucy
De ceux qui de la bande arrogans se disjoignent.

13. Il se trompe aisement qui ne croit qu'à soy-méme,
C'ét vn mal dangereux, que de l'opinion,
Quiconque rompt le nœu de la sainte vnion,
Chet d'erreur en erreur, & se perd à l'extreme.

14. C'ét sous telle faueur que ces bandes mutines,
Le chagrin dans l'esprit, la palleur sur le front,
Tracassent çà, & là, passent de mont en mont,
Des mons vagabondans descendent aux collines.

15. Aussi par leur orgueil que pourroyent-ils acquerir
Qu'vne confusion, source de tous mal-heurs?
Ie suis le seul repos, & qui s'addresse ailleurs,
Comme enfant fugitif sans contentement erre.

16. Dõques cõjointe aux miés, & paissant par-ensemble
Toujours je vous seray pour escorte, & confort,
Tant qu'en fin je vous rende affranchie de tout sort
Où mes nombreux troupeaux à midy je rassamble.

17. C'ét là, que parmy vous aux frécheurs de l'õbrage,
Euitant le Soleil, & ses ardans flambeaux
Ou couchés par mes prés, ou buuant mes ruisseaux,
De toutes mes faueurs je vous feray partage.

18. C'ét là, qu'õ ne craint point ny des loups les approches,
Ny de ces faux bergers, qui vaguent nuit, & jour,
De mes graces vrayment agreäble sejour,
Et dont en discourant nous sommes ja bien proches.

19. C'ét là, que tout repos à mes troupeaux je donne;
Où je baille à goûter ma parfaite douceur,
Et c'ét là que bien tót, ô belle, & chere sœur,
Heureuse tu sçauras en quels biens je foisonne.

FIN.

AVTRE

5.

Sur le dire du méme aux Cantiques, Chapitre 5.

Venés en mon jardin, mon E´pouse, ma sœur.

Sur les mémes airs:

1. SVs, viés voir mon jardin, ma sœur, ma toute belle;
Entre en ce beau parterre, où les rïans Zephyrs,
Par le souffle amoureux de leurs chastes soúpirs,
Engendrent en tout tans vne saison nouuelle.
2. C'ét vn jardin complet foisonnant en delices,
Tapissé de l'émail de mille, & mille fleurs,
Fleurs, qui par le doux flair de leurs soëfues odeurs
Emparfument tout l'air d'amiâbles blandices.
3. I'ay l'œillet vermeil, icy la franche rose,
L'animone au teint vif, les bisars tulipans,
Le narcisse, les lys, étallent en tout tans
Les exquises beautés de leur robe déclose.
4. Icy le grenadier, la vigne florissante,
Icy la mandragore, & le flairant pommier,
Le figuier, l'oranger, & tout autre fruitier,
Ses fruis plus sauoureux à l'enuy te presente.
5. Icy l'encens, la myrrhe, & le baume t'apprête
De parfums excellens vne riche moisson;
Icy l'abeille encor d'vne artiste façon
Ses gauffres, & son miel t'agence en sa logette.
6. Viens, ma sœur, mon E´pouse, où ton E´poux fidele
T'inuite aux doux plaisirs de tant de voluptés,
Viens goûter les douceurs de mes suâuités,
Qui pour toy vont coulant d'vne source eternelle.
7. Toutes je te les offre, en tout je t'abandonne
De ma felicité les biens plus precïeux,
Cueille, goûte, choisy le plus cher, & le mieux
Des fruis sur-excellens, dont mon jardin foisonne.

8. Tu es mon seul soucy, pour toy seule non chiche
I'ay báty ce parterre en tous biens plantureux,
Où l'heureuse abondance, & le ciel amoureux,
Renuersent le meilleur de leur corne plus riche.

9. Cueille donc à ton gré de ses fruis delectables,
Mange, boy, yure-toy de mon vin, de mon lait;
Et cueillant, & goútant de mes biens à souhait,
Beny de ton E'poux les faueurs admirables.

FIN.

AVTRE
6.

Sur le dire du méme au méme Chapitre.

Ouure moy, ma sœur, mon amye, ma colombe, ma toute sans tache, pour-autant que mon chef ét plein de rousée, & mes cheueux frisés pleins de gouttes des nuits.

Sur les mémes airs.

1. VN soin continuël me ronge dedans l'ame,
Soit que Phœbus se cache, ou resorte des eaus,
Ie ne sens que ce soin, qui d'aiguillons nouueaux
Sans cesse m'importune, & le cœur me rentame.

2. Du moins si, pour loyer de ma peine cruëlle,
Ie pouuoy m'asseurer en ma pretentïon,
Content je ne plaindroy la forte passïon,
Qui en tant de rigueur les espris me bourrelle.

3. Mais quoy! je n'ay si tót de son ame touchée
Gaigné l'affectïon, qu'vn vent de vanité
A son esprit volage en arriere porté,
Fraudant mon esperance en verdure seichée.

4. Ainsi le jardinier pour vne plante aimée
Prend mille, & mille soins, employe tout deuoir,
Puis en vn tourne-main voit perir son espoir,
Et sa peine, & son art s'en-aller en fumée.

5. O toy, pour qui je veille, & pour qui je ſupporte
Du jour les rays cuiſans, les bruïnes des nuits,
Et d'amour tranſporté oubliant qui je ſuis
A toute heure te cherche, & refrappe à ta porte.
6. Penſe vn peu, je te prie à mon trauail extreme;
Penſe à la ſainte ardeur de mon ſincere amour,
Et qu'ainſi je me peine & la nuit, & le jour,
Nô pour moy (tu le ſcais) ains ſans plus pour toy-méme.
7. Penſe qui ét celuy, qui de ſorte te cherche,
Penſe aux feruens deſirs de ſon cœur languiſſant,
Et que l'heur ſouuerain, qu'il te va pourchaſſant,
E't l'vnique ſujet de ſa longue recherche.
8. Ingrate, peus-tu voir celuy, que ſoucïeuſe
Tu deurois rechercher au pris de mille maux,
Subir pour te trouuer mille, & mille trauaux,
Et negliger encor ſa pourſuitte anxïeuſe?
9. Iamais homme brûlant d'vne indiſcrete flamme
Sous l'œil victorïeux d'vne humaine beauté,
Ne mit tant de labeur, d'art, & d'habilité,
Pour fléchir, langoureux, les rigueurs de ſa dame,
10. Que moy, qui pour brider de ton ame volage
Les deſirs inconſtans, & m'acquerir à plain
Ton inutile amour, de mon gré je m'aſtrain
Aux rigoureuſes loix d'vn indigne ſeruage.
11. Et l'amant toutéfois par vn ſort fauorable
S'engage la plus part de ſa dame le cœur;
Bien que (las! ô pauurette!) vne telle douceur
Ne luy porte ſouuent qu'vn ſuccés dommageable.
12. Et moy, dont l'amitié en bon-heur infinie
Te peut Deêſſe au ciel mettre au rang le premier,
Iamais de tes deſirs poſſeſſeur tout entier
Ne verray ton amour à mon amour vnie?
13. Iamais les doux rayons de ma flamme immortelle
Ne pourront, comme il faut, penetrer en ton ſein,
Et chaſſant les brouillars de ton eſprit mal ſain,
Le remettre au beau jour de mon amour fidelle?
14. Ie ſcay biẽ (ô mõ cœur) qu'ils font coup en tõ ame,
Et qu'à plat je ne pers mes trauaux ſupplantés:
Mais pourtant je me plains qu'vn tas de vanités
Font paſſer par effet le plus beau de ma flamme.

15. Elles sont (ô ma sœur) le seul point, qui retarde
Que ma grace en ton cœur ne va mieux exploitant,
Chasse les seulement, je te donne à l'instant
Le bon-heur plus parfait, qu'à moy-méme je garde.

FIN.

CHANSONS

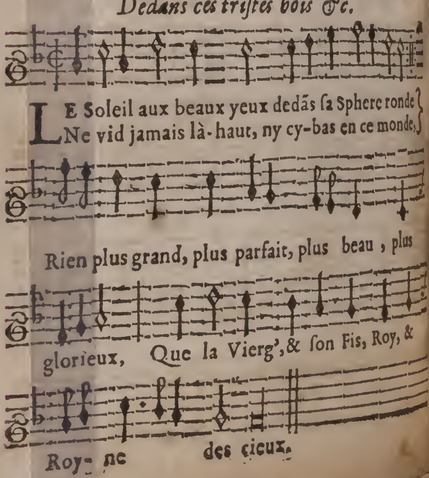
Sur les airs mondains:

Dedans ces tristes bois bordés d'vne riuiere, &c.

Ou:

Le nocher amoureux, qui choisit pour étoille.
Quelle diuinité s'imprime dans mon ame.
Si l'amour ét vn Dieu, c'ét vn Dieu d'injustice,
&c.

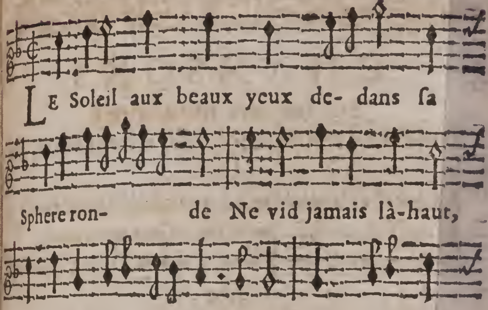
Dedans ces tristes bois &c.



LA ME'ME

2.

Le nocher amoureux &c.



LA ME'ME

3.

1.

Rien de plus excellent, que IESVS & MARIE.

1. LE Soleil aux beaux yeux dedans la Sphere ronde
Ne vid jamais là-haut, ny cy-bas en ce monde,
Rien plus grand, plus parfait, plus beau, plus glorieux,
Que la Vierge, & son Fis, Roy, & Royne des cieux.

2. Emanuel ét plus beau, que la vermeille aurore,
Plus beau, que le Soleil, qui tout le monde dore:
Et belle ét sur toute autre, aprés la Deïté,
La Vierge, que son Fis a sur tout exalté.

3. Emmanuel ét si haut, si trïomphant en gloire,
Que dire on ne le peut, on ne le peut que croire.
De luy, Vierge tu prens les trais de ta beauté,
Comme prend du Soleil la Lune sa clarté.
4. Emmanuel ét de tous & l'honneur, & la joye;
Il n'y a rien de beau, qu'icy on ne le voye;
Et rien tant ne luy ét conforme en sainteté,
Et figure de cors, que qui l'a-t'enfanté.
5. C'ét dõc raison que tous, femmes, hõmes, & Anges,
De nótre Roy, & Royne exaltions les louänges;
Chantons donc, & louöns & la Mere, & l'Enfant,
Mere Royne, & Fis Roy en gloire trïomphant.

FIN.

AVTRE
2.

Du principaux mysteres de la Pasïion du Fis de Dieu.

Sur les mémes airs.

1. AVx pieds de IESVS CHRIST Magdaleine se jette
Les laue de ses pleurs, des cheueux de sa téte
Le essuye, & d'onguent oint son chef precïeux,
Ce pendant qu'il soupoit chés Simon le lepreux.
2. L'eternel Roy des Roys vient faire son entrée,
Monté sur vne anesse, en la Ville sacrée;
Les plus deuots du peuple en sont si réjouïs,
Qu'ils jonchent le chemin de rameaux, & d'habis.
3. Ce déloyal Iudas, ce goufre d'auarice,
Aux Prétres de la loy presente son seruice,
Et pour trente deniers, qu'on luy met en ses mains,
Promet de leur liurer le Sauueur des humains.
4. IESVS donne la Cene à sa troupe choisie;
De son vray cors, & sang la paít, & rassasie;
Il luy laue les pieds; puis s'en-va pour vaquer
Tout seul en oraison, & son Pere inuocquer.

5. Vers le ciel par trois fois il dresse sa parole,
Il suë Sang, & Eau; Saint Michel le console;
Iudas l'ayant baisé, vn Soldat rude, & fier,
Luy garrote les mains, & le fait prisonnier.

6. On le traine vers Anne, & puis on le retraine
Au Palais de Caïphe, où la race inhumaine,
L'assaillant de broccars, maugreânt, blasphemant,
Tout le long de la nuit luy cause maint tourment.

7. Ces pauures insensés le trainent à grand hâte
Au siege criminel de leur Preuot Pilate
Auec deux faux témoins, s'efforçans à grand tort
De forger quelque crime, & le juger à mort.

8. Enuoyé par Pilate au Roy de Galilée,
Ne répond pas vn mot de sa bouche sacrée;
Herode l'en dédaigne, & par contemnement
Le renuoye vétu d'vn long blanc vétement.

9. Les bourreaux forcenés d'vne outrageuse verge
Déchargent tant de cous sur sa peau tendre, & vierge,
Qu'on en voit le paué s'enyurer du pur sang,
Qui coule à grans ruisseaux çà, & là de son flanc.

10. Et non contens de ce, d'épines le couronnent,
Puis l'habillent de pourpre, & vn roseau luy donnent,
Pilate le fait voir au peuple sans pitié,
Qui s'écrie; Qu'il meurt, qu'il soit crucifié.

12. Pilate obeïssant aux faux Iuifs pleins d'enuie,
Se laue, & le condamne à perdre en Croix la vie,
Si qu'allant à la mort l'innocent ét contraint
Luy-meme de porter de sa Croix l'arbre saint.

11. Tout confit en tourmés, en douleurs, en trauers
On l'étend sur la Croix, on l'attache, on le perce
De gros clous pieds, & mains, ô martyre cruël!
Et criant qu'il a soif, on l'abreuue de fiel.

13. O bon Dieu! la voilà céte Croix admirable,
Croix sainte, Croix en terre, & au ciel venerable,
Croix heureuse, où l'Autheur de la terre, & des cieux,
E't mort pour nous sauuer du goufre stygieux,

14. Ainsi qu'aux deux larrons ses os point on n'offensa
Mais l'aueugle Longis d'vne meurtriere lance

Luy transperce le flanc, d'où sort & Sang, & Eau,
Le mystere diuin du Testament nouueau.

15. La nuit ja s'approchant, ceux, léquels sans feintise
L'aimoyent plus tendrement, d'vne sainte entreprise,
S'en veinrent tous transis de peine, & de douleur,
Pour détacher de Croix leur souuerain Seigneur.

16. Voyés, humains, voyés céte Mere éplorée
Du glaiue de douleur cruëllement outrée,
Voyés comme elle tient au giron son enfant,
De deux ruisseaux de pleurs ses playes arrousant.

17. Ayans cueilly l'honneur des plus belles prairies,
Des jardins bien-flairans maintes herbes fleuries,
Le lauent d'eau de vie ; ils ont tout embaumé
Dans vn beau linceul blanc leur Maitre bien-aimé.

18. L'on entombe l'ouurier de la machine ronde,
Le guarant, & le pris de la perte du monde :
Cy gít nótre salut, nótre espoir, & confort,
CHRIST, qui mourant pour nous a détruit nótre mort.

19. IESVS reuient du Lymbe, & resuscite en gloire,
En dépit des soldats remporte la victoire
De la mort, de l'enfer : ne le cherchés donc plus,
Viuans, entre les mors en ce tombeau reçlus.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

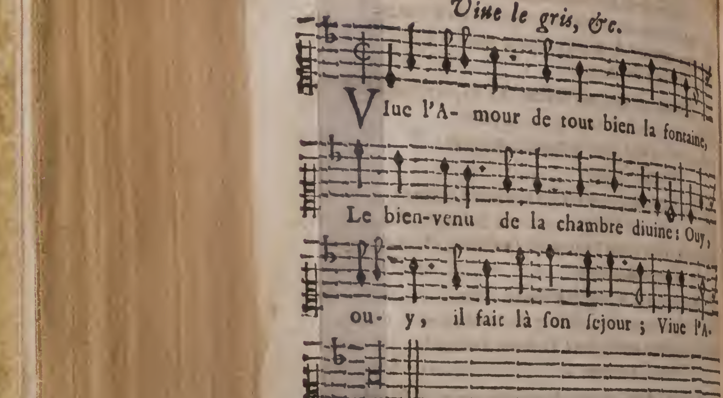
Que Noël fut vn Patriarche digne, &c.

Ou:

Qui veut ouïr vne chanson dolente.
Viue Bassy, & son heureux empyre.
Viue le gris, ma couleur fauorite.
&c.

I.

Viue le gris, &c.



I.

De l'Amour diuin, & du contentement que celuy reçoit, qui aime Dieu.

1. VIue l'Amour de tout bien la fontaine,
Le bien-venu de la chambre diuine;
Ouy, ouy, il fait là son sejour;
Viue l'Amour.

2. C'ét de l'Amour sacrosaint que je chante; *
Le mondain put, & rend l'ame puânte; *
Du diuin donc que l'on chante toujour;
Viue l'Amour.

3. Amour ét Dieu, c'ét vn point, qu'il faut croire. *
Sus, sus, chantons son trîomphe, & sa gloire; *
Chantons, crîons au sifflе, & au tambour:
Viue l'Amour.

4. Amour ét feu, qui bouillonne en nos ames;
Les pains, qu'il cuit au milieu de ses flammes,
Sont bons desirs, nôtre cœur ét le four. *
Viue l'Amour.

5. Amour ét feu, mon cœur ét la marmite :
O ! qu'ils ſont chaux les bouillons, qu'il excite !
I'en vay mourir ſi je n'ay du ſecour. *
Viue l'Amour.

6. Crîons au feu, qui les Saints Eſpris brûle : *
Fy, fy, mon cœur, ſi jamais tu recule :
Au feu, au feu que tout le monde accour. *
Viue l'Amour.

7. Ce bel Amour ne traine point en terre ;
Il s'en va droit où Dieu tous biens enſerre : *
Si Dieu le tient pour Prince de ſa Cour, *
Viue l'Amour.

8. Entré qu'il ét où il deſiroit d'étre,
Il s'en va fondre au ſein de ſon doux Maître.
O doux baiſers, qu'ils font là tour à tour !
Viue l'Amour.

9. C'ét cét Amour, qui dans mon cœur attiſe *
Le feu ſacré de ſainte mignardiſe :
Que puis-je moins, que crîer nuit, & jour :
Viue l'Amour ?

10. E'pris d'Amour, libre de tout nuâge, *
Nauré des trais de ce diuin viſage, *
Ie dis, & chante, & chanteray toujour :
Viue l'Amour.

11. Mon Dieu, mon bien, ma foy, mon eſperance,
Vers vôtre Amour ma pauure ame s'élance, *
Noyes-le en luy à jamais ſans retour. *
Viue l'Amour.

11. Amour ! Amour ! ô cuiſante fournaiſe ! *
Tu me rôtis le cœur à lente braiſe ;
Ie ſens mon Dieu, qui ſe joüe à l'entour.
Viue l'Amour.

13. Amoureux Dieu, je meurs en tes delices !
E't ce là ce, que meritent mes vices ? *
En beau ſilence on m'ôte tout diſcour. *
Viue l'Amour.

14. Soudain qu'amour apperçoit mes trauerſes,
Tournant vers Dieu, il rit de mes renuerſes ;

Si je m'émeus, il dit que je suis lour.
Viue l'Amour.

15. C'ét Amour ét vn fort armé, qui veille; *
Aux accidens qui ne préte l'oreille, *
Qui, m'entourant, m'ét vne forte tour. *
Viue l'amour.

16. Trouble, chagrin, défiance, tristesse, *
Fuy loin de moy; l'Amour vit d'allegresse; *
Si vous venés, il jouëra d'vn tour. *
Viue l'Amour.

17. Amour, je sens que ta chaleur s'augmente. *
O: quel martyre! ô Dieu! la longue attente! *
Et si faut-il que nous l'ayons vn jour,
Viue l'Amour.

18. Petit folet, quitte ta vielle guise,
Tes plaisirs vains, ton humaine vantise. *
Heureux cent fois, qui fait vn tel discour.
Viue l'Amour.

19. I'entés mon Dieu me dire au fond de l'ame: *
Reuiens, reuiens par amoureuse flamme;
Tu sentiras mes fléches quelque jour.
Viue l'Amour.

20. Contraint d'Amour, à tout moment il crie: *
E'pouse, j'ay de te baiser enuie;
Il n'ét plus tans de te faire le sour. *
Viue l'Amour.

21. Mon ame, ecquoy! Dieu te nomme sa belle, *
Sa chere épouse, & douce colombelle:
O Dieu! quels noms! plus doux que le velour. *
Viue l'Amour.

22. Prens tes rubis, frise ta cheuelure,
Dieu soit ta robe, & l'Amour ta ceinture
Vers ton époux, va, dis en cét atour: *
Viue l'Amour.

23. Ouy, qu'il viue, & viue la fournaise, *
Qui nous nourrit vne si sainte braise. *
Dis: Viue Dieu, mon cœur, & à son tour:
Viue l'Amour.

24. N'ét que le cœur ſe joinde à la parolle, *
De dire : Amour, c'ét vne voix friuolle ;
Dis donc, mon ame, & de cœur dis toujour :
Viue l'Amour.

25. Pour plaire à Dieu, qui par Amour nous tire,
Que pourroit-on mieux inuenter, mieux dire *
Et mieux chanter. qu'Amour, Amour, toujour *
Viue l'Amour.

26. Viue l'Amour lieſſe Seraphique,
Qui rauit l'ame en ſa douce muſique :
En peu de tans le cœur apprend le tour.
Viue l'Amour.

FIN.

CHANSON

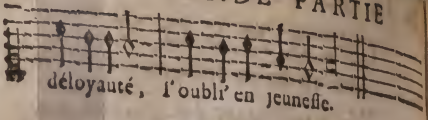
Sur les airs mondains:

Fais moy ce plaiſir, Ianeton m'amie, &c.

Ou:

Tu te meurs de jour, Et de nuit encore. &c.

Sur la notte ſuiuante:



I.

De la Beätitude celeste.

1. Celeste Sïon,
Si je n'ay ta gloire
Pour ma portïon
Toujours en mèmoire,
Et si ta beauté,
Ton heur, & lïesse,
Par déloyauté,
l'oublie en jeunesse:

2. Que jamais chanson
Par moy ne soit faite,
Et comme vn poisson,
Ma langue muëtte
Puisse deuenir:
Sois ores ma joye;
Pour à toy venir
Ie prendray la voye.

3. On ne voit çà-bas
Rien que maladie,
Qui suit pas-à-pas
Nôtre pauure vie:
Mais là-haut és cieux
Toujours allegresse,
Tous plaisirs aux yeux.
Et toute lïesse.

4. Icy pauureté;
Là-haut abondance;
Icy n'a été
Homme sans souffrance:
Mais en ces lieux saints,
De Dieu consolée,
Par sus ses desseins
Toute ame ét soulée.

5. La crainte, & l'effroy,
La peste, & la guerre,
Vont en desarroy
Par toute la terre,
Mais là-haut es cieux
Tout ét si paisible,
Et si seur, que mieux
Penser n'ét possible.

6. Celeste cité,
Ie sçay que tes portes
Sont en verité
Si belles, si fortes,
Qu'il n'y a Soleil,
Rampar, ny barriere,
Qui leur soit pareil
En force, & lumiere.

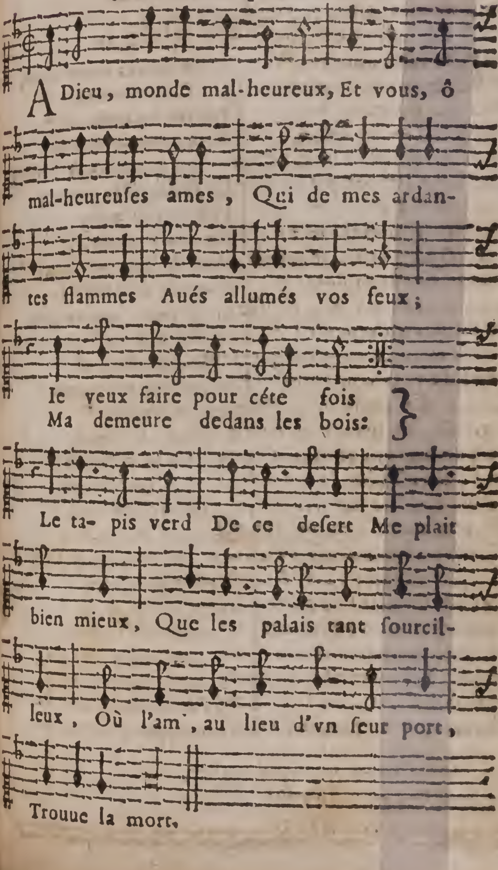
7. Ie veus donc à toy
Dresser ma visée,
Affin que ton Roy
M'ouure ton entrée;
Roy des Roys, IESVS,
Fais moy céte grace,
Que chés toy là-sus
Ie puisse auoir place.

FIN.

CHANSON

Sur vn balet Italien:

Vejosette Nymphe bel &c.



I.

Les regrets de Sainte MARIE MAGDALEINE.

1. ADieu, monde mal-heureux,
Et vous, ô mal-heureuses ames,
Qui de mes ardantes flammes
Avés allumés vos feux;
Ie veux faire pour céte fois
Ma demeure dedans les bois:
Le tapis vers
De ce desert
Me plait bien mieux,
Que les palais tant sourçilleux,
Où l'ame, au lieu d'vn seur port,
Trouue la mort.

2. Adieu cruël souuenir
De ma vie tant insensée,
Que jamais en ma pensée
Ne puisses-tu reuenir: *
Car tu m'as par trop longuement
Priué du vray contentement.
Le tapis verd, &c.

3. Cessés ores mes souris
De paroître encor sur ma face,
Face, qui n'a plus la grace
Da la maudite Cypris;
Ne voulant plus auoir les yeux
E'leués, que deuers les cieux.
Le tapis verd, &c.

4. Maintenant vn autre amour,
Vn amour diuin à la gloire
De remporter la victoire
Dedans mon cœur à son tour:
Aueugle amour, fuy loin de moy;
Vn autre amour m'a sous sa loy.
Le tapis verd, &c.

5. Vous antre creux, & rocher,
De bien bon cœur je vous saluë
Ne pouuant onc à ma veuë

Rien paroître de si cher:
A vous s'adressent mes soûpirs,
Témoins de mes ardans desirs.
Le tapis verd, &c.
6. Vous, vallées, vous, coutaux,
Et vous, aggreäbles montaignes,
Serués moy ores de compaignes
Prés de ces coulantes eaux,
Où je desire auec leurs cours
Faire couler mes pauures jours,
Le tapis verd, &c.
7. Adieu, miroirs, mes flatteurs,
Adieu, mes cheueux, dont les chaînes
Ont mis en si grandes peines
Tant d'ames, & tant de cœurs;
Fuyés, ô monstres mal-heureux,
Et bannissés vous de mes yeux.
Le tapis verd, &c.
8. C'ét en cét aimable lieu,
Où je veus loin, bien loin des vices,
Chasser de moy les delices,
Qui me priuoyent de mon Dieu:
Desirant desormais lacher
Mon juste couroux sur ma chair.
Le tapis verd, &c.

FIN.

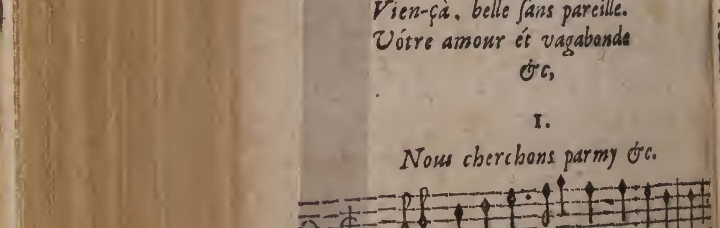
CHANSONS.

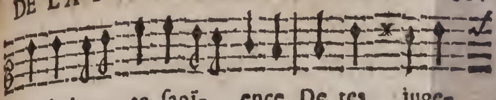
Sur les airs mondains:
Au bruit d'vne onde glissante, &c.
Ou:
Bergere, qui tiens mon ame.
Bon Dieu que voulés vous dire.

Céte blonde cheuelure.
Comme vne jeune fleurette.
Dans le touffu d'vn boccage.
I'ay couru dans ces boccages,
Las ! où es-tu, mal-heureuse ?
La vertu du personnage.
Mignonne la plus gentille.
Mignonnette plus douillette.
Mon esprit n'a point de cesse.
Nous cherchons parmy ces prées.
Quand sur vos leures écloses.
Que fay-je par ces montaignes.
Qui prétera la parolle.
Sur la mer je ne veus mie.
Trois fois heureuse pensée.
Vien-çà, belle sans pareille.
Vótre amour ét vagabonde
&c,

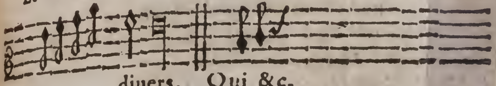
I.

Nous cherchons parmy &c.





Et la hau- te ſapi- ence De tes juge-

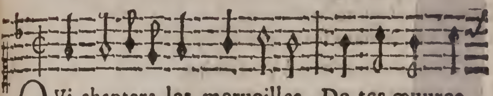


mens diuers. Qui &c.

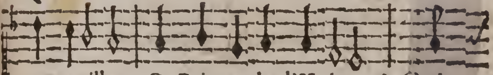
LA ME'ME.

2.

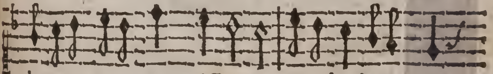
Las où vas-tu mal-heureuſe.



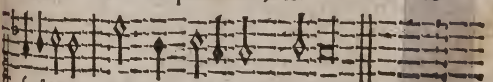
QVi chantera les merueilles De tes œuures



non-pareilles, O Prince de l'Vniuers? Qui



chante- ra ta puiſſance, Et la hau- te



ſapience De tes jugemens diuers?

I.

Les œuures de Dieu ſont incomparables, heureux qui les chantera.

1. QVi chantera les merueilles
De tes œuures nonpareilles,

O Prince de l'Vniuers?
Qui chantera ta puissance,
Et la haute sapïence
De tes jugemens diuers?

2. He! quel chant, & quelle lyre,
Entreprendront de nous dire
Suffisamment ta grandeur?
Qui peut de tes fais comprendre,
Voire seulement entendre
L'admirable profondeur?

3. Par l'effet de ta puissance,
Par ta diuine presence,
Tu viens à remplir tous lieux;
Par ton essence infinie
Par toy en toy-méme vnie,
Tu es surpassant les cieux.

4. Ton diuin esprit sans peine
Le tour des haus cieux pourmeine,
Et soutient les elemens:
Tout effet suit ta parole
De l'vn jusque à l'autre pole
Au son de tes mandemens.

5. Si les bien-heureux deuisent
Auecque toy, ils ne disent:
Cecy, cela se fera.
Il fut, sera telle chose:
Car deuant toy se repose
Ce qui fut, ét, & sera.

6. Tout homme perd la memoire
Du passé, & ne peut croire
Ce, qui luy doit auenir:
Mais toy, Seigneur, qui regardes
Tout en tout, & qui le gardes,
Tout ét en ton souuenir.

7. Ton Essence non finie
En toy seul se voit vnie,
Et en partie, & en tout:
Et ta nature diuine,

N'a de ſoy point d'origine,
Ny de milieu, ny de bout.
8. Tu fais tout par tout étendre,
Sans qu'on te puiſſe comprendre ;
Tu es tout commencement,
Tout fin, tout milieu ; ta grace
A tout aſſignant ſa place,
En toy n'a nul changement.
9. Tu es incomprehenſible ;
A toy rien n'ét impoſſible ;
Partie tu n'as en toy,
Que dedans toy ne réponde ;
Ta perfection ét ronde,
Et toy-mémes es ta loy.
10. Tu es en toy tout extreme,
Car tu te ſoutiens toy-méme,
Et n'as affaire d'appuy ;
Tu n'as aucune meſure,
Et ta diuine nature
N'ét comparable à autruy. *
11. Qui dira donc les merueilles
De tes gloires non-pareilles,
O Prince de l'Vniuers ?
Qui chantera ta puiſſance,
Et la haute ſapïence
De tes jugemens diuers ?
12. O Dieu ! ſi mon luth d'yuoire
Peut chanter ton nom, ta gloire,
Tout tel, qu'il ét, deſormais
Sans ceſſe il faut qu'il te louë ;
Ie le conſacre & le vouë
A ton honneur pour jamais.

FIN.

AVTRE

2.

A la gloriëuse Vierge MARIE.

Sur les mémes airs:

1. O étoille matiniere,
Belle, & brillante lumiere,
Mere du grand Dieu des Dieux
Eternellement pucelle,
Porte heureuse, porte belle,
De ce beau sejour des cieux.

2. Vierge en bonté si connuë,
Du Sauueur pour Mere éleuë,
Oyés l'accent de ma vois,
Montrés moy vn doux visage,
Et enflés moy le courage,
Pour resister aux émoys.

3. Que, d'vne mignarde bouche,
Doux-parlante je vous touche
Cét Aué celestïel,
Que de vos douceurs confite
Elle, vous louänt, s'excite
A imiter Gabriël.

4. Vous saluänt ce bel Ange
En Aué Eua rechange,
Pour nous montrer desormais
Que çà-bas en céte terre,
Faisant tréue à nôtre guerre,
Vous nous donneriés la paix.

5. Et puis qu'aués eu la grace,
Que par vous le mal s'efface,
Puis que vous causés nos biens,
Voicy, ô chaste MARIE,
Que le mortel vous supplie
De l'óter de ses liens.

6. Si vôtre bien-heureuse ame
A la splendeur de sa flamme
Nôtre Dieu peut émouuoir,

Faites, en delice extreme,
Que par céte ſplendeur méme
Les aueugles puiſſent voir.
7. D'vn côté Sathan nous fache
Et de l'autre la chair tache
De nous tirer au peché :
Mais nous n'en tiendrons pas conte,
Pourueu que vôtre main promte
Nous en aye détaché.
8. Par vous nous auons tout aiſe,
Vierge, & pourueu qu'il vous plaiſe,
Nous voilà tout comblés d'heurs ;
Si nos maux ſont deplorables,
Si nous ſommes miſerables,
Vous finiſſés nos douleurs.
9. Rendés piteux Dieu le Pere,
Et montrés qu'étes la Mere
De ſon Fis obeïſſant :
O Princeſſe non-pareille,
Dieu dreſſant vers vous l'oreille,
Se montre à nous fléchiſſant.
10. Vierge en douceur ſinguliere,
En chaſteté la premiere,
O riche, guerdonnés nous,
Si que nettoyés de vices,
Loin des Cyprines delices,
Nous ſoyons chaſtes, & doux.
11. Le peché tient nôtre vie
Dans ſes liens aſſeruie. *
Il captiue à ſoy nos cœurs :
Mais ſi vous étes humaine,
De tant rigoureuſe peine, *
Nous demeurerons vainqueurs. *
12. Et ainſi nets de toute bláme,
Nous ſemerons fleurs, & baume,
A l'honneur de Dieu trin-vn,
Nous rendrons la ſainte gloire,
Et ſa louãnge notoire
Dans nos vers à vn-chacun. FIN.

AVTRE

3.

De Sainte Vrſule, & des onſe mille Vierges ſes compaignes.

Sur les mémes airs.

1. LA couleur du ly neigeuſe
Iointe à la roſe odoreuſe, *
Nous fait reuiure vn printans :
Sainte VRSVLE chaſte fille,
Enſuiuie d'onſe mille,
De gloire honnora ſes ans.

2. Elle fut en meurs égale *
A ſa lignée Royale,
Et de ſes plus tendres jours *
Elle conſacra tres-ſage *
Aux études ſon bel âge, *
Non aux folâtres amours *

3. Le nom de la Vierge vole
De l'vn juſque à l'autre pole, *
Et bref par tout l'Vniuers,
Le Monarque d'Angleterre
Pour ſon Fis la veut conquerre,
Meu de ſon renom diuers.

4. Non ſeulement par prîere
Il la demande à ſon Pere:
Mais bien, pour l'épouuanter,
Il vſe encor de menace,
Ainſi veut-il qu'on le face,
Là ſe veut-il arréter.

5. Mais d'autant que la pucelle
Ne vouloit que la fleur belle *
De ſa chaſte pureté
Se rendit tant-ſoit-peu ſale,
Il portoit vn couroux pâle
A ſa pure chaſteté.

6. Lors qu'vne haine tramblante *
Le fache, & le mécontente,
Elle appaise le couroux
De son Pere, & fait promesse *
(Si l'Idolatrie cesse)
De l'accepter pour époux. *

7. Ceux, qui firent le message,
Firent voir en leur visage
La marque de gayeté,
Et tournans vers leur Prouince,
Découurirent à leur Prince
Ce, qu'ils auoyent arrété.

8. L'Anglois voyant que fortune *
Luy rîoit tant oportune, *
Renaît dans les saintes eaux,
Lon enuoye des pucelles
Et gratîeuses, & belles,
A la Vierge par bateaux. *

9. VRSVLE en fin s'achemine,
Elle & sa troupe diuine,
Au siege Romulien,
Que le Pasteur de l'Eglise
Delaissant, suit l'entreprise
De ce troupeau Delîen.

10. Mais toutes ces Vierges saintes *
De glaiue furent atteintes
Pour IESVS-CHRIST leur époux :
Des Huns les dures entrailles
Deuorent ces ouäilles,
Huns plus felons que les lous. *

11. Ores, loin de ces desastres,
Elles sont comme des astres
Plus brillans, que le Soleil,
Et, d'vne vois pitoyable,
Elles rendent fauorable
A nos vœux le Roy du ciel.

FIN.

AVTRE

4.

Du second & cincq suiuans articles du Symbole des Apôtres.

Sur les mémes airs:

1. DEpuis que par ma croyance
Ie doy mettre en euidence
Les articles de ma foy,
Il faut qu'icy je décriue
D'vne deuotion viue
Bien au vray, ce que je croy.

2. Ie croy donques en ce Pere,
Qui de rien a peu tout faire,
Et en son Fis IESVS-CHRIST,
IESVS-CHRIST son Fis vnique,
Qui dans la Vierge pudique
Fut conceu du Saint Esprit,

3. Il ét né de la Pucelle,
De Dieu la tres-humble Ancelle,
Pour faire la mort mourir:
Et nótre nature ingrate
Luy fit souffrir sous Pilate
Ce, que nous deuions souffrir.

4. Sa chair delicate, & tendre
Sur la Croix on a veu pendre,
Et fut si fort auily,
Qu'il souffrit la mort amere
En presence de sa Mere,
Puis il fut enseuely.

5. Aprés son ame innocente
Aux Enfers fit sa descente
Pour en tirer nos Ayeulx,
Et, de force non petite,
Le tiers jour il resuscite,
Puis il monte dans les cieux.

6. Là (non pas sur vne chaire)
A la dextre de son Pere
Ce Fis vnique ét assis :
Mais la dextre ét la puissance
De céte diuine essence
Commune au Pere, & au Fis.
7. De là,non ja plus passible,
Il viendra de tous visible
Iuger les vifs, & les mors :
Lors de façon admirable,
Sous ce Iuge redoutable,
Chacun reprendra son cors.
8. O Dieu, donne moy la grace,
Que deuotement je face
Penitence en ces bas lieux,
Affin qu'au jour de justice
Je ne trouue par mon vice
Fermé le chemin des cieux.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Amour, fier tyran des desirs &c.

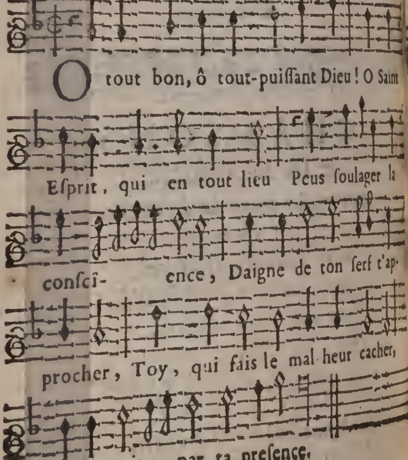
Ou:

Amour j'auoray desormais.
Amour, vous aués l'œil bandé.
A tous mes desirs allumés.
Baisés, ô Deësses, & Dieux.
Baisottons nous, mon cher souçy.
Belles Deësses des amours.
Ces Nymphes hôtesses des bois.
C'ét vn jour, qui n'a point de nuit.

Cupidon s'en alla joyeux.
Dormant j'ay quelque fois songé.
I'aime m'amye comme mon cœur.
Ianneton vn jour se plaignoit.
Le ciel, qui fut large d'honneur.
Les Muses lierent vn jour.
Nymphes, qui de vos cheueux blons.
Ores que les ápres chaleurs.
Quel feu par les vens animés.
Quoy ! faut-il donc, qu'amour vainqueur.
Seront donc mes pleurs, & mes cris.
Tandis que j'étoy ton plaisir. &c.

I.

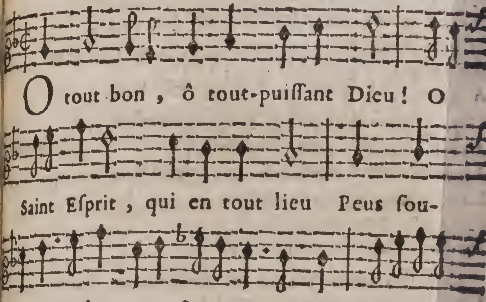
Amour, j'auoray desormais &c.



LA ME'ME

2.

Amour, fier tyran des deſirs &c.



I.

Recours au Saint Eſprit pour chaſſer tous ennemys de nótre ame.

O tout-bon, ô tout-puiſſant Dieu!
O Saint Eſprit, qui en tout lieu

Peus ſoulager la conſcience,
Daigne de ton ſerf t'approcher, *
Toy, qui fais le mal-heur cacher,
Voire perir par ta preſence.

2. Approche, ô bien ſeul deſiré!
As-tu ſi long-tans demeuré,
Pour vaincre ma lourde pareſſe?
Si je dors ne t'attendant pas,
Ne veus-tu pourtant faire vn pas,
A trauers la nuit qui m'oppreſſe!

3. Ouure mes yeux, fais moy veiller.
Ay-je bien peu tant ſommeiller
Au bourbier fangeux de mes fautes?
Las! ouy, j'y ſerois encor,
Si ta clarté ne montroit or
De ſon feu les lumieres hautes.

4. Hâte toy donques de venir:
Mais qui te peut tant retenir?
Le ciel ta courſe ne retarde;
Sathan ton œil ne peut porter;
Ma chair n'oſeroit m'accoſter
Lors que ta vertu me regarde.

5. Le Monde s'enfuit à ta vois;
Tout confus mon Peché tu vois,
Quand ta preſence m'enuironne. *
Mais, las! qui ſuis-je moy ſans toy? *
Sathan, la Chair en veut à moy,
Et dans le Monde m'empriſonne.

6. Que ſeray-je en ce changement,
Si je n'ay quelque allegement
Par le ſaint effort de ta grace?
Je contemple ore en pluſieurs lieux *
L'effet des rayons de tes yeux,
Et que l'heur gît dedans ta face.

7. Tu peus, s'il te vient à deſir,
Combler mon ame de plaiſir,
Et chaſſer toute ma triſteſſe.
Sus donc demontre ton pouuoir,

[Pu]is moy quelque ſoulas auoir
Deſſous le fardeau, qui m'oppreſſe. *

8. Tu peus de mal-heur m'exemter;
Tu peus à mon cœur preſenter
Le bien qu'ardamment il deſire:
Tu peus combler tous mes ſouhais;
Si tes ouurages ſont parfais,
Mes quelque fin à mon martyre.

9. Que je voye, ô tres-ſaint Eſprit,
La beauté de mon IESVS-CHRIST,
Sa gloire, & ſa majeſté ſainte:
Que j'entende vn peu ſes propos;
Qu'il tienne mon ame en repos
Rauie en eſperante crainte.

10. Le bien de le voir par tes yeux
M'eſt vn threſor tres-precieux
En pleine pauureté du monde: *
Mon peché s'oppoſe à ce bien
Si tu me fais ſentir combien
Ta main peut ſur le vice immonde.

11. Quand tu le voudras ſurmonter,
Lors au ciel je pourray monter
Pour y voir, & t'auoir ma vie;
Hâte toy donc, pour mon confort,
Tire de moy de l'ombre de mort,
Qui ta ſplendeur m'auoit rauie.

12. Tandis que je vay t'appellant,
Vn feu je ſens étincelant
Au fond de mon ame angoiſſée;
Sa chaleur penetre mon tout;
I'ay de tes faueurs vn tel goût,
Qu'au ciel s'enuole ma penſée.

13. Par toy j'embraſſe mon Sauueur,
Par toy j'ay la douce ſaueur
De luy, de ſa vertu diuine;
Tu es l'eſprit de mes eſpris;
Tu es le feu, qui m'as épris
D'vne ſainte ardeur la poitrine. *

14. Par toy, d'hõme en peché conceu,
Ie me suis ores apperceu
Ioint à mon Dieu; je sens sa grace:
Par toy je vaincs mes ennemys;
Par toy (comme il m'auoit promis)
Mon Dieu me découure sa face.

15. Ie suis à toy tout arrété;
Tu es ma seule liberté;
Tu m'es bon-heur, vie, lumiere:
Fais moy connoître ma poison,
Mon mal-heur, ma mort, ma raison
Tenebreuse en toute maniere.

16. Affin qu'ores, & tous les jours,
Mon ame ait sans cesse recours
A ta sainte, & diuine face,
A tes effets miraculeux,
Guidant mes pas, ouurant mes yeux,
Et au ciel me designant place.

17. Là de tous dangers deliuré,
De plaisirs seray enyuré
Trïomphant en gloire indicible,
Paracheue, & me fais sentir
Toujours vn amer repentir
Du peché, qui m'ét si nuisible.

FIN.

AVTRE

2.

De la tyrannie du peché, & de la liberté, qui se retrouue au seruice de Dieu.

Sur les mémes airs.

1. SI esclaue au joug du peché
Ie me suis moy-méme attaché
L'impiteux lien qui me serre,
Ie veux, mieux armé de raison,

Rompre mes fers, & ma prison,
Et ma liberté reconquerre.
2. Celuy vrayment ét mal heureux
Enchaíné de fers rigoureux,
Plus que le forçat miserable,
Qui, serf de ses affectïons,
Suiuant ses folles passîons,
Fait joug à leur rage implacable.
3. Or la trompeuse volupté
En ses lacs le tient arrété
Chargé d'vn million de chaínes,
Et, par l'art de ses faux appas,
Sous l'espoir d'vn bien, qui n'ét pas,
L'accable de soins, & de peine.
4. Or la Baccheäne fureur
Troublé de sa vineuse horreur,
L'époint d'vne manie étrange,
Et, dépouillé d'entendement,
De raison, & de jugement,
D'homme en pis que béte le change.
5. Ores l'aueugle Ambitïon
Tourmente son affectïon
D'vn tan, qui la picque sans cesse:
Car tant plus il va se haussant,
Tant plus céte rage croissant
D'vn poignant éguillon le presse.
6. Or de vengeance vn fier desir
Luy vient la poitrine saisir
Bouillonnant d'ardante colere,
Et luy fait, d'vn cœur inhumain,
Souiller sa deteſtable main
Au sang épandu de son frere.
7. Ores sur les flos étrangers
Il se jette en mille dangers
Poussé d'vne auarice sale,
Et, comblant thresor sur thresor,
Languit au milieu de son or,
Comme en l'eau l'alteré Tantale.

8. Or de dépit époinçonné,
Ores d'enuie aiguillonné,
Et d'autres cent rages diuerses,
Il ressemble aux flos agités,
Quand les vens des quatre cótés
Exercent leurs forces peruerses.

9. Ce sont, las ! ce sont les fureurs,
Qui m'ardoyent aueuglé d'erreurs
Le cœur de flammes eternelles,
Lors que le monde mon geolier
M'auoit en ses rets prisonnier
Seduit de ses fraudes cruëlles.

10. Les bois n'ont point tât de rameaux
Les nuits de lumineux flambeaux,
La mer de mouuantes arenes,
Que rongé d'aigrissant soucy,
Chagrineux, instable, & transy,
I'enduroy d'angoisseuses peines.

11. Mais or plus sage deuenu,
Ie veus de mon mal reconnu
Me dépétrer à toute force.
Celuy ét ja presque vainqueur.
Qui, s'opposant d'vn mâle cœur
Au combat, seulement s'efforce.

12. CHRIST la supreme liberté,
Qui s'ét mis en captiuité,
Pour l'affranchir de tout seruage,
Luy voulant aiser le combat,
Les effors contraires abbat,
Et luy renforce le courage.

13. C'ét donc à toy, que j'ay recours,
Mon cœur, mes desirs, mes amours,
A qui desormais je veus viure;
Bon Dieu montre que tu prens soin
D'vn, qui te reclame au besoin,
Et de ces tyrans me deliure.

14. Si de leurs amorces vaincu
I'ay chetif jusqu'ores vécu,

Au gré de leurs palles furies,
Vie pire, que mille mors,
Or ſecondé de tes efforts,
Ie rendray leurs forces peries.
15. Ma raiſon ſerue auparauant,
Hors de tous ces maux s'éleuant
A ſa felicité premiere,
Sortant de l'obſcur de leur nuit,
Qui par ſes ombres la ſeduit,
Libre, reuoira ta lumiere.
16. Mon eſprit rendu tout à ſoy,
Ainçoit reſigné tout à toy,
Mon ame tranquille, ſereine,
Affranchis de ſoins terriens,
Ne ſçauront plus d'autres liens,
Que toy, liberté ſouueraine.
17. L'homme ét vrayment en liberté,
Quoy que de cent nœus garotté,
Au joug d'vn rigoureux ſeruage,
Qui, maître de ſes paſsions,
Peut brider ſes affections,
Et bien commander ſon courage.
18. Qui guidé d'vne belle ardeur,
Va chaſſant de ſon libre cœur
Bien loin toute crainte ſeruile,
Et plain d'vn zele filial,
Vigoureux, ſincere, & loyal,
Onc en toy amour ne vaçille.

FIN.

AVTRE

3.

Du premier article du Symbole des Apôtres.

Sur les mémes airs.

1. AFfin que je n'erre en ce lieu,
Ie ne veux pas conter de Dieu
Par le menu l'étre, & puissance;
Ie veux de mon entendement
Faire éclorre tant seulement
Le point premier de ma croyance.

2. Ie croy donc en Dieu tout-puissant,
Qui va ses œuures benissant,
Facteur du ciel, & de la terre;
Dieu, qu'on ne void, qu'en son effet,
C'ét ce Dieu, qui de rien a fait
Tout ce, que l'Vniuers enserre.

3. L'homme ne peut toucher, ny voir
Ce Dieu d'vn immense pouuoir,
Car c'ét vn esprit non touchable;
Esprit, qui, sans lieu, tient tout lieu;
Dieu tout en tout, & tout en Dieu;
Tout ce, qu'il fait, ét admirable.

4. Mais je sens pour mettre en écrit
La grandeur d'vn si grand Esprit,
Ma capacité trop petite:
Possible, passant plus auant,
Mon esprit s'iroit deceuant
Dans l'erreur Antropomorphite.

5. Possible quand je décriray
Ce Dieu, que je luy formeray
Vn cors, ne le pensant pas faire:
Cela donques me suffira,
Que mon cœur humblement croira,
Que Dieu ét la chose premiere.

6. Ce Dieu des toute eternité
Fontaine de diuinité,
E't Pere de son Fis vnique.
Et d'eux procede entierement
Leur Esprit eternellement;
C'ét la croyance Catholique.
7. Ce Pere, & ce Fis IESVS-CHRIST
Et leur amour, le Saint Esprit,
N'ét qu'vne pure, & simple Essence,
Vn Dieu en vne Trinité,
Et Trinité en Vnité,
Trois en vne égale puissance.
8. Le Pere ét Dieu distinctement,
Le Fis ét Dieu pareillement,
Et le Saint Esprit l'ét de méme;
Trois en vn ils sont vn en trois
E'gaux, qui ne sont toutéfois
Qu'vn Dieu de puissance supreme.
9. Et bien qu'en ces trois ne soit qu'vn
Qu'en eux leur pouuoir soit commun,
Autre ét le Fis, autre ét le Pere,
Le Saint Esprit autre, & pourtant
Si croy-je que nonobstant
L'vn de l'autre ne faut distraire.
10. Dieu tient sans arrét arrété
Du ciel le grand palais vouté,
Et soútient sa grande étenduë,
Que seulement de son parler,
Sans air, & sans soútien en l'air,
Il a fermement suspenduë.
11. Pour premier article de foy
Voilà donques ce, que je croy:
En Dieu, qui fit de rien le monde,
En Dieu le Pere tout-puissant,
Et, plus outre encores passant,
En luy tout mon espoir se fonde.

FIN.

AVTRE

4.

D'vn frere bon, & Catholique, à ses sœurs chancelantes en la foy.

Sur les mémes airs:

1. PVis donc, puis que de ma façon
Vous desirés quelque chanson,
Mes sœurs, reuerés ces Cantiques.
Pour louër le nom du Sauueur,
Ie les ay dressés en faueur
De tous les deuots Catholiques,

2. Le simple sexe feminin,
Qui de nature ét tout benin
Doit aimer ces belles louänges;
Ainsi veus-je bien m'asseurer,
Que vous daignerés mesurer
Vótre chant à celuy des Anges.

3. Mais si du celeste troupeau,
Qui fredonne vn fredon tant beau,
Vous voulés bien la notte suiure,
Hantés du Sauueur la maison,
Qu'il a choisy pour l'oraison,
Affin d'eternellement viure.

4. Ie ne publie pas mes vers,
Que pour dire à tout l'Vniuers,
Qu'il faut croire vne seule Eglise,
Eglise, qui de main en main
Au sacré Pontife Romain
IESVS-CHRIST en terre a commise.

5. Eglise, où au commencement
L'on reçoit vn Saint Sacrement.
Qui le premier peché nettoye:
Eglise, où doit chacun venir,
Pour à IESVS son chef vnir:
Mal-heureuse ét toute autre voye.

6. Céte Eglise conduit les siens
Iusque dans les eternels biens ;
C'ét du Sauueur l'E'pouse vnique :
Pour toujours elle doit durer,
Et ne pourra jamais errer
En sa doctrine Catholique.
7. Ie vous supplie donc, mes sœurs,
De viure auec toutes douceurs
Dans céte Eglise imperissable ;
Les Anges s'en rejouïront,
Les bons Chrétiens en beniront
Dieu par vn cantique louâble.
8. Et quant à moy, je vous promés,
Que je chanteray desormais
Pour vous mille chansons nouuelles :
Pour vous, d'vn stile tout diuers,
Ie regringuoteray mes vers,
Et suiuray les Muses pucelles.
9. Chantés donc, mes sœurs cependant
Ces Cantiques, en attendant,
Que des autres j'en puisse faire,
Et, pour arrhes de mon amour,
Croyés que je seray toujours
Vôtre cher, & bien-humble frere.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

Beaux yeux, où tient son empyre.

Ou:

Cét pour l'amour de ma belle.

Vous, qui méprisés les armes.

&c.

I.

Beaux yeux, où tient, &c.

I.

Que Dieu ét admirable en ſes œuures, & ſur tout en ſon chef d'œuure, qui ét l'homme.

1. QVi n'admire les merueilles
Du grand Monarque des cieux,
N'ét pas ſeulement ſans yeux,
Mais ſans nés, & ſans oreilles.

2. Qu'y a t'il plus admirable,
Que ce, qu'a fait l'Eternel
En nôtre monde charnel
Petit, mais incomparable?

3. Que voulons-nous d'auantage.
Pour ébahir nos eſpris,
Que de ce petit pourpris
L'Architecture, & l'ouurage?

4. Iamais je ne conſidere
Ses voyables ornemens,
Que, plein d'ébahiſſemens,
Son pouuoir je ne reuere.

5. Non, jamais je ne regarde
D'vne prunelle de Lins
L'office des inteſtins,
Et l'ordre que chacun garde,

6. Que je ne die ſur l'heure:
Le Seigneur ét merueilleux,
Qui, méme en tans ſommeilleux,
Fait que le ventre labeure.

7. Puis quand, des yeux de mon ame,
Mon amie méme je voy,
Moy-méme étonné de moy,
Rauy preſque je me páme.

8. O Dieu de mon ame Pere,
Pere, inſpirateur, & Roy,
Fais que des yeux de la foy
Céte ame je conſidere.

9. Car, Seigneur, il n'ét poſſible
De la bien voir d'autres yeux;
Comme l'eſprit branle-cieux,
Elle nous ét inuiſible.

10. O Dieu, c'ét ton pouce agile,
Qui fait céte liaiſon,
Qui colle à nótre maiſon
Vne eſſence ſi ſubtile.

11. Céte docte ſimpatie
Ne vient d'ailleurs, que de toy;
Céte double part de moy
N'ét point d'autre main partie.

12. D'vne aíle contemplatiue
Batre l'air de l'Vniuers,
Et des yeux ſans ceſſe ouuers
Ouurir la flamme plus viue!

13. D'vne ſoudaine viteſſe
Percer (ô diuins effors:)

Et les plus solides cors,
Et la masse plus épesse!
14. Voltiger dessur les Spheres
Sans crainte de cheoir à bas,
Et jouïr de mille ébas
Loin du cors au cors contraires!
15. Puis, d'vne course infinie,
L'infiny méme tenter
Et docte nous rapporter
Son infinité finie:
16. Quoy! laisser vn tans les veines,
Manque de pous, & de cours,
Et s'extaser en discours
Dans les choses plus lointaines!
17. O Dieu! ce sont tes offices
Propres à l'Eternité,
Et que l'immortalité
Seule exerce en ses justices.
18. Ce sont vrayment des puissances,
A qui les tans sont sujets,
Et de qui les haus projets
Montrent les hautes essences.
19. Qui donc ces grandes merueilles
N'admire dessous les cieux,
N'ét pas seulement sans yeux,
Mais sans nés, & sans oreilles.

FIN.

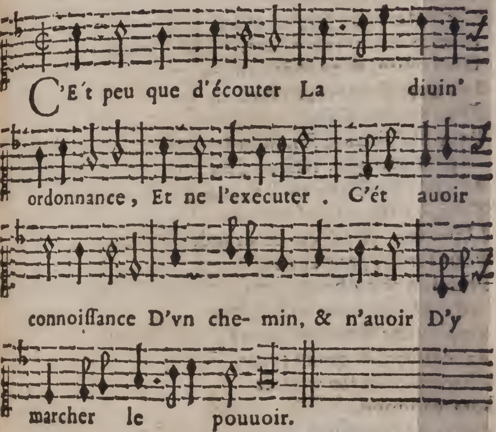
CHANSON

Sur les airs mondains:
Doux sommeil, doux repos, &c.
Ou:
Ie m'en étoy allé.

Il n'ét plus grand tourment.
Ne versés plus, mes yeux.
Vous, qui cherchés les lieux.
&c,

I.

Vous qui cherchés les lieux &c.



I.

Des bonnes œuures.

1. C'E't peu que d'écouter
La diuine ordonnance,
Et ne l'executer,
C'ét auoir connoissance
D'vn chemin, & n'auoir
D'y marcher le pouuoir.
2. L'arbre, qui ne produit,
Que fueilles, & verdure,
Sans donner aucun fruit,

Fait tort à la nature,
Digne d'étre blámé,
Et au feu consumé.

3. Le Sauueur justicier
Tance & condamne en somme
L'infructueux figuier;
Que fera t'il de l'homme,
Qui inutilement
Va ses ans consumant ?

4. Mais que fera ce Dieu
A ceux-là, qui ne visent,
Qu'à nuire, & en tout lieu
Les fruis de mort produisent,
Et ne viuent, sinon
Pour blasphemer son nom ?

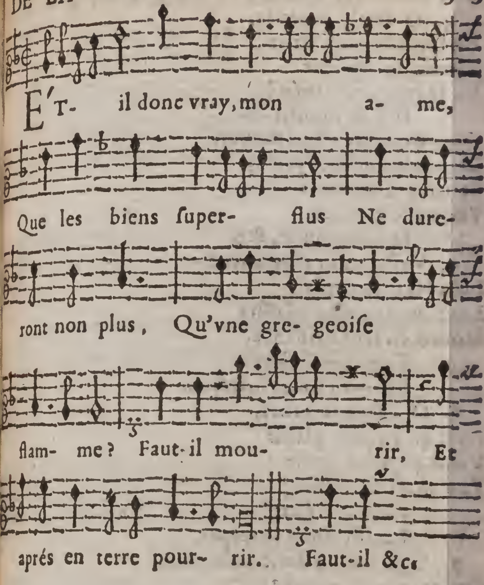
5. Tout agit, rien ne dort
Au ciel, en terre, en l'onde,
Tout va selon son sort:
L'homme ét né en ce monde
Pour seruir, pour aimer,
Pour son Dieu honnorer.

6. Donc en ce bref sejour
Employons bien nos heures;
An dernier, & grand jour
Chacun selon ses œuures
Sera examiné,
Puny, ou couronné.

FIN.

CHANSON

Sur l'air suiuant nouueau, & tres-beau:



I.

Penſer à la mort tres-ſalutaire.

1. ET-il donc vray mon ame,
Que les biens ſuperflus
Ne dureront non plus,
Qu'vne gregeoiſe flamme?
Faut il mourir?
Et aprés en terre pourrir?
2. L'honneur, & les delices,
La grace, & la beauté,
Ne ſont que vanité,
Nourriciers de tous vices.
S'il faut mourir, &c.

3. O fatale journée,
En laquelle mon cœur
Sentira la rigueur
De la mort acharnée !
Il faut mourir, &c.

4. Couurés vôtre lumiere,
Beau soleil de mes jours,
Et tires à rebours
Vne triste carriere.
Ie vay mourir, &c.

5. Vaine mon esperance !
Insensés mes desirs !
Las ! je voy mes plaisirs
Mourir en leur naissance.
Tous mes ébas
Bien-tót finira le trépas.

6. O échange cruël,
Lors qu'vn petit plaisir
Vient payer à loisir
Vne mort eternelle !
Tous les ébas
Tantót finira le trépas.

7. Que fais-tu donc, mon ame,
Qui te retient cy-bas ?
Au seul nom du trépas
Helas ! mon cœur se páme.
Il faut mourir, &c.

8. Ah ! que rien ne t'amuse
Craignant que ton bon-heur
Ne se change en mal-heur,
Puis que, sans nul excuse,
Il faut mourir, &c.

FIN.

CHANSON

Sur l'air mondain fort peu changé, & ce pour rendre le vers plus de mesure, & vniforme.

De la Durette :

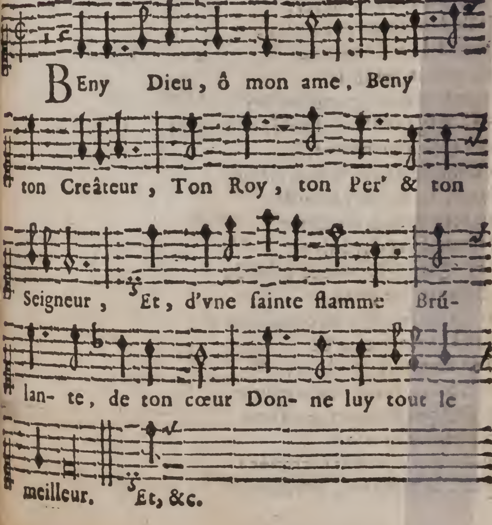
{ *Belle, qui m'aués blessé d'vn trait si doux,*
{ *Helas ! pourquoy me laissés vous ?*

Ou :

{ *En fin la voicy, nous voyons ces beaux yeux,*
{ *L'amour de la terre & des cieux,*

&c.

I.



I.

De la confiance, qu'a l'ame vertüeuse en la Prouidence de Dieu.

1. BEny Dieu, ô mon ame,
Beny ton Creäteur,
Ton Roy, ton Pere, & ton Seigneur,
Et, d'vne ſainte flamme
Brúlante, de ton cœur
Donne luy tout le meilleur.

2. C'ét mon roc, & ma vie,
Ma retraite en lieu ſeur,
Mon los, ma gloire, & mon honneur;
En luy ſeul me confie;
De rien je n'auray peur,
M'appuyant ſur ſa faueur.

3. Quand la terre agitée
Feroit les mons ſauter,
Et dedans la mer ſe jetter:
Quand la mer irritée
On oiroit retentir,
Pour nous venir engloutir:

4. Quand l'œil clair de ce monde
Ses rayons cacheroit,
Et comme vn ſas ſe noirciroit:
Quand la Lune feconde
Son tein viendroit ternir,
Et toute ſang deuenir:

5. Quand la voute etherée
E'clatante de feux
Darderoit foudres en tous lieux;
Quand la terre alterée
De chaleurs ſe fendroit,
Et juſqu'au fond s'ouuriroit:

6. Quand entrés en furie
Les peuples mutinés
Nous attaqueroyent forcenés:
Quand de meurtre, & tuerie

Les lions diffamés
Viendroyent ſur nous affamés :
7. La main de Dieu puiſſante
Toujours nous guardera,
Et en lieu ſeur nous conduira,
Sa verité conſtante
Nous ſera chacque fois
Vn tres-aſſeuré pauois.
8. Qui de telle penſée
Armera ſes diſcours,
Et y penſera tous les jours,
Quand la triſte journée
Le monde étonnera,
Lors point confus ne ſera.

FIN.

CHANSON

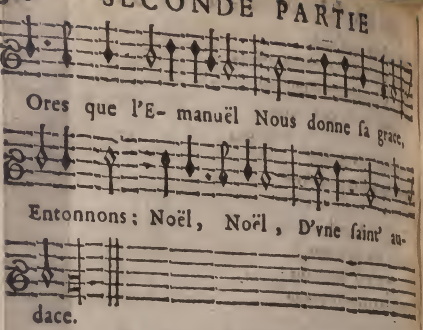
Sur l'air mondain:

{ *Aux logettes de ce bois*
{ *E't vne pucelle, &c.*

I.

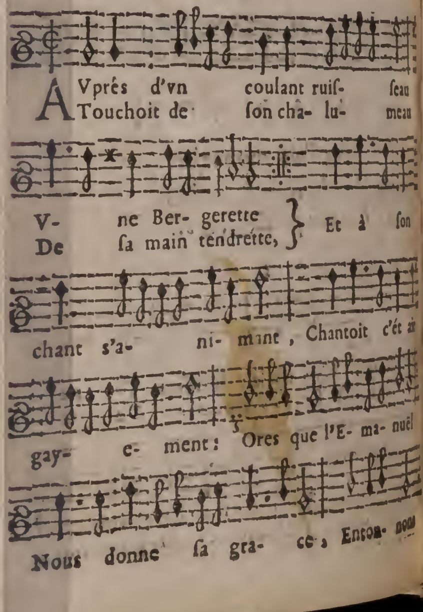
A Vprés d'vn coulant ruiſſeau V- ne
Touchoit ſur ſon chalumeau De ſa

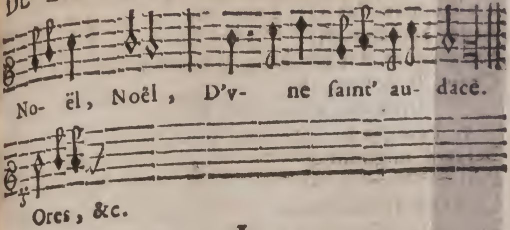
Ber- ge- rette } Et à ſon chant s'animant, }
main ten- drette, } Chantoit c'ét air gayement }


Ores que l'E- manuël Nous donne ſa grace,
Entonnons : Noël, Noël, D'vne ſaint' au-
dace.

LA ME'ME

2.


A Vprés d'vn coulant ruiſ- ſeau
Touchoit de ſon cha- lu- meau
V- ne Ber- gerette
De ſa main tendrette,
Et à ſon
chant s'a- ni- mane , Chantoit c'ét air
gay- e- ment : Ores que l'E- ma- nuël
Nous donne ſa gra- ce , Enton- nons



I.

Du Noël.

1. AVprés d'vn coulant ruiſſeau
Vne Bergerette
Touchoit ſur ſon chalumeau
De ſa main tendrette,
Et, à ſon chant s'animant,
Chantoit cét air gayement :
Ores que l'Emanuël
Nous donne ſa grace,
Entonnons : Noël, Noël,
D'vne ſainte audace.

2. Si diuins étoyent ſes vers
Par toute la plaine,
Qu'elle amena les Bergers
Prés de la fontaine,
Et, leur ôtant tout ſoucy,
Leur diſoit ce chant icy :
Ores que l'Emanuël, &c.

3. Elle rauiſſoit le cœur
De céte brigade,
Et les enflammoit d'ardeur
D'ouîr ſon aubade,
Lors que ſa gentille vois
Enuoyoit cét air au bois :
Ores que l'Emanuël. &c.

4. Et mémes tous les troupeaux
De leurs brebiettes :

En brouttant les vers rameaux,
Et les herbelettes,
Sauteloyent à petis bons,
Oyans si douces chansons:
Ores que l'Emanuël, &c.

5. Puis que tu nous rauis tous,
Bergere mignonne,
Puis que les chans sont si doux,
Que ta vois nous donne,
Toujour puisse-tu par l'air
Fredonner ce tant bel air:
Ores que l'Emanuël, &c.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

Amy, veus-tu sçauoir comme &c.

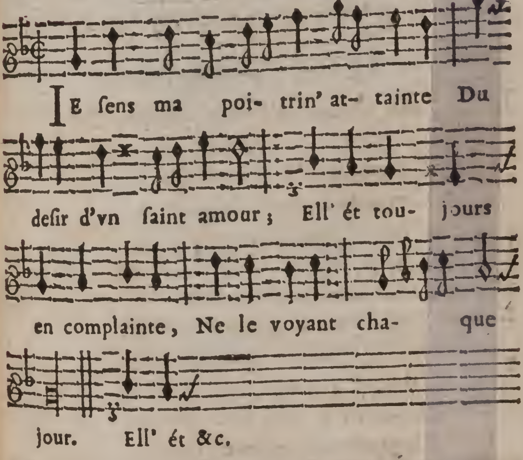
Ou:

Ca, çà, petite mignarde.
C'ét eau benite, Madame.
Chantes, chantes, jeune fille.
Chantons, chantons le merite.
Déja par toute la terre.
Desirés-vous sçauoir comme.
Helas! faut-il que je viue.
Helas! que me faut-il faire.
Ie ne veus plus sous silence.
L'amour je laisseray faire.
La plus miserable amante.
Las! que me sert-il de craindre.

L'autre jour je cheminoye.
Mon ame ét si fort blessée.
N'ét-ce chose miserable.
Ne vous offensés, Madame.
Or dites moy, ma mignonne.
Que celuy, que j'aime ét braue.
Vn amoureux, qui a l'ame.
Vous faites bien la fascheuse.
Vous m'auës fermé la porte.
Vous, que le bon-heur appelle.
&c.

I.

C'ét eau benite, Madame &c.



LA ME'ME.

2.

Mon ame ét si fort blessée &c.

I.

Des effets de l'Amour divin.

1. IE sens ma poitrine attainte
Du desir d'vn saint amour,
Elle ét toujours en complainte,
Ne le voyant chaque jour.

2. Or le flambeau, qui l'allume,
E't si doux, & gracieux,
Qu'en luy mon mal se consume,
Et me laisse tout joyeux.

3. Si tôt que sa grace élance
Vers moy ses éclas brillans,
Lors j'endurcy ma constance
Au chaud de ses feûx brillans.

4. Ie n'ay rien tant agreâble,
Que l'objet, que je poursuis:
Car il ét si delectable,
Qu'on vit en mourant pour luy.
5. O bien-heureuse auenture!
O moy trois fois bien-heureux!
Saisy mon esprit demeure
Dans ces lïens amoureux.
6. Adieu donc, amour mondaine,
Adieu tout contentement,
Qui mieux se nommeroit peine,
Douleur, tristesse, & tourment.
7. Ie te delaisse, amour folle,
Pour aimer la Deïté:
Ainsi je quitte l'Idole,
Prenant la reälité.

FIN.

AVTRE
2.

A la glorïeuse Vierge MARIE, *pour impetrer son amour.*

Sur les mémes airs:

1. DEs cieux la plus grande Dame,
Plus belle, que le beau jour,
Venés enflamber mon ame
Du brandon de vôtre amour. *
2. Car aussi tôt, & des l'heure,
Que vous m'aurés enflammé,
Mon cœur, auant que je meure,
En sera tout consumé.
3. Alors j'auray le courage
De vous seruir purement,
Et de l'impudique rage
Ie ne craindray le tourment;

4. Aussi n'ét-ce que follie,
Ce n'ét rien, que vanité,
Ou plus-tót vne furie,
Captiuant ma liberté:

5. Mais de vous seruir, ô Vierge,
C'ét étre au rang des heureux,
C'ét étre dejà concierge
Du grand Royaume des cieux:

6. Faites donc que je vous aime,
O des Vierges seul honneur,
Et que non pas en moy-méme,
Mais en vous viue mon cœur.

7. L'on ne peut jamais comprendre
La beauté, ny la grandeur
De celle, en qui Dieu vient prendre
Chair pour nous étre Sauueur.

8. C'ét à vous, Vierge sacrée, *
Qu'en céte mer de mal-heur *
Nótre esperance ét ancrée, *
O haure de tout bon-heur! *

FIN.

AVTRE

2.

Aux mouches à miel, qu'elles viennent d'orenauant cueillir leur miel sur les leures du petit IESVS.

Sur les mémes airs:

1. HOla, blondoyante Auette,
Qui volés par ce jardin,
Suçottant la víolette
L'œillet, & le jossclain.

2. Si tu veus orine mouche,
Desormais faire du miel
Viens le cueillir sur la bouche
Du petit mignon du ciel.

3. Ne cherche plus la rouſée
Sur tant de diuerſes fleurs,
Car céte bouche ſacrée
En a toutes les ſaueurs.
4. Viens y faire ton élite
Du tymbre, & du rómarin,
Du lys, de la marguerite,
Et du baúme nectarin.
5. Voicy la roſe fleurie
Sur le corail jumelet,
Voire la méme Ambroſie
Du doux Emanuëlet.

FIN.

CHANSON.

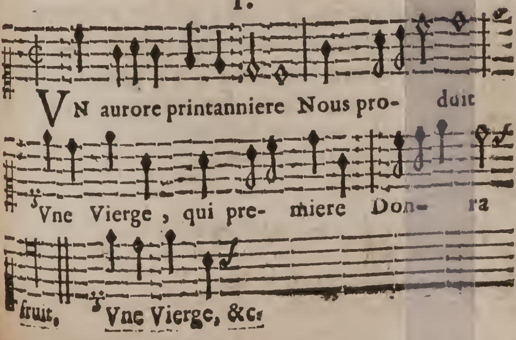
Sur les airs mondains:

Les grans palais admirables De nos Roys. &c.

Ou:

Ie te veus deſormais, Mon ſoleil, &c.

I.



I.

De l'excellente beauté de la gloriëuse Vierge MARIE.

1. VNe aurore printanniere
Nous produit *
Vne Vierge, qui premiere *
Donra fruit. *

2. Qui premiere Vierge, & Mere *
Se voira : *
Iamais telle ſur la terre *
N'y aura. *

3. De ſon radîeux viſage
Les flambeaux
E'lancent dans mon courage *
Feux nouueaux.

4 L'amoureuſe des prés Flore,
Et des fleurs
Fait deſſur ſon chef éclore
Mille odeurs.

5. Aux nœux de ſa treſſe orine
L'amour ſaint
Niche ſa face diuine,
Et ſon teint.

6. Emmy ſon front les Charites
Font leur bal,
Front, qui paſſe les merites
Du cryſtal.

7. Sa vois douce, & Angelique
Me rauit ;
Hors de mes ſens ſa muſique
Me conduit.

8. De ſa graue contenance
Les accors
Surpaſſent toute excellence
De nos cors.

9. La gloire, qui accompagne
Sa beauté,
Ne trouue point de compaigne
En clarté.
10. O! rareté glorieuse
A nôtre œil,
Vous étes plus radieuse,
Qu'vn Soleil.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

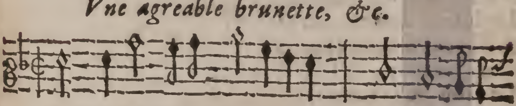
Auec le jour naît la rose, &c.

Ou:

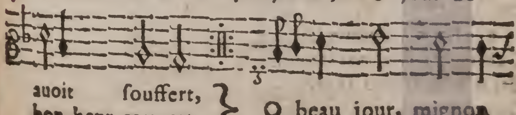
Ca, qu'on me donne ma belle.
Vne agreable brunette,
&c.

I.

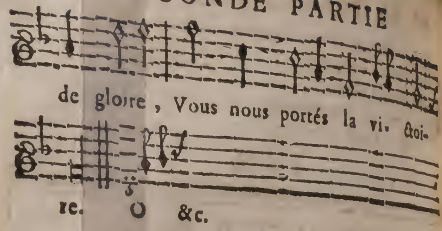
Vne agreable brunette, &c.



APrés le mal deplorable, Que l'humain
Dieu nous dõne, pitoyable, Ce jour de



auoit souffert,
bon-heur couuert, } O beau jour, mignon



I.

Du jour natal du Fis de Dieu.

1. APrés le mal deplorable,
Que l'humain auoit souffert,
Dieu nous donne, pitoyable,
Ce jour de bon-heur couuert.
O beau jour mignon de gloire,
Vous nous portés la victoire.
2. Les montaignes de Iudée
E'pandent rameaux , & fleurs,
Et la celeste rousée
Nous distile ses senteurs:
O! beau jour, &c.
3. Par l'Vniuers la justice
Fait fleuronner desormais
Vn siecle net de malice
Le bien-heurant pour jamais.
O ! beau jour &c
4. Le loup , & la brebisette,
Le lion, & le toreau,
Font ensemble leur casette.
O quel miracle nouueau !
O! beau jour &c.
5. Partant fortunée race,
Cesse mes-huy tes soupirs,
Et, d'vne riante face,
Cueille tes chastes plaisirs.
O! beau jour &c.

6. Ce jour gracîeux t'excite
A t'égayer au Seigneur,
Et celebrer le merite,
Qu'il a eu de moyenneur.
O ! beau jour &c.

FIN.

AVTRE

2.

Du jour natal de la Mere de Dieu.

Sur les mémes airs :

1. VOyés comme à la naiſſance
De la Mere du grand Dieu
L'on mene réjouïſſance
Par tout ce terreſtre lieu ;
La grace répand les roſes
De ſon chaſte ſein écloſes.

2. Voy-és vous pas que la terre
Nous produit dejà les fleurs ?
Que la Martïale guerre
E'teint ſes chaudes ferueurs,
Et les riuieres profondes
Calment leurs flottãtes ondes.

3. Voyés dedans les boccages
Les petis Roſſignollets ;
E'coutés les doux ramages
De ces gentils oiſelets :
Ils ſe dégoiſent és ombres
Des ramées les plus ſombres.

4. Voyés que le lys fleuronne
Sa blanchelette verdeur ;
Voyés comme il nous boutonne
Sa verdelette blancheur ;
Le laurier ſerre les tétes
Des plus ſuffiſans Poëtes.

5\. Voyés comme le visage
Du Soleil à son retour
Va dissipant le nuage,
Et nous découure le jour.
Dressons donc nótre priere
A l'Autheur de la lumiere.

FIN.

CHANSONS

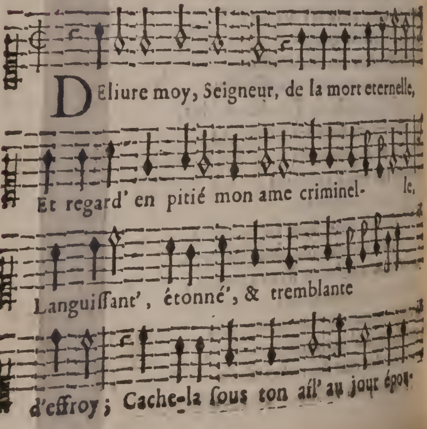
Sur les airs mondains:

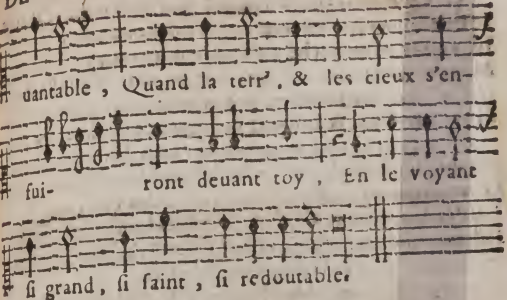
Aueugle clair-voyant, mon escorte fidele &c.

Ou:

Quand premier je la vis céte ame de mon ame. &c.

I.





I.

Du Iugement Vniuersel.

1. DEliure moy , Seigneur, de la mort eternelle,
Et regarde en pitié mon ame criminelle,
Languissante, étonnée, & tramblante d'effroy ;
Cache-la sous ton aîle au jour épouuantable
Quand la terre, & les cieux s'enfuiront deuant toy,
En te voyant si grand, si saint, si redoutable.

2. Au jour, que tu viendras en ta Majesté sainte,
Pour juger ce grand Tout , qui fremira de crainte,
Le reduisant en rien par tes feux allumés,
O jour! jour plein d'émoy! plein d'ires, de miseres,
De cris, d'ennuy, d'horreur, de soûpirs enflammés,
De grincemens de dens, & de larmes ameres!

3. Las ! j'en trãble en moy-méme,& la crainte assam-
Qui se cãpe en mõ cœur, rend mõ ame troublée, (blée
Ma force éuanouye , & mon sang tout gelé :
Le poil dessur mon chef horriblement se dresse,
Et mon esprit de crainte ét si fort desolé,
Que je n'ose crïer au fort de ma tristesse.

4. Les Anges fremiront au regard de ta face ;
Helas ! où pourront donc les méchans trouuer place ?
Où se pourront cacher ceux, qui sont reprouués ?
Où faudra-t'il, Seigneur, que lors je me retire,
(Si les justes seront à grand peine sauués)
Miserable pecheur pour appaiser ton ire ?

5. Que diray-je, ô chetif! que me faudra-t'il faire?
Ie ne trouueray rien, qui ne me ſoit contraire:
Ie voiray mon peché s'éleuer contre moy;
Mon Iuge ét juſte, & ſaint, & moy plein d'injuſtice.
Helas! je ſuis rebelle, & je voiray moy Roy,
Mon Roy clair, & luiſant, & moy noircy de vices.

6. Vne bruyante vois tout par tout épanduë
E't du plus haut des cieux ſur la terre étenduë:
O vous, mors, qui gi'és nourriture des vers,
Laiſſés les monumens, reprenés la lumiere:
Nótre grand Dieu ſe ſied pour juger l'Vniuers;
Accourés, & oyés la ſentence derniere.

7. O Seigneur, dont la main toutes choſes enſerre,
Pere eternel de tous, qui m'as formé de terre,
Qui rens par ton ſang pur nos pechés nettoyés,
Et qui feras leuer mon cors de pourriture,
Entens mes triſtes cris juſqu'au ciel enuoyés,
Et prens pitié de moy, qui ſuis ta creâture.

8. Exauce, exauce, ô Dieu, ma priere enflammée,
Détourne loin de moy ta colere allumée;
Fais porter mon eſprit par vn doux jugement
Dans le ſein d'Abraham auec tous les fideles,
Affin que ton ſaint nom je chante inceſſamment
Iouïſſant, bien-heureux, des clartés eternelles.

FIN.

AVTRE

2.

Sur le dire du Prophete Iſaie.
Chapitre 40.

Toute chair n'ét que foin, & toute ſa gloire ét comme la fleur du cham: Le foin s'ét ſeiché, & la fleur ét cheute: mais la parolle du Seigneur demeure eternellement.

Sur les mémes airs.

1. CE n'ét rien, ce n'ét rien que des vaines delices,
Que nous donne la chair pour ſauce de ſes vices;
Elles trainent toujours leur dégoút quant & ſoy:
Quiconque ſemme en chair, charnel il ne moiſſonne
Rién, que corruptîon, & ſon bien plein d'émoy
Abuſant ſes deſirs mille maux luy ſurgeonne.
2. Toute chair n'ét que foin, & ſon brillant honneur
Reſſemble encor au foin, ou plus-tót à ſa fleur:
Mais le foin s'ét ſeiché, & la fleur ét fanie;
Voilà que c'ét du monde, & du fard de ſon bien.
Sa gloire en vn inſtant, comme vn ſonge, ét finie;
Et, ſans plus retourner, tombe en ſon premier rien.
3. Mais quicõque, ô mõ Dieu! peut atteindre à ta joye,
Vn torrent de plaiſirs dans ſes veines ondoye;
Torrent, qui toujour vif coule ſans ſe tarir:
Ta grace ét vne ſource aimablement feconde,
Où plus on va puiſant, plus on la voit courir
D'vn flot, qui ſur ſes bors abondamment redonde.
4. Experte j'en répons: mon eſprit ſurmonté
Du debord gracieux de ſa felicité,
Ne peut, ny ſes bon-heurs, ny ſes joyes comprendre,
Et ſi ne va jamais t'adreſſer ſes deſirs,
Qu'il ne ſent de nouueau bien ſur bien luy deſcendre,
Comme pour l'abymer en ces mers de plaiſirs.
5. Et vous pourrés encor attachés à vos ſonges,
Laiſſant la verité, vous paitre de menſonges!
O mortels inſenſés, qui ſuiués les faux biens!
Mais ils vous ont ja trop ſerrés de leur cordage,
D'eux mémes ſe rompront ſes funeſtes liens
Au premier repentir vous touchant le courage
6. Cét époux bien-aimant, dont je chante le los,
N'attend qu'vn vray regret de vótre cœur éclos
Pour vous r'illuminer de ſa torche diuine:
C'ét vn brillant Soleil, qui ſes rais gracieux
Communique à chacun, qui, d'vne ame maligne,
Pour ne les receuoir, ne leur ferme les yeux
7. Mais ſi la larme à l'œil, le ſoúpir en la bouche,
Le remord dans le cœur, qui à-certes le touche,

Vous veniés vous jetter au pied de ſon Autel,
Outre l'entier oubly de l'excés de vos vices,
Ie m'aſſeure que tót ſon amour immortel
Bon vous élargiroit ſes meilleurs benefices.

8. Il concoit plus de joy' en ſon eſprit touché
Pour voir vn penitent lamenter ſon peché,
Que pour tout ce, qui peut le combler de lieſſe:
Non, cent de ſes mignons, qui luy vont tant à cœur,
Ne luy cauſent point tant enſemble d'allegreſſe,
Qu'vn pecheur bien atteint, qui connoit ſon erreur.

9. L'homme ſans contredit ét ſon plus bel ouurage,
Moulé de ſa main propre, & à ſa propre image,
Pour l'vnir, immortel, à ſa diuinité,
Et il le pourra voir, ſans ſoúpirer en l'ame,
Luy, qui n'a dans le cœur, que clemence, & bonté;
Se perdre mal-heureux en l'eternelle flamme.

FIN.

CHANSON.

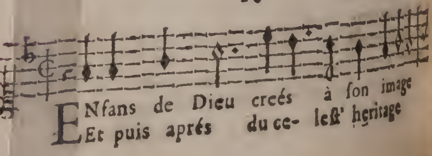
Sur les airs mondains:

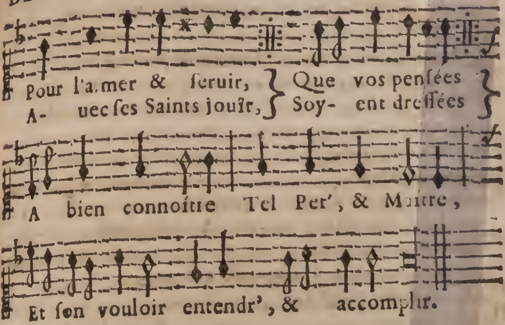
Or voy-je bien qu'il faut viure en ſeruage. &c.

Ou:

Vous jeunes gens, qu'amour deja menace, &c.

I.





I.

Exhortation aux enfans Chrétiens de frequenter le Catechisme.

1. ENfans de Dieu creés à son image,
Pour l'aimer, & seruir
Et par-aprés du celeste heritage
Auec ses Saints jouïr,
Que vos pensées
Soyent dressées *
A bien connoître
Tel Pere, & Maître,
Et son vouloir entendre, & accomplir. *

2. Du Catechisme aimés la sainte école;
Aimés la sainte loy,
Qu'on y enseigne à l'ame tendre, & molle;
Apprenés de la Foy,
Et d'Esperance, *
La sapïence;
Ayés la crainte *
Au cœur empreinte, *
Et vous serés aimés de ce grand Roy.

3. Le Catechiſme ét vn petit ſommaire
Des myſteres tres-grans,
Qu'vn vray Chrétien doit croire, eſperer, faire,
Et des Saints Sacremens :
Céte doctrine
Auſſi enſeigne
De fuir tout vice,
Suiure juſtice,
Et des vertus les diuins ornemens.

4. Le Catechiſme aueeques bonne grace
Clairement enſeigné,
Vers les Chrétiens ét de telle efficace,
Que, les ayant gaigné,
Ils ont enuie
Toute leur vie
D'aimer l'école,
Et la parolle,
De Dieu, qu'ils ont autre-fois dédaigné

5. Qu'ét-ce que dit Iſaïe Prophete
Qu'vn jour point ne nuiroit,
Méme à l'enfant la venimeuſe béte,
l'Aſpic, ou Roytelet ?
C'ét que cét âge
N'auroit dommage
De l'hereſie,
Quand bien nourrie
Du Catechiſme elle auroit beu le lait.

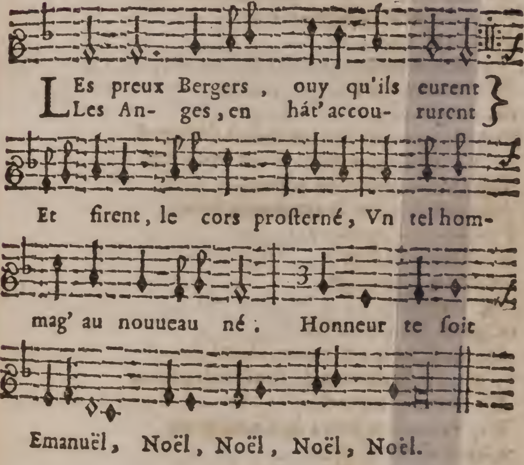
6. Vn ſigne vray de l'enfant legitime
De Dieu, & naturel,
E't, volontiers boire du Catechiſme
Le lait ſpirituël :
L'ame ét bâtarde,
Laquelle tarde,
Quand on l'appelle
A la nouuelle,
Pour y ſuçer le doux lait maternel.

FIN.

CHANSON

Sur l'air ſuiuant:

I.



I.

Paſtorale que les Bergers ont fait à IESVS-CHRIST *nouueau né.*

1. LEs preux Bergers, ouy qu'ils eurent
Les Anges, en háte accoururent

Et firent le cors prosterné,
Vn tel hommage au nouueau né:
Honneur te soit Emanuël,
Noël, Noël, Noël, Noël.
2. Tu es donc venu vray Messie,
Promis par mainte Prophetie,
Au ciel les Anges bien-heurant,
Cà-bas en la créche pleurant.
Honneur &c.
3. O Fis de Dieu Verbe du Pere,
Tu t'es abaissé jusqu'en terre,
De tres-haut décendu tres-bas,
Pour mettre tout orgueil à-bas.
Honneur &c.
4. Pour vn Palais riche, & sortable,
Tu t'es choisy vn pauure étable,
Le froid hyuer, l'obscure nuit,
La pauureté, que chacun suit.
Honneur &c.
5. Tu payes, doux enfant, ma dette;
Pour m'enrichir tu as disette:
I'apprens en cét exemple tien
Souffrir du mal, & faire bien.
Honneur &c.
6. O grand Fis de Dieu, je t'adore;
O petit grand Roy, je t'honnore;
Ie reuere ton petit cors,
Qui tient clos les diuins thresors.
Honneur &c.
7. O joyeux front, que je te baise,
Petis yeux luisans comme braise!
O bouchette de fin coral!
O mains! ô visage royal!
Honneur &c.
8. O belle jouë! ô douce face!
O cors sacré, que je t'embrasse;
Que j'aille mon cœur appaisant
Te baisant, & te rebaisant.
Honneur &c.

9. Des ores, mon Dieu, je veus étre
Humble, & petit, comme mon Maître;
Ie veus aimer la pauureté,
Le mépris, & l'aduerſité.
Honneur &c.

10, Fais que ton amoureuſe flamme
Méle auec la tienne mon ame;
Que je meure du tout en moy;
Que je viue du tout en toy.
Honneur &c.

FIN.

CHANSON

Sur les airs mondains:

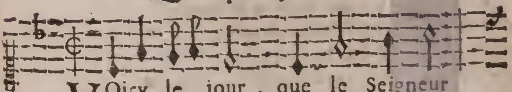
Pourquoy, mon œil, refuſes-tu, &c.

Ou:

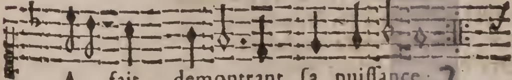
Quand parmy les plus belles fleurs, &c.

I.

Quand parmy &c.



VOicy le jour, que le Seigneur
Sus égay- ons nous, & de cœur



A fait, demontrant ſa puiſſance;
Montrons nôtre re- jou- iſſance:

I.

De la gloire de IESVS-CHRIST *resuscité.*

1. VOicy le jour, que le Seigneur *
A fait, demontrant sa puissance; *
Sus, égayons nous, & de cœur *
Montrons nôtre réjouïssance: *
IESVS-CHRIST ét resuscité,
E'joüy toy ame Chrétienne:
De ta felicité
E't l'arre, & patron de la tienne.

2. Chante de ton Prince l'effort,
Qui vaincu, qui vainqueur ensemble, *
Braue le peché, & la mort, *
Et Sathan, sous qui chacun tramble. *
IESVS-CHRIST &c.

3. Son cors au tombeau reposoit
Froid, pâle, immobile, insensible,
Son ame au Lymbe consoloit
Des Peres le sejour penible,
IESVS-CHRIST &c.

4. Mais au tiers jour des Enfers creux
Deliurant la troupe captiue,
D'Anges accompaignée & d'eux,
Au lieu de ſa tombe elle arriue. *
IESVS-CHRIST &c.
5. Elle rentre icy dans ſon cors, *
Non ja plus de foible nature,
Mais glorieux ; IESVS ſort hors *
Du tombeau ſans faire ouuerture.
IESVS-CHRIST &c.
6. Voicy nôtre Ionas en mer,
Voicy la ventruë Baleine,
Qui au tiers jour, ſans l'entamer,
Vif le reuomit ſur l'arene.
IESVS-CHRIST &c.
7. Le Serpent déuéte ſa peau
Enuiellie au trou de la pierre :
IESVS loger, ſubtile, & beau *
Se leue de la cloſe bierre.
IESVS-CHRIST &c.
8. Céte face peu par-auant
De poudre, & de crachas infecte,
Comme le Soleil maintenant
Reluit d'vne clarté parfaite.
IESVS-CHRIST &c.
9. Ces yeux ternis, & languiſſans,
Sont ores étoilles brillantes ;
Ces jouës d'vn joyeux printans
Reſſemblent deux roſes riantes.
IESVS-CHRIST &c.
10. Ce cors, qui de cous tout froiſſé,
N'auoit en ſoy partie entiere,
En homme nouueau redreſſé *
E't parfait en toute maniere. *
IESVS-CHRIST &c.
11. Trop bien le côté, pieds, & mains,
Ont retenu leurs cicatrices,
De l'amour qu'il porte aux humains
Vrays témoins, eternels indices. *
IESVS-CHRIST &c.

12. Il fit donc ce cors triomphant, *
Et ces playes voir à sa Mere, *
Et aux Apôtres, leur offrant
D'en faire au doit épreuue claire.
IESVS-CHRIST &c.
13. Ainsi se montre-t'il à ceux,
Qui sa vie, & sa mort honnorent,
Comme à tous citadins des cieux, *
Qui le voyent à clair, & l'adorent. *
IESVS-CHRIST &c.
14. Voicy le jour, que le Seigneur *
A fait, demontrant sa puissance; *
Sus, égayons nous, & , de cœur,
Montrons nôtre réjouïssance.
IESVS-CHRIST &c.

FIN.

CHANSON.

Sur les airs mondains:

Amour tant las de voler &c.

Ou:

Ce petit enfant amour.
Dans vn bois tu me tendis.
E'loigné de vos beaux yeux.
E'tendu parmy les fleurs.
Ie me páme en vous aimant.
Pour ne découurir mon mal.
Pressé de mille douleurs.
Trauaillé de mes douleurs. &c.

I.

Pour ne découurir mon mal, &c.

I.

Du Noël.

1. CHantons vn ſacré Noël
A ce grand Emanuël,
Dont la naiſſance admirable
Doit étre à tous venerable.
2. O ſainte, & heureuſe nuit!
Nuit exemte de tout bruit!
Tu fus à céte naiſſance
Pleine de réjouïſſance.
3. Quand la roſée du ciel
Cheut en terre, on vid du miel
Qui diſtiloit des durs chénes;
Du lait coulant des fontaines.

4. D'vne celeste splendeur
Furent auec bonne odeur
Les montaignes reuétuës,
Qui épouuantoyent les nuës.

5. Vn Echo retentissoit
Aux plaines, qui redisoit
Du Messie les louänges
A l'enuy du chant des Anges.

6 Les arbres au mouuement
Des fueillars poussés du vent,
Honnorans la Vierge pure,
Font vn gracieux murmure.

7. A Céte natiuité
De l'vn à l'autre cóté
Grondoit en maintes manieres *
Le flo-flotis des riuieres.

8. Céte nuit les Pâtureaux
Auecques leurs chalumeaux
Remplisoyent leur bergerie
Des louänges de MARIE.

9. O Pasteurs! ô fortunés!
D'auoir été destinés
A voir céte nuit joyeuse
Vne créche gloriëuse!

10. Vous vites en ce beau lieu,
Où náquit le Fis de Dieu,
Comme en céte maisonnette
Les Anges faisoyent la féte:

11. Quel plaisir eut ton esprit,
Vierge, alors que IESVS-CHRIST
Suççoit tes saintes mamelles
Pleines de lait, & pucelles.

12. Tu l'embrassois tendrement
Comme ton plus cher amant,
Et ta leure coralline
Baisoit sa bouche diuine.

13. Tu donnois de la liqueur
Pour alimenter le cœur

De celuy, de qui ton ame,
Et toute autre ame s'enflamme.
14. C'ét ton cher, & nótre époux
Lequel nous veut ſauuer tous,
Et mettre fin à la guerre
Entre le ciel, & la terre.

FIN.

CHANSONS

Sur les airs mondains:

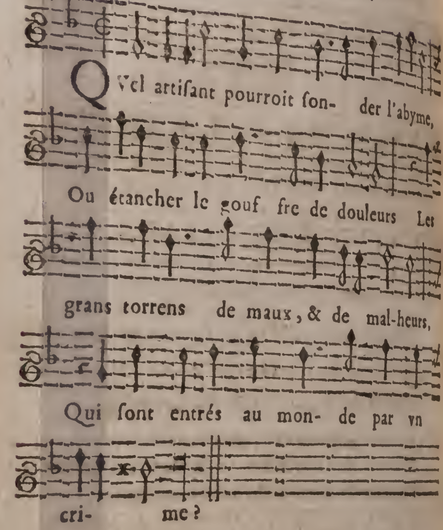
Blanc ét le lait, le lys, & le pennage. &c.

Ou:

Ce n'ét pas vous, paſſagere arondelle.
Dis moy, mon cœur, quelle ſera ma vie.
D'vn ſi doux trait ma poitrine ét attainte.
I'ouure la porte à la ſaiſon ardante.
Las! je me meurs en preſence de celle.
Las! je ne veus, & ne me puis diſtraire.
Quand ma maiſreſſe au mõde prit naiſſance.
Si ton prochain a commis quelque faute.
Si tu es grand, d'amis auras grand' ſuitte.
Sortés, ſanglots, du profond de mon ame.
&c.

1.

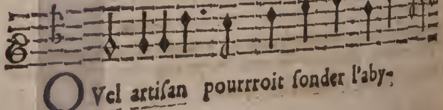
Quand ma maîtresse &c.

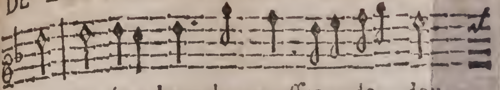


LA ME'ME

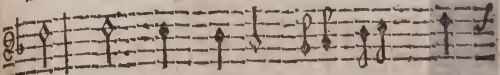
2.

Si ton prochain &c.

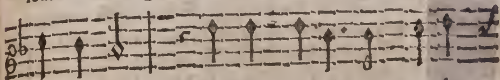




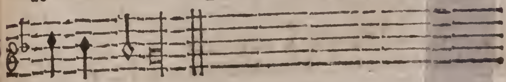
me, Ou étancher le gouffre de dou-



leurs Les grans torrens de maux, &



de mal-heurs, Qui ſont entrés au monde



par vn crime.

I.

Qu'il n'y a que maux en ce monde,
Et qu'en Dieu ſeul tout bien abonde.

1. QVel artiſant pouuoit ſonder l'abyme,
Ou étancher le gouffre de douleurs,
Les grans torrens de maux, & de mal-heurs,
Qui ſont entrés au monde par vn crime?
2. L'homme ét ſemblable à ces fleurs épanies,
Qui de beautés éjouïſſent les yeux,
Mais peu de tans: car en leurs propres lieux
Nous les voyons incontinent fletries.
3. Quand le faucheur entoiſe ſa braſſée,
L'herbe des prés ne peut viure long-tant:
Et les mortels, amys de paſſetans
Ont-ils leurs peaux beaucoup plus aſſeurées?
4. L'horrible mort, cruëlle en toute place,
Frappe auſſi-tôt les jeunes, que les vieux:
C'ét ſon métier de nous pocher les yeux,
Et de racler toute l'humaine race.

5. Qui ét exempt de douleurs, & d'angoiſſe?
Les eſcadrons de maux, & pauuretés,
Logent chés nous, où ils ſont arrétés
Chés nos voiſins, & en nótre paroiſſe.

6. Si pour vn tans tu as ce priuilege
D'étre affranchy de tribulatïon,
Ne t'éblouïs en conſolatïon,
Car ce bon-heur s'en ira comme neige.

7. Ou tu mourras en la fleur de jeuneſſe,
Ou en tes jours tu voiras mille maux,
Et paruiendras par cent mille trauaux,
Aux grans ſoúpirs, qui ſuiuent la vielleſſe.

8. L'état de l'homme ét-il point miſerable,
Sans que l'alarme y fit croître l'horreur?
Tout retentit de rage, & de fureur,
Qui bruit par tout, & par tout nous accable.

9. L'impïeté, miſere, & mal-encontre,
La crüauté, l'effuſion de ſang,
Sont en carriere, & marchent en leur rang
Par tous pâys, faiſant piteuſe montre.

10. Que d'orphelins! que de maiſons pillées!
Que de ſanglos, helas! & que de cris!
Ces pauures gens cruëllement meurtris,
Ou rançonnés leur ſeruent de riſée.

11. On boit le ſang du menu populaire,
Et les perues tourmentent l'innocent;
Le Prince ét là, qui le voit, & le ſent;
Il en a dueil, & n'y ſçauroit que faire.

12. C'ét vous, ô Dieu, qui pouués tout reduire
En bon état pour nous bien ſoulager;
Quand vous voulés tout-à-fait reuanger
Vos ſeruiteurs, qu'ét ce qui leur peut nuire!

13. Si le ſanglier furieux, & ſauuage,
Laiſſe le bois, & nous vient haraſſer,
Vous le pouués incontinent chaſſer
Loin de nos yeux, & de nótre heritage.

14. Si Pharaön enfle ſon arrogance,
Si par effort il pourſuit vos enfans,

Vous les rendés joyeux, & trïomphans,
En leur montrant quelle ét vótre puiſſance.

15. Lon vid jamais du peuple Moâbite
Les plus puiſſans repaítre les corbeaux,
Pour auoir pris, & leué les couteaux
Contre le train de la race benite.

16. Quand Rapſacés eut jadis fait menace
Qu'il détruiroit la fille de Sïon,
Il en receut telle punitïon,
Que tous les ſiens moururent ſur la place.

17. Antïochus, par vne mort horrible,
Montra que Dieu n'abandonne les ſiens
Ains les cherit, & coupe leurs lïens,
Et qu'il ne veut qu'aucun leur ſoit nuiſible.

18. Holofernés paya ſa bonne chere,
Et fut payé de ſa preſomtïon,
Lors qu'il penſoit raſer la natïon
Et la Cité, que Dieu tenoit ſi chere.

19. C'ét donc en vous, Seigneur, que deuons mettre
Tout nótre eſpoir; ce n'ét pas d'aujourd'huy,
Mais de long-tans, que vous étes l'appuy
Des gens de bien, qui le pourroit connoítre.

FIN.

AVTRE

2.

Soûpirs de l'ame ſainte aprés ſon Dieu, ſon E'poux, & ſon Tout.

Sur les mémes airs:

1. DIeu, qui connois de loin ta creâture,
Fais moy connoítre, ô bon Dieu, ton amour!
O ma lumiere! ô ſoleil! ô beau jour!
Fais que je voye, ô époux, ta demeure.

2. Consolateur, & soulas de mon ame,
Viens consoler, mes desolés espris,
Affin que j'aime & que je sois épris
Incessamment de ta diuine flamme. *

3. Mon cher soulas, & ma chere liesse,
Mon cœur, mon bien, mes vniques plaisirs, *
Toute ma gloire, & mes plus saints desirs,
Que je te tienne, & t'embrasse sans cesse.

4. Que je te trouue, ô mon amour succrée, *
Que je te trouue, ô ma felicité,
Que je te voye, & ta belle beauté
Que je t'admire en ta maison sacrée.

5. Mon fort amour, ô ma force amoureuse,
Mon bon salut, mon salutaire bien,
Enserre moy dans le sacré lien
De tes beautés, qu'à toy seul je m'amuse.

6. Que dans mon cœur mon Dieu, je te possede,
O douce vie! ô vitale douceur!
Que je possede au plus beau de mon cœur
Mon reconfort, mon espoir, & mon aide.

7. Verbe diuin, ouure moy les oreilles,
Affin d'ouïr ta doux-charmante vois;
Fais retentir, ô puissant Roy des Roys,
Dans mon cerueau tes diuines merueilles.

8. Que l'Oceân auec sa plenitude
Chante les fruis, & œuures de tes mains;
D'hommes la terre, & les cieux d'oiseaux pleins, *
Disent ta gloire, & ta beatitude.

9. Flambeau luisant, brillonnante lumiere,
Viens éclairer de tes rayons mes yeux,
Foudroye leur des éclas furieux,
Pour les garder de voir la mort meurtriere.

10. Trouble les moy, ton foudre multiplie,
Rens les, mon Dieu, vne fontaine d'eaux,
Vn fier torrent coulant à gros ruisseaux,
Pour y noyer les mal-heurs de ma vie.

11. Mais où es tu mon époux, je te prie,
Dis moy de grace, & où te couches-tu? *

Cœur de mon cœur, vertu de ma vertu,
Que ne viens-tu pour ſouler mon enuie ?

12. Si tu ne viens, ha! je meurs de détreſſe :
Car ſans te voir je demeure tranſy ;
Me ſouuenant de toy, ô mon ſoucy,
Je me lamente, & pleure ma triſteſſe

13. Ta bonne odeur m'attire, & me recrée ;
Ton ſouuenir me donne la ſanté ;
Je deuiens bon reſſentant ta bonté : *
Mais, ſans te voir je meurs en ma penſée.

14. Mon bien aimé, c'ét toy, que je deſire :
Mais quand viendray-je, & paruiendray-je à toy ?
Quand feray-je hors de ce terreſtre émoy ?
Quand ſeray hors de ce terrien martyre ?

15. Je te deſire, ô patrie aſtreïde,
Affin de voir chés toy mon cher époux ; *
Je te deſire, & fléchy les genoux ;
Tout mon deſir toujour vers toy me guide.

16. Car tu m'as pris mon Seigneur, & mon Prince,
Tu m'as rauy des plus beaux le plus beau,
Le Roy plus doux, qu'vn doucelet agneau,
Et tu le tiens loin de nótre Prouince.

17. Et toy, mon Tout, ton odeur Nectarine *
Vient bien-ſouuent dans mes ſens s'écouler :
Mais s'il te plaiſt de plus me conſoler, *
Fais que je voye & ta face diuine. *

18. Montre la moy, ou ſi non, je m'empire ;
Non, je ne veus plus viure, ſans la voir ; *
Je veus mourir pour jouïr du pouuoir
De contempler le lieu de ton Empire. *

19. Mais pour là viure, il ne faut çà-bas viure ;
Il faut mourir pour là t'auoir, mon Chriſt,
Je veus pleurer, ſi chés toy je ne ris :
C'ét cét objet, que je veus toujour ſuiure. *

FIN.

AVTRE

3.

De l'Incarnation, & naissance du Fis de Dieu.

Sur les mémes airs:

1. CE fut Sathan plein d'enuie, & de rage
Qui nous voulant ôter le bien des cieux
Persuâda, malin, sedicieux
Le premier Pere à choisir son dommage.
2. Ce Pere ainsi causa nôtre ruïne,
Lors qu'en Eden il commit le forfait:
Mais Dieu qui vid comme il étoit infect,
Luy fit d'enhaut sa promesse diuine.
3. Il luy promit, ayant mangé la pomme,
(Morceau fatal cause de nôtre mal)
En son endroit étre si liberal,
Qu'il manderoit du ciel vn second homme.
4 L'hôme premier (le saint cayer l'atteste)
Par vn peché, fut de Dieu separé:
Mais tout ce mal fut en fin reparé
Par le moyen de cét homme celeste.
5. Ce loup d'enfer, ce glouton effroyable,
Qui des humains deuoroit le troupeau,
Fut à la fin déconfit sans coûteau,
Par la vertu du Sauueur amîable.
6. Par vne Vierge (ô sexe trop fragile !)
Tout nôtre mal en ce monde ét entré:
Mais nous auons tout le bien rencontré
Par vne Vierge & constante, & virile.
7 Nôtre bon Dieu a tant aimé le monde,
Qu'il enuoya son cher vnique Enfant,
Pour de Sathan étre veu triomphant,
Et nous sauuer de la fosse profonde.

8. Ce cher Enfant prit la nature humaine,
Et l'vnissant hipostatiquement
A la diuine, il fut luy seulement
Tres-suffisant pour nous ôter de peine.

9. L'humanité n'étoit en rien capable
Seule à part-soy d'effacer le forfait,
Que nôtre Adam dans Eden auoit fait,
Sans l'vnïon de ce Verbe admirable.

10. La faute étoit vne faute infinie
Au seul respect de son Pere offencé,
Qui ne pouuoit être recompensé
S'il n'eut à soy nôtre nature vnie.

11. Il ne pouuoit comme Dieu satisfaire,
Car Dieu ne peut aucunement souffrir;
Comme homme pur il ne pouuoit guarir
De nôtre Adam le paroissant vlcere.

12. Il falloit donc qu'il fut & Dieu, & hõme,
Il luy falloit être ensemble homme, & Dieu,
Pour racheter en ce terrestre lieu
L'homme perdu par vn morçeau de pomme.

13. Voicy le jour, qui chante sa naissance,
Voicy le jour, que nôtre Emanuël
Nous represente, & voicy le Noël,
Auquel il faut viure en réjouïssance.

FIN.

AVTRE

4.

De la Croix, c'ét à dire, *des tribulatïons figurées par la Croix*, & *de la patience en icelles, vray, & royal chemin du ciel.*

Sur les mémes airs.

1. SOuuenés-vous que la Croix trïomphãte
Sert de pauois à ceux, qui ne font cas
Des biens mõdains, ſcachans bien qu'icy-bas
Nous n'auons point de cité permanente.
2. Remarque bien, courage magnanime,
Pour mieux ſouffrir la tribulatïon:
Le Tout-puiſſant fait ſans exceptïon
Porter la Croix à tout homme qu'il aime.
3. Faites, Seigneur, par la Croix ſalutaire
Mourir en nous le monde entierement,
Et nous auſſi que reciproquement
Mourons au monde, affin de vous complaire.
4. Le ſacré bois, qui ſeruit au ſupplice
Du bon IESVS, ſert or pour enſeigner
A tous Chrétiens qu'ils peuuent bien gaigner
Le Paradis beuuant au ſaint Calice.
5. Le Fis de Dieu, nótre bon Capitaine,
Marche deuant, il porte le harnois,
Et le fardeau d'vne peſante Croix,
Pour nous gaigner la gloire ſouueraine.
6. Penſerions-nous jouïr de la couronne,
Prenant çà bas nos menus paſſetans?
C'ét vn abus, qui trompe les enfans,
Et les ſujets de céte Babylone.
7. Pour étre heureux, voilà ce qu'il faut faire:
Il faut domter les terreſtres deſirs,
Matter la chair, deteſter ſes plaiſirs,
Sales, & vains, par la Croix ſalutaire.
8. Falut-il point, pour gaigner la victoire
Contre la mort, & contre le peché,
Falut-il point qu'au bois fut attaché
Le Fis de Dieu, deuant qu'entrer en gloire?

FIN.

CHANSONS

De Saint SEBASTIEN *conuert, & herissonné de sagettes.*

ET

De Sainte IRENÉ, *qui charitablement le délia, emporta, pensa, & guarit chés soy.*

LA PREMIERE.

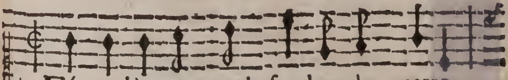
Sur les airs mondains:

{ *E't-ce Mars ce grand Dieu des allarmes,*
Que je voy? &c.

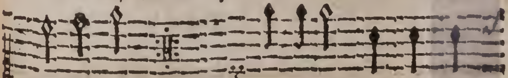
Ou:

Soúpirs, & larmes, venés vous joindre, &c.

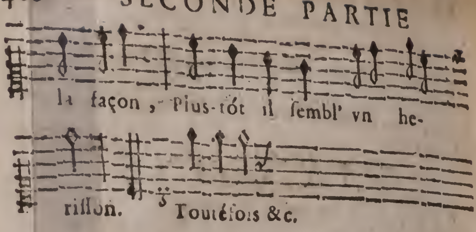
I.



* E't-ce là ce grand foudre de guerre,
Si de prés bien je le consi- dere,



SEBASTIEN? } Toutéfois dardé de
Ie le tien:



I.

SAINTE IRENE.

* 1. E't-ce là ce grand foudre de guerre
SEBASTIEN ?
Si de prés bien je le considére,
Ie le tien :
Toutéfois dardé de la façon,
Plus-tót il semble vn herisson.
2. Non, ce front, ces beaux yeux, cete face,
Ce maintien,
Semble en tout rapporter à ta grace,
SEBASTIEN :
Mais ce cors lardé de la façon,
Semble plus-tót d'vn herisson.
3 Encor donc si tant-soit-peu de vie
Te soútien,
Si c'ét toy, dis-le moy, je te prie,
SEBASTIEN :
Car ce cors dardé de la façon,
Semble plus-tót d'vn herisson.

SAINT SEBASTIEN.

4. IRENE', noble & Chrétienne Dame,
C'ét, c'ét moy,
Et si j'ay au cors encores l'ame
Comme toy :

Combien que lardé de la façon,
Plus-tót il femble vn herisson.
5. Vien-çà donc, banissant toute crainte,
Prés de moy,
Viens, prens, porte, en fait d'audace sainte,
Tót chés toy
Ce cors, qui, dardé de la façon,
Semble plus-tót vn herisson
6. Nótre Dieu ne m'óte la victoire
De Martyr :
Mais bien veut plus de maux, plus de gloire
Departir
A çil, qui, lardé de la façon,
Semble moins homme qu'herisson.

FIN non FIN.

Passés à la suivante.

DEVXIE'ME.

Sur les airs mondains:

Dessus la verdure,
A l'ombrage de ce bois &c.

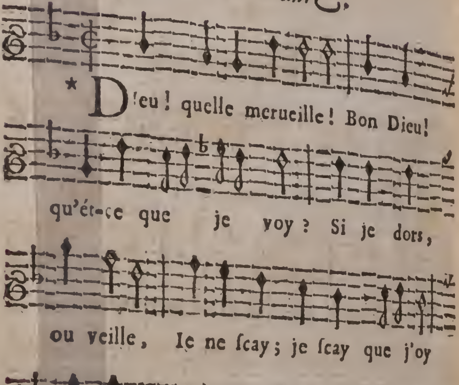
Ou:

Ie ne veux plus suiure
Vn cœur si peu arreté &c.

L'amour d'vne vefue.
On dit qu'en ce monde.
Par vne malice.
&c.

I.

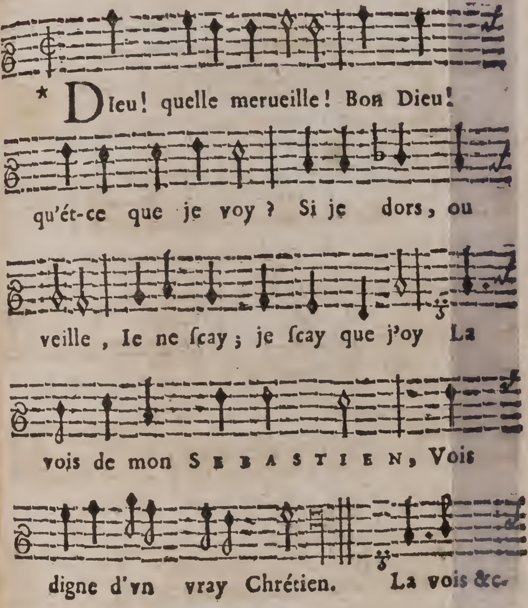
Dessus la verdure.



LA ME'ME.

2.

Par vne malice &c.



2.

SAINTE IRENE'.

* 1. Dieu ! quelle merueille !
Bon Dïeu ! qu'ét-ce que je voy ?
Si je dors, ou veille,
Ie ne sçay ; je sçay que j'oy
La vois de mon SEBASTIEN,
Vois digne d'vn vray Chrétien.

2. Mais cè peut-il faire,
Que par les mains des soudars
Vn cors puisse en terre
Viure ainsi percé de dars ?
C'ét vn fait, c'ét, il le faut,
De la dextre du Tres-haut.

3. O belle victoire
Digne d'vn braue Chrétien !
Viue la memoire,
Et le nom de SEBASTIEN.
Percé de dars en tous lieux,
SEBASTIEN vit glorieux.

4 Que je vous délie,
Nobles, & sacrées mains.
SEBASTIEN, oublie
Le fait de ces inhumains,
Qui, te perçans furieux,
T'ont rendu victorieux.

5. Permés que je tire
Ces dars de ton sacré cors :
Cétuy-cy m'attire
A premier le tirer hors.
O dars cruels ! mais heureux,
Teins de ce sang genereux.

6. Sus, charge legere,
Que je te porte chés moy.
SEBASTIEN, mon frere,
Ie suis ta sœur par la foy.

Adorans vn méme Dieu,
Seul benissons-le en tout lieu

SAINT SEBASTIEN.

7. IRENE', courage,
O femme de mâle cœur!
Nous vaincrons la rage
De qui pense étre vainqueur.
Le Tyran triomphe à tort,
Pensant m'auoir mis à mort.
8. Si Dieu me fait grace
D'encor vn coup le reuoir,
En barbe, & en face,
Ie luy feray bien sçauoir
Que je vis encor de fait,
Pour reprendre son forfait.

FIN.

CHANSON.

Sur les airs mondains:

Change ma Cyprine &c.

Ou:

Ie n'ay plus d'enuie
De me lamenter.

Marchons gay bergere.

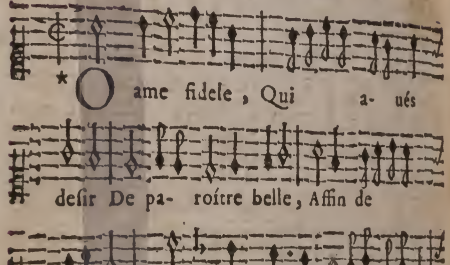
Air des biberons.

Pour nôtre lumiere.
{ Si tu veus apprendre
{ Les pas à danser.
Une jeune fille

&c.

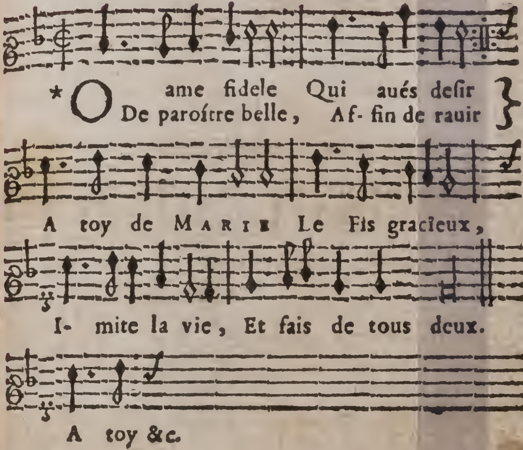
I.

Si tu veus apprendre &c.



LA ME'ME

2.



I.

Qu'heureuse ét l'ame, qui a IESVS-CHRIST pour époux, & ce qu'il conuient faire pour l'auoir.

* 1. O ame fidelle,
Qui aués desir
De paroítre belle,
Affin de rauir
A toy de MARIE
Le Fis gracieux,
Imite la vie,
Et fais de tous deux,

2. Ie dis de la Mere,
Ensemble & du Fis;
L'vne comme terre,
L'autre comme lys;
Terre virginale,
Lys de pureté;
Terre, & plante égale
En fertilité.

3. Sois dõc pure, & nette,
Fertile en tous biens ;
Sois toujours honnéte,
Graue en tes maintiens;
Fais qu'en ta parolle,
En pensée, en fait,
Rien ne soit friuole,
Mais le tout parfait.

4. Fais que chacun dise,
Te considerant :
Celle vit à guise
De son cher amant;
Elle a de sa vie
Choisy pour miroir
IESVS, & MARIE,
Comme l'on peut voir.

5. En tout elle tache
De les imiter,
Fuyant toute tache,
Qui pourroit óter
De sa face belle
L'aimable beauté,
Pour paroítre telle,
Qu'ét leur volonté.

6. O cent fois heureuse,
A qui pour époux
La Vierge pieuse
Donne son Fis doux !
Qui a de MARIE
Le Fis pour amant,
A pendant sa vie
Tout contentement.

7. Puis, aprés icelle,
Qui conter pourra
La joye immortelle,
Qu'elle receura,
Se voyant rauie
Pour vn long toujour
De IESVS sa vie
Du tout en l'amour.

8. Dieu ! quelle liesse !
Quel contentement !
De jouïr sans cesse
D'vn si doux amant,
Et de par tout suiure
L'Agneau gayëment,
Et d'heureuse viure
Eternellement.

9. Dieu nous face grace
De nous viure ainsi,
Que deuant sa face
Nous soyons aussi
Trouués dignes d'étre
Du nombre des siens,
Pour nos ames paître
De ses rares biens.

FIN.

Et fin des Chansons de la seconde Partie.

Voyés-en d'autres, Amy Lecteur, *non moins belles & plus nouuelles, en la Partie troisiéme, que vous voirés aussi, Dieu aidant, bien-tót imprimée.*

Le tout à la plus grande gloire de Dieu, & au salut des ames.

TABLE DES CHANSONS MONDAINES.

Sur les airs, & voix dequelles s'en retrouuent des spirituelles en ce volume.

ADieu, Bergere, adieu d'vn eternel adieu, 251.
Adieu, Bergere, pour jamais, 61.
Adieu, fille, la follie, 231.
A la fin ce tyran des cœurs, 50.
Allons, Bergere Rosette, 59.
Allons dans ce boccage, 169.
Allons, ma mignonne 73.
Alors que mon cœur s'engage, 41.
Amarante, vous dormés, 88.
Amans, vous ne sçauriés imaginer combien, 144.
Amour blesse mon sein, 131.
Amour, dis moy de grace (ainsi de tous humains) 118
Amour, en ce depart quel party doy-je suiure, 399.
Amour et vn plaisir si doux, 37.
Amour fier tyran des desirs, 245.
Amour, j'auou'ray desormais, 345.
Amour m'auoit ordonné. 120.
Amour n'a point des ailes, 169.

Amour tout enflé de victoires,
Amour tout las de voler, 97.
Amour, vous auez l'œil bandé, 392.
Amy, veus-tu sçauoir comme, 345.
Anne, mon Dieu, que de tourment, 370.
Approche-toy de moy, 299.
Aprés les beaux yeux de Phyllis. 214.
A quel point m'a reduit le sort, 83.
A tous mes desirs allumés, 299.
Au bruit d'vne onde glissante, 345.
Auec le jour naît la rose, 335.
Aueugle clair voyant, mon escorte fidele, 377.
Aussi bien c'en ét fait, mes maux sont &c. 389.
Aussi tót qu'vne belle ame, 144.
Aux logettes de ce bois, 231.
Aux plaisirs, aux delices Bergere. 367.

Voyés en d'autres és Parties premiere & troisiéme.

Baisés moy, rebaisés moy, 88.
Baisés, ô Deësse, & Dieux, 345.
Baisottons-nous, mon cher souçy, 345.
Beauté, viuant pourtrait de la diuinité, 144.
Beaux yeux, où tient son Empyre, 357.
Beaux yeux qui doucement charmés &c. 144.
Belle, donnés moy vótre amour, 299.
Belles Deësses des amours, 345.
Belle fleur jadis amoureuse, 207.
Belle, qui m'auez blessé d'vn trait si doux, 365.
Belle, qui me vas martyrant, 278.
Belle Pastorelle, comme as-tu le nom, 73.

Bergere, qui tiens mon ame, 335.
Bien que le pré se tapisse. 41.
Bien que vótre rigueur mon seruice rejette, 309.
Bien voisin de ma mort, 140.
Birene, Ou: *La Birene,* 428.
Biron, 214.
Bon Dieu, que voulés-vous dire, 335.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

CA, ça, petite mignarde, 371.
Cachés, beaux yeux ces amoureuses flãmes, 65.
Ça, qu'on me donne ma belle, 377.
Catin, soyés toute asseurée, 68.
Ce jour fatal de ma triste journée, 217.
Celle que j'aime tant lasse d'estre cruelle, 309.
Celle, qui a gaigné ma place, 207.
Celuy veritable a esté, 299.
Ce ne fut point amour, ny ses trais indomtés, 144.
Ce n'ét assés, ma charité, 135.
C'en ét fait, je ne verray plus, 268.
Ce penser, dont amour nourrit ma passion, 144.
Ce petit enfant d'amour, 392.
Ces Nymphes hótesses des bois, 345.
Ce sont des grandes sottises, 41.
Ce sont donc ces courtisans, 14.
Ces Nymphes pleines de mépris, 268.
Cesses de ces regrets les mensongeres plaintes, 309.
Cesses de plus me baiser, 120.
Cessés, mortels, de soúpirer, 21.

C'ét affaire à la vieillesse, 41.
C'ét amour, cét amour, qui contre ta santé, 251.
C'et assés soûpiré pour vn sujet pipeur, 144.
C'ét bien force, ô mon cœur, que tu sois cõsumé, 144.
C'ét asses trouppe honnorable, 110.
Céte Anne si belle, 73.
C'ét eau benite Madame, 370.
Céte blonde cheuelure, 336.
Céte Princesse, dont le nom, 269.
Cét obstiné refus, qui m'augmente l'enuie, 309.
C'ét pour l'amour de ma belle, 357.
C'ét trop aimer sans joüir, 120.
C'ét vn jour, qui n'a point de nuit, 345.
Ceux, qui disent que l'absence, 41.
Chantés ailleurs, folles Syrenes, 97.
Chantés, chantés jeune fille, 232. & 270.
Chantons, chantons le merite, 270.
Cœur, va tót, mon pauure cœur, 89.
Combien que ta fiere beauté. 83.
Comme bons oiseleurs nous auons tant chassé. 144.
Comme vne jeune fleurette, 336.
Cupidon s'en alla joyeux, 346.

Voyés-en d'autres és Parties premiere & troisiéme.

D'Aimer n'ay plus enuie, 169.
Dans le touffu d'vn boccage, 336.
Dans nos cœurs de païsan, 120.
Dedans ces tristes bois bordés d'vne riuiere, 322.
Desires-vous sçauoir comme, 370.
Dessus la verdure, 407.

Dans vn bois tu me tendis, 392.
Dauphine, Ou: *La Dauphine,* 14.
Dépité, j'ay quitté, 46.
Déja par toute la terre, 370.
Depuis trois jours d'içy, 179.
De tout mon cœur t'exalteray, 299.
Dieu vous gard belle Bergere, 232.
Dis moy mon cœur, quelle ſera ma vie, 395.
Dites, mes yeux, & que deuiendrons-nous, 127.
Donc céte merueille des çieux, 268.
Donques faut-il qu'en aimant, 120.
Dormant j'ay quelquefois ſongé, 346.
Douce captiuité, 45.
D'où vient, qu'vn beau ſoleil, qui luit &c. 251.
Doux objet de mon feu, 140.
Doux ſommeil, doux repos, 360.
Du fond de ma penſée, 169.
D'vn ſi doux trait ma poitrine ét atteinte, 394.
Durette. Ou: *La Durette.* 365.

Voyés-en d'autres és Parties premiere. & troiſiéme.

ELle l'auoit bien dit, que ſes mains &c. 309.
En céte Ville ét vne fille, 76.
En fin la voiçy nous voirons ces beaux yeux, 365.
En la ſaiſon nouuellette, 232.
En amour nouuelle, 169.
Ennuys trop lents, qui mon ame preſſés, 127.
En quel lieu que tu ſois, 89.
Entre toute l'élite, 169.

E't-ce Mars ce grand Dieu des allarmes, 405.
E'tendu parmy les fleurs, 392.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

FAce le çiel ce qu'il voudra, 25.
Fais moy ce plaisir, Ianneton m'amie, 331.
Faut-il endurer tant de maux, 299.
Faut-il que pour aimer, 215.
Faut-il que pour étre fidel, 61.
Faut-il qu'vne absence forcée, 76.
Filles, qui aimés bon-heur. 89.
Fillettes, ne faites point, 120.
Floris trambloit l'autre jour, 120.
Fortune, helas! trop en amour traitreuse, 281.
Françion vint l'autre jour, 120.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

HA! que je suis à mon aise, 41.
He bien! que voulés-vous dire, 232.
Helas! amys, que faites-vous, 82.
Helas! faut-il que je viue, 370.
Helas! que me faut-il faire, 370.
Helas! que me sert-il d'aimer si l'õ ne m'aime, 309
Helas! qui me pourroit guarir, 83.
He! quelle fille je suis, 89.
Heureux le cors, qui pour l'ame trauaille, 281.
Heureux qui se peut plaindre librement, 54.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

I'Adoroy liberté, 45.
I'adoroy vne beauté, 120.
I'aime beaucoup la jeunesse, 41.
I'aime bien mieux le boccage, 41.
I'aime en ce village, 94.
I'aime, & ne m'en puis distraire, 135.
I'aime la belle vïolette, 207.
I'aime m'amye comme mon cœur, 346.
I'aime Margot ma Bergere, 232.
I'aime vne belle Bergere, 232.
I'aime vne fille de village, 97.
Ianneton vn jour se plaignoit, 346.
I'ay couru dans ces boccages, 336.
Ie fais gloire, ô belle inhumaine, 97.
Ie fus l'autre jour épris. 14.
Ie le cherche le méchant, 182.
Ie m'en étois allé, 360.
Ie me pâme en vous aimant. 392.
Ie n'aime plus vn seruiteur muäble, 217.
Ie n'aime rien que vous, 179.
Ie ne puis m'entretenir, 272.
Ie ne puis plus ainsi, 214.
Ie ne sçay s'il vous souuient, 89.
Ie ne sçay que je dois faire, 41.
Ie ne veus plus chanter que de tristesse, 304.
Ie ne vem plus sous silence, 370.
Ie ne veus plus suiure, 407.
Ie ne vous blâme point pour n'auoir &c. 251.
Ie n'eus jamais desir, 179.
Ie puis donc reuoir encore, 41.
Ie rencontray l'autre jour, 14.

Ie ris de ces langoureux,
Ie sens vn extreme martyre, 120.
I'esperoy, mais je m'en repens, 97.
Ie suis bien seruiteur, 31.
Ie suis la mode en essence, 179.
Ie suis si malade d'amour, 41.
I'étoy heureuse, & contente, 257.
Ie te laisse, Tournay, 41.
Ie te veus desormais suiure, 141.
Ie veus chanter pour passer ma tristesse, 375.
Ie voudroy bien, ô Cloris, que j'adore, 217.
Ie vous prie d'ecouter, 19.
I'eusse bien voulu traiter, 182.
Ie veus chanter en ces vers ma tristesse, 120.
Il faut aimer jusques au bout, 304.
Il faut que je me plaigne, 135.
Il n'est plus grand tourment, 169.
I'ouure la porte à la saison ardante, 361.
394.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

LA haine, le dédain, l'amour, la jalousie, 309.
L'amour d'vne vefue, 407.
L'amour je laisseray faire, 370.
L'amour, qu'on feint vn Dieu puissant, 83.
La plus miserable amante, 370.
La rigueur de ces cous, 131.
Las! combien de fois m'as-tu veu. 269.
La seule renommée, 169.
Las! je me meurs en presence de celle, 395.
Las! je ne veus, & ne me puis distraire, 395.

Las, ma mere, je ne puis, 89.
Las! où es-tu, mal-heurense. 336.
Las! que me sert-il de craindre, 370.
La vertu du personnage, 336.
L'Aurette, ma chere alliance, 207.
L'autre jour je cheminoy, 371.
Le çiel, qui fut large d honneur, 346.
Le nocher amoureux, qui choisit pour étoille, 322.
Le pauure amour ét déconuert, 21.
Les grans palais admirables, 375.
Les mariniers adorent vn beau jour, 127.
Le sujet du mal, qui m'oppresse, 76.
Le variable effort, 179.
Le verd n'ét pas espoir à vn, qui rien n'espere. 309.
L'heur me poursuit pour aimer constamment, 127.
Long tans a, que Cupidon. 120.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

MA Deësse, mon amour, 120.
Ma foy, Ienne, quand j'y pense, 232.
Mais, d'où vient que tu me baises, 42.
Martyr ét vraymemt vn courage. 76.
Maudit soit ce Medeçin. 120.
Medor se miroit aux beaux yeux. 83.
Messieurs, qui étes du monde, 232.
Messieurs, voulés ouïr la piteuse nouuelle, 214.
Mignonne la plus gentille, }
Mignonnette plus douillette, } 336.
Mon ame ét si fort bleßée, 371.
Mon Dieu, que pourroy-je faire, 42.

Mon esprit n'a point de cesse, 336.
M'otant le fruit de ma fidele attente, 19.
Mon Pere si ma marida, 39.
Mourant cent fois chaque jour, 14.
Mourir en vous seruant c'et ma belle &c. 309.
Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

N'Agueres disoit vn amant, 31.
N'et-ce chose miserable, 371.
Ne versés plus mes yeux, 361.
Ne vous effensés, Madame, 371.
Non je ne me plaindray jamais, 131.
Non, je ne veus rien que mes pleurs, 83.
Non, non, rien de vous je ne veus, 299.
Nous admirons les lys pour leur blancheur. 127.
Nous cherchons parmy ces prées, 336.
Ny les ans, ny les mois, ny les jours, 68.
Nymphes, qui de voz cheueux blons, 346.
Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

O beaux yeux inhumains, pourquoy &c. 251.
O beaux yeux, qui sçaués si doucement, 144.
O bien-heureuse, 133.
O doux baiser à la liqueur succrée, 304.
O la sale, & maudite chose, 239.
On a beau me cacher ton jour, 83.
On connoit bien, 173.
On dit qu'en ce monde, 407.
O nôtre Dieu, & Seigneur admirable, 217.

O penser, dont amour nourrit ma passion, 144.
O que dessur tout, 51.
O quelle glace craintiue, 196.
Or, dites moy, ma mignonne, 371.
Ores que les apres chaleurs, 346.
Ores que vous soyes sublime, 207.
Or voy-je bien qu'il faut viure en seruage, 384.
O songe plein de deduit, 120.
Où etes vous, Birene mon amy, 1:7.
Où etes-vous, chere beauté, 32.
Où etes-vous, inique amour, 239.
Ou trouues vous qu'amour soit plein de loyaute, 144

Voyés en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

PAr vne malice, 407.
Petit Cupidon, 51.
Phyline ét parmy ces descrs 31.
Philon tenoit sa Floris. 120.
Picarde. On: *La Picarde,* 45.
Pleine de langues, & de vois, 269.
Pleurés, mes yeux, & toy, ma triste vois, 127.
Pleurons, pleurons amerement, 72.
Pour aimer conſtãment, & n'auoir en mõ cœur, 144
Pour ne découurir mon mal, 192.
Pour nótre lumiere, 422.
Pourquoy, mon œil, refuses-tu, 389.
Pressé de mille douleurs, 392.
Pressé d'ennuys, affligé de douleurs, 127.
Puis que céte beaute, qui mon ame captiue, 309.
Puis que dans ce verd boccage, 35.

Puis que tu as tant de beauté, 83.
Puis qu'il vous plait, je retourne en seruice, 217.
Puis qu'vn nouueau Berger plus heureux &c. 251.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

QVand à par moy je considere, 76.
Quand j'etoy jeune fillette, 42.
Quand je voy ta face blonde, 42.
Quand ma maîtresse au monde prit naissance, 395.
Quand premier je la vis céte ame de mō ame, 380.
Quand parmy les plus belles fleurs, 389.
Quand sur vos leures écloses, 336.
Quand ton œil remply de charmes, 135.
Quād vous aurés vn cœur plein d'amour &c. 144.
Que celuy, que j'aime ét braue, 371.
Que fais-je par ces montaignes, 336.
Que j'aime ces beaux yeux, où gít tāt de poison, 251.
Que j'aime ces petis riuages, 76.
Que la lumiere ét vne belle chose, 304.
Quel feu par les vens animés, 346.
Que l homme injustement endure, 239.
Quelle diuinité s'imprime dans mon ame, 322.
Quelle folie ét-ce çy, 226.
Quels demons de là bas aux faces lamētables, 309.
Que me sert, ma chere esperance, 68.
Que Noé fut vn Patriarche digne, 347.
Qui sert aux amans la constance, 68.
Que vous sert tant de feintise, 42. & 135.
Qui n'eut été vaincu d'vn si bel ennemy, 144.
Qui prétera la parolle, 336.

Qui veut ouïr vne chanſon dolente, 327.
Quoy! de vous baiſer, Bergere, 135.
Quoy! faut-il donc qu'amour vainqueur, 346.
Quoy! mignarde veus-tu faire éteindre &c. 309.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troiſiéme.

RE'ue-je, ou s'il ét vray que je vous &c. 252.
Rien je ne veus adorer que tes yeux, 127.
Rien n'ét au cors tant aggreable, 76.
Robin, 169.
Roſette. pour vn peu d'abſence, 207.
Roſſignollet du bois, 214.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troiſiéme.

S'E'bahy-t'on ſi je ſoûpire, 97.
Secourés moy, ma belle, mon ſouçy, 127.
Sejour de la diuinité, 269.
Seront donc mes pleurs, & mes cris, 346.
Si ce n'ét amour, qu'ét-ce. 169.
Si ce ſont vos plaiſirs, infidele Bergere, 144.
Si c'ét pour mon pucelage, 135.
Si jamais mon ame bleſſée, 76.
Sï je puis vne fois, 141.
Si je vous aime, ma belle, 42.
Si l'amour et vn Dieu, c'ét vn Dieu d'injuſtice, 322
Si le çiel a mis en moy, 120.
Si ma villageoiſe m'aime, 42.
Si nous ſommes villageois, 120.
Si peine, ou loyer doit attendre, 76.

Si quelque peine te touche, 232.

Si ton prochain a commis quelque faute, 395.

Si tu veus apprendre, 422.

Sont-ce charmes, ou sons, que les trais graçieux, 144.

Sortés, bouillãs soúpirs, qui m'étouffes d'ardeur, 144.

Sortés, soúpirs, enfans de ma pensée, 65.

Sortés, soúpirs témoins de mon martyre, 304.

Sortés, sanglos, du profond de mon ame, 395.

Soúpirs, chers enfans de mon cœur, 83.

Soúpirs, & larmes, venés vous joindre, 405.

Soúpirs témoins de mes langueurs, 61.

Sous esperance, 133.

Sur la mer je ne veus mie, 336.

Sur le point que la nuit plïoit son noir mãteau, 144.

Sus, sus, mon luth, d'vn accord pitoyable, 217.

Voyés en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

T*Andis que j'étoy ton plaisir,* 246.

Tant doucement mon ame étoit rauie, 293.

Toutes les nuits ma mignarde, 42.

Tout remply d'ardeurs, & de feux, 299.

Tout rid aux champs, tout y parle d'amour, 63.

Trauaillé de mes douleurs, 392.

Trois-fois heureuse pensée, 336.

Tu me laisse lachement, 120.

Tu te meurs de jour, & de nuit encore, 331.

Tu te ris de ma loyauté, 31.

Voyés-en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

VEjosette, Nymphe belle, 333.
Veu que chacun louë l'amour, 299.
Vien-ça, belle sans pareille, 336.
Viue Bassy, & son heureux Empyre, 327.
Viue le gris ma couleur fauorite, 327.
Un amoureux, qui a l'ame, 371.
Une agreäble brunette, 377.
Vne belle geoliere emprisonne mon cœur, 144.
Une brunette içy je voy, 299.
Une fille de village, 232.
Un long dédain, ou vn courroux, Madame, 217.
Vn oiseau d'étrange plumage, 76.
Voiçy des petis amours, 89.
Voiçy le tans, Bergere, 169.
Vos attrais, ma toute belle, 232.
Vótre amour ét vagabonde, 336.
Voulés-vous donc étre cruëlle, 76.
Voulés-vous sçauoir mon mal-heur, 83.
Vous faites bien la fascheuse, 371.
Vous, jeunes gens, qu'amour déja menace, 384.
Vous le feriés croire à quelque autre, 97.
Vous m'aués fermé la porte, 371.
Vous, que le bon-heur appelle, 371.
Vous, qui cherchés les lieux, 361.
Vous, qui méprisés les armes, 357.
Voy-je pas vn soleil se leuant, 56.

Voyés en d'autres és Parties premiere, & troisiéme.

FIN.

TRADVCTION
DE L'APPROBATION ET AVIS de Monsieur N. M. IEAN BOVCHER, Docteur de la Sorbonne, & Chanoine de Tournay, touchãt la fin & vtilité de ces Cãtiques spirituëls.

POur dire ce qu'il me semble du chant melodieux de céte Alouëtte, & de la fin de toute céte cõposition de Cantiques spirituëls, outre ce que le tout y ét sain, & saint, l'inuention ét louäble, & mélant le doux auec l'vtile, elle ét à bon droit dite de tout point accomplie : cóme n'estant moins efficace pour repaître les ames de saintes pẽsées, que douce pour les recrëer & égayer de son chant. Dignes dépouilles d'vn Chrétiẽ, que de rauir les armes, c'ét à dire les Cãtiques remplis de saletés,
a *Isaie* de vanités, & iouuét aussi d'impietés, à ces *a* Sa-
13. *&* tyres velus, monstres sauuages, esprits malins, &
34. à ces Lamies, & Sirenes, qui sautent, & dansent, & s'entre-crient en leurs temples (comme dit le Prophete) de voluptés: ie veux dire en leurs cercles, & danses circulaires, déquelles, au dire de S. Bernard, le centre n'ét autre, que le Diable. Et
b *Psal.* à la verité *b* ce sera vn changement de la dextre
15. du Tres haut, si les chastes Cantiques s'emparent de la place, & emportent le dessus contre les sales, & des-honnettes ; les sains & élongnés de toute corruption, contre les folátres, & lascifs; les serieux, & solides, contre les vains & inutiles ; Et (comme dit le Poête :)

Quand d'vne atteinte heureuse
Le serpent et occy,
Et en venin trompeuse
L'herbe chet morte aussi.
Si par tout vient à croître
l'Amome Assyrïen,
Et son odeur à étre
D'vn chacun l'entretien,

A celle fin que le don de Dieu, c'ét à dire la

Musique, enuoyée d'enhaut pour la louãnge du Creäteur, & laquelle a jusques à present été rauye en fait de larron par *c* l'Ange de l'abyme, pour se l'vsurper, & approprier, reuiẽne à la parfin, & soit appliquée aux vsages qui luy sont propres, & naturels. A ce que le Lion étant terrassé *d* la viande puisse sortir de celuy qui mãgeoit, & la douceur viẽne à naître du fort. Voire, qui plus ét, à fin que Hannibal soit assailly de ses propres forces, & ruses, & soit pris captif par les mémes armes, par léquelles il prenoit les autres. Que de ses propres liés soit liée *e* la lãgue de Leuiathan & que par le méme, qui auparauãt le rendoit babillard, on luy étoupe, & serre la gueule. Que l'Ægypte *f* soit dépouillée de ses thresors, pour étre appliqués au seruice du temple, & que ses *g* Idoles soiẽt mises en pieces. Que céte tour de chair, & geânt *h* Goliath donne du nés en terre, renuersé de ce, dont il se doutoit, & craignoit le moins; & qu'il soit égorgé de son propre glaiue par Dauid, à qui appartient vrayement le *i* nom de Chantre. Voire que le *k* Machabée combatte perpetuellement auec l'espée d'Apollonius, & celle, qui auparauant étoit armes de blasphemateur, & persecuteur, le soit desormais de Iudas, c'ét à dire de louãngeur, & cõfesseur Et, qui plus ét, que le Roy *l* Babylonien cesse d'abeser du chant, & de ses instrumẽs de Musique pour adorer son Idole. & contraindre les autres à ce faire, & soit luy-méme contraint, vueille, non vueille, de porter témoignage à la gloire, & puissance du seul vray Dieu, & sur tout l'exalter, oyãt, & voyãt les Saints le benir, voire au milieu des flãmes de la fournaise, je dis des chans mõdains, qui ne seruent souuẽt, que d'amorces aux lubricités & sortises. Et que *m* Ionas, (c'ét à dire la colombe & les hõmes doüés d'vne simplicité colõbine) chãtant son verset medité au profond de la mer (c'ét à dire du mõde, voire au ventre de la baleine, qui ét l'état de peché) la superbe Niniue se conuer-

c *Apocal.* 9.
d *Iug.* 14.
e *Iob* 40.
f *Exode* 12.
g *Deuter.* 7. *Exode* 25. & 31.
h 1. *des Roys* 17.
i 2. *des Roys* 23.
k 1. *des Mach.* 3.
l *Dan.* 3.
m *Ion.* 2. & 3.

tisse. Et qu'en fin és cauernes, dans léquelles au-
n *Isaie* parauant s'alitoyent les *n* dragons, croisse la ver-
35. dure du roseau, & du jonc: & au lieu de la *o* ma-
o *Psal.* lediction, qui, à guise d'vne huille, perçoit les os,
108. vienne la benediction, par laquelle les os d'vn
p *Psal.* *p* chacun disent: *Seigneur, he! qui vous et sem-*
31. *blable?*

I. BOVCHER Iyr. Docteur en la S. Theologie, & Chanoine de Tournay.

APPROBATION.

CE present Liure ét fort propre pour inciter l'esprit humain à vne deuote recreation, & ne contient rien qui soit contre nôtre Foy Catholique, Apostolique, & Romaine, ny contre les bonnes meurs. Fait à Bruxelles le 28. Auril. 1619.

HENR. SMEYERS, *Lic. en la S. Theologie, E'colatre de Bruxelles, & Visitateur des Liures.*

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

LES *Archiducs Serenissimes ont permis à* IAN VERVLIET, *Libraire & Imprimeur juré en la Ville de Valencienne, de pouuoir imprimer, vendre, & debiter, ce present Liure intitulé* LA PIEVSE ALOVETTE, AVEC SON TIRELIRE, *auec la Musique ou sans la Musique, soubs defense, & interdiction à tous autres Libraires & Imprimeurs, de le contrefaire ou imprimer durant le terme de six ans, à peine de confiscation des Liures imprimés par autres ou apportés au contraire, oultre l'amende de trois florins pour chacun exemplaire, ainsi qu'il ét plus amplement contenu és lettres du Priuilege, sur ce données à Bruxelles le dernier jour de May. 1619.*

Signé *Geitignies.*

Cortot
33

Case
3A
708
V. 2

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO